





Le Monde

# idées

## PHILOSOPHIE

La philosophie et la foi : depuis des siècles, le philosophe étudie ou affronte ce dilemme, selon Jean Lacroix, Claude Bruaire montre mieux qu'un autre comment la métaphysique, à force de chercher l'autre, débouche sur l'absolu de l'être, c'est-à-dire sur Dieu. Pour Maurice Clavel, comme l'explique Christian Delacampagne, Kant visait au même résultat lorsqu'il cherchait à « limiter le savoir pour faire place à la foi ». Cette recherche va souvent plus loin que les certitudes du moraliste : Dieu, selon Gabriel Matzneff, est franchement absent des *Maximes* de La Rochefoucauld. La philosophie doit rester en tout cas interrogation comme l'explique Jean Lefranc.

### CLAUDE BRUAIRE ET LA MÉTAPHYSIQUE

par JEAN LACROIX

CLAUDE BRUAIRE est, depuis une vingtaine d'années, un philosophe important et personnel, dont l'influence ne fait que grandir. Dans une civilisation qui réduit tout savoir à la science et à la technique, il a voulu montrer et la limite des connaissances scientifiques comme de leurs applications et la nécessité d'une métaphysique qui recherche les principes premiers de la connaissance elle-même et l'être absolu, source des causes ultimes de l'univers. Il lie métaphysique et christianisme en fondant ce rapport sur la raison elle-même. Son dernier livre, *Pour la métaphysique*, expose en cinq chapitres progressifs l'essentiel de sa pensée, surtout présente dans le *Droit de Dieu*, dont j'ai déjà parlé dans le *Monde* (25-27 janvier 1978). L'auteur propose condense les idées directrices de cet ouvrage relativement difficile, ce qui en facilite la lecture. La métaphysique est un chemin qu'il faut avoir devant soi : elle est essentiellement interrogative. Sa question fondamentale est celle de l'autre, de l'altérité. Cet autre ne peut être simple apparence : il est « l'être » de tout ce qui apparaît. La métaphysique ne saurait donc être une pseudo-science : il lui faut aller au-delà. Ce qu'elle atteint, c'est l'absolu de l'être, qui est Dieu. Elle découvre alors la liberté en arrivant à l'absolu, absolument libre dans l'éternel commencement absolu de son être. Il n'y a pas d'écart entre

Dieu et l'être de Dieu. Bien comprise, la notion de transcendance signifie l'absolu et l'ineffable liberté divine. La métaphysique devient ainsi une réflexion continuée sur l'être de notre origine. Le livre tout entier est une approche progressive de l'ontologie de l'esprit.

La preuve de cette attitude résulte d'abord de la critique de l'athéisme, qui a de multiples formes. Il s'oppose à Dieu et devient une sorte d'anthéisme. Ou bien il sombre dans l'indifférence. Ou bien, enfin, il a recours à l'humanisme qui, par sa suffisance humaine, en vient à la négation de l'autre. Pour Feuerbach, la scission de l'homme-Dieu signifie la scission de l'homme dans l'homme. « L'homme est le Dieu de l'homme ». Ce Dieu de l'homme est sa propre essence. Le désir de Dieu n'est, suivant lui, que le plaisir d'être pleinement humain : l'anthropomorphisme de Dieu n'est que l'expression religieuse du théomorphisme de l'homme. Marx, par ailleurs, veut

en supprimant Dieu, supprimer la division de l'homme avec l'homme pour le réconcilier avec la nature grâce à un travail libre. Celui-ci fait du monde cet « habitat humain », qui est comme l'humanisation de la nature, la création de cette « demeure humaine » dont parlait déjà Eschyle.

Sous quelque forme que ce soit, c'est toujours nier la présomption d'un Absolu qui soit quel qu'un. Penser Dieu, c'est affirmer en même temps son existence absolue et sa liberté. En quoi consiste la preuve ontologique, suivant laquelle l'idée de Dieu est incomparable. Elle seule réconcilie la contingence, qui détruit l'essence de l'existence. Penser la liberté, c'est trouver l'essence de la Personne absolue. Connaissance certaine, mais qui a des limites : si l'on peut découvrir que Dieu est Quelqu'un, on n'en peut déduire que Dieu. Cet être absolument singulier peut se révéler s'il décide de parler, mais il ne peut être dévoilé. L'affirmation purement rationnelle de Dieu se couple de son absence : elle ne fait ainsi qu'aviver le désir de la Révélation, la soif de la rencontre.

#### Le secret et le sacré

En fait, notre liberté est commandée par l'association de l'acte pur et de l'intemporel. L'homme est un être historique, qui écrit de l'histoire. Ce qui implique garder le passé, vivre au présent et espérer l'avenir. En un sens, ce passé, ce présent et cet avenir se nient les uns les autres. D'où une certaine négativité. Mais l'acte libre est précisément cette négativité surmontée. Il exige retour à un Dieu, avenir d'une existence qui se détruit de son passé et de son origine pour se situer dans une histoire achevée.

L'éternité existe pour nous à l'origine et à la fin, mais elle s'exprime dans le présent. Ou, plus exactement, l'essentiel est l'unité de ces trois « états » que sont le passé, le présent et l'avenir. L'histoire ainsi est une véritable coprésence distincte de chacun ; où chaque personne a son temps historique réel, qui s'incarne dans l'éternité de Dieu. Les destinées individuelles ne sauraient s'épuiser dans la vie

politique. L'éternité ne donne à la politique que le sens et la liberté dans la dimension historique, en lui enseignant sa propre limite et en préservant l'histoire et la destinée de chacun d'un destin collectif qui serait son aliénation.

Ainsi, quand on dépasse la connaissance objective, quand « un problème empiète sur ses propres données », quand on cherche l'autre, le sujet, s'élève la présence de l'être aux phénomènes, de l'essence à l'apparence, quelque chose de sacré et d'irréductible. Il y a une véritable conjonction du secret et du sacré : l'être est présent dans le phénomène tout en demeurant entièrement dans le sacré. La naissance même est profane quand elle n'est que le secret de l'être spirituel. Ou bien l'esprit n'est qu'un vieux mythe à réduire et l'homme n'est plus qu'un être biologique, complexe, qui développe science et technique. Ou bien il est plus qu'un mot, et il faut comprendre ce qu'est son être.

#### Une perpétuelle attention

En interrogeant l'homme sur son humanité, sur son origine et son destin, sur le droit et l'obligation morale, sur ce qui est penser, découvrir, espérer, être quel qu'un et non quelque chose, on découvre une effusion de l'esprit qui est don. Telle est l'ontologie de l'esprit, que Bruaire appelle ontologique, c'est-à-dire être et don. Cet être donné est la liberté personnelle : l'être de l'esprit est la substance de l'esprit libre. Celui-ci transmet, ou bien brise et ferme en son refus le don qui le fait exister. Cette ontologie du don est le fondement de l'éthique : l'être de l'esprit, être du don, être par le don et pour le don est lui-même obligation morale, à la racine de toute norme éthique. Puisqu'elle est une loi de l'esprit, l'obligation n'est rien qui ne soit l'être même de l'esprit.

La parole déjà dite de Dieu exige la perpétuelle nouveauté de nos paroles : tout ici est à inventer parce que l'Absolu s'est donné en nous livrant la Parole. Celle-ci est fondamentale. Mais l'incarnation du sens s'accomplit ainsi de bien des manières, comme les bruits, les attitudes, les gestes, qui révèlent sans cesse le rapport du langage à notre corps. Tout cela exige dans la vie une perpétuelle attention, et l'attention est prière naturelle, comme disait Malebranche. Les théologiens rapprochent les idées de Dieu, mais le croyant qui prie tente d'atteindre directement Dieu ou du moins de l'approcher.

De ces analyses se dégagent nettement le rapport et la distance qui existent entre la philosophie et la foi. Etre chrétien, c'est d'abord reconnaître que le Verbe est Quelqu'un. Cette affir-

(\*) Pour la métaphysique, par Claude Bruaire, 1 volume de 280 p., Ed. Payot.

### Kant relu par Clavel

par CHRISTIAN DELACAMPAGNE

AINSÍ donc, *Critique de Kant* aura été le dernier livre de Maurice Clavel. Un livre auquel il mit le point final en février 1979, peu de temps avant de mourir, mais dont il n'eut pas la possibilité de corriger les épreuves. Faut-il le regretter ? Oui, dans la mesure où l'ouvrage, resté à l'état brut, aurait pu être rendu plus court, plus clair, plus vif. D'un autre côté, nous y aurions perdu l'occasion, unique pour ceux qui n'ont jamais connu personnellement Clavel, de l'écouter parler.

*Critique de Kant* se présente en effet comme un cours, une grande leçon publique entremêlée de questions et d'objections, une série de conférences qui ont parfois l'allure, toute familière, de la conversation.

Et d'abord que veut dire critiquer Kant ? Un philosophe peut-il, sans présomption, donner un titre aussi brutal à son travail ? Commentons par nous entendre sur le sens du mot critique, qui en a au moins trois. Il ne s'agit pas, ici, d'une réécriture. Il ne s'agit pas non plus d'une entreprise qui se bornerait à retourner contre Kant l'arme forgée par ce dernier, le critique entendu comme tentative pour déterminer le fondement et les limites de notre connaissance : entreprise légitime, bien sûr, comme il peut l'être de psychanalyser Freud, mais d'un intérêt finalement limité.

En fait, ce que Clavel s'est proposé, c'est de rendre au terme critique son sens original de tri ; passant au crible le texte de la *Critique de la raison pure*, il a cherché à en révéler ce qui pour nous, aujourd'hui, continuait de nous faire réfléchir, au risque d'être obligé d'abandonner des pans entiers de l'œuvre, condamnés pour leur caractère dogmatique.

Disons, pour aller vite, que le problème de Kant était le suivant : comment expliquer que l'homme connaisse le monde, si l'homme et le monde le sujet et l'objet, ont toujours été séparés et distincts ? La réponse, on le sait, est donnée dès l'*Esthétique transcendantale* — première partie de la *Raison pure*. Il y est dit que l'espace et le temps sont des formes de la sensibilité a priori, autrement dit que l'homme

ne peut connaître du monde que ce qui lui en apparaît à travers ces structures essentiellement subjectives. Voilà l'idée que Clavel trouve géniale : avoir montré que l'homme, son corps et le monde sont coprésents, dès l'origine, lui paraît être la grande intuition de la philosophie kantienne. Cependant Kant lui-même n'avait pas pris, selon Clavel, toute la mesure de sa découverte.

Dans la seconde édition de la *Critique*, parue six ans après la première, il aurait été tenté de restaurer l'existence, en face de l'homme, d'un monde objectif, réel mais inaccessible. Et ce monde inaccessible, Heidegger devait, sous le nom d'*Être*, en faire le centre de sa philosophie : dès lors, le thème de la présence de l'homme au monde, le thème de la nature humaine dans sa complexité et ses détours, passait au second plan.

Et c'est cet anthropisme que Clavel, finalement, condamne. On ne s'étonnera donc pas qu'une bonne partie du livre soit consacrée à la réécriture des thèses de Heidegger sur Kant. Ce n'est pas là un simple règlement de comptes. Il s'agit, pour Clavel, d'en revenir à l'intuition première du philosophe de Königsberg ; et de montrer que, si ce dernier a voulu « limiter le savoir pour faire place à la foi », ce n'était pas dans l'intention d'asservir l'homme à quelque nouvelle « théologie rationnelle ». La morale, dit Clavel, ne relève pas d'un discours systématique, d'une connaissance objective, d'un raisonnement sur l'Être. Elle est secret, révélation, voir intérieure — comme l'était, pour Socrate, son *oîstros* « démon ».

Tel est le résultat de ces six cents pages parfois déconcertantes : on y voit resurgir un Kant infiniment moins scolaire que celui que nous connaissons. Je serais presque tenté de dire un Kant beethovenien, convaincu qu'il n'y a qu'une seule chose d'absolument bonne, en ce monde, la bonne volonté. On encre un avis au lecteur, pour autant que Clavel, lui aussi, était d'abord et avant tout, un homme de bonne volonté.

\* Maurice Clavel, *Critique de Kant*, Flammarion, Nouvelle Bibliothèque scientifique, 658 pages.

### Apprendre à philosopher

par JEAN LEFRANC (\*)

L'ENSEIGNEMENT philosophique est un des éléments essentiels du livre et du public examen par lequel une culture éprouve sa cohérence et reconnaît ses fondements. Les publications philosophiques récentes, du moins celles qui font le plus de bruit à Paris, ont été si contestées qu'on en arrive à parler d'un « vide » philosophique qui contribuerait au désarroi de la jeunesse. C'est oublier qu'une philosophie n'est pas un ensemble de solutions sur mesure ni de convictions proposées à qui en manque, mais qu'elle vaut comme puissance d'interrogation. C'est oublier aussi qu'à côté de ce qui s'imprime, il faut prendre en considération la philosophie qui s'enseigne. Or, en France, depuis l'université la plus fréquentée jusqu'à la plus retirée, il se fait un travail philosophique d'une variété et d'une authenticité incontestables.

On ne sait pas toujours que la « classe de philosophie », considérée longtemps comme le cœur de nos études secondaires, et qui a si bien caractérisé l'enseignement français, a disparu non seulement de nom, mais dans les faits, depuis la réforme Fouchet de 1963. L'actuelle section A, qui en a pris la suite, est devenue « littéraire » au sens purement négatif du terme : elle a perdu ses enseignements scientifiques et ne peut plus, par exemple, préparer directement aux professions médicales.

En fait, peu d'élèves y renouvellent avec une vocation littéraire affirmée, en possession d'une culture classique réelle. Le professeur de philosophie dispose donc d'un horizon d'enseignement encore important (bien qu'un peu réduit, déjà) dans une classe qui sert de refuge aux lycéens incapables de faire des mathématiques. Cette situation est d'autant moins satisfaisante que des élèves qui tirent souvent grand profit d'un enseignement philosophique sont amenés à choisir des sections dites « nobles » (scientifiques), où l'horaire de philosophie est nettement insuffisant.

La philosophie prend en compte non pas les aptitudes réelles mais la seule inaptitude aux mathématiques, système dont les professeurs de mathématiques dénoncent eux-mêmes la nocivité pour toutes les disciplines, y compris la leur. Il paraît que le ministère commence maintenant à s'en convaincre. Se contentera-t-il, en outre, de quelques paroles traditionnelles en faveur de l'humanisme ?

Dès maintenant, sans même envisager de bouleversements, quelques mesures simples pourraient être très efficaces au niveau de la classe terminale : par l'aménagement des horaires et celui des coefficients au baccalauréat, il est possible de renforcer l'enseignement scientifique dans les sections A et inversement, d'étendre l'enseignement philosophique dans les sections scientifiques et techniques.

Les professeurs de philosophie ont toujours voulu épargner à leur discipline un confinement dans les filières de lettres ou de sciences humaines ; ils sont persuadés de la nécessité, aujourd'hui, d'un plus grand dialogue, d'associer une réflexion philosophique méthodique à tous les types de formation.

Une société de télématique, de l'informatisation, ne sera pas une société sans idéologie, loin de là. Le développement des techniques recèle toujours davantage de pré-supposés de toute nature et dont l'élucidation est sans cesse à l'élucidation est sans cesse à l'élucidation. Des mythologies catégoriques ou béatement optimistes se répandent, et rendent difficiles les choix raisonnés, même à des esprits cultivés. D'ailleurs, le plus beau système de pensée devient dangereux sans l'épreuve de la critique fondamentale. L'enseignement philosophique doit pouvoir faire face, si du moins les moyens ne lui sont pas refusés.

(\*) Maître assistant à l'université de Paris-Sorbonne, président de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public.

### La Rochefoucauld et Port-Royal

par GABRIEL MATZNEFF

ET automne, pour le tricentenaire de la mort de l'auteur des *Maximes*, la Société des amis de Port-Royal (1) organise un colloque sur le thème : « La Rochefoucauld et Port-Royal ». L'an dernier, ce fut à la duchesse de Longueville, morte en 1679 et qui, dans sa jeunesse, avait été la maîtresse du duc de La Rochefoucauld, que notre société consacra son colloque annuel. Les deux amants amants se succèdent ainsi dans la mémoire des hommes d'aujourd'hui, comme ils se succédèrent, vêtus trois siècles, dans le tombeau. Etrangement, quand, le 11 avril 1880, l'évêque d'Autun prononça l'oraison funèbre de la duchesse de Longueville, aux Carmélites du Faubourg-Saint-Jacques, La Rochefoucauld venait lui-même de mourir. Ses filles assistèrent à l'éloge de celle qui avait été la passion adolescente de leur père. « C'était donc, commente Mme de Sévigné, à l'oraison funèbre de Mme de Longueville que ses filles pleuraient et de La Rochefoucauld, ils sont morts la même année, il y avait bien à rêver sur ces deux noms ».

Une telle révélation nous pousse irrésistiblement du côté de Port-Royal. La Rochefoucauld a beaucoup aimé les femmes et en a été beaucoup aimé, toutes celles qui ont joué un rôle d'importance dans sa vie ont été intimement liées au mouvement janséniste : ses maîtresses d'abord, de Mme de Longueville (2) à Mme de La Fayette ; mais aussi ses amies : Mme Du Plessis-Guénégaud, chez qui, selon le jésuite Rapin, « se débattait le nouvel évangile de Port-Royal ». Mme de Sévigné, port-royaliste fervente, et surtout Mme de Sévigné, dont le salon fut le vrai « laboratoire » (le mot est de Sainte-Beuve) des *Maximes*.

La Rochefoucauld n'avait pas besoin de ses muses pour ren-

contrer son oncle, le très janséniste duc de Liancourt ; mais ce fut chez elles qu'il se lia d'amitié avec les autres Messieurs de Port-Royal, en particulier Arnauld d'Andilly, à qui il adressa une copie de ses *Maximes* pour obtenir de celui-ci des corrections de fond et de style.

Adolescente, la duchesse de Longueville portait un cilice sous sa robe de bal. Le duc de La Rochefoucauld, lui, porte son cilice en secret. Lorsque, dans un avis au lecteur, il affirme que ses *Maximes* ne sont que l'abrégé d'une morale conforme aux pensées de plusieurs pères de l'Eglise, on devine son désir de ménager ses amis de Port-Royal. Ceux-ci étaient toutefois trop fins pour ne pas se rendre compte que les *Maximes* sont un livre d'où le Dieu des chrétiens est radicalement absent.

Certes, La Rochefoucauld avait lu, dans la traduction d'Arnauld d'Andilly, les *Confessions* de saint Augustin et l'*Echelle* de saint Jean Climacque ; certes, sa description du cœur humain corrompu par l'orgueil et l'amour-propre s'accorde avec l'enseignement de l'Eglise. Mais il se soucie fort peu de la conversion de ses lecteurs et moins encore de leur salut.

On peut tirer La Rochefoucauld du côté du Christ ; on peut, avec autant de raison, le tirer du côté de Maro-Aurèle. Sa nature mélancolique sympathise avec le pessimisme de l'*Évangile* comme avec le désenchantement d'*Épictète*. La Rochefoucauld appartient à cette famille d'écrivains qui ont toujours un pied dans le camp d'en face. C'est un tempérament ; ce n'est pas un dogmatisme.

(1) 23, quai de Conti, 75006 Paris.  
(2) Cf. « Entre Arnauld et Saint-Cyran », le *Monde* du 21 avril 1979, et « L'âme du jansénisme », le *Monde* du 23 février 1980.

DES LIVRES SEUIL POUR TOUS LES TEMPS

Richard Harris

## ENNEMIS

"Un thriller exemplaire..."

Harris a retenu la leçon du maître Hitchcock : une immédiate complicité avec le public, auquel on donne l'illusion de participer à l'action.

Nadia Loriot / L'Express

Roman traduit de l'anglais par M.-F. de Palamida - 288 pages

DES LIVRES SEUIL

Richard Harris

## ENNEMIS

Richard Harris

ENNEMIS

هكذا من الأمل



Le Monde

# étranger

AMÉRIQUES

## LA PRÉPARATION DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AUX ÉTATS-UNIS

DANS SON « DISCOURS D'ACCEPTATION »

### M. Ronald Reagan a choisi d'employer un langage modéré

De notre envoyé spécial

Detroit. — M. Ronald Reagan n'a pas répété l'erreur commise, en 1964, par M. Barry Goldwater : son « discours d'acceptation » de l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle qui a clos la convention de Detroit, jeudi 17 juillet, a été remarquablement modéré. M. Reagan, à la surprise de son auditoire qui ne savait s'il devait applaudir, s'est même donné le luxe de citer longuement un ancien président démocrate, Franklin Roosevelt. Le but était évidemment d'apparaître au-dessus de la politique partisane. La citation elle-même était pourtant quelque peu étrange. Elle était extraite du propre « discours d'acceptation » de Franklin Roosevelt devant la convention démocrate de 1932, dans laquelle celui-ci promettait de réduire les dépenses fédérales et d'éliminer les administrations inutiles. Or le New Deal provoqua tout au contraire un formidable accroissement de la bureaucratie fédérale.

Souriant, sûr de lui, parfois ému mais toujours étonnamment allégre pour ses soixante-neuf ans, le candidat républicain a été acclamé à d'innombrables reprises par une foule en liesse. Des ballons bleus, blancs et rouges, les couleurs du drapeau américain, descendaient lentement sur les délégués qui esquivaient des farandoles dans un grand déploiement de drapeaux, de banderoles et d'insignes en tous genres. M. Reagan a mis l'accent sur « les valeurs que nous partageons : famille, travail, paix et liberté » (1) mais a évité, même s'il a employé à plusieurs reprises le terme de « croisade », des expressions aux connotations trop ouvertement réactionnaires. Il a, dès le début de son discours, fait un geste en direction de l'électorat féminin pour effacer la mauvaise impression produite par le rejet de la plate-forme républicaine de la référence à l'amendement constitutionnel sur l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Il s'est engagé à encourager, s'il est élu, le gouvernement des cinquante États à « éliminer partout où elle existe la discrimination à l'égard des femmes ».

#### « Mettre le gouvernement au régime »

Le candidat républicain a eu des mots plus chaleureux que de coutume pour les minorités et les laissés-pour-compte de la société américaine, et même ceux « qui ont abandonné tout espoir ». Il n'a pas tenu (1) M. Reagan a ajouté une cinquième valeur difficilement traduisible en français : « neighborhood » désigne la « vie de quartier » et les relations de voisinage qui s'établissent dans les banlieues américaines.

tié, comme il s'en est fait une spécialité ces dernières années, les « extravagances » du système d'aide publique aux nécessiteux, même si son programme économique implique logiquement une réduction des fonds disponibles à cet effet.

Cart tel est bien le cœur de son « message » et qui a reçu le meilleur accueil de la convention, jeudi soir : « Il est temps pour notre gouvernement de se mettre au régime. » M. Reagan a répété les deux promesses qui donnent le ton de sa campagne : son « premier geste officiel » s'il était élu, serait de « suspendre immédiatement l'embauche dans toutes les branches de l'administration fédérale ». D'autre part, les impôts sur le revenu seraient réduits de 30 % en trois ans, une première réduction de 10 % intervenant dès 1981.

M. Reagan a eu soin de préciser que le régime de retraite obligatoire pour les vieux travailleurs n'était pas en cause, mais certains autres programmes fédéraux sont visiblement menacés : « Tout ce qui peut être accompli plus efficacement par les États ou les collectivités locales doit leur être confié », a-t-il déclaré. Au grand enthousiasme des délégués les plus conservateurs, il a eu des accents démagogiques pour évoquer le « vol dans le porte-monnaie » des travailleurs que constituent les impôts destinés à des projets fédéraux jugés inutiles. M. Reagan reste cependant dans le droit fil d'une vieille tradition politique américaine quand il affirme : « Le gouvernement n'est jamais plus dangereux que lorsque le désir qu'il nous vienne en aide nous aveugle quant à l'énorme pouvoir qu'il a de nous causer du tort. »

Le candidat républicain n'est apparemment toujours pas convaincu qu'il existe une réelle pénurie de pétrole. La faute revient selon lui au gouvernement fédéral qui veut tout régenter et paralyse les forces productives. D'autre part, le charbon et l'énergie nucléaire, cette dernière « sous des contrôles stricts de sécurité », offrent « de grandes possibilités ». Seule une « minuscule minorité » s'oppose au développement de cette énergie et trouve une « orrille favorable » dans les agences fédérales de protection de l'environnement.

La politique étrangère a été traitée assez rapidement et en termes très généraux. L'absence de leadership comme pour les problèmes intérieurs est à l'origine de tous les maux ; l'Union soviétique est menaçante ; les alliés sont « nerveux » et inquiets ; la puissance militaire américaine est en déclin. L'administration Carter se montre « faible » et « chancelante », comme le prouve l'affaire des otages de Téhéran. M. Reagan

n'a pourtant nullement adopté un ton « va-t-en-guerre ». Il souhaite une augmentation des salaires militaires et réaffirme son opposition « à la conscription en temps de paix ». Il se dit toujours prêt « à négocier de bonne foi et à suivre tous les chemins raisonnables qui permettent de réduire les tensions et de promouvoir la paix ».

#### Des ultras mécontents

L'accueil plus que chaleureux réservé à ce discours modéré, par une convention où dominent les éléments les plus conservateurs, prouve l'ascendant acquis par l'acteur de Hollywood sur son parti. Les ultras se sont bornés à quelques manifestations de mauvaise humeur : M. Philip Crane, représentant de l'Illinois, qui fut un moment candidat

mais échoua lamentablement dans toutes les « primaires » où il se présente, fit état publiquement de son amertume de n'avoir pas été invité à prendre la parole à la tribune, à la différence des autres concurrents républicains malheureux de M. Reagan. M. Pat LaSalle, sénateur du Nevada et directeur de la campagne de M. Reagan, n'a pas assisté au « discours d'acceptation » de ce dernier parce qu'il n'a été tenu au courant ni des tractations — au demeurant infructueuses — avec M. Gerald Ford ni du choix de M. George Bush comme candidat à la vice-présidence.

Les ultras ont d'ailleurs réservé leurs foudres à ce dernier. M. Jesse Helms, sénateur ultra conservateur de Caroline-du-Nord, a eu quelques phrases sibyllines pour indiquer qu'il ne soutenait pas M. Bush lui-même mais la plate-forme du parti que celui-ci a fini par accepter après avoir fait preuve d'un « libéralisme » coupable en matière de revendications féministes et d'avortement.

Des chaînes de télévision ont eu à ce propos la cruauté de passer à nouveau des bandes d'actualité datant des primaires. M. Bush y était ses différences avec M. Reagan sur ces questions ainsi qu'en politique étrangère où il jugeait ce dernier avoir fait preuve d'un « libéralisme » et Reagan ont affirmé jeudi matin, au cours d'une conférence de presse, que tout cela appartenait au passé et qu'ils s'entendaient désormais parfaitement bien entre eux.

M. Reagan est revenu à cette occasion sur les péripéties qui ont marqué la soirée de mercredi et sur les circonstances dans lesquelles M. Ford a finalement décliné l'offre d'être candidat à la vice-présidence après avoir été lui-même président. M. Reagan a insisté sur la caractère « unique » de cette situation pour

atténuer l'impression que M. Bush constituait un « second choix ». Selon un porte-parole de M. Reagan qui a demandé à garder l'anonymat, M. Ford aurait exigé, s'il était élu vice-président, de diriger à la fois le conseil national de sécurité (chargé de la politique étrangère) et l'office de l'administration et du budget (un organe clé de l'exécutif). Le nom de M. Kissinger était en outre avancé pour le Département d'État ; c'en était vraisemblablement trop pour M. Reagan, mais c'est apparemment M. Ford qui a pris les devants peu avant minuit, mercredi, dans les appartements du candidat républicain à l'hôtel Renaissance Plaza, pour lui annoncer sa décision de ne pas tenter l'expérience. Ainsi prenait fin le seul épisode qui ait fait régner un peu de suspense sur cette convention, enalut as-trappaz m dmd md mn

#### El Salvador

### PLUS DE DEUX CENTS PERSONNES OCCUPENT L'AMBASSADE DU COSTA-RICA

San-Salvador (A.F.P.) — Cent douze paysans ont envahi, le jeudi 17 juillet, l'ambassade du Costa-Rica à San-Salvador, où sont déjà entassés, dans de très difficiles conditions, une centaine de réfugiés. Les nouveaux arrivants, parmi lesquels on compte soixante-quinze en enfants en bas âge et des femmes, ont été conduits à l'ambassade par les Lignes populaires du 28 février (L.P.-28, marxistes). Les L.P.-28 avaient déjà organisé, le 11 juillet, l'installation du premier contingent de réfugiés dans les locaux de la représentation costaricienne.

Plus de deux cents personnes sont désormais réunies dans quatre pièces, représentant une centaine de mètres carrés. Cette nouvelle occupation intervient alors que les négociations entre les représentants des paysans réfugiés à l'ambassade, de seminaires du Costa-Rica et les ambassadeurs d'Italie, d'Espagne et de Panama se sont soldées par un échec, le 17 juillet.

Les L.P.-28 exigent que les paysans réfugiés dans l'ambassade puissent obtenir l'asile au Costa-Rica. Mais le représentant de ce pays estime que les conditions, en droit international, ne sont pas encore remplies ; il n'est pas établi, selon lui, que les paysans veulent effectivement gagner le Costa-Rica.

D'autre part, six personnes ont été tuées, le 17 juillet, lors d'un affrontement avec une patrouille des forces armées au nord de la capitale. Les cadavres de quinze personnes exécutées ont été découverts en divers endroits du pays.

Bolivie

### Le coup d'État

(Suite de la première page.)

D'autres garnisons de province, Cochabamba, Oruro, Sucre, ont, à leur tour basculé.

Les troupes stationnées dans la capitale, ont donné l'impression d'hésiter avant de se joindre au mouvement. Pure tactique, apparemment : on apprend, en effet, que le général García Meza, commandant en chef de l'armée de terre, qui, depuis des semaines, était pratiquement en état de rébellion contre le gouvernement de Mme Gueller, et avait condamné le processus électoral comme source de « chaos et de confusion », s'était rendu la veille du soulèvement à Trinidad.

Vers 5 heures de l'après-midi, des troupes commencent à prendre position dans toute la ville, tandis qu'un groupe d'une soixantaine de personnes, en civil, s'empare du palais présidentiel. S'agissait-il de militaires ou de membres de forces para-militaires, très actives ces derniers temps en Bolivie ? Ce point n'est pas encore établi. Les assaillants ont arrêté Mme Gueller, et plusieurs de ses ministres qu'elle avait convoqués au palais Quemado, après l'annonce du soulèvement de Trinidad. La garde n'a opposé aucune résistance. Mme Gueller et ses collaborateurs ont été conduits dans un véhicule blindé vers une destination inconnue.

Dans la soirée, un communiqué des forces armées indiquait qu'elle avait remis ses pouvoirs à une junte des commandants en chef, qui a aussitôt désigné un officier d'aviation, le général Murillo, comme nouveau chef de l'État. Selon certaines sources, Mme Gueller aurait été autorisée à se réfugier dans une ambassade.

Une vingtaine de journalistes qui se trouvaient réunis au palais présidentiel depuis l'annonce des événements de Trinidad ont été, selon certaines sources, arrêtés.

Cependant, des véhicules blindés prennent position à certains points stratégiques de la capitale et autour de l'université et patrouillent dans des quartiers ouvriers de la banlieue de La Paz. L'aéroport était fermé, les communications avec le reste de la Bolivie et au moins quelques pays étrangers étaient coupés.

#### Des barricades dans la capitale

Dès l'annonce du soulèvement en province, des barricades sommaires ont commencé à s'élever dans la capitale. Elles étaient rapidement démantelées. Quelques feuillades ont également éclaté ; mais il semble que la résistance aux forces armées soit demeurée limitée. En province, quelques actes d'hostilité au coup d'État ont eu lieu. La route de La Paz à Cochabamba a été coupée par plusieurs milliers de paysans, qui ont bloqué des cam-

ions de camions. Des actes de résistance auraient également eu lieu dans plusieurs centres militaires du pays : Oruro, Cotacavi, Siglo Veintiuno.

À La Paz, cependant, la centrale ouvrière bolivienne (COB) avait lancé un appel à la mobilisation générale et à la grève contre le coup d'État des militaires. Ses stations de radio ont été envahies peu après par des forces para-militaires.

Des groupes armés ont également envahi le siège de la COB, où se trouvaient réunis une trentaine de dirigeants politiques et syndicaux de premier plan. Tous ont été arrêtés. Parmi eux figure M. Juan Lechin, l'un des plus importants personnalités du mouvement ouvrier bolivien. M. Simon Reyes, député communiste et dirigeant du syndicat des mineurs, a été tué lors de l'investissement de l'édifice. M. Lechin a été blessé.

D'autres personnalités importantes ont été arrêtées en fin de journée : MM. Marcelo Quiroga, chef du P.S., arrivé en quatrième position lors des élections du 28 juin, M. Oscar Ed. leader du mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), membre de la coalition de M. Siles Zuazo, et le père Julia Tumivi, président de l'organisation des droits de l'homme de Bolivie. M. Quiroga a été blessé.

#### Dans la clandestinité

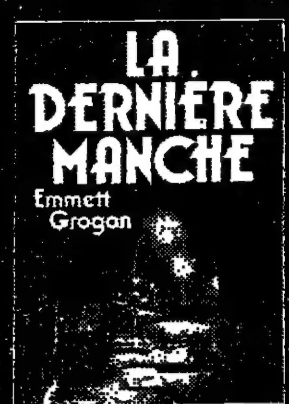
Cependant, M. Siles Zuazo lui-même était entré dans la clandestinité dès l'annonce du soulèvement de Trinidad. Selon certaines informations, il aurait été blessé et se trouverait dans une clinique. M. Paz Estenssoro, son principal rival aux élections du 28 juin, est également passé à la clandestinité et a aussi condamné le soulèvement. Selon M. Siles Zuazo, en revanche, le Phalange socialiste bolivienne (P.S.B.) a donné son appui au nouveau régime.

Le département d'État américain a aussitôt annoncé la suspension de toute aide militaire et économique au nouveau régime. « Mme Gueller avait, déclare Washington, formé un gouvernement contre-révolutionnaire et impopulaire. Les États-Unis ont demandé aux forces armées boliviennes de rendre le pouvoir aux autorités légales. »

Une autre condamnation est venue du Pacte andin, organisation dont la Bolivie est membre. Le Venezuela, l'Équateur, le Pérou et la Colombie, qui ont tous dénoncé des régimes civils — M. Belaunde Terry doit prendre ses fonctions à Lima le 28 juillet — avaient déjà condamné le précédent soulèvement militaire ; celui, le 1<sup>er</sup> novembre dernier, du colonel Natusch Busch contre le président intérimaire, M. Walter Guevara Arze.

## DES LIVRES SEUIL POUR TOUS LES TEMPS

### 4 Romans étrangers, Littérature



**Emmett Grogan**  
**La dernière manche**

Un gang, du plutonium et de la cambriole : explosif !  
Traduit de l'américain par D. Mourou.  
272 pages



**Ian McEwan**  
**Le jardin de ciment**

Il était une fois quatre enfants. Leur mère meurt. Ils enterreront son corps à la cave, sous une épaisse couche de ciment. Et, sans rien dire à personne, ils décident d'organiser leur existence.  
Traduit de l'anglais par C. Malmoux.  
192 pages



**Manuel Puig**  
**Le baiser de la femme-araignée**

« Ce roman est un des plus originaux et un des meilleurs parus au cours de ces derniers mois. »  
Conrad Detrez  
Le Quotidien de Paris  
Traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan.  
272 pages



**Aris Fakinos**  
**L'homme qui donnait aux pigeons**

Le roman du Grec errant.  
« Un pays comme une mère qu'on ne reconnaît plus... un récit fort et tragique. »  
Jacques Lacarrière  
Le Monde  
Traduit du grec par J. Daruk.  
160 pages



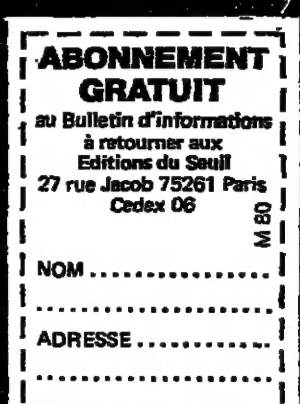
**Victor Serge**  
**Les Révolutionnaires**

Ces cinq romans retracent l'itinéraire exemplaire du tout premier des « dissidents ».  
560 pages



**Bertrand d'Astorg**  
**Les noces orientales**

Prix de l'essai de l'Académie française.  
Un livre de découverte sur quelques formes féminines dans l'imaginaire de l'Occident.  
Collection Pierres vives  
236 pages



**ABONNEMENT GRATUIT**  
au Bulletin d'informations à retourner aux Éditions du Seuil  
27 rue Jacob 75261 Paris Cedex 06

NOM .....

ADRESSE .....

Je m'intéresse à :

☐ romans ☐ essai et théorie littéraires ☐ philosophie et sciences humaines ☐ politique, économie ☐ religions ☐ santé ☐ cinéma ☐ architecture ☐ histoire ☐ éducation ☐ sciences ☐ musique

Demain : Fiction & Cie



# DIPLOMATIE

## LES COMPLEXITÉS DE « SALT 2 1/2 »

Suite de la première page.

Mais les propositions en même temps, le 12 décembre, une négociation : celle-ci doit être « bilatérale dans le cadre de SALT 2 », porter sur « certains systèmes américains et soviétiques d'armement nucléaire de théâtre à longue portée », enfin se donner pour « objectif immédiat » de parvenir à des accords de limitation « des systèmes américains et soviétiques d'armement nucléaire de théâtre à longue portée ». Autrement dit, la discussion doit être limitée et parvenir à un premier accord plus limité encore, puisqu'il s'agit des missiles terrestres seulement. Curieusement, le bombardier soviétique Backfire, que les Américains s'étaient battus pour introduire dans SALT 2, ne paraît plus les intéresser alors qu'il est par définition un vecteur de « théâtre » (1).

La-dessus, l'invasion de l'Afghanistan porte un coup fatal au traité SALT 2 et les Soviétiques, furieux de la décision de l'OTAN sur les euro-missiles, déclarent que « la base d'une négociation a été détruite ». C'était là une position difficile à tenir (on ne peut refuser très longtemps le principe même d'une discussion), et Moscou consent finalement en réservant la bonne nouvelle à M. Schmidt — à lever sa « pré-

condition » : des pourparlers pour- ront s'ouvrir dans tous les cas, avant même la ratification de SALT 2, étant entendu que tout accord ne sera exécutoire qu'après l'entrée en vigueur de ce traité. Mais le Kremlin, ainsi que l'a précisé un article de la Pravda du 15 juillet, n'en trace pas moins des limites très précises à ses concessions.

Sur la forme certes, la position soviétique est souple : les négociations peuvent se dérouler dans le cadre de SALT 2, c'est-à-dire porter sur l'ensemble des armements nucléaires, systèmes centraux et compris. Elles peuvent aussi avoir un objet plus limité : très limité si l'Occident renonce à sa décision de décembre sur les missiles américains (on négocierait alors une réduction des missiles soviétiques à moyenne portée contre une réduction similaire des systèmes américains du même type — non précisés d'ailleurs par Moscou — déjà existants), beaucoup moins limité en revanche si cette décision reste en vigueur. Les pourparlers deviendront alors une sorte de « SALT 2 1/2 », ne couvrant pas les systèmes centraux, mais impliquant « simultanément et en même temps » la réduction des systèmes américains de missiles nucléaires à moyenne portée en Europe et les moyens nucléaires américains de stationnement avancé.

Quels sont ces systèmes avancés ? Comme le montre le tableau ci-joint, un certain nombre d'armements font incontestablement partie de cette catégorie, mais d'autres sont plus discutables, à tel point que les estimations faites d'un camp à l'autre varient d'un camp à l'autre varient d'un

simple au triple et que les Américains eux-mêmes y perdent leur latin. L'U.R.S.S. déclare non sans raison que tout ce qui peut atteindre son territoire la concerne. Le seuil de 600 kilomètres de portée, un chiffre qu'elle avait réussi à introduire dans le protocole aujourd'hui moribond annexé à SALT 2 — semble la satisfaire. Mais si les Européens appliquent le même critère, c'est l'ensemble des armements nucléaires, y compris à courte portée, qui doit être inclus dans le débat. Enfin, de nombreux avions ont une double capacité, nucléaire et classique. Faut-il tous les inclure dans les systèmes euro-stratégiques ?

### Le vieux problème des bases américaines

La Pravda du 15 juillet donne en tout cas des systèmes avancés, sans fournir de chiffres, une énumération ambiguë : il s'agit non seulement des avions capables d'atteindre le territoire soviétique à partir de l'Europe ou des porte-avions de la Méditerranée, non seulement des cinq sous-marins américains Poseidon affectés à l'OTAN — alors pourtant que ces systèmes sont déjà inclus dans les limitations de SALT 2 — mais plus encore des bases mises à la disposition de ces forces : de fait, les sous-marins américains lance-missiles utilisent des bases en Écosse et en Espagne qui leur permettent d'augmenter sensiblement leurs capacités opérationnelles. De même, des avions peuvent être amenés de partout, y compris des États-Unis, sur des bases de l'OTAN en Grèce et en Turquie d'où ils renforceront en cas de crise les capacités offensives de l'OTAN.

La proposition soviétique remet donc sur le tapis la question des bases américaines à l'étranger, un vieux problème que Moscou n'a cessé de poser depuis les lendemains de la seconde guerre mondiale. Dès le début des pourparlers SALT 1 il y a plus de dix ans, et à nouveau au cours de SALT 2, l'U.R.S.S. avait cherché à parler des « systèmes avancés » américains. Sans doute les Américains s'étaient-ils résignés à lui donner cette satisfaction un jour, mais ils sont allés au-devant des désirs de Moscou en avançant la proposition de négociation de décembre. Fait plus paradoxal encore, ce sont les Européens, les plus inquiètes traditionnellement à la perspective d'un marchandage entre les Deux Grands sur leurs problèmes de sécurité, qui ont, cette fois, poussé leur protecteur à cette négociation.

Car un premier résultat très prévisible de ces pourparlers et de leur préparation sera d'accentuer les tensions entre alliés. Déjà les ouvertures soviétiques ont encouragé les « colombes » en Belgique et aux Pays-Bas à durcir leur opposition au déploiement des euro-missiles dans leur pays. Sans aller jusque-là, M. Schmidt s'est trouvé tout naturellement conduit à « faire mousser » les concessions qu'il a ramassées de Moscou et à pousser les Américains à leur faire bon accueil. Il devrait rester à l'avant d'un avocat du compromis.

Enfin, bien que les Soviétiques ne l'aient pas explicitement mentionné, il ne fait guère de doute que les partenaires de la négociation à venir ne seront autres que Washington et Moscou, tout comme dans SALT. C'est logique dans la mesure où les Américains restent les seuls maîtres des nouveaux systèmes euro-stratégiques (l'Allemagne fédérale, par exemple, n'aura aucun contrôle sur l'emploi des Pershing et missiles de croisière installés sur son sol) ; ce n'est un peu moins logique que le pays d'accueil devra « donner son accord » à la décision d'emploi (c'est le cas de la Grande-Bretagne, comme l'a précisé son ministre de la Défense). D'une manière générale, les Européens devront s'en remettre, pour des armements qui les concernent encore plus directement que ceux dont il était question dans SALT 1 et SALT 2, au seul de leurs partenaires de l'OTAN (avec le Canada) dont le territoire reste hors d'atteinte de ces systèmes. Même avec la meilleure des consultations, cette disparité est de nature à créer une différence de perception.

On ne voit pas, enfin, en quoi cette négociation ralentira la mise en place des SS-20, cause de toute l'agitation récente. Plus complexe encore que les pourparlers de Vienne sur la réduction des forces classiques en Europe, elle s'étendra, au mieux, sur des années : un délai amplement sur-

fisant pour que l'U.R.S.S. mène à bien son programme, commencé il y a déjà trois ans. On pourrait même bien s'en apercevoir un jour que la « fixation » sur le SS-20 a détourné l'attention d'autres problèmes également sérieux. Ainsi, selon certains experts, les nouveaux engins soviétiques SS-21 et SS-23 qui commencent à parvenir au stade opérationnel pourraient s'avérer redoutables... et missiles de croisière déjà menacés avant d'avoir vu le jour.

Le seul élément favorable — en particulier pour la France et les autres pays dotés d'une force de dissuasion autonome — est la volonté exprimée par Moscou de ne pas évoquer ces forces pour le moment, sauf éventuellement dans l'hypothèse encore toute théorique ou la négociation SALT 3 « officielle » pourrait s'ouvrir. Les avis sont partagés sur la valeur de cette concession.

Pour les pessimistes, le but premier des Soviétiques est de « coupler » les divers niveaux de dissuasion, c'est-à-dire d'éloigner ou de neutraliser les moyens américains de défense de l'Europe. Les forces secondaires les inquiètent moins au regard de cette préoccupation prioritaire. Les sceptiques font valoir que, de toute manière, les moyens français et britanniques seront pris en compte au terme de la négociation, les Soviétiques se voyant accorder sous un prétexte ou sous un autre, un avantage quantitatif (cela s'était déjà produit avec le traité SALT 1). Quant aux optimistes, il n'est pas donné d'en rencontrer souvent dans cette branche. Tout au plus peut-on avancer que le désir de maintenir de bonnes relations avec Paris a incité le Kremlin à faire cette concession, peu coûteuse à ses yeux, à l'orgueil national.

MICHEL TATU.

### LE « THÉÂTRE »

En matière stratégique comme en d'autres, chacun voit les choses de son côté. Pour les Américains, qui sont loin, l'Europe serait en cas de guerre un théâtre d'opérations comme un autre : les armes prévues pour un conflit de ce type sont donc des armes « de théâtre ». Et comme il s'agit dans cette négociation des vecteurs pouvant frapper les profondeurs du territoire adverse, l'usage s'est confirmé outre-Atlantique de les désigner comme des « forces nucléaires de théâtre » à longue portée. L.R.T.N.F., dans le jargon OTAN, pour Long Range Theatre Nuclear Forces.

Pour les Européens au contraire, il ne saurait s'agir d'un théâtre. Les expressions d'« euro-missiles » ou d'« armements « eurostratégiques » leur semblent donc mieux correspondre à la réalité. Les Soviétiques, eux, se bornent à parler des « armements nucléaires à moyenne portée ». Ils les distinguent ainsi des armements « intercontinentaux », ou à « longue portée », étant bien entendu que les uns et les autres peuvent atteindre leur territoire, les premiers à partir de l'Europe ou de ses abords, les seconds à partir des États-Unis et des océans.

## L'U.E.O. allègerait les restrictions imposées à l'armement naval de la R.F.A.

Le conseil de l'Union de l'Europe occidentale examinera lundi 21 juillet à Londres une demande de l'Allemagne fédérale de supprimer les limitations du tonnage des navires de guerre qu'elle est autorisée à construire.

Le traité de Bruxelles modifié (qui a fondé l'U.E.O.) ne permet pas à l'Allemagne fédérale de posséder plus de huit destroyers de 6 000 tonnes, limite à 3 000 tonnes le tonnage des autres navires de combat et à 800 tonnes celui des bâtiments auxiliaires. Quant aux sous-marins construits par les chantiers west-allemands, ils ne doivent pas dépasser 1 800 tonnes.

Il semble, en dépit de réticences néerlandaises et britanniques, que les partenaires de l'Allemagne fédérale, y compris la France, soient disposés à lui donner satisfaction. Toute modification du traité demandera cependant un certain temps et devra être approuvée par les parlements.

Une campagne pour réformer et « revitaliser » l'U.E.O. a été lancée depuis quelques mois, notamment par M. von Hassel, an-

cien ministre de la Défense (C.D.U.) de l'Allemagne fédérale et ancien président de l'Assemblée de l'U.E.O. (le Monde du 21 mai et du 12 juillet). L'Assemblée de l'organisation s'est prononcée le 2 juin, par 55 voix contre 6 pour l'allègement des contraintes imposées à l'armement naval allemand (le Monde du 5-6 juin).

L'U.E.O. (qui groupe l'Europe des Neuf, moins l'Irlande et le Danemark est la seule organisation européenne compétente dans le domaine de la défense. Elle est cependant restée en sommeil depuis sa création, en 1955, notamment en raison des réticences de la R.F.A., provoquées par les clauses discriminatoires qui lui sont imposées. L'Allemagne fédérale (qui ne demande aucune révision des clauses lui interdisant l'armement nucléaire) fait en particulier valoir qu'« la procédure actuelle, qui lui permet d'obtenir ces parades des dérogations aux restrictions d'armement classique a des inconvénients économiques et favorise ses partenaires sur les marchés étrangers ».

## Le président de la République reçoit les lettres de créance de quatre ambassadeurs

Le président de la République a reçu le jeudi 17 juillet les lettres de créance des nouveaux ambassadeurs des Émirats arabes unis, de Somalie, de Norvège et d'Uruguay.

### LES ÉMIRATS ARABES : pour la sécurité dans la région.

S'adressant à M. Al Mubarak, ambassadeur des Émirats, M. Giscard d'Estaing a notamment déclaré : « Attachez-vous au maintien de la stabilité et de la sécurité dans la région du Golfe, la France estime que les moyens de garantir celles-ci relèvent de la seule responsabilité des États de la région (...). La situation créée par l'intervention soviétique en Afghanistan constitue (...) un sujet de sérieuses préoccupations, notamment par les menaces qu'elle fait peser sur la paix et la sécurité dans l'Asie du Sud-Ouest aussi longtemps qu'un règlement politique n'aura pas été assuré ». Parlant du Proche-Orient, M. Giscard d'Estaing a ajouté : « Pour que le règlement global s'impose à toutes les parties, il faut aussi qu'elles soient toutes associées à la négociation, ce qui implique la participation de l'Organisation de libération de la Palestine ».

M. Khalifa Ahmad Abdel Aziz Al Mubarak, né en 1947, licencié en sociologie, a été ambassadeur au Soudan (1973) et en Syrie (1974).

durable, née de la volonté commune des peuples et des États intéressés ».

(M. Mohamed Sharif Mohamoud Abdurrahman, né en 1938, licencié en droit, commence sa carrière au cabinet de la Justice (1964-1967) avant de diriger jusqu'en 1973 la Compagnie aérienne somalienne. Il aura ensuite aux affaires étrangères où il s'occupa des questions arabes. Il fut ensuite secrétaire général du P.S.S. (1974), puis ambassadeur à l'ONU (1975).)

### NORVÈGE : une même conception du rôle de l'Europe.

M. Giscard d'Estaing a rappelé à M. Kristiansen, ambassadeur de Norvège, que les deux pays ont « une conception semblable de ce que doit être le rôle de l'Europe dans le monde », et souligné un renforcement des relations économiques entre les deux pays et leur extension à d'autres secteurs que l'exploitation pétrolière.

(M. Georg Kristiansen, âgé de soixante-trois ans, diplômé d'études de philologie, est entré aux affaires étrangères en 1945. Il a déjà été en poste à Paris à plusieurs reprises : à l'ambassade de Norvège (1947), puis, après un séjour à l'administration centrale, à l'ambassade de l'O.C.D.E. (1953-1957) et de l'O.C.D.E. (1963-1970). Entre deux nouveaux séjours à l'administration centrale, il fut une seconde fois ambassadeur auprès de l'O.C.D.E. (1973-1976).)

### SOMALIE : pour une conférence régionale.

Devant M. Abdurrahman, ambassadeur de Somalie, M. Giscard d'Estaing a dit que la France a « le souci constant de développer des relations amicales avec tous les pays de la corne de l'Afrique », et que ceux-ci doivent « trouver de façon pacifique une solution à leurs différends ». « C'est dans cet esprit », a poursuivi le président, que la France a proposé la tenue d'une conférence régionale, qui pourrait assurer, à ses yeux, une paix

### URUGUAY : étendre la coopération.

Recevant M. Echeverry Stirling, ambassadeur d'Uruguay, M. Giscard d'Estaing a souligné que la coopération actuelle dans le domaine culturel soit étendue « aux secteurs scientifique et technique ».

(M. José Enrique Echeverry Stirling a cinquante-cinq ans. Docteur en droit et en sciences sociales, il fit une carrière universitaire à Montevideo avant de devenir sous-secrétaire d'État (1968), puis ministre du Commerce (1973) et ministre du Travail et de la Sécurité sociale (1974).)

## A TRAVERS LE MONDE

### Botswana

M. QUETT MASIRE, vice-président du Botswana, a été désigné à l'unanimité comme candidat à la présidence par le parti démocratique au pouvoir, et est donc assuré de succéder à Sir Seretse Khama, décédé le week-end dernier (le Monde du 15 juillet). Le parti démocratique a vingt-neuf sièges sur trente-deux au Parlement. Celui-ci se réunira ce vendredi 19 juillet pour choisir le nouveau président. M. Masire assure l'intérim de la présidence depuis le décès de Sir Seretse. — (Reuters.)

### Guatemala

UN DIRIGEANT DES ETUDIANTS de la faculté de médecine de Guatemala, M. Mario René Matute, a été assassiné le jeudi 17 juillet à Guatemala.

Il a été mitraillé par des inconnus, d'une automobile en mouvement, alors qu'il se faisait accompagner par ses chauffeurs dans une rue de la capitale. Deux autres personnes ont été tuées et six blessées le même jour lors d'une émeute au siège du syndicat des travailleurs municipaux de Guatemala, au moment de la mise en bière du secrétaire général du syndicat, M. Rafael Sepeda, abattu la veille par des inconnus. Le 14 juillet, des inconnus avaient mitraillé des étudiants qui se rendaient à l'université. Sept d'entre eux avaient été tués et une trentaine blessés. — (A.F.P.)

### Maroc

LE MINISTRE OUBAIN DES RELATIONS EXTERIEURES, M. Isidoro Malmierca, a officiellement accusé, mercredi

16 juillet, le Maroc d'être responsable de l'attaque aérienne contre deux navires cubains, le « General de la Sierra » et le « General de la Sierra », au large du Sahara occidental (le Monde du 15 juillet). Dans une note, adressée à M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU, Cuba dénonce la « responsabilité directe du Maroc, qui dispose de bases militaires à proximité des côtes sahariennes ».

M. Malmierca accuse également les États-Unis d'avoir « incité » le Maroc à lancer ses avions — des Mirage 3, pré-cise-t-il — contre les navires cubains utilisés pour ravitailler les bateaux de pêche cubains dans l'océan Atlantique. Rabat avait rompu ses relations avec Cuba lorsque Le Havre avait établi, en avril dernier, des relations diplomatiques avec la République arabe sahraïenne démocratique.

### Turquie

UN HAUT FONCTIONNAIRE TURC, M. Eminullah Kocay, directeur des finances au sous-secrétariat de la réforme agraire, sympathisant du Parti de l'action nationaliste (PAN, extrême droite), a été assassiné le 17 juillet, à Ankara. — (A.F.P.)

préparations d'été au annuelles et par correspondance

## SCIENCES-PO

2 centres : bd saint-gervais (près St. Pa) ou nearby

### CEPES

57, r. Cl.-Lefebvre, 92 Nanterre, 722.94.94-745.09.19

enseignement supérieur privé

مكتبة الأمل



## ASIE

### Japon

## Le nouveau gouvernement reflète l'équilibre entre les clans du parti conservateur

De notre correspondant

Tokyo. — Le nouveau premier ministre, M. Suzuki, qui a été nommé à ces fonctions par un vote au Parlement, jeudi 17 juillet, a annoncé ce même jour la composition de son gouvernement. Un cabinet reflétant, comme d'habitude au Japon, un équilibre entre les clans formant le Parti libéral-démocrate (P.L.D.) et dont font partie les trois personnalités qui étaient en lice avec M. Suzuki pour succéder à l'ancien premier ministre Ohira, mort le 12 juin. M. Komoto, par exemple, devient directeur de l'Agence de planification, tandis que M. Nakasone prend la direction de cette charge de l'administration. M. Miyazawa devient pour sa part chef du secrétariat d'Etat, M. Ito, qui exerce les fonctions de premier ministre par intérim après la mort de M. Ohira, s'est vu confier le portefeuille des affaires étrangères.

Le Japon doit certes faire face, tant dans les domaines de l'économie que de la défense, à certaines échéances, mais, n'étant rien dans une situation de crise, le nouveau gouvernement Suzuki ne laisse pas présager de changement important dans la politique japonaise. Le Japon était d'autre part traditionnellement un pays où le bureaucratisme joue sans doute un rôle plus grand que les ministres dans la définition de la politique, le cabinet Suzuki suscite surtout l'attention par l'équilibre du pouvoir qu'il reflète au sein de la majorité.

On insiste, dans les rangs des conservateurs, pour dire que le nouveau cabinet est celui de l'« unité ». Apparemment, les libéraux démocrates cherchent à mettre fin aux luttes fratricides qui opposent les factions depuis la chute du cabinet Tanaka, en 1974. Bien qu'une personnalité peu connue, M. Suzuki peut devenir un premier ministre fort par la conjonction de deux facteurs : d'abord, le P.L.D. a remporté, le 22 juin, une victoire électorale qui lui assure une majorité tout à fait confortable dans les deux Chambres — pratiquement celle dont il disposait il y a dix ans ; en outre, semble se reconstruire derrière lui

ce courant dominant qui a fait défaut à ses prédécesseurs. L'ancien clan Ohira, dont il a hérité, et celui de M. Tanaka, ancien premier ministre inculpé dans l'affaire Lockheed, forment un bloc auquel s'est finalement rallié M. Fukuda, autre baron du P.L.D., qui, s'il n'a plus d'ambition personnelle, entend mettre en place son successeur. Il existe en fait, au sein du P.L.D., une situation analogue à celle de la fin des années 60, lorsqu'une majorité puissante s'était coagulée derrière M. Sato, le chef de file des libéraux, comme celle de M. Komoto — dont il a hérité de la scène — ou du malchanceux M. Nakasone ne peuvent que s'aligner. C'est pourquoi ces deux personnalités ont été « contraintes » d'accepter des postes d'importance relative : leur refus aurait signifié qu'ils ne voulaient pas « jouer le jeu » de l'unité.

Une deuxième particularité du gouvernement Suzuki est qu'il comprend des personnalités émergentes d'une ombre relative et qui seront sans doute dans quelques années les hommes forts du P.L.D. Dans cette nouvelle génération — « jeunes » dans ce cabinet, où la moyenne d'âge est de soixante-trois ans — on compte d'abord M. Watanabe (cinquante-six ans), qui est devenu ministre des finances, ravissant ce poste à M. Nakasone. Dynamique et éloquent, il passe pour une personnalité qui peut un jour devenir premier ministre. Il y a ensuite M. Nakagawa (cinquante-cinq ans), directeur de l'Agence des sciences et techniques. Connu pour ses idées de droite, notamment en matière de sécurité, il est à la tête de sa propre faction : adversaire de M. Tanaka et Ohira, il n'en a pas moins obtenu le portefeuille de ce qui témoigne de sa force dans la majorité. M. Shintaro Abe n'est pas dans le cabinet, mais conserve ses fonctions de président de la commission politique du P.L.D. Dauphin en titre de M. Fukuda, il a l'ancien premier ministre Kishi, éminence grise de la droite du P.L.D. — notamment du lobby corporatif — c'est également, dit-on, un candidat au poste de premier ministre. Il n'a pu obtenir le secrétariat général du parti en raison de l'opposition de M. Tanaka.

### Une victoire pour M. Tanaka

La composition du cabinet Suzuki témoigne du regain de puissance de l'ancien premier ministre. Non seulement c'est M. Tanaka qui a mis en selle M. Suzuki, mais c'est encore lui qui paraît avoir été un arbitre dans la formation du cabinet et la composition de l'état-major du P.L.D. : quatre membres de son clan sont dans le gouvernement, notamment à la construction (M. Tanaka a assisté sa fortune et sa puissance par la spéculation foncière), à l'intérieur et à la défense. Dans l'appareil du parti, M. Tanaka a ses hommes à la vice-présidence et à la tête du conseil exécutif. Le retour de M. Nakaido, qui exerce ces dernières fonctions, sur le devant de la scène est symptomatique : comme son chef de clan, il est compromis dans l'affaire Lockheed. Son retour aux affaires signifie que M. Suzuki entend mettre une nouvelle fois sous contrôle que M. Tanaka traîne comme un boulet au pied et qui l'empêche de reprendre ouvertement les rênes du pouvoir. Il est plaisant de constater que M. Tanaka lui-même fait désormais partie de la commission disciplinaire de la Chambre basse, chargée de prendre des mesures contre les députés coupables de malversa-

tions. Il n'y est d'ailleurs pas seul, puisque deux autres parlementaires, MM. Sato et Matsumo, également impliqués dans des scandales, en font également partie.

La composition du cabinet Suzuki laisse subsister certaines incertitudes. Si les milieux d'affaires sont satisfaits de voir M. Rokumei Tanaka, personnalité connue du monde économique, à la tête du ministère de l'Industrie et du Commerce International (MITI), et l'un des leurs, M. Komoto, à la planification, les diplomates sont plus incertains pour juger des capacités de M. Ito, nouveau ministre des affaires étrangères. La diplomatie est le point faible de M. Suzuki. « M. Poisson », comme on dit — allusion au fait qu'il est un expert en question de pêches — n'a jamais eu à négocier que ce genre de problème. En 1977, alors ministre de l'Agriculture, il déroute, certes, le vice-premier ministre australien en le laissant parler, se contentant de hocher la tête, les yeux clos. M. Suzuki, en fermant les yeux, a dit-on. Ce mystère de l'Orient suffira-t-il pour conduire la diplomatie japonaise ? On peut en douter. On communique avec M. Suzuki d'être lui aussi un expert en poisson, non en relations internationales.

Ces lacunes tant au niveau du premier ministre que du responsable de la diplomatie ne donnent que plus d'importance à la nomination de M. Miyazawa au poste de chef du secrétariat du gouvernement, ce qui en fait le porte-parole de celui-ci. Passant par une des personnalités les plus représentatives et brillantes de cette génération de dirigeants japonais, plus cosmopolite que la précédente et beaucoup moins philibée en ce qui concerne les questions de défense, M. Miyazawa est, lui, un expert de politique étrangère. Il fut notamment chef de la diplomatie japonaise en 1974. Tant dans ce domaine que dans celui de la sécurité, il est appelé à jouer un rôle important.

PHILIPPE PONS.

### M. ITO

Agé de soixante-deux ans, M. Masahiko Ito, nouveau ministre des affaires étrangères, qui fut premier ministre par intérim à la suite de la mort de M. Ohira, exerçait auparavant les fonctions de chef du secrétariat du cabinet. Dans ces deux fonctions, il joua un rôle important, notamment pour la préparation du sommet de Venise des chefs d'Etat européens, en 1978. M. Ito fit d'abord carrière au ministère de l'Agriculture. Pendant la guerre, déjà proche de M. Ohira, il travailla à l'Agence de développement agricole, et entra à la Chambre basse en 1963. Ses fonctions dans le cabinet Ohira furent les premières qu'il assuma dans le gouvernement. Selon le ministère des affaires étrangères, M. Ito a une bonne connaissance des dossiers économiques internationaux.

### M. OMURA

M. Joji Omura, nouveau directeur de l'Agence de défense, est âgé de soixante et un ans. Il commença sa carrière au ministère de l'Intérieur et fut député à la Chambre basse en 1967. Il fut directeur adjoint du secrétariat du gouvernement dans le cabinet Tanaka. Son père fut, il y a plus de quarante ans, à la tête de l'Agence de défense.

### Sri-Lanka

LE GOUVERNEMENT a interdit une grève générale qui devait avoir lieu, le vendredi 18 juillet, et menaçait de licencier les employés des services publics qui ne se présenteraient pas au travail. Des unités de volontaires des forces armées devaient, d'autre part, être tenues mobilisées pour faire face à toute éventuelle conséquence de ce mouvement. — (Times.)

### Jean Edern Hallier UN BARBARE EN ASIE DU SUD EST

« Un barbare en Asie du Sud-Est est une jolie leçon d'écriture. Le journaliste y retrouve le droit d'être écrivain. »

Michel Deon (Le Monde)

Nouvelles éditions Oswald

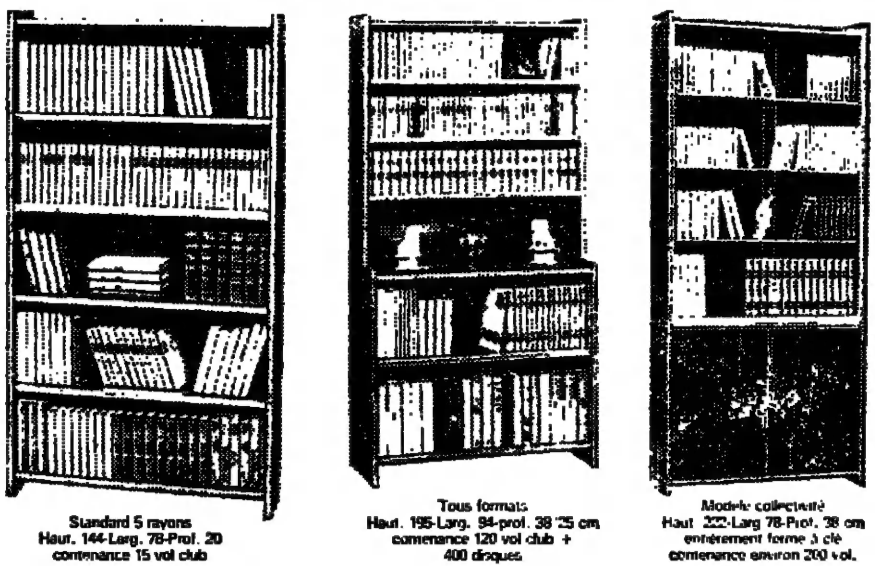
## LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

"EN MONT-PARNASSE" 61, rue Froidevaux Paris 14<sup>e</sup>

# STANDARD VITRÉES

juxtaposables et superposables sans aucune fixation par simple pose

## DU MEUBLE INDIVIDUEL AU GRAND ENSEMBLE...



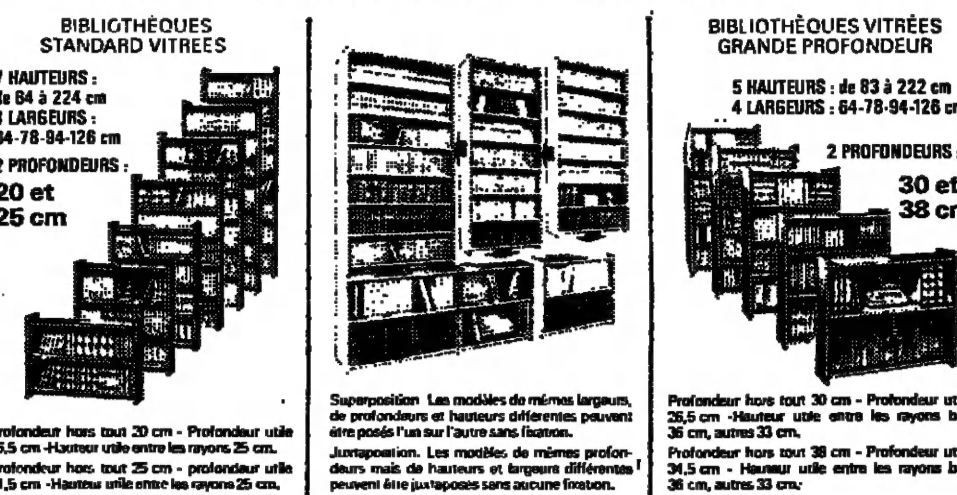
Standard 5 vitres : Haut. 144 Long. 78 Prof. 20 commencent 15 vol club  
Tous formats : Haut. 195 Long. 84 Prof. 28 25 cm commencent 120 vol club + 400 disques  
Modèle collectif : Haut. 222 Long. 78 Prof. 38 cm entièrement fermé 3 de commencent environ 200 vol.

# 150 MODÈLES VITRÉS

Juxtaposables Superposables Démontables COMBINAISONS D'ASSEMBLAGE PAR SIMPLE POSE SANS AUCUNE FIXATION

## installez-vous ULTRA RAPIDEMENT et facilement vous-même !

Engrais en multiple, montants en aluminium (panneaux de particules). Placage acacia traité ébéniste, vernis cellulosique satiné, teinte acacia s'harmonisant avec tous les styles. Fonds contreplaqué. Vitrres coulissantes avec engins, bords adoucis. Livrés démontés, le montage, très facile (formule de montage joint) devant être assurée par vos soins. Peuvent être exécutés en d'autres essences de bois ou présentation: Alouette, chêne, Sapin, Bois brut à peindre ou à tapisser. En mélaminé blanc lisse vitré.



BIBLIOTHEQUES STANDARD VITRÉES : 7 HAUTEURS : de 84 à 224 cm 4 LARGEURS : 64-78-84-128 cm 2 PROFONDEURS : 20 et 25 cm  
BIBLIOTHEQUES VITRÉES GRANDE PROFONDEUR : 5 HAUTEURS : de 83 à 222 cm 4 LARGEURS : 64-78-84-128 cm 2 PROFONDEURS : 30 et 38 cm  
Superposition : Les modèles de mêmes largeurs, de profondeurs et hauteurs différentes peuvent être posés l'un sur l'autre sans fixation.  
Juxtaposition : Les modèles de mêmes profondeurs mais de hauteurs et largeurs différentes peuvent être juxtaposés sans aucune fixation.

# PRIX IMBATTABLES !

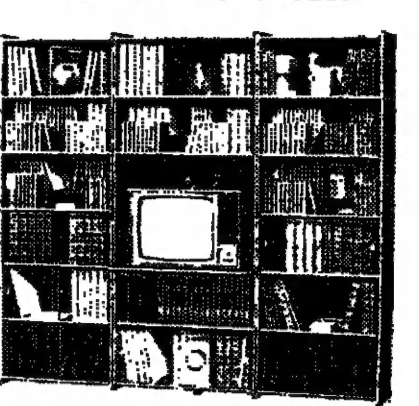
## ENSEMBLE STANDARD : exemple d'utilisation de meubles d'angle

Sur 3 modèles juxtaposés de 30 cm de profondeur, on a superposé 3 modèles de 20 cm de profondeur de même largeur sans aucune fixation par simple pose.



Ensemble constitué par la juxtaposition et la superposition de modèles standard tous formats et de 1/4 de rond réunis par un de nos meubles d'angle. Contenance : env. 350 vol. club + 120 gros vol.

## JUXTAPOSITION DE MODELES GRANDE PROFONDEUR



Ensemble obtenu en juxtaposant 3 modèles grande profondeur (30 ou 38 cm sans aucune fixation par simple pose, permettant l'installation d'un poste de télévision. Largeur de l'ensemble 250 cm - Hauteur : 222 cm - Contenance : env. 350 volumes (qui peut être augmentée par l'utilisation de 1/2 tablette "Brazo") livrés démontés.

Parmi nos dernières références : Ambassades de Belgique, d'Espagne, des Etats-Unis... Ministère des Affaires Etrangères, de l'Agriculture, des Finances... Préfectures de Paris, de Strasbourg, de la Gironde... Universités et Facultés : de Paris, Marseille, Clermont-Ferrand... Hôpitaux : Lariboisière, Salpêtrière... URSAAF - INSEE - CNRS - DASSAULT - PTT - ONJ, etc.

Parmi nos autres gammes : • RUSTIQUES (juxtaposables - superposables) • CONTEMPORAINES (juxtaposables - superposables) • DIRECTOIRE • STYLE, et 2 nouveautés exclusives : LIGNE OR (juxtaposable - superposable) • LIGNE NOIRE (juxtaposable). Meubles collectifs - Département sur mesure.

## LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

Visitez nos expositions-ventes FRANCE PARIS: 61, rue Froidevaux Paris 14<sup>e</sup>

Magasin ouvert le lundi de 14 h à 19 h et les autres jours de 9 h à 19 h sans interruption. Métro: Denfert-Rochereau - Gares: Edouard Belin, Aubusson, 25-35-50-60.  
Bordeaux, 10, r. Bouffard, Tel. 44 20 42 - Clermont-Ferrand 22, r. G. Clémenceau, Tel. 33 37 26 - Grenoble, 58, r. St-Laurent, Tel. 42 35 72 - Lille, 88 r. Esquermelle, Tel. 85 89 28 - Limoges 87, J. de Noyes, Tel. 79 15 42 - Lyon, 9, r. de la République, Tel. 28 36 51 - Marseille, 109, r. de Paradis, Tel. 37 60 54 - Montpellier, 8, r. Sacaze, Tel. 58 18 33 - Nantes, 16, r. Gambetta, Tel. 74 59 35 - Nice, 8, r. de la Bouche (Nîmes-Vallée), Tel. 50 14 59 - Rennes, 78, quai E. Zola (près du Musée), Tel. 30 26 77 - Rouen, From de Selne 2000, 43, r. des Chateaux, Tel. 71 85 22 - Strasbourg, 11 av. G. de Gaulle (Esplanade), Tel. 61 68 28 - Toulouse, 2/3 quai de la Doune, Tel. 21 08 71 - Tours, 5, r. H. Barbusse (près de Hallat), Tel. 61 03 38 - Ouvrir tous les jours même le samedi (1<sup>er</sup> ferait le dimanche, 2<sup>nd</sup> le lundi).

EUROPE AUTRICHE: Vienne 1010, Kosmos Buchhandlung, Wolfseile 18, Tel. (222) 62 72 21 - BELGIQUE: Bruxelles 1000, 54, r. du Midi - Liège 4000, 47, bd d'Anroy - Anvers 2000, Mechtelstraatweg, 16 - ITALIE: Milan 20121 La Nuova Pirella, Via Borgognoni 11, Tel. 02 76 13 40 - Rome 00185, La Nuova Obel, Piazza Fierozza, Tel. 06 77 62 23 - PAYS-BAS: Eindhoven 5600 H.A., Nieuw Gravelandweg, 23 - SUISSE: Genève 1211, Sovaco S.A., 17, bd. Helvétique 9, Tel. (22) 35 18 21.

## BON CATALOGUE GRATUIT

à retourner à: LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75600 PARIS Cedex 14. Veuillez m'envoyer sans engagement votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, bois et matériaux teintes, contenances, prix, etc.) sur vos modèles:

M. N° Rue Code Postal Ville

MO26 PAR TELEPHONE 320.73.33 24 H 24 H

EXPEDITION RAPIDE ET FRANCO - FACILITE DE RETOUR

## Installer sa cuisine.

Et réussir son installation dans les délais.

Comme on n'installe pas sa cuisine tous les jours, quand on doit le faire, on cherche des repères. Avec qui faire l'inventaire des besoins, organiser sa cuisine, choisir son matériel et son mobilier ? Pour quel prix ? Il y a aussi la réalisation de l'installation par plusieurs corps de métiers, les délais, qui doivent être les meilleurs et qui doivent être tenus. Pour réussir tout cela, voici le concours que je peux vous apporter. Mon bureau d'études conçoit et fait installer des cuisines à partir de matériels et de mobiliers qui existent sur le marché et que nous vous procurons. Je ne suis lié à aucune marque. Mais je travaille de préférence à partir des mobiliers et matériels de quatre ou cinq d'entre elles que j'ai éprouvées pour l'ampleur de leur choix, la qualité de leur production, leur observance des délais de livraison. J'ai 20 ans d'expérience professionnelle. Les consultations que ma collaboratrice, Madame Monique Spingart, ou moi-même, vous donnerons sont gratuites. Le devis l'est également. Au cours des deux visites que l'un de nous vous fera pour l'établir puis, vous le présenter et répondre à toutes vos questions, nous vous indiquerons toutes les sûretés que nous prenons pour que votre installation soit terminée dans les délais, à votre entière satisfaction. Je réserve également une heure par jour aux communications personnelles avec mes clients passés ou en travaux, car c'est la méthode qui nous permet d'être parfaitement adéquats à vos besoins et de le rester. Bernard Peuchaud

Pour un premier contact, appelez Bernard Peuchaud ou Monique Spingart, Société Cebila - 2, rue François Belleuvre - 92240 Malakoff. Tel. 655.2790.

ES-PO



# PROCHE-ORIENT

## LA CRISE IRANIENNE ET SES PROLONGEMENTS

### Une opposition résolue, mais divisée

(Suite de la première page).

Groupes politiques plus ou moins constitués, famille intellectuelle, personnalité isolée, mais dont le seul nom, comme un passé, peuvent peser lourd dans la balance, et, enfin, bonnes volontés éparpillées un peu partout à travers deux continents, l'Europe et les Etats-Unis. Car l'opposition, tout le monde est d'accord sur ce point, est d'abord de rallier ceux qui souhaitent le changement, que seule une contre-révolution peut provoquer. « Il sera toujours bien temps, une fois achevée la première phase, de mettre de l'ordre dans la maison... Pour l'immédiat, il faut frapper fort et juste », nous disait l'une des personnalités de l'opposition.

Quand bien même se défendrait-il d'être le chef de file d'un « mouvement » bien défini, quel qu'il soit, M. Chapeau Bakhtiar n'en est pas moins considéré par un grand nombre de ses compatriotes comme l'un des hommes les mieux placés pour personnifier la meilleure tendance opposante, ayant le plus de chances de l'emporter lorsque une fois achevée le « grand ménage », il s'agira de remettre, de toute urgence, la machine sur ses rails.

M. Bakhtiar, qui bénéficie de soutiens indéniables dans l'armée iranienne (un autout qui pourrait se révéler maître à l'heure de passer à l'action, les chances de réussite étant peu probables sans un quelconque recours à la force, serait-ce passagèrement), est également populaire dans les milieux dits « modérés », chez les technocrates et auprès de nombreux intellectuels.

Si on lui demande où il se situe politiquement, M. Chapeau Bakhtiar ne manque jamais de faire référence au Dr Mossadegh, dont il s'honore d'avoir été l'un des fidèles. Musulman, mais ne se reconnaissant pas le droit de se dire « religieux », il se veut tout autant nationaliste que démocrate. « C'est la démocratie, et elle seule, qui nous a toujours fait défaut du temps du chah, explique-t-il. Et cette carence nous semblait d'autant plus insupportable, intolérable, qu'elle est prévue, en toutes lettres, dans la Constitution iranienne, telle qu'elle était en 1906. Si le roi avait normalement et scrupuleusement appliqué les termes de notre Constitution, rien ne serait arrivé et, à présent, les mollahs ne seraient pas au pouvoir ! Mais il n'a jamais compris, ou voulu comprendre, cela... »

En interdisant à un peuple épris de liberté, poursuit M. Bakhtiar, le droit de s'exprimer — cette liberté, elle aussi, figure dans la Constitution de 1906 — en instaurant un régime dictatorial où régnait la corruption, la désobéissance et la terreur, le chah a jeté sur lui-même les armes qui allaient l'abattre. Et, aujourd'hui, Khomeiny

agit exactement de même par son comportement : il est notre meilleur propagandiste dans le pays !... Peut-être parce que l'islam n'est pas un mouvement religieux, mais un mouvement politique, comme un passé, peuvent peser lourd dans la balance, et, enfin, bonnes volontés éparpillées un peu partout à travers deux continents, l'Europe et les Etats-Unis. Car l'opposition, tout le monde est d'accord sur ce point, est d'abord de rallier ceux qui souhaitent le changement, que seule une contre-révolution peut provoquer. « Il sera toujours bien temps, une fois achevée la première phase, de mettre de l'ordre dans la maison... Pour l'immédiat, il faut frapper fort et juste », nous disait l'une des personnalités de l'opposition.

Parmi les hommes proches, par la pensée et les convictions, de M. Bakhtiar, M. Hassan Nazih, ancien « patron » du pétrole iranien, occupe une place importante, pour ne pas dire essentielle. Se réclamant lui aussi de la ligne nationaliste, M. Nazih se classe lui-même parmi les « vrais patriotes », ceux-là qui, sous l'ancien régime, luttaient déjà, inlassablement, en faveur de la démocratie.

En annonçant, ces dernières semaines, la création du Mouvement national pour la libération de l'Iran — dont il se défend lui aussi, d'être le « chef », mais dont il accepte cependant d'être mis au nombre des principaux animateurs, — M. Nazih a fait, le premier, un pas « officiel ». Avant cette annonce officielle, aucun des mouvements d'opposition ne s'était présenté au grand jour, avec une étiquette précise.

Son programme ressemble beaucoup à celui que préconise M. Bakhtiar. Une politique nationaliste avant tout, qui se refusait à flirter avec l'Est comme avec l'Ouest. « Nous nous efforçons, indique-t-il, d'établir et d'entretenir avec toutes

les nations du monde des relations normales, des rapports basés sur le respect des Nations unies et les règlements internationaux. Au plan intérieur, le futur gouvernement devra s'attacher à garantir un même respect de leurs droits à tous les peuples et ethnies qui, ensemble, composent l'Iran ».

Mais comment parvenir, pour commencer, à renverser le régime dont il faut débarrasser le pays ? M. Nazih imagine d'abord, et dans un très proche avenir, si tout se déroule comme il le souhaite et le croit, la réunion d'un congrès où seraient définies « démocratiquement » — il insiste sur le mot — les grandes lignes d'un programme d'action nationale.

De cette confrontation des idées, qui s'assortira nécessairement d'un inventaire des moyens dont dispose l'opposition iranienne, devrait sortir un plan d'action. Pour M. Nazih, « une majorité d'Iraniens restés au pays sont aujourd'hui dans les rangs de l'opposition ». C'est donc par « un soulèvement populaire » qu'en toute logique devrait s'opérer le renversement du régime.

Le projet du général Oveissi

En dépit de l'étiquette peu enviable de « boucher de Téhéran », dont il a été gratifié pour avoir dirigé l'impitoyable répression des émeutes qui ont marqué les sanglantes journées de la révolution dans la capitale iranienne, le général Gholam Ali Oveissi restait, au dire de beaucoup de ses interlocuteurs, « un homme respecté, une figure de soldat », dont l'image ne serait que partiellement ternie.

Trois proches des milieux monarchiques traditionnels (dont la famille même et l'entourage immédiat du dernier souverain constituant le plus clair des effectifs), le général Oveissi, qui ne quitte les Etats-Unis que pour se rendre à Bagdad en passant rapidement par Paris, verrait, lui, à l'inverse des autres opposants plus ou moins modérés, dans un soulèvement populaire, dans un coup de force militaire de grande envergure le seul

moyen d'un finir avec la République islamique.

Peut-être s'est-il montré cependant un peu présomptueux en déclarant, comme l'a rapporté l'hebdomadaire V.S.D. du 4 juillet, qu'il se sera rendu maître de Téhéran avant la fin de cet été. Et faut-il inscrire dans son plan le coup manqué du 10 juillet ce complot découvert qui, une fois encore, s'est soldé par l'exécution de plusieurs militaires et qui donnera naissance à une série de « grands procès » (le Monde du 18 juillet).

Dans l'entourage de l'ex-chah tout le monde ne partage cependant pas le point de vue du général Oveissi, du moins quant aux moyens à mettre en œuvre. La princesse Azadeh Chafik, fille de la sœur jumelle du chah, la princesse Ashraf et sœur du complot de la princesse Chahryar Chafik, assassiné à Paris le 7 décembre 1979, voit les choses très différemment : « Un coup d'Etat venant de l'extérieur est impensable et irréaliste. Il faut que tout se fasse du dedans, avec notre aide bien entendue. C'est une affaire de patience mais tout nous encourage à savoir patienter : chaque jour des personnes qui n'osaient pas, voici encore trois mois, nous contacter nous appelant, nous écrivant, demandant à nous rencontrer ».

Estimant que « la monarchie est le régime convenant le mieux à l'Iran, c'est elle qu'il conviendrait de restaurer », car « destituer Khomeiny est une chose, mais cela ne saurait suffire : il faut le remplacer par un système efficace ». Pour la princesse Chafik seule la monarchie « peut faire revivre un idéal car elle est le seul symbole véritable dont dispose le pays ». D'ailleurs elle affirme, « le peuple iranien est fondamentalement royaliste, à l'inverse de l'ancienne classe dirigeante qui, paradoxalement, combattait le régime qui la faisait vivre... » Quoi qu'il en soit si un éventuel chef pour l'Iran de demain existe, dira encore la princesse Chafik, « c'est en Iran même qu'il se trouve et non à l'étranger. Et c'est parmi le peuple qu'il convient de le chercher, non dans toute autre classe... »

Ses craintes les plus vives, c'est à l'égard de l'U.R.S.S. qu'elle les nourrit : « L'influence soviétique sur l'Iran ne cesse de s'accroître, en particulier dans le nord du pays. Si un régime, un régime faible, prenait la place de celui qui s'y trouve encore, les Soviétiques seraient vite tentés de venir, sous prétexte, comme à Kaboul, de « remettre de l'ordre ». Quant aux autres tendances de l'opposition, « il ne saurait être question de travailler avec elles, quelques qu'elles soient, aussi longtemps qu'elles reposent sur des structures actuellement inexistantes ».

Sous le prétexte de « remettre de l'ordre »

Pourtant, transgressant apparemment cette règle de non-collaboration, la princesse Chafik reconnaît que le régime et son entourage fournissent des informations aux deux radios qui, depuis l'Irak, et avec la complicité — et, probablement, l'aide matérielle — du gouvernement de Bagdad, émettent quotidiennement vers l'Iran voisin des programmes d'informations.

Car, désormais, deux stations, se réclamant, l'une, Radio-Iran, de la tendance Bakhtiar, l'autre, la Voix libre de l'Iran, qui renfonce les idées du général Oveissi, livrent à tour de rôle des informations sur la situation dans le pays, des messages de l'opposition en exil, des extraits de la presse internationale, bref, tout ce que les Iraniens ne trouvent plus dans leurs journaux « habituels ».

Avec d'autant plus de plaisir qu'aux exhortations à la résistance, les programmeurs ont eu l'excellente idée d'ajouter quelques morceaux choisis de musique persane et quelques-unes de ces chansons d'amour et de prières des Iraniens, de la volonté d'un homme à définir, ment bannies, au nom de principes « religieux », de la vie quotidienne de trente-deux millions d'individus, qui n'ont pourtant pas tellement d'autres occasions de plaisir à se mettre sous la dent...

Le Monde diplomatique

Numéro de juillet

L'ITALIE DES MIRACLES ET DES CRISES

(Percy Allam, Claude Ambroise, Giorgio Galil, Alessandro Nemesi, Diana Pisto, Giulio Radice, et une nouvelle de Vincenzo Consolo : « Un jour comme les autres »)

AU PORTUGAL : (Alain Echegut)

Les divisions de l'armée accentuent la bipolarisation politique

Le numéro : 7 F.

5, rue des Italiens, 75227 Paris, Cedex 06.

Publication mensuelle du Monde.

(En vente partout)

25 août-20 sept. Ne manquez pas la dernière préparation au

CAPA

avant modification de l'examen.

CEPES

enseignement supérieur privé

87, r. Cl.-Lafitte, 92 Neully.

722.54.94-745.09.19

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Tandis que les frontières sont rouvertes

### L'élection du Conseil constitutionnel entraîne la suppression du Conseil de la révolution

Téhéran (A.P.P.). — Les frontières de l'Iran ont été rouvertes ce vendredi 18 juillet, à 0 heure, après une fermeture totale de quarante-huit heures, mais l'affaire du sixième complot est reléguée au second plan de l'actualité par l'élection du Conseil de surveillance, sorte de Conseil constitutionnel, qui entraîne la suppression du Conseil de la révolution, qui était l'organe suprême du pays depuis l'abolition de la monarchie. Le Conseil a abandonné, jeudi, sa fonction législative au Parlement islamique, mais il conservera sa fonction exécutive jusqu'à la nomination d'un gouvernement.

L'élection du Conseil de surveillance par « au moins cent quatre-vingts députés » dont les mandats expirent le 15 août, est survenue soixante-sept jours après l'élection du Parlement. Il permettra à l'Iran de se doter de lois dont il surveillera la conformité à l'islam et à la Constitution. Il comprendra six membres de droit « docteurs du dogme religieux » choisis dès février par l'imam Khomeiny, parmi lesquels figure l'ayatollah Madhavi Kani, chef des comités révolutionnaires. Les six membres élus par les cent quatre-vingt-quinze députés présents sont pour la plupart des religieux : MM. Hossein Eftekhari-Rahimi, Hossein Mehrpour, Mahmoud Hadavi, Mehdi Hadavi, Ali Aram, Mohamed Salehi.

L'enquête et les arrestations se poursuivront cependant après la découverte du « sixième complot » que préparaient, selon les autorités, certains militaires, personnalités proches de l'ancien régime, un ancien ministre de la santé, M. Pavis Pouyan, et deux cousins de l'ancien ministre, M. Chapeau Bakhtiar, qui a échappé à un attentat ce vendredi à Paris. MM. Abolhassan Bakhtiar et Samsam Bakhtiar, ont été arrêtés pour participation au complot.

Le procès d'un premier groupe

### L'attentat contre M. Bakhtiar

(Suite de la première page).

Toujours selon cette première version, les trois membres du commando ont aussitôt été arrêtés. On a relevé la voiture de location immatriculée dans les Alpes-Maritimes qu'ils avaient garée au pied de l'immeuble.

Selon une deuxième version, le commando se composerait, en fait, de trois hommes et d'une femme. Ainsi, les forces de police présentes sur les lieux de l'attentat chercheraient-elles toujours à arrêter une femme. Certains enquêteurs fouillent les toits de tous les immeubles avoisinants.

Selon un témoin, le commando aurait tout d'abord parlé avec les gardiens en faction, puis frappé à différentes portes, semblant ignorer l'emplacement de l'appartement de la fille de M. Bakhtiar. Ils finirent par entrer dans la bonne porte, une personne de l'entourage de M. Bakhtiar aurait pris des précautions et seulement entrouvert la porte munie d'un système de sécurité la bloquant au début de sa course. Les membres du commando auraient alors tiré sept balles dans la porte avant de chercher à s'enfuir.

Les trois hommes arrêtés ont été transférés au cours de la nuit dans les locaux de la police judiciaire, quel des Officiers, à Paris. On ignore encore si ce sont des Iraniens, ils ne paraissent pas français, et se contentent de dire les enquêteurs. Dans la voiture abandonnée par les enquêteurs, les policiers ont retrouvé une importante somme d'argent, des passeports, des munitions et un silencieux.

M. Bakhtiar, interrogé par l'A.P.P., a fait preuve d'une grande sérénité : « Je m'attendais à cet attentat. Il avait été annoncé depuis longtemps par les khoménistes, c'est pourquoi je n'ai pu en rien, et au moment où nous m'appelaient, je continuais à prendre tranquillement mon petit déjeuner ».

La tentative de meurtre contre M. Bakhtiar est le second attentat, commis à Paris, contre des personnalités du régime du chah. Le premier avait été perpétré le 7 décembre 1979 contre l'un des neveux du chah, M. Chahryar Moustapha Chafik, qui avait été tué.

### Protection

Selon le ministère de l'Intérieur, M. Bakhtiar est effectivement une personnalité iranienne en exil menacée. Il semble, toutefois, que les autorités de police n'aient affecté à la protection de l'ancien premier ministre iranien que quatre gardiens de la paix.

de conjoints, qui avait été annoncé pour mercredi ou jeudi, ne s'ouvrira pas avant quarante-huit heures au moins, le procureur général, l'ayatollah Mousavi-Ardebili, s'étant prononcé pour la formation d'un tribunal ad hoc qui séjurerait à la prison d'Etina, au nord-ouest de Téhéran.

Alors que l'instruction des dossiers des premiers conjurés du « sixième complot » se poursuit, un « septième » a été annoncé par l'organe du parti Tondeli (communiste orthodoxe), Mardom (le peuple), qui affirme que « des comploteurs sont prêts à attaquer la province pétrolière de Khuzistan et les régions côtières du Golfe persique, aérienne, terrestre et maritime ».

« L'occupation du Khuzistan, toujours selon le quotidien communiste, permettrait l'union de cette province au Kurdistan, actuellement occupé par la contre-révolution », et de faire de cet ensemble « un bastion pour réaliser un plan d'agression future ».

L'emprise des religieux sur la vie politique du pays s'est par ailleurs manifestée par la convocation devant le procureur général de la Révolution d'une des personnalités les plus proches du président, M. Alireza Nohari, directeur de la Banque centrale, critiqué pour s'être opposé à la « révolution administrative ».

En outre, huit « trafiquants de drogue » dont une femme, qui devaient être pendus en public dans la nuit de jeudi à vendredi à Téhéran, ont finalement été fusillés, la potence s'étant effondrée.

Enfin, le siège du Front national, fédération de partis laïques, a été attaqué dans la nuit de mercredi à jeudi par une « trentaine d'individus appartenant au régime » qui ont, selon le porte-parole du parti, M. Parsa, causé d'importants dégâts aux locaux.

Le Front national, opposition jusqu'à présent tolérée, avait été attaqué au cours des derniers jours par plusieurs personnalités religieuses qui l'accusaient de « s'opposer à l'islam ».

M. Bernard Deleplace, du Syndicat général de la police, nous a déclaré à ce propos : « La disposition de protection des quatre gardiens de la paix chargés de eux seuls de la garde rapprochée de M. Bakhtiar était trop légère : les policiers en tenue étaient ainsi désignés par avance comme victimes épiques ».

### ATTENTAT CONTRE L'IMMEUBLE D'IRAN AIR

Des inconnus ont lancé, le vendredi 18 juillet, à 4 h. 30 du matin, un engin explosif contre la façade de l'immeuble de la compagnie Iran Air, 63 des Champs-Élysées, à Paris. Un panneau de la porte d'entrée a été brisé. Les auteurs de l'attentat ont collé sur les vitrines deux photographies de l'ancien chah d'Iran.

### Egypte

### LE PRÉSIDENT SADATE INVITE AU CAIRE LE PRÉSIDENT NAVON

Jérusalem (A.P.P.). — Le président Sadate a invité le chef de l'Etat d'Israël, M. Yitzhak Navon, à se rendre au Caire à la fin du mois, annonce ce vendredi 18 juillet la radio israélienne.

Le rais a déclaré dans une interview au quotidien israélien Yedioth Aharnoth que le chef de l'Etat israélien pourrait prendre la parole devant le Parlement égyptien. Il a ajouté, selon le quotidien : « Jérusalem pourra demeurer réunifiée et aura un maître israélien ou arabe, selon le désir de ses habitants, mais je propose pour ma part que les habitants de Jérusalem — Est obtiennent une autonomie municipale, et que sur les bâtiments municipaux dans la ville arabe flotte un drapeau arabe ».

● RECTIFICATION. — Dans l'article de Jean-Pierre Féroce-Rugot sur la promotion des femmes égyptiennes (le Monde du 18 juillet), il fallait lire que Mme Rabea est ancien ministre des affaires sociales et non pas des affaires étrangères. D'autre part, c'est Mme Moustapha, directrice de la télévision, qui est également chargée des rapports avec la presse à la présidence.

# AFRIQUE

## Zimbabwe

### Le général Walls, chef de l'armée va quitter ses fonctions

Un constat d'échec

Le général Peter Walls, commandant en chef des forces armées du Zimbabwe, quittera son poste fin juillet et prendra sa retraite à la fin de l'année à l'issue de cinq mois de congé, a-t-on annoncé, jeudi 17 juillet à Salisbury, de sources autorisées. Aucun motif n'a été avancé. De 1973 à 1979, l'ancien officier rhodésien avait dirigé la lutte « anti-terroriste » du régime de M. Ian Smith avant d'être nommé, en avril, à la tête des forces armées du Zimbabwe par le premier ministre, M. Mugabe. — (Reuters, A.P.)

Agé de cinquante-trois ans, le général Walls avait été chargé par M. Mugabe de superviser l'intégration, au sein des forces armées du Zimbabwe, des guerilleros de la ZANLA (M. Mugabe) et de la ZIPRA (M. Nkomo) rassemblés dans des camps depuis la cession-leu du 4 janvier. Cette tentative d'amalgame s'est soldée par un échec : sur une trentaine de milliers d'anciens guerilleros noirs, mille deux cents ont été formés par un soixantaine d'instructeurs militaires britanniques et les autres demeurent parqués dans les camps de rassemblement du cessez-le-tu. En outre, des bandes de dissidents continuent de semer la terreur en provinces : un agent de police et un civil ont été tués mercredi par des partisans armés de M. Nkomo.

Le général Walls, qui devait conserver ses fonctions au moins jusqu'à la fin de l'année, n'a donc pas attendu pour reconnaître son échec. Du coup, la mission à Salisbury, la semaine prochaine, de Sir Edwin Bramall, chef d'état-major général des forces armées britanniques, prend un relief particulier :

## Centrafrique

### M. DACKO A FORMÉ UN NOUVEAU GOUVERNEMENT

Bangui (A.P.P.). — Le président Dacko a constitué, mercredi 16 juillet, un nouveau cabinet de vingt-deux membres, pour succéder au « gouvernement provisoire » (de quatre membres) dissous une semaine auparavant.

Le nouveau gouvernement centrafricain se compose de la démission de certains départements et de la création de trois secrétariats d'Etat (affaires étrangères, plan et coopération internationale, développement rural).

Le dosage ethnique a été scrupuleusement respecté. Les observateurs notent l'entrée au gouvernement de jeunes technocrates n'ayant jamais occupé de postes politiques. Sont portefeuilles sont détenus par des hommes âgés de moins de quarante ans.

Quatre ministères changent de titulaire : finances, éducation nationale, santé, jeunesse et sports. C'est M. Fadoouji-Yadoun, jeune économiste et statisticien, qui succède à M. Koyumba, premier vice-premier ministre chargé de l'économie et des finances, l'un des personnalités les plus influentes du pays. Ce départ a provoqué une vive surprise à Bangui.

25 août-20 sept. Ne manquez pas la dernière préparation au

CAPA

avant modification de l'examen.

CEPES

enseignement supérieur privé

87, r. Cl.-Lafitte, 92 Neully.

722.54.94-745.09.19

# LE MONDE diplomatique

Numéro de juillet

## L'ITALIE DES MIRACLES ET DES CRISES

(Percy Allam, Claude Ambroise, Giorgio Galil, Alessandro Nemesi, Diana Pisto, Giulio Radice, et une nouvelle de Vincenzo Consolo : « Un jour comme les autres »)

## AU PORTUGAL :

(Alain Echegut)

Les divisions de l'armée accentuent la bipolarisation politique

Le numéro : 7 F.

5, rue des Italiens, 75227 Paris, Cedex 06.

Publication mensuelle du Monde.

(En vente partout)

25 août-20 sept. Ne manquez pas la dernière préparation au

CAPA

avant modification de l'examen.

CEPES

enseignement supérieur privé

87, r. Cl.-Lafitte, 92 Neully.

722.54.94-745.09.19

JEAN-CLAUDE POMONTI.

500 من الأول



Le Monde

politique

Les résultats de la gauche aux dernières élections cantonales  
Le P.C.F. recule un peu plus que le P.S.  
mais se redresse par rapport à la période mai 1979 - mars 1980

Hôte de France-Inter le 21 mai dernier, M. François Mitterrand déclarait à ses interlocuteurs : « Regardez les élections chaque dimanche, vous voyez la gauche qui se redresse autour des idées de la gauche commandée encore le vote des citoyens. »

M. Georges Marchais affirmait, de son côté, le 27 juin, devant le comité central du P.C.F. :

« La confiance que manifestent les électeurs envers le parti communiste est fondée sur divers faits. Le P.S. déstabilise cinq des vingt sièges de conseillers généraux qui ont été remis en jeu, par suite d'invalidations, de décès ou de démissions, entre le 20 avril et le 6 juillet, et il les a tous conservés : à Lez-Nord, à Hyères, à Montpeller-7, à Bondy-Sud-Est et à Donnemarie-Dontilly. Il a d'autre part enlevé à la majorité le canton de Saint-Savinien. »

Le P.C.F. pour sa part, a conservé ses sièges de Barre et de Courbevoie, il a perdu, au profit d'un indépendant, au terme d'une campagne qui fit un bruit considérable, celui de Vincennes-Fontenay mais il a compensé cette perte deux mois plus tard en enlevant à un modéré favorable à la majorité celui de Lencloître.

On observe d'autre part que les reports des voix d'opposition entre le premier et le second tour se sont très correctement opérés dans la quasi-totalité des cas. Cinq résultats avaient été acquis dès le premier tour à Lencloître, à Barre, à Oisemont, à Vassy et à Grand-Bourg. Quatre seconds tours ne concernaient ni le P.C.F. ni le M.R.G., à Castelnau-de-Médoc, au Moulle-1, à La Roche-sur-Foron et à Cayenne-Sud-Est. A Donnemarie-Dontilly, le P.S. représentait seul la gauche au premier et au second tour. A Bondy-Sud-Est, le candidat socialiste ne pouvait que recueillir 100 % des suffrages exprimés, puisqu'il demeurait seul à briger le siège au second tour.

Le bilan des neuf consultations qui restent à considérer est nettement positif. Les candidats socialistes ont « fait » mieux que le total des voix d'opposition du premier tour à Hyères (51,44 % des suffrages exprimés au lieu de 49,73 %, soit + 1,71 %), à Saint-Savinien (50,55 % au lieu de 49,10 %, soit + 1,45 %), à Montpeller-7 (50,35 % au lieu de 48,75 %, soit + 1,60 %), à Châteaufortien (48,08 % au lieu de 46,14 %, soit + 1,94 %), à Châteaufortien (48,08 % au lieu de 46,14 %, soit + 1,94 %), à Châteaufortien (48,08 % au lieu de 46,14 %, soit + 1,94 %).

Les résultats des candidats communistes sont moins reluisants. Ils n'ont amélioré le score de l'opposition que de 1,44 point à Courbevoie (53,06 % au lieu de 50,62 %, de 0,03 point à Vincennes-Fontenay-Nord (47,17 % au lieu de 47,14 %, de 3,47 points à Lencloître (52 % au lieu de 48,53 %). Celui qui briguait le siège de Saint-Etienne-Nord-Est a pâti d'un recul de 6,83 points (47,42 % au lieu de 54,25 %). C'est la seule « bavure » dont on puisse faire état.

**P.S. : — 0,58 point**

Si ces diverses données autorisent M.M. Mitterrand et Marchais à penser que l'électorat de gauche résiste bien à la désespérance en dépit du persistant conflit P.S.-P.C., certaines autres justifient moins l'optimisme des deux leaders.

L'évolution des résultats chiffrés des premiers tours par rapport aux renouvellements de mars 1978 et de mars 1979 doit être appréciée pour le P.S. en ne raisonnant que sur neuf cantons. Après avoir écarté ceux de Castelnau-de-Médoc, de Grand-Bourg, du Moulle-1, de Vincennes-Fontenay-Nord, de Saint-Savinien, de Saint-Etienne-Nord-Est, de Bondy-Sud-Est, et de Donnemarie-Dontilly, alors qu'il en avait un en 1979, à Bondy-Sud-Est, le M.R.G. et le P.S.U. n'ont présenté per-

**LES VINGT CONSULTATIONS**

Dates	CANTON ET DEPARTEMENT
20 avril 1980	Lez-Nord (Aisne) ; Barre (Alpes-de-Haute-Provence).
20 et 27 avril 1980	Castelnau-de-Médoc (Gironde) ; Courbevoie (Hauts-de-Seine) ; Saint-Etienne-Nord-Est-2 (Loire) ; Vincennes-Fontenay-Nord (Val-de-Marne) ; Hyères (Var).
4 mai 1980	Oisemont (Somme).
4 et 11 mai 1980	Salat-Savinien (Charente-Maritime).
12 mai 1980	Vassy (Calvados).
1 <sup>er</sup> et 8 juin 1980	Bondy-Sud-Est (Seine-Saint-Denis) ; Montpeller-7 (Hérault).
15 juin 1980	Grand-Bourg (Gard).
15 et 22 juin 1980	Le Moulle-1 (Gers).
22 et 29 juin 1980	Lencloître (Vienne) ; Bréno (Ain) ; Châteaufortien (Ardennes) ; Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne) ; La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie).
29 juin et 6 juill. 80	Cayenne-Sud-Est (Guyane).

sonne, alors qu'ils avaient participé à la compétition en 1976. Il est enfin impossible d'apprécier les résultats de Lencloître, où le candidat du P.S. de 1980 s'était présenté en 1976 comme socialiste indépendant en concurrence avec celui qu'avait désigné la formation de M. Mitterrand.

Pour les neuf cantons où l'on peut faire des comparaisons sérieuses, les candidats du parti communiste recueillent 21,46 % des suffrages exprimés (9 633 sur 44 870) au lieu de 20,04 % précédemment (11 771 sur 53 389). Le recul est de 0,58 point.

Dans les cinq cantons appartenant à la « série » renouvelée en mars 1979 (Barre, Courbevoie, Hyères, La Roche-sur-Foron, Saint-Etienne-Nord-Est-1, le P.S. totalise 32,92 % des suffrages exprimés (7 120 sur 29 798) au lieu de 25,21 % (4 491 sur 37 639). Le recul est de 1,23 point.

Dans les trois cantons appartenant à la série renouvelée en mars 1976 (Oisemont, Saint-Savinien, Vassy), le P.S. totalise 31,03 % des suffrages exprimés (1 947 sur 6 288) au lieu de 16,30 % (1 509 sur 9 285). La progression est de 4,73 points.

A Vincennes-Fontenay-Nord, où l'on avait voté en février 1978 après annulation des résultats de 1976, le P.S. obtient 9,58 % des suffrages exprimés (558 sur 5 814) au lieu de 11,87 % (771 sur 6 495). Le recul est de 2,31 points.

Pour l'ensemble, on peut conclure à une légère augmentation de la tendance au tassement, puisque pendant la période mai 1979-mars 1980 le bilan du P.S. s'établissait à — 0,25 point (le Monde du 18 avril 1980).

Le parti socialiste progresse dans trois cantons : Hyères (+ 1,71 point), Saint-Savinien (+ 1,45 point), Vassy (+ 1,60 point). Il recule dans les six autres : Barre (— 0,58 point), Courbevoie (— 0,58 point), Oisemont (— 0,58 point), Saint-Etienne-Nord-Est-1 (— 1,94 point) et Vincennes-Fontenay-Nord (— 2,31 point).

**P.C. : — 0,77 point**

Pour étudier les résultats du P.C.F. lors des premiers tours, il convient d'écartier huit des vingt cantons où l'on a voté entre le 20 avril et le 6 juillet.

Le parti a en effet été absent à Castelnau-de-Médoc, à Cayenne-Sud-Est, à Donnemarie-Dontilly, au Grand-Bourg, à Lez-Nord, à Montpeller-7 et au Moulle-1. A Châteaufortien, il s'est trouvé en concurrence avec le P.S., ce qui n'avait pas été le cas en mars 1979.

Dans l'ensemble des douze cantons à considérer, les candidats communistes ont recueilli 23,38 % des suffrages exprimés (12 497 sur 53 480) au lieu de 24,13 % (15 888 sur 65 812). Le recul est de 0,77 point.

Dans les cinq cantons appar-

tenant à la « série » renouvelée en mars 1979 (Barre, Courbevoie, Hyères, La Roche-sur-Foron, Saint-Etienne-Nord-Est-1, le P.C.F. a totalisé 22,50 % des suffrages exprimés (5 024 sur 22 328) au lieu de 23,37 % (8 798 sur 37 639). Le recul est de 0,47 point.

Dans les six cantons appartenant à la série renouvelée en mars 1976 (Oisemont, Saint-Savinien, Vassy), le P.C.F. a totalisé 22,50 % des suffrages exprimés (1 947 sur 8 633) au lieu de 17,88 % (1 509 sur 8 425). Le recul est de 0,55 point.

A Vincennes-Fontenay-Nord, le P.C.F. est passé de 30,04 % des suffrages exprimés en 1978 (2 536 sur 8 495) à 34,70 % (3 018 sur 8 614). Le recul est de 4,34 points.

Pour l'ensemble, la conclusion est à l'avantage de celle que l'on pouvait tirer des résultats du P.S. La tendance au tassement se réduit puisque pour la période mai 1979 - mars 1980 le recul du P.C.F. est de 0,32 point (le Monde du 18 avril 1980).

Le parti communiste progresse autant de fois qu'il recule. Il gagne au total à Barre (+ 10,45 points), à Bondy-Sud-Est (+ 5,84 points), à Bréno (+ 1,55 points), à Courbevoie (+ 7,72 points), à Lencloître (+ 9,34 points) et à Saint-Etienne-Nord-Est-1 (+ 0,07 points). Les résultats obtenus par la gauche sont de nature à ne lui inspirer ni l'angoisse ni la jubilation.

**RAYMOND BARRILLON.**

(1) Nous avons analysé les résultats des consultations de mai 1979, déclinées entre le 13 mai 1979 et le 30 mars 1980 dans les numéros du Monde datés 16, 17, 18 et 19 avril 1980.

La campagne des écologistes

M. LALONDE VA VISITER DES COMMUNES CÔTIÈRES

M. Brice Lalonde, candidat des écologistes à l'élection présidentielle, va visiter, cet été, une vingtaine de communes du littoral de la baie de la Somme à Nice, ainsi que plusieurs communes des Alpes, pour rencontrer les maires et d'autre part, mobiliser les militants en vue de la campagne électorale.

M. Lalonde fera, à la rentrée, un voyage dans plusieurs régions de l'intérieur. Il participera ensuite, dans les derniers mois de la campagne, à plusieurs meetings.

La campagne des écologistes doit être dirigée par une commission d'animation et d'orientation, dont le Mouvement d'écologie politique (MEP) avait demandé la formation le 20 avril (le Monde du 26 juin) et qui a été constituée le 13 juillet. Elle comprend quatre représentants du MEP, quatre représentants du Pécad, des Amis de la Terre (A.T.) et deux représentants des écologistes inorganisés. Elle est présidée par Mme Marie-Françoise Labeyrie, vice-présidente du MEP. Les représentants, qui avaient été désignés lors des assemblées nationales de Lyon, au début du mois de mai, conservent leurs attributions pour ce qui est des contacts avec les mouvements désireux de s'associer à la campagne des écologistes. Il leur revient en outre de trancher les conflits éventuels, et de seconder la commission d'animation et d'orientation.

La campagne, menée sous le signe « Aujourd'hui l'écologie », sera marquée notamment par la tenue de la conférence nationale sur la Constitution, la politique étrangère et les finances.

● **Ecologie et surprise**, mouvement écologiste alsacien, indique, dans une note adoptée par son conseil régional le 2 juillet, qu'il ne considère pas comme « représentatif » le résultat du scrutin du 15 juin, par lequel les écologistes avaient désigné M. Brice Lalonde comme candidat à l'élection présidentielle, et que « constatant l'existence de ce résultat, le mouvement écologiste alsacien a décidé de ne pas participer à la campagne électorale ». Le mouvement écologiste alsacien a décidé de ne pas participer à la campagne électorale.

● **M. Jean-Marie Le Pen**, président du Front national (extrême droite), a évoqué, jeudi 17 juillet, à Aix-en-Provence, l'hypothèse qu'il adopterait lors du deuxième tour de la prochaine élection présidentielle à laquelle il est candidat. Il a indiqué qu'il n'aurait pas en 1981 « les mêmes préférences à l'égard de M. Mitterrand » que celles qu'il avait eues en 1974. (Cet article a été publié dans le Monde du 18 juillet 1980.)

(1) Nous avons analysé les résultats des consultations de mai 1979, déclinées entre le 13 mai 1979 et le 30 mars 1980 dans les numéros du Monde datés 16, 17, 18 et 19 avril 1980.

DÉFENSE

Nominations militaires

Sur proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mercredi 16 juillet a approuvé les promotions et les nominations suivantes :

● **ARMEMENT.**

Sont nommés : ingénieur général de première classe, les ingénieurs généraux de deuxième classe, les ingénieurs généraux de troisième classe, les ingénieurs généraux de quatrième classe, les ingénieurs généraux de cinquième classe, les ingénieurs généraux de sixième classe, les ingénieurs généraux de septième classe, les ingénieurs généraux de huitième classe, les ingénieurs généraux de neuvième classe, les ingénieurs généraux de dixième classe, les ingénieurs généraux de onzième classe, les ingénieurs généraux de douzième classe, les ingénieurs généraux de treizième classe, les ingénieurs généraux de quatorzième classe, les ingénieurs généraux de quinzième classe, les ingénieurs généraux de seizième classe, les ingénieurs généraux de dix-septième classe, les ingénieurs généraux de dix-huitième classe, les ingénieurs généraux de dix-neuvième classe, les ingénieurs généraux de vingtième classe, les ingénieurs généraux de vingt-firstième classe, les ingénieurs généraux de vingt-deuxième classe, les ingénieurs généraux de vingt-troisième classe, les ingénieurs généraux de vingt-quatrième classe, les ingénieurs généraux de vingt-cinquième classe, les ingénieurs généraux de vingt-sixième classe, les ingénieurs généraux de vingt-septième classe, les ingénieurs généraux de vingt-huitième classe, les ingénieurs généraux de vingt-neuvième classe, les ingénieurs généraux de trentième classe, les ingénieurs généraux de trent-firstième classe, les ingénieurs généraux de trent-deuxième classe, les ingénieurs généraux de trent-troisième classe, les ingénieurs généraux de trent-quatrième classe, les ingénieurs généraux de trent-cinquième classe, les ingénieurs généraux de trent-sixième classe, les ingénieurs généraux de trent-septième classe, les ingénieurs généraux de trent-huitième classe, les ingénieurs généraux de trent-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe, les ingénieurs généraux de quarant-firstième classe, les ingénieurs généraux de quarant-deuxième classe, les ingénieurs généraux de quarant-troisième classe, les ingénieurs généraux de quarant-quatrième classe, les ingénieurs généraux de quarant-cinquième classe, les ingénieurs généraux de quarant-sixième classe, les ingénieurs généraux de quarant-septième classe, les ingénieurs généraux de quarant-huitième classe, les ingénieurs généraux de quarant-neuvième classe, les ingénieurs généraux de quarantième classe,







Le Monde

# jours d'été

## Un voyage en Océanie

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

### LOS ANGELES : UN SOIR COULEUR D'ORANGE

Los Angeles. — Stupéfaction ! Je m'allonge sur une pelouse de Venice au bord du Pacifique, et voilà qu'un gros plaisir me saisit par les cheveux. Plaisir d'être et de s'abandonner que je n'attendais pas ici. Pas à Los Angeles, mégapole de 100 kilomètres, monstre indéfini, accroupi devant la mer et dont j'avais regardé un jour scintiller les lumières le temps d'une escale technique. Logiquement terrifié par ce continent de béton. Et pourtant me voilà la garde, trouille évanouie. Sur Ocean Front Walk trottaient des petits vieux en chemise franboise et des enfants blonds.

Devant le Side Walk Café, des tas de gens patinent mollement entre les palmiers trépassés qui bordent la plage. La plupart ont un transisteur dans les bras ou un casque stéréo aux oreilles. On entend de proche en proche des « tubes », plutôt relax, d'Anne Murray, Crystal Gayle ou Nicoletta Larson. Un grand Noir en jeans effrangés et chapeau à clochettes gratte une guitare en glissant sur ses patins. Les filles cambriées qui balancent en mesure sur leurs roulettes ont des mini-shorts jaunes citron, des jambes très longues et cet air un peu acideulé des Américaines. L'hélicoptère de la police passe et repasse au ras des vagues, veillant sur les surfers. Il y a du soleil et un peu de vent. Comment dire ? Une espèce de murmure rieur monte d'abord de tout cela, une disposition ludique, que je n'ai rencontrée dans aucune autre métropole du monde. Serait-elle le premier des privilèges californiens,

Mais l'on y va sans douleur, plus peinant et plus vite que du Palais-Royal à la Madeleine. Bâtie autour des autoroutes quand partout ailleurs la chronologie fut inverse, Los Angeles, ontologiquement, nécessairement liée à la voiture, restera-t-elle la seule ville du monde sans vrais embouteillages ? Et sans vacarme, je le jure. Quittez l'importance ou la brette d'autouroute et, à 200 mètres en pleine « ville », vous attendez d'imprévisibles bulles de silence, des feuilles et des oiseaux. Ville sans ville sans vraie crasse urbaine, sauf pour le piston, personnage très improbable. Ville sans racines de fièvre, sans foule ni passants... Genre de vie plutôt que ville, espace hybride qu'aucun mot ne saurait nommer, ni aucun concert définir, hormis les chiffres, peut-être, qui disent l'énormité de tout.

Je roulais des heures à la file en guesant — il allait venir sûrement le point de cette angouisse qui, à un moment ou à un autre, perce le plus aguerri des étrangers dans toutes les métropoles de la planète. La sombre agressivité de Téhéran, les foules trop denses de Calcutta, les canyons oppressants de New-York, les rages automobiles et les bruyantes paralysies de Lagos, l'agitation besogneuse de Hong-Kong, les tintamarres d'Athènes... Tous ces endroits de pierre où surgit fatalement, au détour d'une rue, le concept imprécis mais fulgurant d'une menace. Rien de tel à Los Angeles pour peu qu'on ait un volant dans les mains.

Quelle balade ! J'ai vu les frondeuses d'Hollywood et les trottoirs de boy-town (le quartier gay), escaladé les vraies montagnes de Griffith Park ; j'ai bu des litres de mauvais café dans les coffee-shops moquetées de Glendale, déambulé un peu sur Sunset Boulevard et grignoté des oreillettes du côté de Malibu. Puis je reviens le soir vers les pelouses, la plage et les patineurs de Venice, parti d'une première conviction : ce plaisir diffus, cette joie solaire qui flotte ici, sont bien l'une ou les deux des composantes de Los Angeles et de la Californie tout entière. Pas la seule, bien sûr, puisque de sombres angouisses traversent aussi — et souvent — ce dernier rivage d'extrême-Occident. Angouisse et violence, émanées de Watts ou du colosse de Berkeley, paniques périodiques et tumeurs d'autoroute, détresses psychiatriques et gourous follesque Bon... Mais la joie aussi. Et d'abord ! Il suffit de voir. C'est une substance que l'on sait assez rare dans le monde pour ne pas l'aspirer naïvement ouverte des qu'on la croise. Ici, je crois bien qu'elle triomphe périodiquement du smog et de l'oxyde de carbone, du chômage et de l'inflation, de Ronald Reagan même...

J'avance ensuite un peu plus près des vagues, les yeux plongés tout droit dans l'océan Pacifique. Je pense aussitôt à ces lignes somptueuses où, assis au dernier millimètre de la pointe du Raz, Julien Gracq se sent boulet de chair posé dans la gueule d'un objet fabuleux (1). Il dit éprouver, physiquement, sur son dos, tout le poids des nations et des siècles d'une Europe

dont le raz battu d'écume est l'ultime promontoire. Cavaliers de Pologne ou révolutions d'Ukraine, forges de Hambourg, colères lyonnaises, marchands de Venise. Versailles, paysans de Bohême ou du Mazoglo... Deux mille années d'un continent dont il enregistre au creux des reins la poussée formidable. Je sens aujourd'hui à Venice, sur les derniers mètres de sable avant les vagues du Pacifique, une pression semblable, mais plus moule encore, sur mes épaules. Son origine lointaine est la même — l'Europe — mais elle a avancé dans l'histoire et dans l'espace, sauté l'Atlantique, fondé Manhattan, cahoté durement sur les pistes de Virginie ou d'Oklahoma, escaladé les montagnes du Nouveau-Mexique et d'Arizona pour toucher à la dernière frontière de l'Ouest, s'arrêter enfin, brûler les chariots, bâtir une ville et réinventer l'Occident... Quel programme !

Je me demande si ce bonheur bizarre qui danse sur les plages de Californie n'est pas consubstantiel à l'idée de jeunesse, de précarité et de projet encore possible. Là, chacun vient à peine d'arriver dans ce qui n'était qu'un gros village en 1920 ; la poussière vole dans les fossés, on a tout juste consolidé les premiers bivouacs, planté des vignes et branché des ordinateurs, avec la certitude — folle, puérile, impériale ? — que ces kilomètres de plage, rocailles et forêts représentent l'arrière espace habitable d'une très ancienne communauté venue de l'est. Arriver à Los Angeles, c'est un peu rattraper le corvél de tête d'une file interminable d'émigrants partis de chez nous depuis deux ou trois siècles ; rejoindre les premiers colons, dont toute la colonne — derrière — attend les messages, les signaux, les leçons. En vérité, ils n'ont pas manqué depuis trente ou quarante ans, et la fascination qu'exerce continuellement la Californie sur la jeunesse du Vieux Monde n'est pas infondée. J'aime plutôt, quant à moi, cette application ingénue, cet orgueil adolescent et perpétuel d'un « État-laboratoire », le éboulé au bout des terres (2), qui se sent investi d'une si grave mission.

Rendez-vous compte ! D'ici sont partis — pour le meilleur et pour le pire — une bonne part des « influx » nerveux et des inventions qui cheminent encore dans tout l'Occident. Los Angeles n'a pas chuté, inventer Hollywood, l'industrie électronique, le gauchisme des campus et la révolte des ghettos noirs, la révolution sexuelle, la Rand Corporation et les hippies, pousser au bout de leur logique les communautés et les sectes, l'écologie, la psychanalyse ou les mathématiques... On connaît. En volant vers la Californie, je songeais même avec ennui à cette mythologie de l'extrême Ouest américain qu'on rabâche chez nous depuis vingt ans dans tous les pop-clubs. Or, qu'on me pardonne, mais voilà que ce voluptueux ment j'y cède. Je flaire tout ce qui flotte dans l'air, j'écoute les conversations dans les parties, je lis les journaux et planote sur la télévision. Quel ? L'intensité ne paraît pas faiblir d'un iota. Comme si Los Angeles, dans tous les domaines de la vie, inlassablement, trouvait la force d'effacer une ébauche, de recommencer, recommencer encore. Comme si chaque tentative, chaque

(1) Lettres 2, 1974. José Corti éd.  
(2) Southern California. An Island on the Land. Carey McWilliams. Foreigner Smith Publications.

vague d'immigrants, balayait la précédente, annulait le passé. Niera-t-on que, vus d'ici, New-York, Boston, Philadelphie, la côte estent d'entière, semblent déjà appartenir à un monde ancien, un peu snob et décadent. Si loin que la Californie — sixième pays du monde à elle toute seule — aime de plus en plus se dire étrangère au reste des États-Unis, autonome dans sa puissance et insoucieuse, au fond, de qui occupera la Maison-Blanche.

« Be positive », « Release your energy ». Normal si ces slogans un peu puérils, qui ponctuent tous les bavardages californiens parlent de cette « énergie » dont tout dépend. Au propre et au figuré. Reste à savoir ce qui, psychiquement, la fonde. La diversité, peut-être. Los Angeles est le plus extraordinaire rassemblement humain de la planète, un « archipel », a pu écrire Carey McWilliams, et je trouve toujours philosophiquement rassurant le lagon du dynamisme comme produit direct du cotolement des races. Les Californiens, on le sait, sont venus de tous les États de l'Union, certes, mais aussi du Mexique (deux millions de Chicanos) et du Japon, de Grèce et d'Italie, de Chine, d'Afrique ou des Caraïbes. Mais je me demande si le survolage exceptionnel qui maintient sous tension cet archipel, le moteur qui pousse en avant l'arche de Noé californienne, n'a pas, aussi, une autre source. Je pense au poids d'espérance, à cette manière d'optimisme panique que chaque immigrant apporte encore avec lui. J'aimerais qu'il en soit ainsi, que la vraie vigueur soit le produit précis du rêve : alors, j'irais, pour sûr, claironner la nouvelle à Paris. On me dit d'ailleurs que les Californiens sont comme les oranges qu'ils exportent : bronzés de peau, tendres et mous à l'intérieur. Tant mieux. Pour ce que l'on peut ramener en une si courte escale, il me semble bien avoir compris la vertu cardinale de ce pays. Ici, la douceur n'est pas permanente, certes ; ni les boulangers écarlates ni le soleil et la mer pacifique n'empêchent la violence de fuser parfois. Il existe une colère sourde et une injustice californienne qu'on éprouve sur sa peau dès qu'on descend de voiture. La violence peut-être — l'émeute même — mais jamais le système qui en est l'expression permanente. C'est un point capital : ici la puissance est allée à une tendresse fragile. Qui vous épate un soir par ses succès et ses millions de dollars vous paraît en même temps au bord des larmes, avide de n'importe quelle gentillesse. Cette ambiguïté vaut bien des moqueries new-yorkaises aux Californiens. Elles ne m'a pas fait sourire.

Le jour baisse déjà sur Venice. A gauche de la plage, les jumbo-jets filant toutes les trois minutes vers le Pacifique et l'Asie font des sillages obliques sur l'horizon. Je rentre doucement vers la maison qui m'héberge. On y donne une « party » assez rituelle, improvisée en mon honneur au téléphone. Je n'ai envie que d'écouter silencieusement les conversations. La chose est possible sans trop d'impolitesse, mais à une condition : il faut éviter ces interlocuteurs sans malice qui, surissant de leur fauteuil, jettent leurs mains ouvertes devant votre poitrine, déclinent leur identité sur un ton

engageant, vous somment amicalement de confesser la vôtre, de dire votre vie, vos projets, vos rêves et vos angouisses amoureuses en déclarant, par avance — et plein de sincérité — que tout cela est « very interesting ». Je tâcherais. Comme les pétroliers préséant une « carotte » de la croûte terrestre, je veux seulement capter au hasard une tranche de rencontres. Que puis-je faire d'autre ?

Il y a là un échantillonnage assez réussi des soirées de Los Angeles. Un metteur en scène et sa maîtresse européenne : ils ne parlent guère. Un architecte français installé en Californie m'entend sur la rudesse un peu « simpliste » des gens du pays. Une jeune femme, pigiste à Play Girl, parle des vertus aphrodisiaques du café en lavement, de son herboriste et du chien qu'elle fait psychanalyser. Un blondinet homosexuel est en procès de succession avec la famille de son ami et protecteur qui vient de mourir. Il fait peine à voir. Le public-relations très hollywoodien des « sandi-tank » m'explique toute l'importance de ces saisons, obscures baignoires d'eau salée où l'on flotte soixante minutes pour quelques dollars dans une bédouille mystique. « Venez donc essayer. On y puise beaucoup d'énergie vitale. » Mais c'est un sculpteur — repris de justice, — psychanalyste, au curriculum vitae très embrouillé qui lance le vrai thème de la soirée, celui qui depuis des mois mobilise toute la Californie : la faille de San-Andreas, les tremblements de terre et l'apocalypse suspendue dans le ciel de la côte ouest.

Quatre cents séismes d'amplitude variable ont été enregistrés ici en 1979 par les sismographes. Ravagée en avril 1906 par une secousse qui détruisit San-Francisco, la Californie vibre désormais du matin au soir, et l'imminence du désastre absolu fait déjà partie du mode de vie. On consulte les experts de la « Rand », les ruages de Beverley-Hills et l'Ancien Testament : on guette le comportement des scarabées, et la municipalité de San-Francisco organise des répétitions générales avec sauveurs et ambulances : les ordinateurs calculent déjà le nombre des victimes en fonction de l'heure fatale, et les psychiatres surmenés sont assaillis par les rêves prémoniteurs de leurs patients.

Mon sculpteur-psychanalyste me touche le bras d'un air grave. « Il y a, m'assure-t-il, entre les gens de Californie et l'énergie sismique qui bouillonne dans les profondeurs de San-Andreas une correspondance évidente. Toute cette puissance élémentaire, vous comprenez... » Est-ce une manière imagée de relater l'extraordinaire caractère de ces bout-de-terres à la conscience aiguë des périls flottants sur l'Occident ? Je le crois un peu. Les experts en tout cas sont formels : si la faille de San-Andreas explose, la Californie se détachera du continent pour devenir une île du Pacifique. L'allégorie paraît lumineuse : il s'agit, en somme, de reculer encore un peu la « dernière frontière ». Comme si l'avenir du monde n'était finalement décidément pas de se situer à l'ouest. Je pars demain matin pour Tahiti...

Lundi :

AUSTRALIES : UN PASTEUR A RURUTU

### JEUX

#### D'UN MOT A L'AUTRE De Crinière à Roselier

Solution du problème n° 8.  
1. CRINIÈRE. — 2. Cidre. — 3. Tréfiler. — 4. Lachryre (libérez au sens de « généreux », de « prodigieux »). — 5. Pédaler. — 6. Paludier. — 7. Laidem. — 8. Rixolade (sans monnaie d'argent des pays scandinaves et de pays d'Europe centrale). — 9. Rallidés (famille d'oiseaux comprenant les râles, les fousques, les poules d'eau). — 10. Ordalie (épreuves judiciaires diverses, qui sont plus connues sous le nom de « jugement de Dieu » et qui étaient en usage au Moyen Âge). — 11. Ollaires (adjectif qualifiant des pierres fines faciles à tailler). — 12. Aérolière. — 13. Aérolière (ou aérolière [subst. masc.] synonyme ancien de mésorhée [2. fem.]). — 14. Gratiolite (plante vivace croissant au bord de l'eau). — 15. Latéron (plante de la famille des composées, dont parcs et lapins se débarrassent). — 16. Enollier. — 17. Réglolite (manteau de débris sous-jacents). — 18. Grotolite (une « grotolite » cinq feuilles) = gifle. — 19. Frisolée (maladie à virus s'attaquant aux pommés de terre dont la Rose est une espèce bien connue). — 20. ROSÉLIER.

JEAN-PIERRE COLIGNON.

#### « La clémence de Clémence »

Problème n° 9.

Un certain nombre de prénoms ont des homonymes homographes. C'est-à-dire qu'un nom commun issu ou non d'un prénom peut s'écrire de la même façon que ce dernier. Ainsi : Jules et Jules (= 1) homme énergique, homme à poigne ; 2) amant, « homme, mec » ; 3) pot de chambre, vase de nuit, en langage populaire.

Nous proposons ci-dessous des définitions « calembouriques », où les acceptions du prénom et du nom commun entrent en jeu. Pour faire deviner Jules/Jules, nous aurions pu proposer à nos lecteurs : Un Romain vint qu'on voyait plus souvent la nuit que le jour.

1) Dame provençale qui vivait au mont Athos. — 2) Comtesse pansue sur multiples époux et qui avait de grandes capacités. — 3) Papas affa-

bles qui préféraient la ville à la campagne. — 4) Patriarche colérique qui « fumait » beaucoup. — 5) Roi juste pour qui les rois avaient de la valeur. — 6) Ecivain indulgent, doux, cœur. — 7) Incrédule auquel on trait l'oreille. — 8) Patron populaire en Russie vêtu de petite laine. — 9) Evêque toutoussin qui ne manquait pas de plomb dans la tête. — 10) Comtesse belge qui avait rang de souveraine. — 11) Péruvienne qui n'eut pas une vie conforme à son nom. — 12) Polyglotte indienne qui vivait au bord de la mer. — 13) Héros légendaire qui faisait feu de tout bois du temps de Charlemagne. — 14) Romain effranchi qui annonçait le printemps. — 15) Empereur romain toujours très sentimenteux. — 16) Roi grec plein de sagesse, mais quelque peu perroquet. — 17) Courageux souverain anglais connu pour ses succès. — 18) Poète latin circonspect proche de Vidocq. — 19) Ermite français un peu doucereux. — 20) Cette Florantine fréquentait les « légumes » de son temps.

J.-P. C.

Solution dans nos éditions de lundi.

Les mots croisés sont en page 15.

### PARIS EN VISITES

#### SAMEDI 19 JUILLET

« Musée - Jardin Paul - Landowski », 15 h. 14, rue Mar-Blondat, Boulogne, Mme Bouquet des Chaux.  
« Apparitions de la duchesse de Sully et la place des Vosges », 15 h. 15, rue Saint-Antoine, Mme Legré.  
« Hôtels du Crédit foncier sur la place Vendôme », 15 h. 15, angle place Vendôme et rue de la Paix, Mme Oswald.  
« Le château de Maisons-Laffitte », 15 h. 15, entrée hall gauche côté parc, Mme Zoljovic.  
« Le château de Vaux-le-Vicomte aux chandeliers », 15 h. 15, place de la Concorde, grille des Tuileries, Mme Legré.  
« Le Marais illuminé », 21 h. 30, métro Saint-Paul, Mme Zoljovic (Chaise nationale des monuments historiques).  
« Descentes de la Courtille à Belleville et jardins potagers », 15 h. 15, 2, rue du Commandant-Schlossing, Mme Barbier.  
« Parties hautes de Notre-Dame », 15 h. 15, devant la grille à droite du parvis, Mme Baguenaut (Connaissance d'art et d'histoire).  
« Personnalités illustres du Père-Lachaise », 15 h. 15, métro Père-Lachaise, Mme Hattler.  
« Splendeurs et secrets du Marais illuminé », 21 h. 30, métro Saint-Paul, Mme Barbier.  
« Le château de Vincennes », 14 h. 15, entrée avenue de Paris, M. de La Roche.  
« Salles égyptiennes du Louvre », 15 h. 15, métro Louvre (Lunettes-Visites).  
« Étrange quartier Saint-Sulpice », 15 h. 15, métro Saint-Sulpice (Réurrection du passé).  
« Jardins et hôtels du vieux Marais », 15 h. 15, 2, rue de Sévigné, M. Tournier.

« Hôtels du Marais illuminés », 21 h. 30, place de l'Hôtel-de-Ville, M. Tournier.  
« Rodin à travers ses œuvres », 15 h. 15, 77, rue de Valenciennes, M. Boulo (Histoire et archéologie).  
« Les falaises françaises », 11 h. 11, Grand Palais, entrée de l'exposition (Visage de Paris).  
« Les Tuileries et le jardin », 15 h. 15, devant l'Arc du Carroussel, Mme Bouch-Gain.

#### DIMANCHE 20 JUILLET

« Souvenirs de Front à Villers-Cotteret », 8 h. 30, place de la Concorde, côté grille des Tuileries, Mme Zoljovic.  
« Le ministère de la marine », 10 h. 30, 2, rue Royale, Mme Legré.  
« Collines de la Comédie-Française », 10 h. 30, place Colette, porte de l'Administration, Mme Oswald.  
« Tricentenaire de la Comédie-Française », 14 h. 30, Bibliothèque nationale, Mme Oswald.  
« L'île de la Cité », 15 h. 15, métro Cité, Mme Collin.  
« Le moine », 15 h. 15, place du Fuite-de-l'Hermitte, Mme Legré.  
« Hôtel de Sully et place des Vosges », 15 h. 15, 62, rue Saint-Antoine, Mme Bouch-Gain.  
« Le château de Maisons-Laffitte », 15 h. 15 et 18 h. 30, entrée hall gauche, côté parc, Mme Zoljovic.  
« Le Marais illuminé », 21 h. 30, métro Saint-Paul, Mme Collin (Chaise nationale des monuments historiques).  
« Art médiéval bulgare », 10 h. 10, Grand Palais (l'Art pour tous).  
« Artistes au cimetière de Pantin », 15 h. 15, 2, rue du Commandant-Schlossing, Mme Barbier.  
« Artistes et jardins secrets de Montmartre », 10 h. 30, métro Abbesses, Mme Baguenaut.

« Hôtels, curiosités du Marais », 15 h. 15, métro Pont-Marie, Mme Baguenaut (Connaissance d'art et d'histoire).

« Jardins secrets de la rue d'Enfer », 15 h. 15, 52, avenue Denfert-Rochereau, Mme Ferrand.  
« Le Marais », 15 h. 15, 102, rue Saint-Antoine, Mme Bouch-Gain.  
« Histoire du ministère des finances », 15 h. 15, 15, rue de Rivoli, M. de La Roche.

« Le Marais inconnu, ouest », 15 h. 15, métro Rambuteau (Lunettes-Visites).  
« Vieux village de Saint-Germain-l'Auxerrois », 15 h. 15, métro Louvre (Réurrection du passé).

« Synagogues de la rue des Rois », 15 h. 15, 15, rue de la Harpe, M. Tournier.  
« Hôtels du Marais illuminés », 21 h. 30, place de l'Hôtel-de-Ville, M. Tournier.

« Salons de l'École militaire », 15 h. 15, 1, place Joffre, M. Boulo (Histoire et archéologie).  
« Salons du Conseil d'Etat », 15 h. 15, entrée place du Palais-Royal (Visage de Paris).

« L'île Saint-Louis », 10 h. 30, métro Pont-Marie, Mme Bouch-Gain.  
« Le Louvre et les Tuileries à travers les siècles », 14 h. 15, angle de l'Oratoire et de la rue de Rivoli, Mme Bouch-Gain.

### CONFÉRENCES

15 h. 27, rue Copernic, Studio Bory (Centre GRACE), M. Jodin : « Voyages et découvertes ».



# INFORMATIONS « SERVICES »

## Les urgences du week-end

**SANTÉ**

- **UN SECOURS D'URGENCE.** — Appeler le SAMU en 1600, pour Paris, au 567-50-50; pour l'Essonne, au 565-33-33; pour les Hauts-de-Seine au 741-79-11, pour la Seine-Saint-Denis, au 830-32-50, pour le Val-de-Marne, au 527-51-41, pour le Val-d'Oise, au 532-22-33, pour les Yvelines, au 853-83-33, pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers) qui transmettent l'appel au SAMU.
- **UN MEDECIN.** — A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde médicale des médecins de Paris (533-11-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S. Médecine (707-77-77).
- **UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS.** — 205-62-29 (hôpital Fernand-Widal).
- **S.O.S. Urgences bucco-dentaires.** — 337-51-00.

**TRANSPORTS**

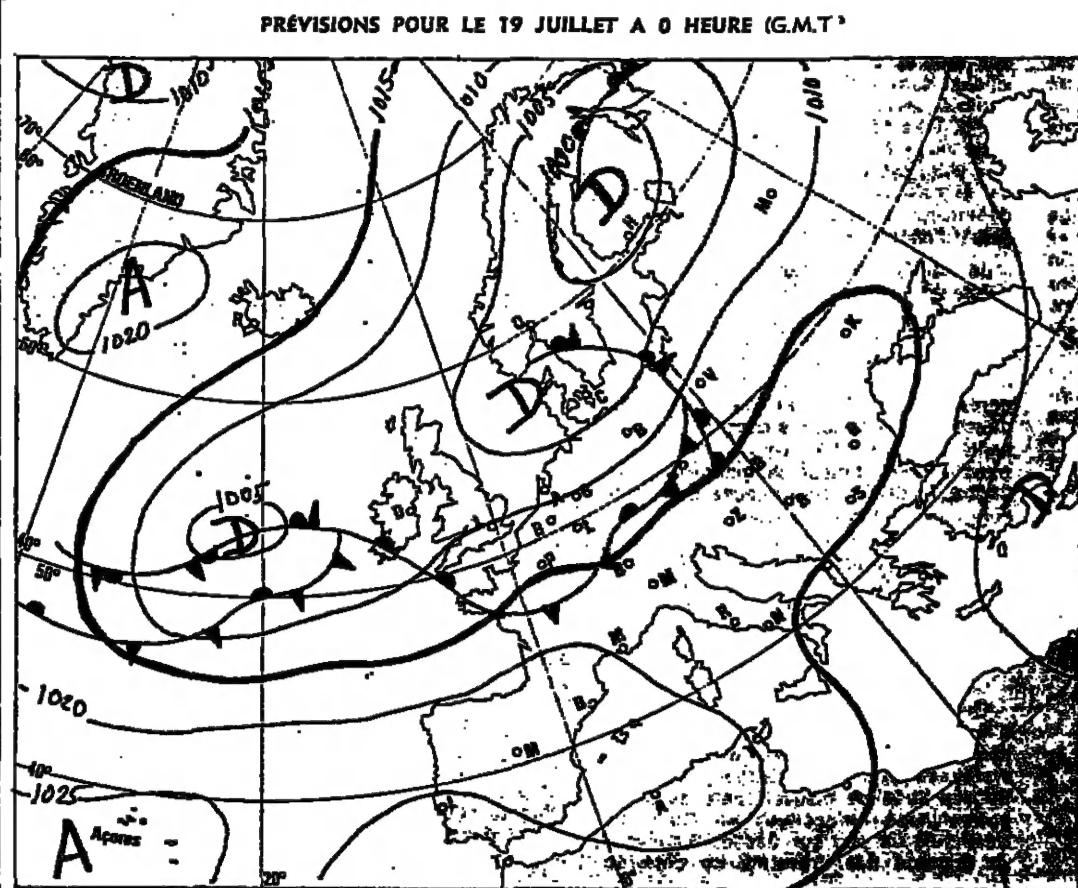
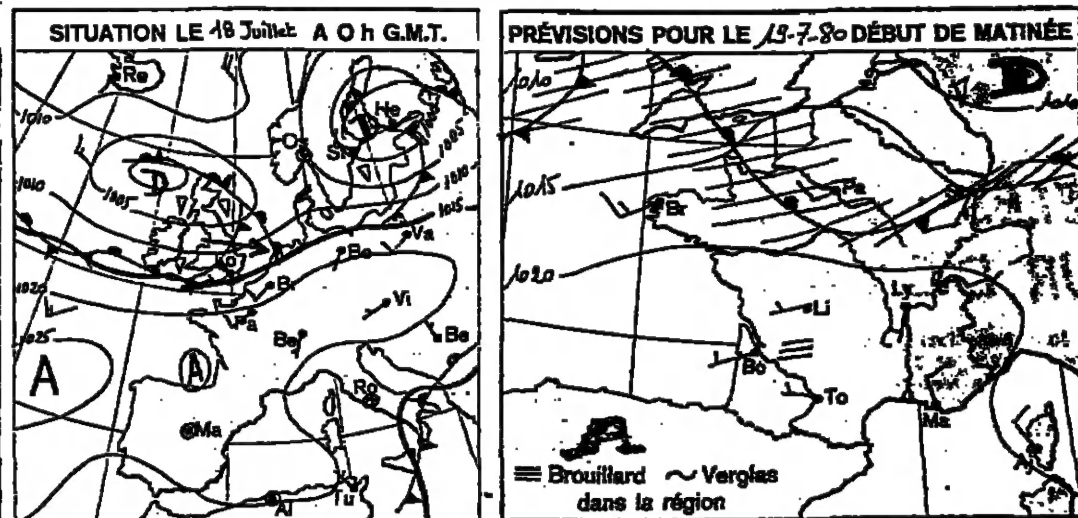
- **AEROPORTS.** — Renseignements sur les arrivées et départs à Orly (567-12-34 ou 563-12-34); à Roissy-Charles-de-Gaulle (562-12-12 ou 562-22-50).
- **COMPAGNIES AERIENNES.** — Arrivées ou départs des avions Air France (320-12-55 ou 320-13-55), U.T.A. (775-75-75); Air Inter (567-12-12) Renseignements, réservations Air France (535-61-61) U.T.A. (775-41-52), Air Inter (539-25-25).
- **S.N.C.F.** — Renseignements 261-50-50.

**ETAT DES ROUTES**

- **INTER SERVICE ROUTES** donne des renseignements généraux au 858-33-33.

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière Bordeaux (56) 96-33-33; Lille (20) 91-92-33; Lyon (78) 340-44-11.

## MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 18 juillet à 8 heures et le samedi 19 juillet à 24 heures :

Les perturbations qui ont déjà atteint le nord de la France, continueront à se déplacer vers l'est, très lentement vers le sud.

Samedi 19 juillet, le temps sera encore très nuageux ou couvert et passagerement pluvieux sur la moitié nord de la France. Les pluies seront faibles, rares au sud de la Loire, un peu plus fréquentes au nord. Les vents d'ouest, assez forts en Manche et en mer du Nord, seront modérés ailleurs. Les températures varieront peu par rapport à celles de vendredi, sur la moitié sud de la France le temps sera généralement ensoleillé, il y aura toutefois des brouillards le matin en Aquitaine et dans le Massif Central. Le soir, le ciel deviendra nuageux de la Vienne au nord des Alpes. Les vents de secteur ouest seront faibles. Les quelques ondées orageuses en fin de journée, dériveront un peu dans le Sud-Ouest.

Le vendredi 18 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 018,4 millibars, soit 763,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 juillet; le second, le minimum de la nuit du 17 au 18) : Ajaccio, 24 et 17 degrés; Biarritz, 20 et 12; Bordeaux, 22 et 16; Bourges, 22 et 10; Brest, 17 et 14; Clermont-Ferrand, 21 et 16; Dijon, 20 et 10; Grenoble, 22 et 9; Lille, 18 et 13; Lyon, 20 et 8; Marseille, 25 et 14; Nancy, 18 et 11; Nantes, 22 et 12; Nice, 26 et 20; Paris-Le Bourget, 22 et 14; Pau, 23 et 10; Perpignan, 26 et 14; Rennes, 21 et 13; Strasbourg, 22 et 10; Toulouse, 23 et 10; Tours-A-Frère, 22 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 26 et 13 degrés; Amsterdam, 18 et 12; Athènes, 26 et 21; Berlin, 18 et 12; Bonn, 19 et 13; Bruxelles, 18 et 11; Le Caire, 22 et 11; Les Canaries, 26 et 19; Copanahague, 18 et 11; Genève, 20 et 7; Lisbonne, 24 et 10; Londres, 17 et 14; Madrid, 30 et 12; Moscou, 21 et 16; Nairobi, 24 et 11; New-York, 30 et 26; Palma-de-Majorque, 27 et 12; Rome, 30 et 19; Stockholm, 17 et 14; Téhéran, 33 et 27.

**LES PROBABILITÉS POUR LE DIMANCHE 20 JUILLET**

Des Pyrénées aux régions méditerranéennes, beau temps devenant plus nuageux en cours d'après-midi. Quelques ondées orageuses en fin de journée. Températures en baisse.

Dans tout le reste du pays, ciel très nuageux avec pluies et averses plus fortes que les jours précédents. Orages locaux du Massif Central aux Alpes. Températures toujours au-dessous de la normale, maximum 10° en région parisienne. Les vents s'orienteront au nord-ouest et seront assez forts à forte de la Manche à la mer du Nord.

(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## BREF

### DOCUMENTATION

**LA NATURE A BOULOGNE.** — Un centre de documentation vient d'ouvrir à la Maison de la nature de Boulogne-Billancourt, dans les Hauts-de-Seine (9, quai du 4-Septembre), où le public aura notamment à sa disposition ouvrages, périodiques, cartes et documents photographiques ayant trait à l'environnement, annonce la préfecture des Hauts-de-Seine. Une section « enfants » est ouverte aux six ans-quinze ans.

### MAISON

**MOQUETTE SOLAIRE.** — Une nouvelle génération de capteur solaire nous arrive des Etats-Unis. A la fois capteur et échangeur de chaleur, la moquette Solaroll est en élastomère synthétique, souple et robuste. Imprégnée dans sa masse de noir de carbone, elle se présente en bande de 11,5 centimètres de large, incluant des cavités tubulaires pour la circulation de l'eau.

Déroulée sur le pourtour d'une piscine, la moquette solaire peut en réchauffer l'eau en été; on l'enroulera, l'hiver venu, pour la ranger. Cette moquette, sans collecteurs tubulaires de raccordement, revient à 247 F le mètre carré.

\* Solaroll, société Solens, 4, rue d'Athènes, 75009 Paris.

### DOMICILE PROTÉGÉ

Abandonner son logement pour partir en vacances ne se fait jamais sans quelque appréhension d'être cambriolé. Electrolux, fabricant d'appareils ménagers, vient de créer un département « protection » et propose un système d'alarme du type « bivolumétrique ». C'est la combinaison, dans un appareil compact, de deux types de détection : par ultra-sons et par hyperfréquences.

Ce système élimine tout déclenchement intempestif de l'alarme et s'installe facilement. A l'appareil de base, monté sur batterie, peut s'adjoindre une pré-alarme portée, qui est une mini-cassette enregistrée pour créer une forte dissuasion de pénétrer dans l'enceinte protégée.

\* Electrolux, département « protection », 38, boulevard Malesherbes, 75008 Paris, tél. 265-63-16.

### P.T.T.

### DEMAIN L'ANNUAIRE ÉLECTRONIQUE

M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications, a annoncé que l'expérimentation de « récupération des annuaires téléphoniques », déjà tentée l'an dernier dans une dizaine de départements, sera « étendue dans deux à trois ans à l'ensemble de la France ».

M. Ségard a aussi indiqué que, « dans les cinq à huit ans qui viennent », « l'annuaire électronique », qui, à la fin de 1990, sera proposé à 200 000 abonnés du département d'Ille-et-Vilaine sera disponible dans l'ensemble de la France.

### GRÈVE AU QUOTIDIEN « NICE-MATIN »

(De notre correspondant régional.)

Nice. — Le quotidien Nice-Matin n'a pas paru le vendredi 18 juillet à la suite d'un arrêt de travail observé par le personnel technique de l'entreprise, pour protester, selon le syndicat C.G.T. du Livre, « contre la décision de la direction de procéder unilatéralement à des modifications dans la confection du journal, en faisant réaliser une partie de la composition par un autre personnel que les clavieristes ». D'après ce même syndicat, la direction de Nice-Matin a confié, le dimanche 13 juillet, à un employé administratif la saisie des résultats d'une épreuve sportive sans en avoir informé préalablement les représentants syndicaux.

G. P.

### LES QUOTIDIENS RÉGIONAUX À L'ÉLYSÉE

A l'issue d'une entrevue avec le président de la République, le 17 juillet, M. Maurice Bujon, président de la présidence nationale de la presse française, et Claude Puhl, président de l'Union des syndicats de la presse quotidienne régionale, ont jugé « très positif » l'entrevue qu'ils ont eu

## PRESSE

### Et voici « le Figaro »

Dans le Quotidien de Paris du 18 juillet 1980, page 5, sous le titre « Et voici le Figaro », M. Dominique Jamet, ancien éditeur de l'Aurore, constate que depuis le 17 juillet, « les lecteurs de ce journal qui ont acheté leur quotidien habituel, se retrouvent en fait avec un numéro du Figaro, à quelques minuscules nuances près », sans que le fait ait été annoncé. Ainsi, M. Jamet écrit-il : « Chaque fois qu'un lecteur de l'Aurore achète son cher journal, il en a pour 2,5 francs de Figaro et pour 3 centimes de l'Aurore. En page 2 du Figaro figure le nom du directeur de la publication. C'est aussi le cas, en page 2 de l'Aurore, et ce nom figure-t-il ? ».

D'autre part, l'observateur attentif notera, outre trois titres modifiés en première page de l'Aurore, la présence d'une petite chose encadrée, qui représente l'original de ce que fut un journal à la fin du XIXe siècle.

Ce n'est plus la jaquette du Figaro, ce n'est plus que le ras-pet cette fois, c'est la feuille de papier pour ne pas dire la feuille de chou qui prétend voler aux lecteurs de l'Aurore la vérité du n'est pas le même.

Depuis le 17 juillet, figurent à la « une » de l'Aurore le dessin de M. Jacques Faisant et la chronique « Cavalier seul » de M. André Frossard, repris de la « une » du Figaro du même jour. Pour M. Jamet, le contenu des deux quotidiens de M. Robert Hersant sont désormais identiques. Enfin, presque. « Car dans cette agonie qui s'éternise insupportablement, nous ne sommes pas encore à la dernière étape, mais à l'antépénultième. Encore une virgule, monsieur le bourgeois ».

Un jeune photographe pigiste représentant l'A.F.P. a été pris à partie lors d'une manifestation des ouvriers de la Société française de matériel de chemins de fer, le 16 juillet, à Valenciennes (Nord). Des « manifestants » ont exigé qu'il leur remette le film qui contenait son appareil photo, graphié lors des incidents survenus car ils croyaient avoir été photographiés au moment du passage du cortège devant la sous-préfecture de Valenciennes le 17 juillet 1980.

## CIRCULATION

### LES TARIFS DES CONTRAVENTIONS POUR STATIONNEMENT ILLICITE VONT ÊTRE RELEVÉS

Les contraventions pour stationnement illégitime vont augmenter avant le 1<sup>er</sup> octobre. Comme le précise le ministre de l'Intérieur, le prix des timbres — ardoises — passera, selon la gravité de l'infraction, de 25 francs à 30 francs, de 120 à 150 francs et de 250 à 300 francs. Le prix du timbre à 30 francs ne variera pas.

En revanche, l'amende à payer par le conducteur qui n'aura pas acquitté sa contravention augmentera singulièrement. Elle passera selon les cas de 35 francs à 120 francs, de 70 à 250 francs, de 150 à 500 francs et de 400 à 800 francs. Ces dispositions sont valables pour Paris et pour l'ensemble des villes françaises.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 18 juillet 1980 :

- **DES LOIS**
- Modifiant diverses dispositions en vue d'améliorer la situation des familles nombreuses;
- Instituant une assurance veuvage en faveur des conjoints survivants ayant ou ayant eu des charges de famille.
- **DES DÉCRETS**
- Modifiant le décret du 22 août 1978 relatif au recrutement des instituteurs;
- Portant organisation de l'assurance personnelle;
- Portant fixation des cotisations de l'assurance personnelle.

**Le Monde**

Servicio de Abonamientos  
5, rue des Halles  
75001 PARIS - CEDEX 09  
C.C.P. Paris 0207-23

**ABONNEMENTS**

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.  
282 F 331 F 461 F 590 F

**TOUTS PAYS ÉTRANGERS**  
PAR VOIE NORMALE  
367 F 461 F 590 F 728 F

**ÉTRANGER**  
(par mandat)

I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG  
PAYS-BAS  
234 F 294 F 338 F 428 F

II. — SUISSE - TUNISIE  
289 F 366 F 423 F 540 F

Par voie aérienne  
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse détaillés ou provisoires (de 1<sup>er</sup> semestre ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

**meubles**

**Chapo**

en bois massif

Galene Chapo  
Magasin principal  
14, boulevard de la République, 93005 St-Denis  
Tél. 321.23.15

Forum des Halles  
208, rue de la République, 75001 Paris Cedex 01  
Tél. 207.12.50

Gordes  
Boulevard de St-Sauveur, 64220 Gordes  
Tél. 130.72.02.35

**LE MONDE**  
met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières

**LA MAISON**  
où vous recherchez



# Le Monde

## LOISIRS ET TOURISME

### Un bouquet de symphonies pour déchiffrer l'Autriche

VACANCES  
EUROPÉENNES

VU DE CHEZ EUX

Neutre, mais chatoyante

par FÉLIX KREISSLER \*

C'EST entendu : l'Autriche est un beau pays, tout les Autrichiens sont de merveilleux mélomanes et la Danube est bleue. Mais encore ! Ah ! oui, l'Autriche est la patrie du baroque, tout y est toujours un peu singulier, pour ne pas dire bizarre, les gens se conduisent de la même manière — c'est-à-dire de façon bizarre — et leur plus grand plaisir c'est de faire de l'esprit : un esprit qu'un cerveau cartésien, donc méthodiquement organisé, aura souvent du mal à saisir ; c'est pourquoi l'Autriche autrichienne, produite de cet esprit particulier, lui-même parfois baroque — sinon impénétrable, voire sournois. « Sans blague », comme disait Grouck qui était suisse, donc neutre par définition. A propos de « neutre » : alors que la neutralité suisse est parfaitement reconnue, acceptée et approuvée par tout le monde, celle de l'Autriche est encore souvent considérée comme ambiguë, sinon mal venue. Et ce n'est pas le seul malentendu qui a la vie dure quand il s'agit de l'Autriche !

Tout d'abord, il y a celui qui concerne l'essence même de ce pays situé au carrefour de l'Europe, entre le Nord et le Sud, entre l'Ouest et l'Est, dont il assure les liaisons, faisant fonction de pont.

Bien sûr, toute le monde sait, en France comme ailleurs, que cette Autriche est non seulement un beau pays, mais aussi un pays de vieille culture, qui bénéficie d'un préjugé favorable à plusieurs titres : paradis des écrivains, patrie d'un folklore attachant, musée du passé, que sais-je encore ?

Vieille culture, avons-nous

dit entre autres, c'est vrai. Mais de quelle culture s'agit-il ? D'un simple prolongement de ce qu'il est convenu d'appeler la « civilisation germanique » ? Variante alpine de ce culte de vieux Germains cher à Richard Wagner et à Adolf Hitler ? Culture universaliste, cosmopolite, puisant dans le passé de l'empire d'Autriche tout ce qu'il lui faut de soleil et de chaleur ? Culture héritée du mélange bigarré des peuples réunis sous la houlette des Habsbourg jusqu'en 1918 ? Ou création originale, permanente et moderne d'une nation spécifique qui s'affirme de plus en plus comme étant elle-même ? A vrai dire, il y a un peu de tout cela ; mais ce qui fait le charme de l'Autriche moderne, c'est qu'elle en a fait un amalgame tout à fait original qui, trop souvent, n'est pas perçu comme tel, et c'est pourquoi elle est victime de clichés bien enracinés.

La littérature, par exemple, est encore la plus artificielle de l'âme d'un pays, se voit souvent contesté son caractère autrichien. Qu'on se rassure : nous ne voulons pas régler, dans ces quelques remarques, l'existence encore controversée, et cependant de moins en moins contestable, d'une authentique littérature nationale (de langue allemande, certes, mais d'essence autrichienne), mais qu'un journal du soir très sérieux parle parfois de Schnitzler, de Werfel, de Handke, de Bernhard ou même de Canetti comme d'écrivains allemands, suscite chez le lecteur averti, surtout quand il est d'origine autrichienne, des frémissements de sourcil justifiés. Mais combien y a-t-il de lecteurs avertis dans ce domaine ?

#### La « qualité viennoise »

Cliché enraciné également, mais dans un autre sens, pour ce qui concerne la musique, cette fameuse musique autrichienne à l'évocation de laquelle tout un chacun s'exclamera : Ah oui, Mozart, Schubert, Strauss (Johann bien entendu, père et fils), peut-être encore Lehar et Stolz ! C'est-à-dire, tout le monde les connaît, ne serait-ce que grâce à telle ou telle émission radiophonique en provenance de Vienne et reprise par Radio-France. Mais les « grands » de l'école de Vienne : Haer, Schönberg, Berg, Webern, Krenek, sans parler de Mahler (qu'on s'obstine trop souvent à écrire Malher) ou de Marx (Joseph, pour éviter tout malentendu), qui se souvient à l'occasion qu'ils sont autrichiens, non pas seulement de par leur origine, mais aussi et surtout par leur originalité ?

Que cherchent-ils donc dans ce pays, ces Français relativement nombreux qui viennent et reviennent chaque année ? Que trouvent-ils une fois passée la machinerie de l'industrie touristique qui leur transmet l'image, toujours la même, d'un pays-musée, nostalgique de son passé et prisonnier de mythes fabriqués d'un peuple de bons vivants, coulant des jours heureux, apparemment sans souci du lendemain, passant leurs soirées et leurs nuits dans les ombreuses guinguettes du Heurigen qui prolifèrent autour de Vienne, alors que dans les provinces les festivals, à commencer par celui de Salzbourg, font florir ?

Certes, les Français, comme les autres touristes, trouvent en Autriche de quoi régaler les yeux, l'esprit et le cœur. Ses magnifiques routes des Alpes, ses villages pittoresques, fleuries en été, etc. Le Tyrol, Salzbourg, la Styrie, la Carinthie, tous les Länder autrichiens abondent en abbayes,

églises, châteaux et musées, la visiteur n'aura que l'embarras du choix. Les nombreux festivals (Salzbourg, Bregenz, Graz, Villach, Vienne, etc.) offrent à chaque fois des raccourcis saisissants des activités artistiques des compositeurs, écrivains, artistes et autres exécutants, la fameuse Albertina de Vienne, le musée d'Histoire de l'Art et tant d'autres font l'admiration des visiteurs, les concerts sont toujours de « qualité viennoise ».

Beaucoup d'Autrichiens vivent (heureusement) du tourisme. Il en est d'autres — ils sont même la grande majorité — qui aspirent à montrer une autre Autriche, celle qui ne se contente pas d'être la gardienne d'un passé révolu, même s'il fut parfois glorieux.

Ils veulent qu'on comprenne enfin que l'Autriche est aussi autre chose qu'un paradis touristique ou un musée de splendeurs d'antan. Et tout d'abord que dans le passé soit aussi comprise ce vingtième siècle que la littérature de circonstance passe souvent et allégrement sous silence. Car si l'ancienne Hongrie-Autriche, celle des Habsbourg, tant chantée dans opérettes et romans-feuilletons, est morte au soir d'un 11 novembre 1918, la nouvelle Autriche, celle de la République, est née le lendemain, 12 novembre 1918.

Certes, l'histoire de la première République n'est pas un conte de fées. La jeune nation mena une existence mouvementée. Les vingt années de 1918 à 1938 furent ponctuées de violents affrontements politiques, de classe, dus à la situation économique et politique du jeune Etat.

(Lire la suite page 11.)

\* Maître-assistant à l'université de Bologne, directeur du Centre d'études et de recherches autrichiennes, et directeur de la revue *Austriaca*.

VISITER Vienne, ce n'est pas seulement aller à la rencontre d'une ville et de ses monuments, c'est aussi s'attacher à les découvrir à travers la musique. Vienne, capitale de la musique : tout a été dit à ce propos, mais l'on ne saurait, pour s'en convaincre, choisir la période du Festival, de la pleine saison musicale, lorsque les vedettes internationales se succèdent à l'Opéra et les solistes dans les salles de concert.

Il faut choisir l'été, quand l'Opéra est en vacances, quand l'Orchestre philharmonique constitue l'un des fleurons du Festival de Salzbourg et lorsque les Petits Chanteurs de Vienne prennent des vacances scolaires bien méritées.

Quel de plus délicieux, à l'écart de toutes les mondanités, que ces joyaux d'un été musical qui change la ville entière en scène ? Y a-t-il une manière plus agré-

ble de faire connaissance avec les innombrables palais baroques, les églises somptueuses, les parcs et les cours secrètes de Vienne que de les visiter lorsqu'ils servent de décors ?

Tout cela à des prix très raisonnables et avec la certitude de trouver des billets d'entrée aux guichets sans les avoir fait réserver des semaines, voire des mois à l'avance. Sans être obligé de passer par l'entremise onéreuse des portiers d'hôtel.

Quel plaisir de découvrir les charmes architecturaux de la chapelle baroque du château de Schenbrunn grâce à un récital de violoncelle consacré à Jean-Sébastien Bach ou à Georg Friedrich Haendel ! Il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour voir s'agrandir la belle et légendaire impératrice Elisabeth d'Autriche, à côté de son mari, François-Joseph I<sup>er</sup>, pour y entendre la messe.

La famille Kinsky, les Lobkowitz ou les Pallavicini, qui ont enrichi la cité de leurs superbes résidences baroques, ne rougissent pas des soirées aux chandeliers avec concerts de musique de chambre auxquelles participent leurs palais. Certains de ces palais ont une longue tradition musicale, comme le Lobkowitz, où, dit-on, la *Troisième Symphonie* de Beethoven (*Héroïque*), a été jouée, pour la première fois, en 1805. La grande salle du Musikverein étant fermée en juillet et en août, les orchestres se produisent dans la cour bordée d'arcades de l'hôtel de ville qui, pour le pittoresque et l'atmosphère, n'a rien à envier au Musikverein. Sauf un toit quand survient l'averse.

Ceux qui préfèrent l'intimité d'une simple maison bourgeoise se rendront dans la maison natale de Franz Schubert. Entendre la *Traute* dans ce cadre simple et rustique vaut bien une soirée de

gala au Festival de Salzbourg ou de Bayreuth. Même enchantement avec la demeure de Joseph Haydn, dans laquelle le grand compositeur a écrit deux de ses plus grandes œuvres : la *Création* et les *Saisons*.

Il se peut, par un beau jour d'été, qu'on ait tout simplement envie de flâner hors programme. La musique est partout. Dans les parcs et sur les places publiques. Vienne étant une ville verte qui compte d'innombrables jardins, il n'est pas moins de soixante-dix occasions de rendre-vous avec de petits orchestres — souvent des orchestres amateurs — mettant à l'honneur la musique populaire, et notamment la valse. Les Viennois s'y précipitent. En les voyant scouler, siffler, fredonner les valses, leurs valses, les polkas et les marches, on comprend le cliché qui fait des Viennois un « peuple de musiciens ».

WALTRAUD BARYLL

#### A TRAVERS UN TYROL BIEN « LÉCHÉ »

IL y a huit cents ans naissait un bon tyrolien autour d'un pont (Glock) sur l'Inn à Innsbruck. Depuis, l'agglomération n'a cessé de compter ses atouts et d'en tirer parti : située à proximité de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne fédérale, elle est un point de passage pour les voyageurs européens. Entourée de montagnes de 2 000 à 2 600 mètres, connue par leur beauté, elle est devenue ville olympique. Elle fait ainsi partie de l'itinéraire obligé des habitants, jeunes ou vieux qui parcourent le Vieux Continent. Enfin elle ne subit pas les catastrophes consécutives d'un tourisme saisonnier : il y a autant de visiteurs ici en été qu'en hiver.

Enfant chérie des adeptes de la montagne (33 % des voyageurs qui passent en Autriche se dirigent vers le Tyrol) ; ville touristique par excellence, pour le pire

et le meilleur, elle a également constaté que ses visiteurs ne s'arrêtaient pas longtemps au milieu des montagnes. Aussi la ville a-t-elle décidé de tout miser sur cette industrie touristique, et afin de persuader les voyageurs d'y séjourner plus longtemps, de mettre en valeur son patrimoine architectural et culturel, de fixer des programmes de réjouissance pour les sportifs.

Le centre de la ville est devenu piétonnier. On y flâne sous les arcades où se succèdent des chocolateries affichant le portrait de Sissi et les boutiques de mode tyrolienne : jolies, vestes de laine et chapeaux à blaireau. Il y a des rues étroites, des maisons aux cours Renaissance où la moindre serrure a été conservée, des immeubles rocouc du plus pur style. Dans les monastères et les églises qui jalonnent les rues dans cette région très catholique, les dorures, les stucs

disputent la place aux colonnes de marbre rose. Innsbruck, c'est aussi la cité qui raconte l'histoire. Celle des princes autrichiens, de leurs tombeaux, de leurs palais. Celle de la montagne : l'immense musée de l'artisanat offre des intérieurs de demeures anciennes reconstituées. On y voit des traîneaux, des instruments agricoles, des montes à beurre, des machines les plus étranges, des costumes.

L'agglomération est entourée de multiples bourgs dont le passé fut également prestigieux. A Hall, où on frappait monnaie, les numismates se réunissent, et on repense les maisons d'après des gravures d'origine. On peut aussi aller faire un tour dans le couvent où les sœurs cloîtrées se recueillent silencieusement blanches immobiles derrière des grilles. Enfin, partout dans la montagne, des fermes, des maisons ont été aménagées pour accueillir les visiteurs dans un cadre moins guidé que celui des hôtels. La salle des fêtes de chaque village est le cadre de concerts réguliers.

Mais un environnement, si agréable soit-il, un accueil varié ne suffisent pas à « fixer » des touristes de plus en plus sportifs. Aussi Innsbruck a-t-elle inventé une nouvelle devise : « Venez au Tyrol faire de la marche dans les montagnes ». Chaque matin, devant le Palais des congrès, c'est-à-dire en centre-ville, un car et un guide « chevronné » attendent les marcheurs. Américains, Français, Allemands partent pour une randonnée internationale de cinq ou six heures. Montagnards chevronnés ou débutants, arrivés au sommet des monts en téléphérique, ils partiront en file indienne sur les sentiers, enjambant les rochers, s'enfonçant dans les plaques de neige, dérapant dans les zones boueuses.

Le Club Innsbruck permet aux sportifs de participer ainsi à une douzaine de marches en montagne, leurs exploits sont consignés dans un carnet personnel et récompensés par une médaille de bronze, d'argent ou d'or. Grâce à une carte de membre, des réductions leur sont consenties dans les trains de montagne ou les autobus, et des réunions sont organisées entre les « anciens combattants » de la montagne.

Le Tyrol est une carte postale : une montagne aux lignes parfaites (et quelle surveillance de

pre), un paysage « léché », des villages impeccables aux maisons peintes et aux géraniums flamboyants, une ville qui a été refaite pour un tourisme dont elle vit. On était venu entendre les chants des « yodlers », on rencontre un club du troisième âge français, qui dans le tempo au Golden Adler entre deux alps d'opérette. A Innsbruck, comme dans tous les hauts lieux du tourisme, il est deux passionnants sujets de méditation : l'image que les touristes se font d'un pays et l'image que les Tyroliens se font de leurs visiteurs.

Il reste les petits villages qui vivent encore loin, très loin dans la montagne, de leur activité propre plus que des voyageurs. Il reste les vallées plantureuses et les prairies sinueuses qu'on déboule, il reste les nuages légers qui traînent au flanc des montagnes, ou lours qui en cachent les sommets. Il reste le Tyrol, le vrai, et les Tyroliens.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

#### AVANT LE DÉPART

##### TRANSPORTS

● **Avion** : Le vol Paris-Vienne aller-retour coûte 1 380 F (tarif visite) ou 1 755 F (tarif excursion : plus de six jours, moins d'un mois). Une réduction de 25 % sur certains tarifs est consentie aux jeunes de moins de 22 ans et aux étudiants de moins de 26 ans.

● **Autobus** : Autoline (266-34-66), Air France (720-78-50).

● **Train** : Le billet de deuxième classe de Paris à Salzbourg coûte 325 F ; de Paris à Innsbruck, 354 F ; de Paris à Vienne, 408 F. Les enfants de moins de quinze ans bénéficient en Autriche d'une réduction de 50 %. L'Austria Ticket permet de voyager sur l'ensemble du réseau ferré et de bénéficier de réduction dans les autobus et certains téléphériques. 9 jours : 417 F ; 16 jours : 573 F.

● **Wagon-Lits** (268-02-31).

● **Auto** : Prix du litre de super : 3,10 F ; prix du litre d'essence ordinaire : 2,85 F ; prix du gazole : à partir de 2,85 F. A l'exception de certaines routes de montagne, le réseau routier est libre de péage.

##### LOGEMENT

— Auberges de jeunesse : de 15 à 27 F par personne.

— Chez l'habitant : de 25 à 40 F en chambre double par personne.

— Auberges : de 35 à 55 F par personne et par nuit.

— Hôtels : de 55 à 200 F par personne et par nuit.

Un exemple de forfait à Lech : une semaine en chambre double et en demi-pension. A partir de 510 F par personne.

● **Avance** (toutes agences de voyages).

##### A LIRE

— Guide vert Michelin (24 F environ).

— Guide bleu Hachette (89 F environ).

— Guide duroutard - Europe du Sud (20 F environ).

— Guide poche voyages Marcus (20 F environ).

— Nous partons pour l'Autriche (PUF) (55 F environ).

— Nouveau guide Gault et Millau, Autriche (72 F environ).

##### A FAIRE

● **De sport** : A Schladming, en Styrie, il est possible de pratiquer la ski tennie et la natation pour 170 F par personne et par jour (demi-pension et sports compris).

● **Sportshel** : Boyer, Postfach 98, A-8970/Schladming.

● **De la randonnée** : Dans la région du Mühlviertel, en Haute-Autriche, un forfait de randonnée sans bagages de 13 août au 1<sup>er</sup> novembre coûte 520 F par personne (7 jours, demi-pension, transfert des bagages, 115 kilomètres de marche).

● **Des expositions** : Les Celtes en Europe centrale, à Hallein, jusqu'au 30 septembre. La culture de Hallstatt, à Steyr, dans le château de Lamburg, jusqu'au 20 octobre. Marie-Thérèse et son temps, à Vienne, jusqu'au 20 octobre.

● **Pour tous renseignements** : Office national autrichien du tourisme, 12, rue Aubert, 75008 Paris. Tél. : 742-78-57. Du lundi au vendredi, de 9 h. à 13 h. et de 14 h. à 18 h.

Vacances européennes : nous avons poursuivi dans « Le Monde du tourisme et des loisirs » du 12 juillet avec la Grèce un « tour » d'Europe au cours duquel nous proposerons chaque semaine à nos lecteurs des formules originales de séjours. Pour chacune de nos étapes, nous avons demandé à un observateur du pays d'aider les visiteurs français à aller au-delà des clichés et des préjugés. La semaine prochaine, l'Espagne.

CONTINENTS  
EN FETE  
HIMALAYA  
Pèlerinage  
D'AMARNATH  
15 j. - 17/08 - 7300 F  
82, RUE QUINCAMPOIX  
75003 PARIS - 271.42.12

RIO : 4980 F  
PRIX ETÉ 80 DÉPART PARIS  
MIAMI ..... 2840 F  
MEXICO ..... 3570 F  
BOGOTA ..... 3780 F  
ÉQUATEUR ..... 4260 F  
BUENOS AIRES ..... 5190 F  
BOLIVIE ..... 4830 F  
PANAMA ..... 3700 F  
NEW YORK ..... 2400 F  
LOS ANGELES ..... 3850 F  
Nouveaux tarifs  
8, rue Mabilon - 75005 Paris

Le Monde des  
PHILATÉLISTES  
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE  
Le numéro de juillet-août  
vient de paraître (50 pages)  
LA MAXIMAPHILIE  
LA « RÉVOLUTION »  
DE LA ROTATIVE  
(Timbres et types)  
L'illustration des timbres  
français de 1980...  
... et les nouveautés  
du monde entier  
En vente dans les kiosques  
à partir de 8 juillet : 7 francs  
Numéro spécial sur demande :  
11 bis, bd Haussmann, 75008 Paris.

le Figaro



## Neutre, mais...

(Suite de la page 77.)

Affrontements qui débouchèrent le 12 février 1934 sur une véritable guerre civile, faisant des milliers de victimes, à l'issue de laquelle la démocratie fut écartée et un régime austro-fasciste instauré. Du moins, les démocrates de l'Autriche, sa classe travailliste, avaient été écartés, en Europe, à l'opposé des armées à la main à la montée du fascisme, page historique dont les Autrichiens d'aujourd'hui sont fiers et dont ils voudraient que l'opinion internationale se souvienne.

De 1934 à 1938 et de 1938 à 1945 il y a eu une Résistance autrichienne, avec ses martyrs et ses victimes, qui contribua avec les nombreux exilés qui ont participé à la Résistance européenne — en France notamment — à façonner la nouvelle Autriche, celle de la II<sup>e</sup> République qui, avec ses trente-cinq ans, a déjà presque le double de la durée de la première.

La vraie malentendu est là : l'Autriche veut bien offrir aux visiteurs son affabilité, ses montagnes, ses festivals et ses musées, sans parler des guirlandes et autres réjouissances, mais elle veut également être enfin — prise au sérieux, car, outre ce pays de tourisme par excellence qu'on voit bien voir en elle, elle est aussi un pays hautement industrialisé, avec une industrie nationale réputée (produits de haute technologie, acier, mécanique de précision, etc.), un pays de haut niveau scientifique et éducatif qui considère sa « neutralité permanente » comme une vocation de servir d'intermédiaire au sein de la communauté internationale : Vienne, troisième ville de l'ONU, est désormais une réalité.

Quant aux résultats de ce travail, contentons-nous d'indiquer trois paramètres qui, à notre époque, sont d'importance : taux de chômage de 1,5 à 2 % (parmi les plus bas d'Europe), taux d'inflation entre 4,5 et 5,5 %, taux de croissance également de 4,5 à 5,5 %. Rares sont les pays qui font mieux en Europe. Guberné depuis plus de dix ans par un gouvernement socialiste sous la direction du chancelier Kreisky, le pays n'a pas connu de graves secousses sociales ou politiques.

L'Autriche actuelle serait-elle vraiment cette « lie des Bienheureux » que vantent les prospectus ? Non pas. C'est tout simplement un pays moyen avec ses problèmes, ses conflits d'intérêts, sociaux ou politiques, ses morts par un équilibre des forces sociales en présence et par un système où fonctionnent assez convenablement les institutions démocratiques, un pays qui affirme de plus en plus sa personnalité et qui ne demande qu'à jouer pleinement son rôle — modeste mais bénéfique — dans les échanges économiques, scientifiques, culturels et humains du monde entier.

FÉLIX KREISSER.

## VACANCES CHEZ SOI

### Escalade-escapade à Fontainebleau

« ATTENTION, Sophie, tu attaques du « grignon », alors, essaie d'assurer la prise avant de prendre complètement appui ! » Avec ses fines lunettes à monture métallique et ses cheveux tirés en queue de cheval, Christine a tout à fait l'air de l'étudiante qu'elle est pendant l'année scolaire. En été, elle donne des cours d'escalade à la base de loisirs de Buthiers. Une façon agréable de concilier le plaisir du sport et la nécessité de gagner un peu d'argent.

Aujourd'hui, ses deux élèves sont tous débutants, comme la plupart de ceux qui viennent ici dans le cadre des sorties « Escapades » organisées par la chambre de commerce et d'industrie de Melun. Pour la troisième année consécutive, les responsables de l'établissement consulaire offrent aux touristes désireux de découvrir les paysages pittoresques et les richesses architecturales de la Seine-et-Marne, un programme de visites très complet : excursions en autocar vers Provins et Châteauneuf-Landon, croisières sur la Seine, de Melun à Veneux-lès-

Sablons à bord d'une vedette fluviale, randonnées pédestres en forêt de Fontainebleau, sorties-variées sur les rochers de Buthiers, et suivi de la région en avion de tourisme. A part les circuits aériens, pour lesquels une petite participation financière est requise, ces « escapades » sont gratuites. Elles constituent, pour la C.C.I. de Melun, une initiative en faveur de la promotion du tourisme (et peut-être du commerce) dans le sud du département.

#### Sports et charmes de la nature

Les séances d'initiation à la varappe ne contribuent certainement pas à assurer la fortune des commerçants locaux, car, si l'on excepte l'hébergement Canard, où Mme Chancel, accueille les aspirants grimpeurs, les apprentis varappeurs n'ont pas l'occasion de faire beaucoup d'escalades. Ils ne sont pas là pour cela, d'ailleurs, mais pour apprécier les charmes de la nature, tout en s'initiant à

un sport qui attire de plus en plus d'adeptes.

En une heure et demie les douze novices de Christine vont passer progressivement de la simple recherche d'adhérence sur de petites dalles peu inclinées de la piste orange (la moins sévère) jusqu'à une descente en rappel. L'évolution est très sensible, et les « élèves », qui au début hésitaient à s'aventurer sur un rocher en pente sans l'aide des mains pour « sentir le contact du pied avec la pierre et rechercher l'équilibre du corps », comme le leur conseillait la monitrice, se surprennent à passer un obstacle en « opposition ». « Une « oppo », explique Jean-Pierre Demaison, le directeur de la base, est un mouvement qui consiste à pousser les pieds sur le rocher tout en tirant sur les bras. Ces deux forces doivent équilibrer le corps vers le haut et permettre au varappeur de se hisser facilement au sommet ».

A l'usage, on s'aperçoit que cette gymnastique n'est pas aussi facile qu'il y paraît, et les efforts infructueux, généralement suivis d'une glissade inoffensive le long de la paroi, sont accueillis par de grands éclats de rire.

« Nous appliquons un principe pédagogique qui prévient tout accident », dit-il. « Tous les sports : nous laissons les gens tenter de découvrir par eux-mêmes le meilleur moyen de grimper. Puis, nous leur donnons les explications théoriques. C'est ce

qu'on appelle la pédagogie par l'échec, car on apprend plus dans l'échec que dans la réussite », remarque Jean-Pierre Demaison. « A la fin du cours, les élèves auront au moins acquis les notions de base de l'escalade. Ils sauront qu'il faut toujours trouver son équilibre et conserver trois points d'appui solides tant que le quatrième se déplace ».

#### Le « Bulldog » en rappel

Après un ou deux rochers de la piste bleue, réservée habituellement aux grimpeurs de bon niveau, l'équipe de la chambre de commerce se voit offrir la récompense suprême : une descente en rappel, à la verticale, le long du « Bulldog », le plus haut rocher du massif. En suivant les conseils de Jean-Pierre Demaison, l'élève grimpeur, il faut alors vaincre son angoisse et descendre le long de ce mur lisse, dos au vide. Quelques instants qui sont vite oubliés et remplacés par une joie teintée de fierté, une fois atteint ce sol qui semblait si éloigné.

Et après les remarques du genre : « Ce n'était pas si difficile, après tout ! », le même désir s'impose à chacun : recommencer.

CHRISTIAN-LUC PARISON.

★ Chaque week-end, jusqu'au 14 septembre. Renseignements et réservations : Chambre de commerce et d'industrie de Melun, 71007 Melun. Tél. : 45-45-01.

## Les Yvelines en cinq balades

Le département des Yvelines, qui est sans doute resté le plus vert de la région parisienne, a entrepris de mieux faire connaître quelques-uns de ses sites. Il vient de s'adresser aux marcheurs auxquels il propose cinq très beaux circuits pédestres qui allient au plaisir de la détente la possibilité de découvrir certains monuments peu ou mal connus. C'est une bonne façon d'approcher les aspects insolites et le charme discret d'un département auquel Versailles et son château font un peu trop d'ombre.

Les cinq cartes des circuits (disponibles gratuitement au comité du tourisme à la préfecture de Versailles) répondent au goût et aux capacités du plus grand nombre.

Le plus court fait 7 kilomètres et propose la découverte des étangs situés aux abords de Rambouillet, le plus long sillonne sur 32 kilomètres la vallée de la Vaucluse, à l'ouest du département. On peut également se rendre par le train pour effectuer les 14 kilomètres qui séparent Triel-sur-Seine de Meulan. Les deux plus beaux circuits sont peut-être, d'une part, celui qui, de Chevreuse à Port-Royal-des-Champs, offre 20 kilomètres en pleine nature et, d'autre part, celui qui, de Marly-le-Roi à Maisons-Laffitte, traverse sur 21 kilomètres les forêts de Marly et de Saint-Germain-en-Laye.

DAMIEN RÉGIS.

## La luge en toute saison

L'INSTALLATION de deux pistes de luge d'été dans la vallée de Chamonix parachève l'équipement de cette vallée qui se transforme chaque année d'avantage en un « luna park ». Par chance les promoteurs de l'opération — trois Chamonixiens — ont réussi à bien intégrer leurs nouveaux jeux. Il s'agit de deux bandes blanches de 9 cm chacune formées d'éléments en fibre-ciment sur lesquelles « courent » de petites luges. Elles se laissent conduire par la piste ; leurs passagers se contentent de modifier la vitesse de l'appareil au moyen d'un levier de freinage-acélération, simulateur à un manche à balai d'avion. L'engin, correctement piloté, peut atteindre 35 kilomètres à l'heure. La traversée de la forêt des Planards, qui longe la piste de descente de l'itinéraire de la Vallée blanche, provoque

alors une forte émotion et même quelques angoisses. Trois autres stations d'altitude, Villars-de-Lans, le col de la Faucille et Le Brezet, se sont équipées récemment de pistes artificielles de luge deservies par un téléski. Chamonix n'a pas failli à la règle. La station savoyarde s'est offerte, elle aussi, une nouvelle remontée mécanique lourde pour monter l'hiver des skieurs au départ du stade de slalom du Kandahar, mais surtout pour hisser l'été deux cent mille ou peut-être trois cent mille enfants et adultes au départ de la piste artificielle des luges.

« Chamonix, site classé, avait bien le droit de se créer un petit divertissement », disent les habitants de la vallée.

Comme si on leur reprochait de vouloir faire de l'argent sur chacun des flancs de leur massif !

CLAUDE FRANÇILLON.

## Apprentis gâte-sauce en Périgord

Le 1<sup>er</sup> juillet s'est ouvert dans le décor XVII<sup>e</sup> du château de La Foulade (Dordogne) une « école d'art et de tradition culinaire du Périgord ». Aux fornaux Daniel Maset-Delpach, qui, il y a cinq ans, fut la première dans le même département des week-ends et fêtes grises. A la réception, Hubert de Commarque, propriétaire du château et Périgordin depuis dix siècles. Les quinze élèves (pensionnaires bien entendus) pourront en cinq jours (du mercredi au dimanche

inclus) apprendre à maîtriser les plats locaux, accommoder pâtes, sauces et ragouts, confectionner les potages, faire cuire le pain et les pâtisseries et surtout, préparer le foie gras truffé. Les apprentis gâte-sauce travailleront quatre heures par jour. S'ils ne sont pas trop maladroits, ils seront en fin de séjour diplômés « de cuisine périgordine ». Tarif pension complète : 1.800 francs.

★ Renseignements : Château de La Foulade, 24480 La Foulade. Tél. : (05) 61-45-04.

## SOLDES

### Voyages dégriffés

UNE semaine au Sénégal tout compris pour 2.400 F le 11 juillet. 4.980 F pour une croisière de quatorze jours sur le Nil, soit 20 % de réduction : trop tard, elle vient de se terminer. Et cet hiver, en février, on proposait encore mieux : une semaine au Maroc dans un hôtel quatre étoiles en demi-pension pour 1.970 F, soit à peine le prix du voyage.

Depuis six mois, des dizaines de « promotions exceptionnelles » ont ainsi été « saisies » par près de cinq cents personnes et proposées par le Supermarché Vacances, 52, rue d. Bassano, près des Champs-Élysées. Ici, sur près de 100 mètres carrés, sont rassemblées les informations sur presque tous les voyages disponibles en France. Cinq conseillers orientent les clients selon leurs goûts et leurs moyens. Comme ce « supermarché », les promotions sont une idée de M. Sahaghi, le directeur de Mondial Tours : « Cette idée n'est pas venue à la fois. Notre première promotion date du début de l'année. Rdv Vacances,

notre propre société organisatrice de voyages, n'était en service sur le Nil un bateau de croisière tout neuf. Au lieu de faire un voyage-test à vide, nous avons pensé inviter quelques-uns de nos clients à faire eux-mêmes l'expérience. Tous les frais de croisière étaient à notre charge. Ils n'avaient à payer que le prix de l'avion et de l'hôtel au Caire. En échange, ils devaient formuler leurs impressions et pardonner d'inévitables imperfections. En deux jours à peine, quarante personnes étaient prêtes à partir. Nous avons alors compris qu'il existait une clientèle disponible, prête à profiter d'occasions intéressantes. C'est alors que j'ai songé à toutes les places inoccupées dans les voyages organisés ».

La formule du supermarché était née. Elle est d'une simplicité presque enfantine. M. Sahaghi explique encore : « Nous disons tout simplement aux touristes : « Si vous restez 24 heures chez nous, cela vous coûte cher ; mais si vous trouvez des clients de dernière minute, même à un tarif inférieur, nous vous offrons des réductions d'autant ».

Le client qui paie moins cher est-il moins bien servi ? Non, répond M. Sahaghi, car le prestataire de services, transporteur ou hôtelier, est toujours payé au même tarif.

Cela dit, ceux qui profitent de ces soldes ne sont pas tout à fait des clients comme les autres : « Ils n'ont pas d'idée arrêtée ; ni sur leur lieu de destination, ni sur leur mode de séjour ; ils sont disponibles ». Les conseillers précisent que la plupart du temps il s'agit de clients des vols moyen-courriers, les plus touchés par les récentes augmentations de tarifs et qui ont pu, grâce à ces formules de promotion, s'offrir des voyages plus lointains ou plus longs. Grise ou pas — et pour l'instant, c'est vrai — les candidats au départ ont moins d'argent et hésitent davantage. M. Sahaghi estime que l'attrait du voyage reste le même, surtout si l'on propose des formules économiques. Et, n'est-ce pas, c'est bien là qu'est le cœur de la question ?

CHRISTOPHE LE CHESNAY.

## INDEX DES RESTAURANTS

### Spécialités françaises et étrangères

#### ALSACIENNES

AUBERGE DE RIQUERWIS, 12, rue du Fg-Montmartre (9<sup>e</sup>) 770-62-90

L'ALSACE AUX HALLES, 16, rue Coquillière, 236-74-34 Jour et nuit.

CHEZ BANGI, 2, place du 18-Juillet, 548-96-42. Ouv. jusqu'à 3 h du mat.

LA CROIX D'ALSACE, 4, fg Montmartre, 524-90-18 36 d'été. Spéc.

AU GOURMET D'ALSACE, 14, rue Paraf (2<sup>e</sup>), 742-71-57 - 236-89-81.

#### CREPES

CREPERIE des ARTS, 27, r. St-André des-Arts, 325-15-02. Crêpes, œufs.

#### AUVERGNATES

ARTOIS INDOUZE ROUZEROL, 13, r. d'Artois, 9. 225-07-10 9/sem. dim.

#### FRANÇAISE TRADITIONNELLE

RELAIS BELMAN, 37, r. Franc., 732-44-42. Joug. 22 h. Cadre élég.

LA GALLIOTE, 8, rue Combout, 261-43-93. Ses terrasses et plats du jour.

Restaurant Montparnasse 28

Paris-Sheraton Hotel 10, r. du Commandant-Mouchotte, 75004 Paris. Tél. : 325-35-11.

#### LA CREMAILLERE 1900, 12, place du Tertre, 506-30-59. Poissons.

FRUITS DE MER LE SYBARITE, 4, r. du Sabot (9<sup>e</sup>), 222-21-56 P.M.R. : 90 F.

LAFEROUX, 51, quai Gde-Augustin, 226-05-04. Cadre ancien.

#### LYONNAISES

LA FOUX, 2, rue Clément (9<sup>e</sup>), 325-71-69. Alex aux fourneaux.

MARNOIR NORMAND, 77, bd de Courcelles, 227-32-97. Langoustes, poulet au feu de bois.

#### PATISSERIES

LA BOUTIQUE DU PATISSIER, 34, bd des Italiens, 524-51-77. T.L.J.

#### PERIGORDINES

LE PRIANT, 40, r. Priant, 533-39-98. 9/sem. Spéc. Périgord. Poissons.

#### REUNIONNAISES

LES DE LA REUNION, 119, rue Saint-Honoré, 233-30-05. P. lundi. Spéc. de Carri.

#### SAVOYARDES

DISTRICT SAVOYARD, 26, rue Vaugaud, 19. 380-04-91. P/dim. Fondue, magret.

#### SUD-OUEST

AU VIEUX PARIS, 2, pl. Panthéon (9<sup>e</sup>), 354-79-32. PARRAIN. 28 cave. P.M.R., 30 F.

#### LE REPAIRER DE CARTOUCHE, 100-25-32. Boulevard Filles-du-Caluvaire (11<sup>e</sup>). Fermé dimanche. Fermé du 26 juillet au 24 août.

#### TOURANGELLES

L'ESCAPADE EN TOURAINE, 24, r. Traversière, 343-14-96 Spéc. P/dim.

#### GRILLADES

LE BEUF DU PALAIS-ROYAL, P/dim. 12, rue Thérèse, 264-04-20. J. 20 h. Sa magnifique fontaine de font de bois à 35 F.

FRUITS DE MER ET POISSONS APOLLINAIRE, 188, bd St-Germain. 240-57-04. Salades à 30 cts.

LA BONNE TABLE, 42, rue Priant, 533-74-61. Spécialités de Poissons. Fermé du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août.

DESCHERES, spécialiste de l'huître, 6, place Paraf, 734-74-14. Coquillages et crustacés. Les préparations de poissons du jour.

LES CONGRES, 6, Maillet, 374-17-34. J. 1 h. Mat. Bist. d'huître. 35 ans.

AU GITE D'ARMOR, 12, rue Le Pelletier (9<sup>e</sup>), 770-65-25. Ouv. 11<sup>e</sup> à 14<sup>e</sup>.

#### VIANDES

LE CONGRES, P. Maillet, 374-17-34. Bœuf grillé à l'os. Joug 2 h. Matin.

AU CHARBON DE BOIS, 14, rue Dragon, 340-57-04. Fermé dimanche. Fermé du 14 au 31 août inclus.

AU COCHON DE LAIT, 1, rue Crocette, 228-03-05. P. D. La broche.

#### AMERICAINES

THE STUDIO, 41, r. du Temple-1<sup>e</sup>, 274-10-36. P/dim. Spéc. Mex.-Franç.

#### ARMÉNIENNES

LA CAPPADOCIE, quai A.-Blanc (10<sup>e</sup> Seine), ALFORTVILLE. Tél. : 375-30. Dîner. Danseurs. Orchestre. Cappadocie et Yorgants Marten.

#### BRESILIENNES

GUY, 8, rue Mabilon, 6. 354-57-61. Prix de la meilleure cuisine étrangère de Paris.

#### CHINOISES

PASSE MANDARIN, 12, rue Robespierre, 10<sup>e</sup>, 285-12-18. Spéc. à la 1<sup>re</sup>.

REYERS MANDARIN, 5, r. Collée, 1<sup>er</sup> étage. Entrée ciné Paramount. Tous les jours. Tél. : BAL. 49-73.

DANOISES ET SCANDINAVES

CORNEBOGUE - FLORA DANICA JARDIN, 142, Champs-Élysées, tél. ELX. 70-41.

#### INDO-PAKISTANAISES

MARAJAR, 72, bd St-Germain, 3<sup>e</sup> ét. 354-26-07. M<sup>e</sup> Maub.

#### ITALIENNES

LA LOGGIA, 1, r. Bailly, 745-30-32. Spéc. régionale italienne. Pâtes fraîches. Carpaccio. Fermé dim.

#### MAROCAINES

ALISA, 116, 1<sup>er</sup> St-Genève, 349-07-23 de 20 h. à 2 h. 30 P.M. 7<sup>e</sup> ét. Ouzou, Pastilla. 24 h. à part. 17 h.

#### PHILIPPINES

LES ILES PHILIPPINES, 17, rue Laplace, tél. 333-15-30 et 634-74-82. Parking Panthéon. Ouvert tous les jours sauf lundi.

#### SUISSES

LA MAISON DU VALAIS, 39, rue Royale, 286-23-72. MONT région. 96 F. T.O.

#### VIETNAMIENNES

NEVE, 61, 63, rue Lauriston (16<sup>e</sup>), 227-74-52. Cuisine légère. Grand choix grillades. Cadre tranquille. Fermé le dimanche.

#### Salons pour Déjeuners d'affaires et Banquets

LE RUDE, 11, av. Gde-Armée, 300-12-21. P. dim. Joug. Menu 48 F. T.O.

RELAIS LOUIS-XIII, 4, r. Grands-Augustins (9<sup>e</sup>). Cadre historique. De 8 à 24 couverts. 236-75-98.

LAFEROUX, 51, quai Gde-Augustin, 226-05-04. De 2 à 60 couverts.

PIERRE, place Gallien, 265-07-04. Cuisine grande trad. Salon : 4-45 pers.

#### Ouvert après Minuit

GUY, 8, rue Mabilon, 6. 354-57-61. Brésilien Poljoda, Churrasco.

TOUR D'ARGENT, 4, pl. Bastille (13<sup>e</sup>), 344-35-12. Grillades, poissons.

L'ALSACE AUX HALLES, 16, rue Coquillière, 236-74-34 Spéc. région.

APOLLINAIRE, 188, bd St-Germain. Réser. 350-50-30. Salons à 30 cts.

LE GOLF, 30, bd Montmartre, T.L.J. 770-01-25. Fruits mrs. Choucroute.

#### Traiteurs et livraisons à domicile

GUY, place brétiliens aux. à emporter, 8, r. Mabilon, 6. 354-57-61.

#### HORS PARIS

VIKING GALLION... BOIS DE BOULOGNE. LON. 26-19. Une table raffinée à bord d'un navire du 19<sup>e</sup> siècle. Réceptions et Cocktail. 6. 50 minutes. 6. Présent. - Park.

Menu 90 F. Parking. Fermé dim. Ouvert tout l'été.

WEPLER, 14, pl. Orléans, 222-02-28. Son bœuf d'hiver, ses poissons.

MOTON DE PANURGÉ, 17, rue Châteaufort, 762-70-76. P.M.R., 100 F.

RESTAURANT DU PARC MONT-SOURE. Le Jardin de la Paroisse, 20, rue Gassan, 14. 338-38-52. Bar. Brasserie ouv. 14 h. Joug 2 h. mat.

Ouvert tout l'été.

LE SEVER, carref. Alésia, 540-43-05. T.L.J. Fruits de mer, fôies gras.

L'ANGLETERRE AVEC VOTRE VOITURE

40 min

RÉSIDENCES |

Anglais • Mex • Montparnasse

هكذا من الأمل



# Le rapport du VIII<sup>e</sup> Plan

## POUR UN MINISTÈRE A PART ENTIERE

C'est n'est pas moins de huit propositions que le groupe chargé d'étudier les problèmes du tourisme dans le cadre de la préparation du VIII<sup>e</sup> Plan vient de formuler. Huit propositions qui trouvent leur justification dans cette phrase de M. Paul Malassagne, sénateur (apparenté R.P.R.), du Cantal et président du groupe de travail : « Si l'agriculture est le pilier de la France, le tourisme est sans doute l'oxygène dont elle a besoin, tant pour aider à l'équilibre de ses échanges extérieurs que pour répondre aux aspirations des Français eux-mêmes ».

Le rapport de synthèse s'ouvre sur les grands chiffres qui démontrent, une fois de plus, le « fait majeur » qu'est devenu le tourisme. On dénombrait 21,5 millions de vacanciers effectuant 82,5 millions de séjours en 1979 ; ils étaient 29,5 millions effectuant 51,5 millions de séjours en 1980. Malgré cette progression, on évalue à 8 millions le nombre des Français désirant de prendre des vacances et empêchés de le faire pour des raisons essentiellement financières.

La première estimation du Comité national du tourisme a fait apparaître un solde positif de 3 milliards de francs de la balance touristique internationale de la France, une dépense touristique intérieure de 180 milliards de francs (8 % du produit intérieur brut), une population salariée à temps plein et à temps partiel de 1,4 million de personnes.

Le groupe exclut d'emblée le scénario du « laisser aller » se caractérisant par « la faiblesse persistante des structures administratives et des moyens budgétaires affectés au tourisme et par l'adaptation de l'organisation régionale et du statut des collectivités d'accueil » ; par conséquent d'un développement de type privé, insuffisance de l'offre d'hébergement, inflation galopante, détérioration de la balance touristique.

Un deuxième scénario semble

plus respectueux du futur : aménagement du temps, adaptation et multiplication des hébergements locaux, politique de formation professionnelle, meilleure rentabilité des équipements existants.

La stratégie de développement retenue propose de jouer les cartes de l'exportation de la France, d'une dispersion dans le temps et dans l'espace des touristes et de la protection du patrimoine naturel. Le groupe escompte de cette stratégie des résultats importants. Par exemple, 5 millions de Français supplémentaires prendraient des vacances chaque année au terme du Plan ; la balance touristique dégagerait, en 1985, un solde positif de 8 milliards de francs ; 30 000 emplois seraient créés chaque année dans le secteur touristique.

### 750 000 places de camping

Les huit propositions élaborées par le groupe de travail concernent :

● **L'appareil statistique.** — Le groupe demande la création d'un réseau régional d'observation de l'activité touristique. Quinze centres, financés par l'Etat, les établissements publics régionaux et autres partenaires locaux nécessiteraient une enveloppe de 35 millions de francs.

● **Le droit aux vacances.** — L'aide à la pierre (220 millions de francs par an) et l'aide à la personne (1 milliard de francs par an), devraient être confortées par une aide à l'animation (15 millions de francs par an).

● **L'aménagement du temps.** — Les fermetures totales d'usines devraient être bannies. Le système des zones scolaires serait généralisé. La pratique de la location à la semaine serait encouragée.

● **L'administration.** — Le groupe recommande la création d'un ministère du tourisme et

des loisirs à part entière, qui regrouperait les organismes et les crédits actuellement éparpillés.

● **Un développement contractuel.** — La politique des schémas régionaux de développement du tourisme sera poursuivie ainsi que celle des « pays d'accueil ». Les collectivités locales devront conserver politiquement et financièrement la maîtrise de leur développement touristique.

● **La valorisation de l'accueil.** — Il s'agit du « noyau dur » des propositions du groupe : ouverture de 75 000 lits supplémentaires en villages de vacances ; création de 750 000 lits de camping-caravaning ; aide à la construction de 25 000 lits hôteliers.

● **La commercialisation et l'exportation.** — Le groupe souhaite que la détaxation des prestations fournies aux étrangers soit étudiée en priorité. Produits à forte rentabilité devant être exportés en premier lieu : congrès, thermalisme, moyenne montagne, nautisme, circuits à thèmes.

● **L'exportation d'équipements et de savoir-faire.** — Les mesures proposées sont les suivantes : facilités accordées aux études préfabriquées, assouplissement des règles de l'assurance-crédit, application au secteur de l'ingénierie des procédures de l'« assurance-prospection » et de l'« assurance-offre ».

Le secteur des loisirs et du tourisme est littéralement inondé de rapports et d'études en tout genre : aménagement du temps, demande de vacances des Français, importance économique du tourisme, aide à la personne, etc. Le groupe de travail a condensé l'ensemble de ces documents sans rien apporter de nouveau. Plus décevantes sont ses propositions, dans la mesure où elles s'inscrivent dans la nouvelle philosophie du plan : pas ou peu d'objectifs chiffrés, pas ou peu de volontarisme.

ALAIN FAUJAS.

## Jardinage

### LE LAURIER A TOUTES LES SAUCES

ETAIT-CE pour contraindre ses mérites ou plus prosaïquement afin de masquer une calvitie précoce que Jules César ornait toujours son front d'une couronne de laurier. Quelques historiens malintentionnés ont peut-être retenu pour autant aux mérites du *Laurus nobilis*, le seul, le vrai laurier, famille des lauracées, présent dans les jardins, dédié par les uns à Apollon et par les autres : Esculape... que toutes les cuisinières nomment le laurier-sauce. Excellent arbuste d'ornement supportant fort bien la taille, il trouve sa place dans tous les jardins, palissé contre un mur ou très classiquement formé en boule. Mais c'est probablement parce qu'il était déjà, chez les Grecs, un symbole de la gloire, que l'appellation laurier a été décernée à un nombre considérable de plantes aussi diverses dans leurs formes, leur emploi que leur origine.

Le laurier-rose, *Nerium oleander*, est bien connu des Méditerranéens, qui utilisent largement ce très bel arbuste aux riches floraisons. Sans rapport avec le laurier-sauce, son appellation et la vague ressemblance de son feuillage ont sans doute été la cause d'une dramatique méprise au siècle dernier. Durant la campagne d'Italie, des soldats avaient utilisé des branches de laurier-rose en guise de brochettes. L'extrême toxicité de cette plante devait entraîner plusieurs décès. Donc, pas d'assaisonnement avec ce laurier, sauf pour les bouillons de 11 heures.

De la même famille, mais vivant sous les tropiques, le laurier-rose jaune, *Thevetia peruviana*, rappelle le souvenir du moine français André Thevet, grand voyageur au seizième siècle. Ses longues fleurs jaunes font de cet arbuste un ornement classique des jardins et parcs tropicaux. Sa culture sous nos climats n'est malheureusement possible qu'en serre.

Malgré son nom de laurier d'Amérique, le *Kalmia latifolia*, au feuillage persistant d'un beau

vert, se trouve souvent associé chez nous avec les rhododendrons. Il exige la terre de bruyère, et sa remarquable floraison blanc rosé durant tout l'été devrait lui assurer une plus grande diffusion. Son petit frère, le laurier des montagnes, *Kalmia angustifolia*, vient aussi d'Amérique, à les mêmes exigences, mais une floraison moins spectaculaire dans les tons rouges. Sa taille ne dépasse guère 1 mètre, soit environ la moitié du précédent.

Encore plus petit, le laurier-rose des Alpes, *Rhododendron ferrugineum*, se prête essentiellement à l'utilisation dans des rocailles. Arbuste touffu, il se rencontre fréquemment dans les pâturages des montagnes, où ses fleurs écarlates pointillées de jaune constituent des tapis spectaculaires.

#### Le bacca-laureus

Le laurier d'Alexandrie, *Eucalyptus globulus*, se trouve à l'état naturel dans les sous-bois du Var et des Alpes-Maritimes, où son feuillage vert lustré peut couvrir facilement une surface de 70 à 90 centimètres, soit du double de sa hauteur. Peu courant au jardin, il s'associe très bien en situation ombragée aux fougères et aux héliobores.

Le laurier-tin, *Viburnum tinus*, possède un double avantage : son feuillage persistant et sa floraison d'abord rosée puis en larges têtes plates blanches, entre novembre et mai. C'est un excellent arbuste qui apporte une note colorée durant les mois d'hiver. Il se taille très facilement et l'on peut lui donner les formes les plus complexes chères aux amateurs d'art topiaire.

Le laurier des Iroquois, *Sassafras albidum*, est chère non seulement par le vent dans ses branches mais aussi à cause de Christophe Colomb. C'est en respirant l'odeur douce et aromatique de son écorce portée par la brise que le navigateur comprit qu'il approchait de l'Amérique.

Le laurier de Californie, *Umbellularia californica*, à l'odeur camphrée, lui est très proche et fait partie des arbres de collection. Sa culture ne présente d'ailleurs guère d'intérêt.

Le laurier grec, *Melia azedarach*, méritait l'attention des amateurs de beaux arbres à fleurs. Originale de l'Inde, il ne convient qu'aux régions à climat doux et ses larges fleurs lilas se voient rarement en d'autres régions que le midi méditerranéen.

On pourrait encore parler du laurier tulipier, *Magnolia grandiflora*, un des plus remarquables ornements des jardins ; du laurier purshii, *Prunus padus*, aux longues grappes de fleurs blanches à l'odeur d'amande, du laurier des marécages, *Magnolia virginiana*, du laurier épice, *Lindera benzoin*, du laurier sauvage, *Myrica cerifera*, trois plantes plus connues des botanistes que des jardiniers, ou encore du charmant laurier des bois, *Daphne laureola*, arborescent cultivé pour son remarquable feuillage vert lustré.

Laissions aux gastronomes le laurier avocat, *Persea gratissima*, qui fournit en abondance les fruits bien connus depuis quelques années sur nos marchés, pour retenir le laurier du Portugal, *Prunus lusitanica*, à la floraison délicatement parfumée en juin et surtout le *Prunus laurocerasus*, le laurier-cerise largement répandu dans nos parcs et jardins qui porte encore les noms de laurier amande, laurier palme, laurier du Cancre, laurier à lait et plus méconnus : laurier impérial ou laurier royal et que les Britanniques ont trouvé très chic d'appeler laurier de Versailles. Une avalanche de synonymes que vous ferez perdre la tête.

Il existe sans doute encore d'autres lauriers de quel égarer les plus savants, mêmes titulaires du « bacca-laureus », et qui chargés de lauriers s'endorment bien qu'ils soient alors en droit de pouvoir quelque peu se reposer sous leur ombre.

MICHELLE LAMONTAGNE.

## FLANERIES

### Paris en ses jardins

A TOUS ceux qui aiment flâner à travers Paris pour aller à la rencontre de ses charmes secrets, le *Guide des parcs et jardins de Paris et de la région parisienne* fera découvrir, au redécouvert, des jardins connus ou inconnus qui composent le vert patrimoine de la capitale.

Dans la première partie de ce petit voyage, l'auteur, Jean-Jacques Lévêque, évoque les jardins

disparus, comme celui de l'hôtel Saint-Pol. Les noms des rues du quartier : La Cerisaie, Beaufort, des Jardins-Saint-Pol, témoignent de ce que fut le domaine champêtre où Charles XI vint en folie. Ou encore l'enclos Saint-Lazare, qui s'étendait au nord de Paris, du faubourg Potensonniers aux abbes de Montmartre, qui couvrait les pentes de Montmar-

tre jusqu'à notre actuelle rue Saint-Lazare. Quatre cents ans de jardins sont encore bien vivants dans le Paris contemporain, vous les trouverez répertoriés et classés par arrondissement dans le *Guide des jardins*, avec leur histoire, leur légende, que peuplent une galerie de personnages, fantômes de ces coins de verdure.

Des plus prestigieux et des plus connus, comme les Tuileries ou le Luxembourg, à des petites places quasi rurales et toutes plantées d'arbres, en passant par le parc Kellerman, avec ses rocailles et sa cascade, ou le très joli jardin qui flaque l'hôtel Dornes-Thiers, place Georges, l'auteur nous invite à une promenade à travers Paris, mais aussi dans le domaine, devenu très proche, des parcs de la région parisienne. L'étonnant jardin Kahn, de Boulogne, par exemple, n'est pas d'un moindre agrément.

Surtout, M. Lévêque a eu l'excellente idée de consacrer une nomenclature de ce qu'il appelle le « who's who » des arbres. Les plus belles espèces et les essences les plus rares font l'objet d'une petite note. C'est là une initiative qui devrait être suivie et complétée dans un ouvrage qui serait entièrement consacré à un inventaire des arbres de Paris.

ANDRÉE JACOB.

(\*) M. Jean-Jacques Lévêque, *Guide des parcs et jardins de Paris et de la région parisienne*, 1980, Guides Hory, 320 pages et gravures, 72 F. environ.

## RÉSIDENCES

Campagne • Mer • Montagne

#### A 15 KM DE ROYAN (17)

Affaires, exceptionnelles Centre de Loisirs, 3 piscines, jeux 3.000 m<sup>2</sup> terr. + parking 3.500 m<sup>2</sup> bord plage. Terr. + Construc. 900.000 F T.T.C.

Centre Commercial 985 m<sup>2</sup> couvert, 1 ha terr., parking, prévu essence. Terr. + Construc. 1.050.000 F T.T.C.

Renseignements : M. BEAUFILS, 17120 Barzan-Plage. (46) 95-88-71.

N° 1.131 - A proximité de MIRANDE. Belle maison de caractère, pierres apparentes, vue imprenable sur les Pyrénées. Hall, 2 grandes pièces, 4 ch., salle de bains, w.c., garage, cellier, restaurant. Plus bâtiment à restaurer. PRIX de la maison : 550.000 F + 25.000 F l'hectare jusqu'à 62 hectares. IMMORTALISER-SERVICE 32180 CARRASQUE. (63) 06-55-34.

A 15 KM DE ROYAN (17) Pavillons bord direct plage, 2, 3, 4 P. Nouveau village de Barzan-Plage à partir de 250.000 F T.T.C. Villas + gar. de 385.000 à 700.000 F T.T.C.

Terrains viabilisés avec dalle béton prête à couler. A partir de 135.000 F avec terrain de 300 à 1.000 m<sup>2</sup>. Renseignements : M. BEAUFILS, 17120 Barzan-Plage. (46) 95-88-71.

## Vacances à BENIDORM

Alicante, Espagne

### HOTEL VÉNUS

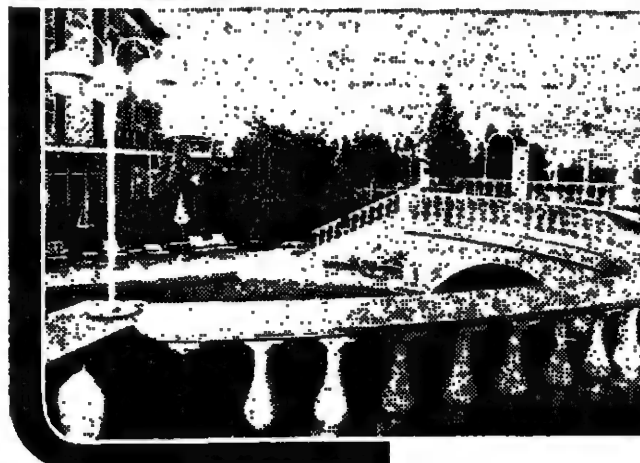
Piscine, Danse plein air, 300 m de la plage Levante, toutes chambres avec salle de bains, W.C. et balcon

PENSION COMPLETE : p. p. p. jour en hob. double Juin-septembre ..... 55 F. F. Juillet-oct. .... 70 F. F.

Réservez : par téléphone Espagne 34.65.55.24.66 ou écrivez à HOTEL VÉNUS Avda. Filipinas, BENIDORM (Alicante) Espagne.

## VOTRE VACANCE FANGOTHERMALE

### Montegrotto Terme Padova Italie



MONTEGROTTO TERME est une station thermale des plus modernes en ce qui concerne les cures par bains de boue. Ses 33 hôtels établissements thermals, modernes et confortables, disposent chacun d'un service interne de cures, de deux ou plusieurs piscines couvertes et découvertes, de personnel spécialisé, d'un Directeur Sanitaire.

● Montegrotto n'est pas seulement un centre de cures : ● Folklore - sports (tennis, golf, équitation, pêche). ● Promenades dans les parcs Collina Eugenia. ● Excursions à Venise (47 Km.), Padoue (12 Km.), Vérone (80 Km.).

Voici pour vous des vacances "santé et repos"

Renseignements : ASSOCIAZIONE ALBERGATORI - Via San Mauro, 35036 MONTEGROTTO TERME (Italie) - tel. 049/783428

Pour la première et unique fois en Europe

## les impressionnistes du musée de chicago à ALBI

40 Chefs d'œuvres français et 18 américains Musée Toulouse Lautrec 27Juin-31Août



Rive gauche

**LE PETIT ZINC** 139.75.24  
FRUITS DE MER, POISSONS, VINS DE FRANCE  
**LE FURSTENBERG** 139.75.24  
André FURSTENBERG et son épouse Roger FURSTENBERG  
à la tête de la cuisine et de la salle  
**Le Miroir** 139.75.24  
HÔTES, COQUELLES, SPÉCIALITÉS  
25, rue de Valenciennes - Paris 6

**L'ÉCHAUDÉ**  
ST GERMAIN  
ouvert  
MIDI et SOIR  
Boulevard de la Chapelle - Paris 18  
Tél. 354.74.00

**LE ROZES**  
Centre GALAXIE  
Entrée rue Béhague 500 66 31 et 35  
• SES SPÉCIALITÉS • SES GRILLADES  
• SES POISSONS • SES PLATS DU JOUR  
Service continu de 11 heures à 2 heures du matin  
Salle de 200 à 250 places • Réceptions • Mariages et banquets  
OUVERT TOUTS LES JOURS MIDI et SOIR - Parking

Rive droite

**« La côte de bœuf »**  
1, rue de Valenciennes - Paris 18  
Tél. 354.74.00

**1<sup>er</sup> WINSTUB DE PARIS**  
Au Gourmet d'Alsace  
Une formule alsacienne amusante autour d'un pichet de vin.  
18, rue Favart (2<sup>e</sup>) sans réservation.

**LE CONGRÈS**  
PORTE MAILLOT - 574-17-24  
50, av. de la Grande-Armée - T.14  
**BANC D'HUITRES**  
TOUTE L'ANNÉE  
SES POISSONS  
Spécialités de Viandes de 1<sup>er</sup> choix grillées à l'os. BŒUF  
De 12 à 3 h. mat. - Ouvert confort.

754.74.14 **Dessirier** 380.50.72  
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR  
8, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Péreire) 17

**« LA CRÉMAILLÈRE 1900 »**  
à MONTMARTRE - 15, PLACE DU TERTRE  
Poissons et fruits de mer toute l'année  
Cuisines françaises traditionnelles  
DEJEUNERS - DINERS - 606-38-59 - Tous les jours jusqu'à 24 h.

Auberge St Jean Pied de Port  
12, AVENUE D'ALGER - 17-27-17-18  
DEJEUNERS D'AFFAIRES - DINERS  
**SPECIALITÉS À LA CARTE**  
Menu à 15 francs  
Menu à 20 francs  
Menu à 25 francs  
Menu à 30 francs  
Menu à 35 francs  
Menu à 40 francs  
Menu à 45 francs  
Menu à 50 francs  
Menu à 55 francs  
Menu à 60 francs  
Menu à 65 francs  
Menu à 70 francs  
Menu à 75 francs  
Menu à 80 francs  
Menu à 85 francs  
Menu à 90 francs  
Menu à 95 francs  
Menu à 100 francs  
Menu à 105 francs  
Menu à 110 francs  
Menu à 115 francs  
Menu à 120 francs  
Menu à 125 francs  
Menu à 130 francs  
Menu à 135 francs  
Menu à 140 francs  
Menu à 145 francs  
Menu à 150 francs  
Menu à 155 francs  
Menu à 160 francs  
Menu à 165 francs  
Menu à 170 francs  
Menu à 175 francs  
Menu à 180 francs  
Menu à 185 francs  
Menu à 190 francs  
Menu à 195 francs  
Menu à 200 francs  
Menu à 205 francs  
Menu à 210 francs  
Menu à 215 francs  
Menu à 220 francs  
Menu à 225 francs  
Menu à 230 francs  
Menu à 235 francs  
Menu à 240 francs  
Menu à 245 francs  
Menu à 250 francs  
Menu à 255 francs  
Menu à 260 francs  
Menu à 265 francs  
Menu à 270 francs  
Menu à 275 francs  
Menu à 280 francs  
Menu à 285 francs  
Menu à 290 francs  
Menu à 295 francs  
Menu à 300 francs  
Menu à 305 francs  
Menu à 310 francs  
Menu à 315 francs  
Menu à 320 francs  
Menu à 325 francs  
Menu à 330 francs  
Menu à 335 francs  
Menu à 340 francs  
Menu à 345 francs  
Menu à 350 francs  
Menu à 355 francs  
Menu à 360 francs  
Menu à 365 francs  
Menu à 370 francs  
Menu à 375 francs  
Menu à 380 francs  
Menu à 385 francs  
Menu à 390 francs  
Menu à 395 francs  
Menu à 400 francs  
Menu à 405 francs  
Menu à 410 francs  
Menu à 415 francs  
Menu à 420 francs  
Menu à 425 francs  
Menu à 430 francs  
Menu à 435 francs  
Menu à 440 francs  
Menu à 445 francs  
Menu à 450 francs  
Menu à 455 francs  
Menu à 460 francs  
Menu à 465 francs  
Menu à 470 francs  
Menu à 475 francs  
Menu à 480 francs  
Menu à 485 francs  
Menu à 490 francs  
Menu à 495 francs  
Menu à 500 francs  
Menu à 505 francs  
Menu à 510 francs  
Menu à 515 francs  
Menu à 520 francs  
Menu à 525 francs  
Menu à 530 francs  
Menu à 535 francs  
Menu à 540 francs  
Menu à 545 francs  
Menu à 550 francs  
Menu à 555 francs  
Menu à 560 francs  
Menu à 565 francs  
Menu à 570 francs  
Menu à 575 francs  
Menu à 580 francs  
Menu à 585 francs  
Menu à 590 francs  
Menu à 595 francs  
Menu à 600 francs  
Menu à 605 francs  
Menu à 610 francs  
Menu à 615 francs  
Menu à 620 francs  
Menu à 625 francs  
Menu à 630 francs  
Menu à 635 francs  
Menu à 640 francs  
Menu à 645 francs  
Menu à 650 francs  
Menu à 655 francs  
Menu à 660 francs  
Menu à 665 francs  
Menu à 670 francs  
Menu à 675 francs  
Menu à 680 francs  
Menu à 685 francs  
Menu à 690 francs  
Menu à 695 francs  
Menu à 700 francs  
Menu à 705 francs  
Menu à 710 francs  
Menu à 715 francs  
Menu à 720 francs  
Menu à 725 francs  
Menu à 730 francs  
Menu à 735 francs  
Menu à 740 francs  
Menu à 745 francs  
Menu à 750 francs  
Menu à 755 francs  
Menu à 760 francs  
Menu à 765 francs  
Menu à 770 francs  
Menu à 775 francs  
Menu à 780 francs  
Menu à 785 francs  
Menu à 790 francs  
Menu à 795 francs  
Menu à 800 francs  
Menu à 805 francs  
Menu à 810 francs  
Menu à 815 francs  
Menu à 820 francs  
Menu à 825 francs  
Menu à 830 francs  
Menu à 835 francs  
Menu à 840 francs  
Menu à 845 francs  
Menu à 850 francs  
Menu à 855 francs  
Menu à 860 francs  
Menu à 865 francs  
Menu à 870 francs  
Menu à 875 francs  
Menu à 880 francs  
Menu à 885 francs  
Menu à 890 francs  
Menu à 895 francs  
Menu à 900 francs  
Menu à 905 francs  
Menu à 910 francs  
Menu à 915 francs  
Menu à 920 francs  
Menu à 925 francs  
Menu à 930 francs  
Menu à 935 francs  
Menu à 940 francs  
Menu à 945 francs  
Menu à 950 francs  
Menu à 955 francs  
Menu à 960 francs  
Menu à 965 francs  
Menu à 970 francs  
Menu à 975 francs  
Menu à 980 francs  
Menu à 985 francs  
Menu à 990 francs  
Menu à 995 francs  
Menu à 1000 francs

**LE GRAND CHINOIS**  
6 av. de New York 156  
723.98.21  
Le 1<sup>er</sup> leur Chinois de Paris  
AIR FRANCE/ATLAS - Paris Sélection  
Prix "Cuvée de Vins"  
Une Toque Gault & Millau  
Fermé le Lundi

Les viandes  
parmi les meilleures  
de France  
**Les 5 de la Villette**  
du 12 au 150 rue de la Villette, Paris 10  
**AU PETIT NORMAND**  
200.14.77, vend. conf. et dév.  
**FERME DE LA VILLETTE**  
607.34.56, dév.  
**AU BÉLIF COURONNE**  
607.34.56, dév.  
**DAGORNO**  
607.34.56, dév.  
**AU COCHON D'OR**  
200.14.77, vend. conf. et dév.  
**LA MER**  
607.34.56, dév.  
Porte de France  
PARIS 10/21, avenue Jean Jaurès

**GHEZ HANSI**  
GRANDE BRASSERIE  
ALSACIENNE  
Cuisine exceptionnelle  
Ouverte jusqu'à 3 h du matin  
Huîtres et fruits de mer  
toute l'année  
Poissons, langoustes,  
homards  
Face à la Tour Montparnasse  
3, place du 18 juin 1940  
Tél. : 548.56.42

Tant de restaurants chinois!  
Jusqu'à 1000 plats  
**PONT DU CIEL**  
1, rue de Valenciennes - Paris 18  
Tél. 354.74.00

**A L'ÉTOILE**  
11, av. Grande-Armée - 500-13-21  
Terrasse couverte  
AVEC VUE SUR ARC DE TRIOMPHE  
**LE RUDE** Jusqu'à minuit  
Park. sans problème

**NICOLAS**  
OUVERT TOUT L'ÉTÉ  
12, RUE DE LA FIDÉLITÉ (10<sup>e</sup>)  
Gare de l'Est  
Tél. 770-10-72, 246-94-74  
Fermé samedi et dimanche

**PRUNIER Madeleine**  
est ouvert  
TOUTS LES JOURS  
jusqu'au 3 août  
9, rue Duphot (1<sup>er</sup>), 260-36-04.

Plaisirs de la table

L'espoir qui venait du froid

C'est pas parce que, non-général, Ninon de Lenclos attribue à sa jeunesse conservée au fait d'avoir, toute sa vie, mangé froid que j'aime cette cuisine. Non plus parce que des médecins avisés assurent que les plats froids, de digestion longue, fatiguent moins l'organisme. Mais simplement parce que j'aime manger froid. Et aussi parce que, d'expérience, ce froid ne pardonne pas : un méchant chat fera passer une méchante sauce chaude, froide elle sera immangeable. Et que l'on ne vienne pas me dire que le chaud réchauffe ! Ce sont les calories qui entretiennent la chaleur du corps.

50 grammes de lard gras froid en offrent bien plus que dix soupéres pleines et chaudes !  
Donc, en ces temps estivaux, peut-être vous convaincrez-vous des mérites de plats froids.  
Comme, par exemple, le jambon de Corse au fromage blanc, le chaud-froid de canard à l'orange, le gigot froid rôtibouilli de la Closerie des Lilas (tél. : 525-70-50), la soupe de melon et la hure de cordes de coqs du Marquand (tél. : 255-75-85), la soupe froide acidulée, la salade de jambon d'île et navets, les confits froids à la fondue d'oselle de l'Aquitaine (tél. : 828-67-58), la salade de pied de porc

à la fourme d'Ambert de l'Ambassade d'Autriche (tél. : 272-31-22), la terrine de légumes au coulis de tomates, le filet de bœuf cru mariné au basilic et citron vert, la compote de filets de poissons de roche en gelée du Fouquet's (tél. : 723-71-50), etc.  
Mais comment ne pas s'enthousiasmer pour la carte de froid des Trois Marches de Gérard Vié, à Versailles ?  
Gérard Vié vient de déménager et de s'installer face au château, dans un hôtel particulier du dix-huitième siècle. C'est tout neuf et ravissant, avec un petit jardin de curé pour les beaux jours. Les plats

de Vié sont de grande et intelligente cuisine (comme, par exemple, ce sandre au beurre de poivrons rouges accompagné d'un godiveau de grenouilles, ou l'admirable lapin en saupiquet à l'ail doux flambé au lard de jambon). Donc chers. Mais voici qu'à l'occasion de ce déménagement de l'été il entend diminuer ses prix.  
En connaissez-vous beaucoup des restaurateurs comme celui-ci ? Il y aura donc aux Trois Marches un menu de midi à 120 F vin compris. Et, à la carte, ces plats froids dont vous découvrirez la succulence, du sauté de gigot à la menthe et aux légumes braisés aux joutes de bœuf aux échalotes et carottes en gelée au vin de Fitou, du filet de porc cuit au mouton aux petits navets et lentilles en salade aux herbes à l'escalope de saumon servie froids juste excitée d'un filet de vinaigre, à la salade de haricots nouveaux du Lauragais ou au confit et saucisses (en quelque sorte un petit cassoulet tiédi avec un filet de vinaigre et un autre d'huile, une

MIETTES

Le jury, entre autres, le Harvest Barn Inn, le Candlelight Grill, la Maison Gorey et le Château La Chaire.  
Pierre Roussier (109, ch. de Grandmoulin à Houlleart. Téléphone, 857-05-81), un des meilleurs cuisiniers de Bruxelles vient de fêter ses cinquante ans.  
Un Comité national de gastronomie (mais oui, ça existe !) vient de désigner son cruauté de vernail à la Maison d'Alsace ! Comme chacun sait Strasbourg port de mer le mérite bien. A quand la « saucisse d'argent » à Paris ?  
Dominique Nahmias (Restaurant d'Olympe, 8, rue Nicolas-Charlet (15<sup>e</sup>). Téléphone 734-95-08) est pour les auditeurs de France-Inter, Olympe. Et avec Eve Ruggieri qui vient de voir ses deux adjoints, Jean-Claude Mariez et Paul Perotti, classés respectivement premier et deuxième de la coupe Scott 1980, catégorie junior.

Et du Tokay le liqueur  
Jambes  
En chatoillants les fibres du  
Carreau  
Y porte un feu qui s'exhale  
En bon mot

M. Gérard de Villiers, auteur célèbre de romans d'espionnage et grand amateur de cognac Gaston de Lagrange, semble l'être moins des vins de Hongrie. Dans Piège à Budapest il nous dit que le Tokay est un « vin rosé ». Voltaire a dû s'en retourner dans sa tombe, lui qui rimait :

Une dame Jeanne

Ce n'est pas tout à fait un restaurant. Disons un bistrot à vin où l'on peut, de 10 heures à 16 heures (sauf samedi et dimanche) acheter son vin, le déguster au verre et se régaler de quelques assiettes de bons produits « éparpillés à boire ». Par exemple, une assiette vigoureuse de quatre jambons et deux saucissons de porc accompagnés de jambon d'île fumé du Morbihan (28 F).

Ces vins sont « tirés » au verre, de la bouteille d'origine, par un procédé dont Bordeaux a connu le premier, unique à Paris (utilisation de l'azote) et permettant une conservation parfaite. Ils sont choisis par l'œnologue M. Flaccière (associé à Michel Smith (animateur des guides « A la campagne ») (chez Sachette) dont le dernier, la Normandie, vient de paraître).

J'ai notamment découvert chez cette bonne Dame Jeanne un châteaufort du pays blanc « Châteaufort de la Rive » 78 in-comparable (10 F le verre) qui m'a enchanté tant sur les terres bretonnes que sur le saumon fumé d'Irlande et avait un sorbet à la framboise de Venise.  
La Dame Jeanne, 60, rue des Dames (17<sup>e</sup>), tél. 357-46-94.  
L. E.

Philatélie

**FRANCE** : Retrait de timbres.  
Deux figures postales seront retirées de la vente des gublets des postes, le 3 septembre au soir : 1. 50 « Gublets de France » : 1,50 F, « Les Gublets du Nord ».  
**Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires**  
75006 Paris (faculté de droit, 32, rue d'Assas), du 27 août au 1<sup>er</sup> septembre. — 1<sup>er</sup> congrès international des grands réseaux électriques.  
50100 Habsbruck, du 13 au 15 septembre. — 1<sup>er</sup> congrès international des grands réseaux électriques.  
75008 Paris-Montmartre, du 13 au 15 septembre. — Transilvane Poire-Exposition.  
65000 Tarbes (parc des Expositions), le 14 septembre. — Première Rencontre de l'Union des comités d'entreprises de l'Afroparadise.  
41000 Blois (salle municipale), du 18 au 20 septembre. — Six jours internationaux du territoire mondial.  
31000 Toulouse Cedex (foyer des hommes du territoire international de France), le 21 septembre. — Journées sportives ouvertes.  
14000 Annecy (comité de la Foire), le 22 septembre. — Deuxième congrès des Anciens d'Indochine.  
63000 Orléans (Centre des loisirs des P.T.T.), les 27 et 28 septembre. — Vingt-cinquième anniversaire de la création du territoire des T.A.P.  
62250 Carvin (Centre Ambroise-Croizat, rue de Lille), les 27 et 28 septembre. — Journée avec la ville de Kłodzko (Pologne).  
63000 Lens (hôtel de ville), les 27 et 28 septembre. — Congrès des sociétés philatéliques de la région Nord-Pas-de-Calais.  
75008 Paris-Denis (Bibliothèque), le 28 septembre. — Deuxième Florilège de l'Union.  
92115 Cligny-la-Garenne (Maison du peuple, 35, bd Général-Leclerc), les 4 et 5 octobre. — Trente-cinquième anniversaire de la Société philatélique de Cligny.

**EN BREF**  
de Cécile Guillaume. Taille - douce, Périgord (7-7-80).  
NOUVELLE-CALEDONIE. — Festival des arts du Pacifique sud (P.A.), 27 F. Maquette d'Hubert.  
RHYTHME CHAMPEL-INTERVIEW  
27  
Saison. Héro, Périgord (21-8-80).  
Présentation routière à l'école  
maternelle, 15 F. Dessin de M.C. Petron. Héro, Périgord (6-7-80).  
WALLIS-ET-FUTUNA. 100<sup>e</sup> anniversaire de la fête nationale, 12 F. (6-8-80).  
DANEMARK. — Changement des tarifs postaux : 140 et 150 F. Affranchir de la reine Margrète (25-8-80).  
GRANDE-BRETAGNE. — Quarante-cinquième anniversaire de la naissance de la reine mère Elizabeth, 12 F. (6-8-80).  
HONGRIE. — Un bon commémoratif souligne le récent vol spatial soviéto-hongrois de Bertalan Farkas et Valérie Kibasson, 20 F. (6-8-80).  
ISLANDE. — Année de l'Étoile, 120 F. et Jeux olympiques, 300 F. (6-8-80).  
MALI. — 6<sup>e</sup> biennale artistique et culturelle, 130 F. Offret, Carot. (6-8-80). 32<sup>e</sup> anniversaire de la conférence afro-asiatique de Bandung, 300 F. Maquette et gravure

TOURISME HOTELS RECOMMANDÉS

**Station thermale**  
60180 LE BOULOU (F.Y.-O.)  
La station du Foie et de la Vésicule Miguaine, allergies, sécrétions d'hépatite, goutte.  
HOTEL DES SOURCES \*\* N.N.  
HOTEL DU GRILLON D'OR \*\* N.N.  
HOTEL DU CANIGOU \*\* N.N.  
**Allemagne**  
BADEN-BADEN  
Golf Hôtel\*\*\* Od parc, plat, plat air 4 souv. sauna, tennis, golf. Prix spés. juillet-août. ch. av. s.d.b., w.c., demi-pension 180 FF Tél. (03-49-7221) 23.091. Télax. 78.174.  
**Suisse**  
ASCONA Monte Verità  
Maison renommée Situation magnifique et tranquille. Piscine chauffée. Tennis. Tél. (041) 843.13.13.  
CH 1888 CHAMPEX-LAC Valais  
Soleil du Glacier\*\*\* tél. 1941/28.4.12.87  
Après la mer, la montagne s. Chaumière double en demi-pension par jour et par personne de 97 FF 107,50 à partir du 15 août. PP 80. Réductions pour familles et séjours.



**Les Galiotes à Carnac**  
Carnac : la Bretagne ensoleillée. De grandes plages de sable fin, la voile, le golf, et tous les sports, en bonne compagnie. Les Galiotes : 17 maisons et 74 appartements de qualité, du studio au 3 pièces, dans le calme et la verdure, à moins de 500 m des plages. Un rare privilège.  
Pour recevoir une documentation gratuite, retourner ce bon à l'adresse ci-dessous :  
Nom : \_\_\_\_\_ Adresse : \_\_\_\_\_  
UFI-ATLANTIQUE : 3, place du Général-Giraud, 35000 Rennes. Tél. : (99) 30.32.78







FESTIVALS

AVIGNON

«Peines d'amour perdues» de Shakespeare

Une bête sauvage que les associations appellent mistral a mis le grappin sur Avignon et sabote le Festival de théâtre. C'est un monstre qu'on ne voit nulle part et qui court partout à la fois. De la rage à l'état pur. Si le mistral se mettait à gâcher dans Paris, tous les toits s'envoleraient, tous les arbres seraient arrachés. Et tous les Parisiens seraient bons pour l'asile, parce que le mistral, vrai dragon de mécanique, vous fracasse le nez, les oreilles, vous brise le cœur, vous démolit la cervelle.

Le Mistral, lui, a l'habitude. Reste calme. Pas une tulle rose sur les trottoirs, pas une branche de platane par terre. Avignon, lui, n'a pas cette habitude. Et le mistral continue jour après jour, nuit après nuit, à hurler, à labourer les murs, les planchers, à vous racier les arrières. Un festival plutôt dur. Les gens font la tête.

Seul un grand et mince citoyen appelé Paul Faux sourit comme un bienheureux. C'est à n'y rien comprendre. Il a rejoint de vingt ans, cet homme. Il est là, à la passerelle de pilotage comme depuis tant d'années, mais léger ! Méconnaissable ! Bât, il a dû trouver la combine. On a lui demandé.

Au cloître des Célestins, sous deux platanes géants, transformés par le mistral en chiens furieux, Jean-Pierre Vincent a présenté une comédie de Shakespeare *Peines d'amour perdues* jouée par les élèves du Groupe XVIII de l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg.

Un imprimé complémentaire fait savoir aux spectateurs que la prestation de ces jeunes acteurs est le résultat de trois années de fortes études. Les noms de famille des professeurs permanents et des «directeurs de travaux» de passage sont d'ailleurs indiqués, pour preuve.

La pièce a commencé par une déclaration du metteur en scène Jean-Pierre Vincent. Il tenait à dire au public qu'il n'était pas, lui, Jean-Pierre Vincent, responsable d'un accessoire tenu par un des personnages de la pièce : une canne. Car l'acteur interprétant ce rôle était, paraît-il, «donné une fortune».

Le mistral donne à tous un si mauvais caractère, une contenance si triste, que cette modeste plate-forme de Jean-Pierre Vincent a presque un comble de gaieté. Il allait bientôt apparaître, hélas, que la canne en question sera peut-être lourde de conséquences.

accident imprévu et déplorable. L'un des mâtistes du Groupe XVIII, Daniel Briquet dans le civil, s'est mis dans la tête de devenir acteur quand même. De jouer la comédie quand même. Il a pris ça sur lui, Daniel Briquet. Un révolté. Et comme les insomnis d'autrefois se faisaient sauter le pouce de la main droite, Daniel Briquet s'est donné une fouloute, une heure avant le lever du rideau.

Daniel Briquet, rondouillard, pointu, celui qui ruse, a évidemment l'air d'un comédien ingratissable. Avec sa fouloute, sa canne et quelques dizaines d'airs entendus, il se permet au Groupe XVIII de Strasbourg et, qui pis est, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent, d'exercer l'art de l'acteur, de faire du théâtre, d'avoir une présence.

Toutes les autres unités du Groupe XVIII, filles et garçons, sont des absences. Aucun théâtre à redouter de ces spectacles-là. Mais les papiers ne donnent pas cher de Daniel Briquet, de sa canne lorsqu'il retourneront d'ici quelques jours à Strasbourg. Coupe à ras et trois mois de cachot, sans aucun doute, pour commencer. Ensuite, peut-être un stage de rééducation brechtienne à Gennepville, chez Sobel.

Une petite notice distribuée au public nous avertit d'autre part que l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg pense aujourd'hui à se réformer pour mieux préparer l'avenir. C'est peut-être prometteur bien vite.

Au cloître des Carmes, trans-

formé par le mistral en un Mésallage fou furieux, Mehmet Unsoy, qui monte à Avignon son *Nuage amoureux* il y a six ans, présente cette fois la dernière machine de son invention : une roue géante en bois, à l'intérieur de laquelle tourne une autre roue plus petite.

Ce double dispositif est mobile, entièrement pivoté sur plusieurs axes.

Des acrobates se livrent dans cette double roue mobile à mille excentricités curieuses. Les éclats de rire sont épiques. Le mistral nous laisse entendre par à-coups des fragments de musique turque populaire.

Ce chef-d'œuvre de mécanique poétique, Mehmet Unsoy l'exploite afin de faire oublier le plus possible par les spectateurs le peu de mérite de la pièce de Nazim Hikmet. Pourquoi *Benedict* s'est-il suicidé ? L'écrit par ailleurs au programme.

Nazim Hikmet est un immense et courageux et fraternel poète. Son livre, *Peignes humains*, est un miracle de lecture. Nazim Hikmet, dans la foulée, a écrit aussi des pièces de théâtre parfois pas terribles, comme *Pourquoi Benedict*.

Mehmet Unsoy, qui a plus d'un tour dans son sac, a bien raison de faire ramer et voler les acrobates pendant que la pièce du merveilleux Nazim Hikmet se joue derrière pour la forme.

Pour l'instant, tiennent donc bon contre le mistral la roue en bois de Mehmet, la fouloute de Daniel Briquet et la source impondrable de Paul Faux. Ça suffit à notre bonheur.

MICHEL COURNOT.

AIX-EN-PROVENCE

«Les Liaisons dangereuses», de Claude Prey

Arpenter les rues du vieux Aix, en levant le nez vers les hautes maisons, belles ou laides, trop éblouissantes ou lépreuses, a toujours été un des devoirs du bon bourgeois qui retourne chaque année en pèlerinage à la fraîcheur des sentimens naturels, un temple de l'amour circulaire à colonnes communicantes avec deux chambres, l'une en rocaille (la nature...), l'autre étant l'éclairant boudoir de Mme de Merteuil (décor de Patrice Cauchetier). L'aire de jeu est parsemée d'instruments, dont chacun est attaché à un personnage et tenu par son confident et complice : le piano (Yves Prin) de l'élégante et trop moderne Merteuil, le clavier (Mlle Chloé) de Valmont, la harpe (Brigitte Sylvestre), de la prude et élégante Tourvel, la cithare (Danièle Bellu), de la candide Cécile de Volanges, l'orgue positif (Jean-Jacques Balet), du chevalier Danceny.

Ainsi, chaque personnage est informé avec son double dans la tour d'où il mène son combat solitaire à coups de lettres, comme le protagoniste d'une bataille navale : les obus s'échangent d'un point à l'autre de l'échiquier et même les affrontements, les interruptions sur le terrain de l'autre, les ultimes défaillances restent narrés par la lettre d'un des personnages gardant son caractère hautement personnel et structuré de monade désespérément attachée à sa «respectabilité» ou à son dessein pervers que le feu des passions dissimule finit par détruire.

Le schéma des grandes manœuvres de Laclos est bien connu. Claude Prey en fait saillir les artifices diaboliques, les ressorts insinuatifs, voire la naïveté déconcertante, par une musique bondissante et parodique, Ariétiens de styles qui déshabillent les apparences que se donnent les personnages par leur humour corrosif et le commentaire des instruments qui décalquent les paroles en un alliage railleur. Courtes séries qui désarticulent le discours, recréent de style qui empruntent tour à tour les dessins de Bach, de Rameau ou de Mozart pour atteindre à un maximum d'efficacité. Je ne dis pas que Claude Prey, incapable de trouver le ton juste pour écrire à Mme de Tourvel, il faudrait analyser scène par scène cette musique d'une diversité incroyable et efficace, qui enchâsse de plus en plus savoureux abrégé de *Devin de village*, de Rousseau, comme une pièce maîtresse de l'action (1).

La mise en scène de Pierre Baraz est maintenant en parfaite synchro avec l'œuvre de Prey, dont elle semble jaillir tout naturellement : à travers l'espace, Baraz a tiré une multitude de lignes géométriques entre les

administratifs et ses monuments à la lourde architecture imitée des pays socialistes, ses buildings, ses banques et ses vitrines de la consommation à l'occidentale, se présente comme un gouffre urbain où sombre un passé archaïque. Hume et sa famille vont s'y perdre de façon tragique, mais il n'y a, chez Zeki Oktan, aucune trace de misérabilisme. Par des détails inspirés du quotidien le plus réaliste, il fait sentir la réalité politique de la Turquie moderne, l'impossibilité de concilier ses différences géographiques et culturelles, et dont le développement industriel ne peut résoudre les contradictions.

Lorsqu'un vendeur de journaux d'extrême gauche est abattu en pleine rue par des tueurs, sous les yeux de Shivan portant sa femme épuisée sur son dos à la recherche d'un abri, il est évident que le berger ne comprend rien à la situation. De même, il restera impuissant au discours du jeune Hôte de paysans transplantés (les hôtes travaillent à la construction d'un immeuble), sur les méfaits du capitalisme et la nécessité de la lutte des classes. Cette scène, la seule didactique, avec le portrait de Marx sur un mur, représente, par la manière dont elle est filmée, une sorte d'illusion idéologique qui ne peut apporter la solution des contrastes trop violents de ce pays porteur, dans sa situation géographique, entre des structures féodales, des traditions patriarcales et religieuses, et l'ordre d'un régime du développement industriel qui n'apporte pas, pour autant, le bonheur matériel.

Ce film puissant, émouvant, lucide et parfaitement accessible à tous, nous révèle les problèmes contemporains d'un pays en équilibre instable, et se situe bien plus près des œuvres du cinéaste indien (bangali) Mrinal Sen, que nous avons pu voir au Festival de Cannes ces dernières années, que du néo-réalisme italien.

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux.

ROCK

UB 40 AUX BAINS-DOUCHES

Après le ska, on passe au reggae : le premier étant l'ancêtre du second, l'évolution est logique. Et effet, si le ska a connu un succès international avec une brève émergence de groupes Anglaise, qui sont allés au début des années 60 pour l'inspiration de ses racines, UB 40, en partant du reggae dans sa tradition, annonce un nouveau courant qui va sans aucun doute se développer.

Formé à Birmingham comme la plupart des groupes de ska (il existe dans la ville une importante communauté jamaïcaine), UB 40, avec un premier 45 sous qui a gagné, dès sa sortie, le surnom de chœur national, est la nouvelle copolche anglaise. Se présentant comme un groupe de reggae-dub-jazz, UB 40 est en tout cas le premier, couronné essentiellement de musiciens blancs, qui joue le reggae sans en dénaturer l'essence pour l'adapter aux besoins du rock.

Le 16 juillet, devant un drap blanc qui portait le nom du groupe en lettres rouges crâcées au pochoir, les huit musiciens — six Blancs : Ali Campbell (guitare et chant), Robin Campbell (guitare et chant), Jim Brown (batterie), Norman Hassan (percussion), Brian Travers (saxophone), Micki Vetter (clavier), et deux Noirs : Earl Falconer (basse), Astro (milk-overs) — étaient serrés sur la petite scène des Bains-Douches. De même, il n'y avait plus un espace de libre pour le public qui, curieusement, s'était déplacé en nombre pour un groupe dont on n'a pas encore parlé en France.

Servi par l'acoustique et l'intimité de la salle, idéale pour ce genre de prestations et spécialement pour le reggae, UB 40 a donné un bon concert, même si son répertoire manque de diversité. Les morceaux souvent fondés sur des mélodies similaires sont peut-être trop des mêmes procédés, l'écho, les interventions systématiques du saxophone. Mais la machine tourne bien, en place, invite instantanément à la danse avec ses rythmes touffus et répétitifs, ses couleurs chaleureuses.

Le groupe adapte des vieux morceaux de jazz à la sauce reggae, insère des instruments, des dubs sur lesquels intervient Astro qui s'essaye, encore timidement, au milk-overs, à la manière des disc-jockeys jamaïcains, et se contente de danser sur les autres compositions. Les voix sont typées, donnent leur cachet aux mélodies et c'est sur elles que repose principalement la différence avec le reggae jamaïcain. Le reggae blanc existe, on l'a vérifié aux Bains-Douches. UB 40 lui a donné le jour.

ALAIN WAIS.

Discographie chez Vogue.

CINÉMA

LE JURY DU FESTIVAL DE CANNES CONTINUE À DÉLIBÉRER

Kirk Douglas et les membres du jury du Festival de Cannes, qui président cette année, ont, en tant que politiciens dans les colonnes du *Journal américain Variety*, rapporté l'abandon du film français dans son dernier numéro. Le président reproche à ses jurés de s'être réunis sans le consulter pour rédiger une déclaration selon laquelle la *Prix spécial du jury* (attribué à *Alain Resnais*) est aussi important que la *Palme d'or*. Il déclare également qu'il y a eu des «mauvaises de conduite» entrepris par les responsables du Festival pour qu'il y ait trois palmes d'or.

Le jury a répondu par une miss au point, se plaignant de l'absence de Kirk Douglas lorsqu'un soir, après un tour de vote favorable à *Bob Fosse*, il fut décidé de remettre *Alain Resnais* en tête de liste, la décision finale ne devant être prise que le lendemain. Au téléphone le président a déclaré que «ce qui était fait était fait», son leitmotiv, paraît-il, depuis le début des délibérations. Rappelons que la précédente précédente, M<sup>me</sup> Françoise Sagan, avait également mis en cause le palmarès du Festival.

«LE TROUPEAU»

(Suite de la première page).

Fin 1979, Yilmaz Guney a été transféré dans une prison au régime beaucoup plus sévère de l'île de Marmara, et son cas, son sort, sont, aujourd'hui, dramatique et exemplaires (le *Monde*) des 21 février et 10 avril.

La sortie en salles de *«Le Troupeau»* peut être considérée comme un événement, puisque ce film représente la pensée, la vision du monde d'un cinéaste privé, avec sa liberté, du droit d'exercer son métier, et que Zeki Oktan, ami de Guney, autre cinéaste bien connu en Turquie, a, en somme, relayé, mais tout en faisant œuvre personnelle. *«Le Troupeau»* est l'histoire du voyage difficile d'une famille de bergers des plaines d'Anatolie à Ankara, où ils doivent vendre leurs moutons. Dans une région rurale et sous-développée, les vieilles traditions ont encore force de loi. L'agha Hamo, patriarche autoritaire, réclame de ses trois fils (dont l'un est épileptique) une obéissance absolue. Il déteste Berivan, la femme de Shivan son aîné, qui fut donnée en mariage comme réconciliation d'une vendetta avec une autre famille. Berivan, plusieurs fois enceinte, n'a jamais pu mener une grossesse à terme. Accablée, malade, elle a cessé de parler, et la vieillesse l'insulte et la maltraite.


Ces personnages, fortement caractérisés, sont condamnés dès l'instant qu'ils sortent de leur univers. Pour embarquer leur troupeau de moutons (leur seule richesse) dans le train d'Ankara, ils doivent composer avec des fonctionnaires corrompus ; une partie des bêtes vont se trouver empoisonnées dans un wagon ayant contenu de la poudre insecticide ou volée. Hamo rend responsable de tous ces malheurs Shivan, le «maudit», alors que lui et les siens, personnes déplacées, sont victimes de l'indopation à l'autre Turquie qu'ils ignorent. Le voyage en train sert donc de révélateur au choc de deux mondes. A mesure que le convoi s'avance vers Ankara, on voit le monde rural s'effacer, se dissoudre.

Zeki Oktan a remarquablement mis en scène tout l'itinéraire au cours duquel les gens remplaçant brusquement les stations au bord des rails en pleine campagne, au cours duquel ces gens venus d'ailleurs sont confrontés à des voleurs, des trafiquants, tandis qu'une prostituée boiteuse «fait la ligne» avec son souteneur. Les paysages changent, la société aussi. La lenteur du voyage, la poussière, la fatigue, la promiscuité des compartiments, l'aggravation de l'état de Berivan, qui ne se plaint jamais, mais qui est comme le visage pathétique de ce monde étranger et condamné des nomades, sont une sorte de calvaire.

Ankara, avec ses bâtiments

GAUMONT AMBASSADE - GAUMONT BERLITZ - WEPLER PATHE  
QUINTETTE - GAUMONT SUD - MONTMARNASSE PATHE - FAUVETTE  
CAMBROUNE PATHE - GAUMONT GAMBETTA - BELLE-EPINE  
PATHE Thois - PATHE Champigny - VELIZY - ARGENTEUIL  
AVIATIC Le Bourget - C2L Versailles - C2L Saint-Germain

INDOCHINE / JUILLET 84



CHARLIE BRAVO

UN FILM DE CLAUDE BERNARD-AUBERT

DIALOGUE DE PASCAL JARDIN

(Interdit aux moins de treize ans.)

Cannes 1980

PRIX SPECIAL DU JURY A L'UNANIMITE

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

GERARD DEPARDEU  
NICOLE GARCIA  
ROGER-PIERRE

NON ONCLE D'AMÉRIQUE

réalisation ALAIN RESNAIS  
scénario JEAN BRUAULT

مكتبة من الأصل







# RADIO-TÉLÉVISION

[illegible]

*American Gigolo*

FROM THE DIRECTOR OF  
THE GIGOLLO

THE GIGOLLO

Le disque!

polaroid

هكذا من الأصل



	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	57,00	57,03
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	14,46
IMMOBILIER	38,00	45,88
AUTOMOBILES	38,00	45,88
AGENDA	38,00	45,88
PROP. COMM. CAPITAUX	106,00	123,48

# ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
ANNONCES ENCADREES	98,00	98,80
OFFRES D'EMPLOI	8,00	8,40
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,40
IMMOBILIER	25,00	29,40
AUTOMOBILES	25,00	29,40
AGENDA	25,00	29,40

REPRODUCTION INTERDITE



**RECHERCHES pour début septembre**  
COURTIERS EN PUBLICITE  
pour Afrique francophone  
— EXCELLENTE VENDEUSE  
— PERMANENCE DE TRAVAIL  
— BONNE PRESENTATION  
Rémunération très élevée  
Réponses avec curriculum vitae détaillé et photo à :  
E. P. L. 138, avenue de la Lanterne, 92800 NICE.  
Mentionner coordonnées téléphoniques entre  
le 15 juillet et le 15 août.

**URGENT**  
pour travail à l'étranger  
**SUPERVISEURS,**  
**SUPERINTENDANTS**  
**CHEFS D'EQUIPE**  
**DIRECTEUR DE PROJETS**  
Tuyauterie, Instrument, élec., matériel bouzz.  
S.V.E., envoyer C.V. avec photo à :  
T.V.T., Régionale-Jobard 123,  
2302 CW LA HAYE, PAYS-BAS.



**CENTRE DE RECHERCHES**  
**CLIN-MIDY**  
recherche pour MONTPELLIER  
**CADRE**  
**BIOSTATISTICIEN**  
Pour prise en charge de l'exploitation statistique  
et mathématique des données pharmaco-cliniques  
et médicales.  
Formation supérieure (grande école, Université).  
Expérience hospitalière. La pratique des méthodes  
modernes d'analyse de données sera appréciée.  
Envoyer lettre manuscrite et curriculum vitae  
dét. à : CENTRE DE RECHERCHES CLIN-MIDY,  
Service Informatique  
4900 VERNAILLON,  
34052 MONTPELLIER Cedex.

Recherches  
pour poste d'Animation  
en Formation continue.  
**TECHNICIEN en**  
**INGENIEUR EXPERIMENTE**  
mobilité exigée, connaissance  
techniques approfondies.  
Ecr. à : T. 01.249 M. Régis-Préau  
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

**offres**  
**d'emploi**  
**URGENT recherche**  
**PEDICURE**  
quatre vacations  
par semaine.  
Tél. : 16 (3) 416-17-40 après 20 h.

## L'immobilier

### appartements vente

**3° arrdt.**  
Métro MOUTON-DUVERNET  
B. IMAM PIERRE DE TAILLE  
2 PIÈCES  
Vrais cuis., w.-c., salle d'eau, W.C.,  
agréablement aménagés, calme.  
PRIX INTERESSANT, seule  
51, AVENUE DU MARAIS,  
Sam., dim. et lundi 15 à 18 h.

**4° arrdt.**  
**MARAI**  
SUPERBE LIV. 3 pièces  
+ chambre, Vue mée. 13 ch.  
URGENT - Tél. 325-75-42.

**5° arrdt.**  
**JARDIN DES PLANTES**  
DUPLEX  
3 ch. 3 s.d.s., jds  
gaut. 72-44-82 h. bur.  
PRIX TRÈS INTERESSANT.  
PANTHEON magnifique apart.  
de caractères  
entrée, très beau vlt., 2 chbres,  
cuis., bns. Px 1.050.000. Le jour  
14 h. à 19 h. ou 1, rue Laplace.

**7° arrdt.**  
ECOLE MILITAIRE  
magnifique studio de 33 m<sup>2</sup>,  
cuisine, bns. Tél. 325-75-42.

**DURCQ**  
ancien, 3° étage  
acc., living double, 2 chbres,  
+ service. Px 750.000 F. Visite  
sam. 15-17 h., 82, rue VANEAU.

**9° arrdt.**  
Métro N.-D.-DE-LORETTE  
Bon imm. ravissant en cours  
de rénov. sur rue, cuisine  
2 pièces, w.-c., chbr. central  
PRIX TRÈS INTERESSANT.  
37, bis, rue RODIER, 4° étage  
samedi, dim., lundi 15 à 18 h.

**SPECIAL INVESTISSEUR**  
de immeuble anc. studio +  
2 appart. 2 p. à rénover  
à saisir. Prix très intéressant.  
Administrateur 281-33-34 - 35.

**11° arrdt.**  
RD VOLTAIRE. Bel imm. anc.  
hali-galerie s.d., + salon, balc.,  
3 chbres, cuisine équipée, w.-c.,  
bns. C.V. + chbr. mée. asc.  
Px 1.000.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
GRAND JARDIN PRIVE  
APPT DUPLEX luxueux  
rénov., liv., 3 chbres, salle de  
bains, w.-c., cuisine, asc.  
Px 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
ALÉSIA Immeuble  
Beau 2 p. 46 m<sup>2</sup>. Balc. Jams  
habits s. de bains, cuis. Vlt.  
s/pl. samedi 19, de 10 à 15 h.  
13, pl. du Commandeur, Asc.  
col. 12. - Tél. soir 506-05-52.

**14° arrdt.**  
HAUTE-SAUVOIE  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

**14° arrdt.**  
Le Pré-de-Lys (1.500 m. alt.).  
Station d'hiver près des GETS.  
3 km, 1.100.000 F. - 325-75-42.

### immeubles immeubles

**IMMEUBLE HISTORIQUE (4° arrdt)**  
état impeccable (actuellement burx).  
Idéal pr grande société, siège social, etc.  
Ecr. sous chiffre 206-8580  
ANNONCES BURSES S.A.  
2, rue du Vieux-Billard, 1211 GENÈVE 4.

**PROMOTIC - 553-14-14**  
Achète immeubles  
aux intermédiaires et indicateurs  
**bureaux**  
Votre SIÈGE SOCIAL  
AV. SECRETARIAT TELEPH.  
CONTINUITÉ DE SOCIÉTÉS  
ACTE S.A. PARIS 261-00-00,  
MARSEILLE (91) 93-11-13.

**viagers**  
Société spécialisée VIAGERS  
F. CRUZ 2, rue La Sallie  
256-19-00.  
Prix indexation et garanties.  
Ecr. gratuite, discrète.

**locations**  
**non meublées**  
**Demande**  
**Paris**  
PROPRIETAIRES LOUEZ  
SANS FRAIS  
Sous 48 HEURES  
VOS APPARTEMENTS - 261-53-58

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

**locations**  
**non meublées**  
**Offre**  
**Paris**  
A vendre  
PAS-DE-PORTE  
à La Ferté-Macaire  
CENTRE-VILLE  
1 BOUTIQUE 48 m<sup>2</sup>, 2 grandes  
vitrines + 1 app. en 1<sup>er</sup> étage  
3 pièces, cave, grenier, w.-c.  
Tél. : 430-19-00  
Bail n. Loyer min. 1.000 F/mois.

### maisons de campagne

**CATRY**  
des terrains de toutes surfaces  
constructibles ou non  
fermes, mas, ruines, propriétés.  
des départements suivants :  
B.-DU-ROHNE, VAR, VAL-  
D'AISSE, ALPES HAUTES-PROV.  
ISÈRE, RHODES, LOIRE,  
AVEYRON, ARIÈGE,  
HAUTE-LOIRE, NERVAULT.  
PAS DE COMMISSION  
A PAYER.  
Ecrivez-nous :  
CATRY  
43, cours Estienne-d'Orves,  
Tél. (91) 54-92-52,  
12001 MARSEILLE.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.  
33, rue du Général-Leclerc,  
Téléphone (38) 91-57-77.

**maisons de campagne**  
LA SÈE MARCHAND DE BIENS  
la plus importante du  
SUD DE LA FRANCE  
210.000 F. (taxe 2 ha suppl.).  
Petit bâtiment en dur.





# Les J.O. de Moscou

Le parcours  
des journalistes

## Soupons

De notre envoyé spécial

Moscou. — La relative inaction qui précède le début des compétitions olympiques prédispose la population des journalistes à faire le compte de leurs petites misères. A Lako-Placid, aux Etats-Unis, en février dernier, pour les Jeux d'hiver, c'était le système des transports en folie qui provoquait des crises de nerfs. A Moscou, les liaisons entre les différents points de rendez-vous olympiques n'entraînent pas de difficultés particulières, une fois qu'on a fait la part de la non-chalance des chauffeurs, qui ne montrent aucune diligence particulière, tout comme la plupart des employés. On s'inquiétait aussi a priori des possibilités de liaisons téléphoniques et télégraphiques avec l'étranger, mais l'attente, pour une communication internationale en P.C.V., n'exécute que dix minutes. Le logement des envoyés spéciaux — sensiblement plus confortable et moins onéreux que lors des Jeux d'hiver — a été perturbé par quelques démanagements intempestifs qui ont pu néanmoins s'arranger assez rapidement.

Habituellement, les cartes d'accréditation, délivrées après des démarches précises auprès des organisations de journalistes et des comités olympiques nationaux, sont des « sésames » qui ouvrent sans autre forme de procès toutes les portes. A Moscou, rien de pareil. Après les formalités douanières à l'arrivée en U.R.S.S. — allégées par rapport à la pratique courante, il est vrai, mais encore tatillonnes — et une fois reçus les documents d'accréditation, les journalistes permanents, à l'entrée des hôtels et des différents centres de presse, des gardiens vérifient attentivement si la photo visée sur la carte d'accréditation correspond bien au visage du porteur. Ensuite, les bagages à main sont examinés aux rayons X, et chacun doit passer sous un portique qui détecte les objets métalliques. Leur sensibilité est telle que boucles de ceintures, boîtiers de montres en acier et pièces de monnaie font

sonner l'appareil. Si, après s'être délestés des objets qui sont censés avoir été détectés, la machine sonne encore, le « suspect » est alors appelé dans un isolement, où un policier localise, avec un détecteur magnétique à main, les objets métalliques. Une fois dans la place, il faudra encore montrer patte blanche pour pouvoir en sortir. Officiellement, les autorités soviétiques veulent empêcher que Moscou soit le théâtre d'un acte de terrorisme comme celui de Munich en 1972, où une partie de la délégation israélienne avait été massacrée par un commando palestinien. Mais faut-il vraiment rechercher d'éventuels terroristes parmi les envoyés spéciaux de la presse écrite et audiovisuelle, dont l'entrée dans le pays n'a été autorisée qu'après de multiples démarches ? De plus, ces contrôles, qui sont de nature à provoquer un sentiment de culpabilité injustifié parmi les représentants de la presse sont incompatibles avec les conditions normales de travail qui exigent rapidité et souplesse.

Un premier incident a eu lieu entre les contrôleurs soupçonneux et des reporters pressés, lors de l'élection de M. Samaranich à la présidence du C.I.O. pour téléphoner la nouvelle, il fallait sortir de la Maison des syndicats, où avait lieu le scrutin, par la porte n° 2 et y revenir par la porte n° 7 donnant accès au standard. Les deux gardes tentèrent de contrôler les cartes d'accréditation, mais les plus rapides des journalistes les ont bousculées comme des troisièmes lignes de rugby perforant une ligne de défense pour aller à l'essai. Sans doute surpris de voir que des journalistes pouvaient se rueler ainsi sur le travail, les gardes restèrent sur le coup sans réaction. Toutefois, les contrôles ne s'assouplissent pas par la suite, en dépit des requêtes déposées par plusieurs organisations de journalistes auprès du C.I.O. Comment réagissent les contrôleurs lorsque, après le début des compétitions, ils auront à endiguer un flot de reporters encore plus pressés ?

ALAIN GIRAUDO.

## Des confrontations

### NATATION

MESSIEURS	RECORDS DU MONDE	RECORDS D'EUROPE	RECORDS DE FRANCE
100 mètres	SKINNER* (Afr. du Sud), 49"44 (76)	WOITHE (AIL), 50"55 (1980)	ECUYER, 51"31 (1979)
200 mètres	GAINES* (E.U.), 1'48"16 (1980)	KOPLAKOV (U.R.S.S.), 1'48"38 (19)	ANDRACA*, 1'53"14 (1979)
400 mètres	SCHMIDT* (Can.), 3'50"49 (1980)	SALNIKOV (U.R.S.S.), 3'51"38 (1980)	ANDRACA*, 3'57"48 (1979)
1 500 mètres	GOODELL* (E.U.), 15'02"40 (1976)	SALNIKOV (U.R.S.S.), 15'03"39 (78)	FORTE, 15'58"12 (1979)
100 mètres dos	NABER* (E.U.), 53"49 (1976)	MATTHEE (AIL), 54"36 (1976)	DELCOUET, 58"36 (1980)
200 mètres dos	NABER* (E.U.), 1'38"19 (1976)	WLADAR (Hongrie), 1'39"78 (1980)	DELCOUET, 1'40"52 (1980)
100 mètres brasse	MOERKEN* (AIL), 1'07"36 (1977)	MOERKEN* (AIL), 1'08"36 (1977)	COMBET, 1'08"56 (1975)
200 mètres brasse	WILKIE (G.B.), 2'15"11 (1976)	WILKIE (G.B.), 2'15"11 (1976)	BORIOS, 2'21"39 (1979)
100 mètres papillon	ARVIDSSON (Suède), 54"15 (1980)	ARVIDSSON (Suède), 54"15 (1980)	SAVIN, 56"59 (1980)
200 mètres papillon	BRUNNER* (E.U.), 1'39"23 (1976)	VESENYO (U.R.S.S.), 1'39"34 (1979)	SAVIN, 1'40"59 (1980)
400 mètres 4 nages	VASSALLO* (AIL), 4'29"05 (1978)	SIDERENKO (U.R.S.S.), 4'21"37 (80)	DELCOUET, 4'28"58 (1980)
Relais 4 X 100 mètres 4 nages	ETATS-UNIS*, 3'41"22 (1978)	U.R.S.S., 3'45"39 (1977)	EQUIPE NATIONALE, 3'33"45
Relais 4 X 200 mètres nage libre	ETATS-UNIS*, 7'28"32 (1978)	U.R.S.S., 7'27"37 (1977)	EQUIPE NATIONALE, 7'36"18

(\*) Ressortissants de pays boycottant les Jeux de Moscou ou nageurs les boycottant à titre individuel.

FEMMES	RECORDS DU MONDE	RECORDS D'EUROPE	RECORDS DE FRANCE
100 mètres	KRAUSE (AIL), 55"41 (1978)	KRAUSE (AIL), 55"41 (1978)	BERGER, 58"06 (1979)
200 mètres	WOODHEAD* (E.U.), 1'58"23 (1978)	KRAUSE (AIL), 1'59"04 (1978)	BERGER, 2'03"77 (1979)
400 mètres	WICKHAM* (Austral.), 4'06"38 (1978)	THUENER (AIL), 4'08"31 (1977)	VIAL, 4'23"35 (1979)
800 mètres	WICKHAM* (Austral.), 8'21"52 (1978)	THUENER (AIL), 8'25"04 (1977)	VOCHES, 8'34"36 (1979)
100 mètres dos	RICHTER (AIL), 1'01"51 (1976)	RICHTER (AIL), 1'01"51 (1976)	RICAUD, 1'04"38 (1980)
200 mètres dos	JERRE* (E.U.), 2'11"33 (1978)	TRIEBER (AIL), 2'12"47 (1976)	RICAUD, 2'19"39 (1979)
100 mètres brasse	GEWENIGER (AIL), 1'10"28 (1980)	GEWENIGER (AIL), 1'10"28 (1980)	POIBOT, 1'12"27 (1980)
200 mètres brasse	KACHUSHIYE (U.R.S.S.), 2'22"36 (78)	KACHUSHIYE (U.R.S.S.), 2'22"36 (78)	DE SUSINI, 2'36"45 (1979)
100 mètres papillon	MEAGHER* (E.U.), 55"28 (1980)	POLLACK (AIL), 59"46 (1976)	FALANDRE, 1'04"07 (1979)
200 mètres papillon	MEAGHER* (E.U.), 1'37"31 (1979)	POLLACK (AIL), 1'38"37 (1976)	CLUG, 1'41"39 (1977)
400 mètres 4 nages	SCHNEIDER (AIL), 4'38"44 (1980)	SCHNEIDER (AIL), 4'38"44 (1980)	SAQUE, 4'55"30 (1978)
Relais 4 X 100 mètres 4 nages	R.D.A., 4'07"35 (1976)	R.D.A., 4'07"35 (1976)	EQUIPE NATIONALE, 4'21"49 (1980)
Relais 4 X 200 mètres nage libre	ETATS-UNIS*, 7'43"43 (1978)	R.D.A., 7'43"59 (1978)	EQUIPE NATIONALE, 7'56"13 (1976)

(\*) Ressortissants de pays boycottant les Jeux de Moscou ou nageurs les boycottant à titre individuel.

Depuis les Jeux de Montréal, la natation a, dans l'ensemble, moins progressé qu'au cours des Olympiades précédentes. Le boycottage des Jeux de Moscou par les Américains, qui a eu aussi pour conséquence l'annulation des compétitions de sélection, explique peut-être cette relative stagnation. Dans le passé, c'est souvent au cours de ces épreuves d'un très haut niveau que bon nombre de records du monde avaient été battus. Il est sans doute significatif de noter, par exemple, que six records masculins masculins établis en 1976 — sur les onze courses individuelles inscrites au programme olympique — n'ont pas été améliorés en quatre ans. Si la natation féminine a moins marqué le pas, c'est qu'elle a bénéficié de l'éclosion d'une nouvelle génération de jeunes Américaines aux championnats du monde de 1978. A tout prendre, la lutte intense que se sont livrée pour la suprématie féminine les Etats-Unis et la R.D.A. a été le fait le plus important de cette période. Invoquée en 1978, la R.D.A. a été le fait le plus important de cette période. Invoquée en 1978, la R.D.A. a été le fait le plus important de cette période. Invoquée en 1978, la R.D.A. a été le fait le plus important de cette période.

n'aura pas lieu à Moscou pour les raisons que l'on sait. Il faudra attendre les championnats des Etats-Unis (28 juillet-2 août) à Irvine, en Californie, au lendemain donc des épreuves de Moscou, pour comparer à distance la force respective des Etats-Unis et de la R.D.A. Le boycottage des Jeux de Moscou par les Américains, qui a eu aussi pour conséquence l'annulation des compétitions de sélection, explique peut-être cette relative stagnation. Dans le passé, c'est souvent au cours de ces épreuves d'un très haut niveau que bon nombre de records du monde avaient été battus. Il est sans doute significatif de noter, par exemple, que six records masculins masculins établis en 1976 — sur les onze courses individuelles inscrites au programme olympique — n'ont pas été améliorés en quatre ans. Si la natation féminine a moins marqué le pas, c'est qu'elle a bénéficié de l'éclosion d'une nouvelle génération de jeunes Américaines aux championnats du monde de 1978. A tout prendre, la lutte intense que se sont livrée pour la suprématie féminine les Etats-Unis et la R.D.A. a été le fait le plus important de cette période. Invoquée en 1978, la R.D.A. a été le fait le plus important de cette période. Invoquée en 1978, la R.D.A. a été le fait le plus important de cette période.

## Dans la presse parisienne

A la veille de l'ouverture des Jeux, plusieurs quotidiens de la presse parisienne du vendredi 18 juillet accordent à l'événement une large part de leur première page. Mais, tandis que « Libération » annonce à ses lecteurs la publication de récits sur les « couilles du sport soviétique », de M. Anabole Wener, journaliste sportif soviétique dissident, dont le premier texte raconte « la triste histoire du champion olympique Vladimir Kuts », vainqueur à Melbourne, en 1956, des épreuves des 10 000 et 5 000 mètres

et mort en 1975, à Moscou, oublié et déchu, « le Figaro » et « l'Aurore », d'une part, « l'Humanité », de l'autre, s'opposent dans leurs éditoriaux sur la question du boycottage. On remarque qu'en la circonstance les deux quotidiens du groupe Hersant, identiques depuis quelques jours dans leur contenu, publient cependant sur le sujet des textes différents, celui du « Figaro » étant signé de M. Max Clos, celui de « l'Aurore » de M. Jacques Guillemé-Brulon.

● LE FIGARO : Il fallait boycotter. « Il fallait boycotter les Jeux de Moscou. A la différence des Etats-Unis, de l'Allemagne et du Japon, la France s'y est refusée. C'est une erreur politique et une faute morale. (...) Qui est responsable ? Pas les athlètes. Les Jeux sont la chance de leur vie et pour la plupart elle ne se présentera pas une seconde fois. Et puis ce sont des jeunes gens. » Les hommes qui ont en charge le gouvernement de la France n'ont pas l'excuse de la jeunesse. C'était à eux de prendre leurs responsabilités. Or ils nous ont fait le boycottage. Mais ils n'ont pas voulu s'engager de front. Par des manœuvres de sautoir, ils ont tenté de persuader le comité national olympique de refuser le voyage de Moscou. Devant l'échec ils ont fait leur possible — pour déboucher sur un succès — pour déboucher sur un succès — pour déboucher sur un succès — pour déboucher sur un succès.

● L'AURORE : Le tribut du sang. « Ces deux dernières semaines les chameaux-bombardiers et les hélicoptères armés soviétiques ont multiplié leurs raids de représailles sur les villages où les dissidents afghans sont censés trouver refuge (...). Oui, les Jeux olympiques de la paix peuvent désormais servir en toute sérénité à Moscou. Le peuple afghan leur aura payé son tribut de sang et de larmes. Dans la plus parfaite indifférence de la conscience et de la morale internationale. » (JACQUES GUILLEMÉ-BRULON.)

● L'HUMANITE : Baroud sans honneur. « Il est étrange de voir les grands moyens d'information se découvrir aujourd'hui contre l'Union soviétique une position

## LE C.I.O. ALORDE ENCORE LE PROGRAMME DES JEUX POUR 1984

Moscou. — Sévèrement ébranlé par la crise provoquée par le mouvement de boycottage, le C.I.O. veut donner l'impression de ne point avoir été affecté. C'est comme si de rien n'était que les membres du Comité ont approuvé, jeudi 17 juillet, plusieurs modifications au programme des Jeux de 1984. Les femmes pourront se mesurer sur 400 mètres haies et 3 000 mètres en ski de fond, sur 50 à 70 kilomètres en cyclisme, en gymnastique rythmique, en natation synchronisée et dans trois nouvelles armes au tir. Les hommes pourront, de leur côté, s'affronter sur 300 mètres quatre nages et en relais quatre fois 100 mètres, ainsi qu'en planche à voile. En revanche, ils ne disputeront plus les « toutes catégories » en judo (ce que l'on comprend mal, les « toutes catégories » étant la spécialité originelle de ce sport japonais).

En toute autre circonstance de telles décisions auraient pu être interprétées comme des signes de vitalité de l'olympisme. Or, en acceptant un tel accroissement du programme, alors que l'infatigable des titres olympiques a été dénoncée comme l'un des maux chroniques des Jeux, le C.I.O. vient de montrer son état de faiblesse. Aux plus moments de la crise du boycottage, toutes les fédérations sportives internationales avaient apporté leur appui au Comité international. Elles viennent d'obtenir en contrepartie des médailles supplémentaires. — A. G.

## Les petits bénéficiaires du Comité olympique français

M. Claude Collard, président du Comité national olympique et sportif français (C.N.O.S.F.), a, sans doute, placé son comité dans une position délicate en s'associant, pour le démantèlement, avec un papier à en-tête officiel frappé du coq gaulois et des cinq anneaux olympiques, à une société néerlandaise, Numinter BV, chargée d'écouler les monnaies d'or soviétiques frappées à l'occasion des Jeux d'été. Les collections de six pièces d'or vendues pour les coquilles sombres de 12 500 F par 14 500 F sont présentées par Numinter BV comme une affaire à saisir — à cause de la controverse politique à l'échelle planétaire, qui veut que ces Jeux portent à jamais la marque de l'histoire. Il semble donc que le boycottage ait du bon, au moins financier.

L'initiative commerciale de M. Collard, qui sort apparemment du cadre d'action des comités olympiques nationaux, a suscité beaucoup d'interrogations. M. Michel Pinton, délégué général de l'U.D.F., demande notamment pourquoi le C.N.O.S.F. — si soucieux de séparer le sport de la politique — a accepté de jouer ce rôle de percepteur du pouvoir soviétique. Il s'interroge aussi sur les conditions qui auraient amené le Trésor français à autoriser cette opération d'or étranger.

## Polémiques après la répétition générale de la cérémonie d'ouverture

Moscou (A.P. Reuter). — La répétition de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Moscou a donné lieu, jeudi 17 juillet, au stade Lénine, à une confrontation entre les organisateurs et les responsables des équipes de télévision occidentales.

Plusieurs centaines de policiers soviétiques ont encerclé le stade olympique, chassant les journalistes et empêchant les équipes de télévision d'entrer dans les lieux. Malgré leur insistance, les équipes de télévision occidentales ont été tenues à l'écart de la répétition et n'ont pas été, ainsi, en mesure de vérifier le bon fonctionnement des équipements de transmission. A la suite de cet incident, l'Union européenne de radio-diffusion (U.E.R.) a engagé des pourparlers avec les autorités soviétiques afin que certaines chaînes de télévision renoucent

à leur intention de boycotter samedi 19 juillet, la cérémonie d'ouverture officielle.

**IRLANDE**  
PARIS-DUBLIN aller-retour

**790F**

Départs garantis d'Irlande tous les vendredis du 13 juin au 12 sept. 1980 par la compagnie AEROTOUR

+ 180 F prestations terrestres obligatoires

Chez votre agent de voyages ou Société de Production et d'Organisation Touristique

Tél. : 296.59.07

**georges rech**  
homme  
quitte la rive gauche.

**SOLDES EXCEPTIONNELLES**  
jusqu'au 31 juillet  
avant fermeture

Georges Rech, 74, rue de Seine, Paris 6.

**Le Monde**  
PHILATÉLISTES

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.

Gérant : Jacques Faure, directeur de la publication, Jacques Sarragol.

Imprimerie du « Monde », 5, rue de Valenciennes, PARIS-10

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Composition paritaire n° 37 437.

**RÉSIDENCES - CLUBS**  
**3° AGE**  
Spécialiste Côte d'Azur

**Cabinet INDEXA**

52, av. Jean-Médard - 06000 NICE  
Tél. : (03) 80.98.31 (F.N.A.I.M.)

banques au 80

ne vous laissez pas grossir

مكتبة من الأمل



# MOSCOU

## Confrontation

### ATHLÉTISME

## manquées au sommet

### ATHLÉTISME

ÉPREUVES MASOULINES	MONDE	EUROPE	FRANCE
100 m.	J. HINES (U.S.), 1968, 9" 55	P. MENNEA (It.), 1973, 10" 01	P. MENNEA (It.), 1973, 10" 11
200 m.	F. MENNEA (It.), 1973, 19" 12	F. MENNEA (It.), 1973, 19" 75	F. MENNEA (It.), 1973, 19" 75
400 m.	L. EVANS (U.S.), 1968, 43" 56	K. HONZ (Aut.), 1972, 44" 70	K. HONZ (Aut.), 1972, 44" 70
800 m.	S. COE (G.B.), 1973, 1' 42" 4	S. COE (G.B.), 1973, 1' 42" 4	S. COE (G.B.), 1973, 1' 42" 4
1 500 m.	S. COE (G.B.), 1973, 3' 52" 1	S. COE (G.B.), 1973, 3' 52" 1	S. COE (G.B.), 1973, 3' 52" 1
5 000 m.	E. RONO (Ken.), 1973, 17' 2" 4	E. RONO (Ken.), 1973, 17' 2" 4	E. RONO (Ken.), 1973, 17' 2" 4
10 000 m.	E. RONO (Ken.), 1973, 35' 23" 5	E. RONO (Ken.), 1973, 35' 23" 5	E. RONO (Ken.), 1973, 35' 23" 5
110 m. haies	R. NIEHMEIER (U.S.), 1973, 13" 28	G. DRUT (Fr.), 1973, 13" 28	G. DRUT (Fr.), 1973, 13" 28
400 m. haies	R. NIEHMEIER (U.S.), 1973, 47" 55	R. NIEHMEIER (U.S.), 1973, 47" 55	R. NIEHMEIER (U.S.), 1973, 47" 55
5 000 m. steeple	R. NIEHMEIER (U.S.), 1973, 8' 2" 4	R. NIEHMEIER (U.S.), 1973, 8' 2" 4	R. NIEHMEIER (U.S.), 1973, 8' 2" 4
Hauteur	J. WISZOLA (Pol.), 1968, 2,35 m.	J. WISZOLA (Pol.), 1968, 2,35 m.	J. WISZOLA (Pol.), 1968, 2,35 m.
Longueur	D. MORGENSEN (U.S.), 1968, 8,36 m.	D. MORGENSEN (U.S.), 1968, 8,36 m.	D. MORGENSEN (U.S.), 1968, 8,36 m.
Perche	P. HOUVION (Fr.), 1968, 5,77 m.	P. HOUVION (Fr.), 1968, 5,77 m.	P. HOUVION (Fr.), 1968, 5,77 m.
Poids	W. SCHMIDT (R.D.A.), 1973, 22,15 m.	W. SCHMIDT (R.D.A.), 1973, 22,15 m.	W. SCHMIDT (R.D.A.), 1973, 22,15 m.
Disque	S. LITVINOV (U.R.S.S.), 1968, 41,66 m.	S. LITVINOV (U.R.S.S.), 1968, 41,66 m.	S. LITVINOV (U.R.S.S.), 1968, 41,66 m.
Marteau	F. PASAGI (Hong.), 1968, 66,72 m.	F. PASAGI (Hong.), 1968, 66,72 m.	F. PASAGI (Hong.), 1968, 66,72 m.
Javelot	G. KRATZSCHER (Aut.), 1968, 8 643 p.	G. KRATZSCHER (Aut.), 1968, 8 643 p.	G. KRATZSCHER (Aut.), 1968, 8 643 p.
Décathlon	STATS-UNIS, 1971, 5 271 p.	STATS-UNIS, 1971, 5 271 p.	STATS-UNIS, 1971, 5 271 p.
4 x 100 m.	STATS-UNIS, 1968, 3' 22" 4	STATS-UNIS, 1968, 3' 22" 4	STATS-UNIS, 1968, 3' 22" 4
4 x 400 m.	STATS-UNIS, 1968, 7' 50" 1	STATS-UNIS, 1968, 7' 50" 1	STATS-UNIS, 1968, 7' 50" 1
20 km marche	D. BAUTISTA (Mex.), 1973, 1 h 20' 5" 8	D. BAUTISTA (Mex.), 1973, 1 h 20' 5" 8	D. BAUTISTA (Mex.), 1973, 1 h 20' 5" 8
50 km marche	E. GONZALEZ (Mex.), 1973, 3 h 41' 39" 9	E. GONZALEZ (Mex.), 1973, 3 h 41' 39" 9	E. GONZALEZ (Mex.), 1973, 3 h 41' 39" 9

A l'exception des performances établies en 1968 en sprint et en saut en longueur dans les conditions très particulières de Mexico, tous les records du monde ont été améliorés depuis les Jeux de Montréal.

L'évolution a été particulièrement frappante en demi-fond court (800 et 1 500 m.) et dans les épreuves techniques. Sebastian Coe et Steve Ovett, ont bouleversé la spécialité qui tend désormais à être un long sprint. Globalement, le boycottage des Jeux olympiques n'a donc pas freiné l'évolution de l'athlétisme. Toutefois, il faut remarquer que, à l'exception des Américains Ronalds Hechman, sur 110 m. haies, et des Allemands de l'Est Dietmar Möggenburg, au saut en hauteur, et Günter Kratzschmer, en décathlon, tous les records améliorés ces derniers mois — 200 m., 800 et 1 500 m., hauteur, perche, marteau, javelot, décathlon (le record avait été battu cette année une première fois par le Britannique Daley Thompson), marche — l'ont été par des athlètes qui participent aux épreuves olympiques.

En raison du niveau des performances réalisées depuis le début de l'année, se sont les sprints, les courses de haies, le saut en longueur et les courses de demi-fond long qui seront le plus affectées par l'absence des Américains et des Russes.

L'athlétisme féminin, en revanche, souffrira beaucoup moins du boycottage. Tous les records du monde, établis d'ailleurs de fraîche date, sont la propriété de représentantes de pays participants aux Jeux, notamment la R.D.A. et l'U.R.S.S. Les absentes pourraient espérer des places d'honneur en saut en hauteur et en longueur, au javelot et en relais.

Dans ces conditions, les pays de l'Est ont toutes les chances de se tailler la part du lion, comme ils l'avaient déjà fait d'ailleurs à Montréal en 1976. Les espoirs des Français reposent essentiellement sur les perchistes, les coureurs de demi-fond court et les relayeurs chez les hommes, sur les relayeuses chez les femmes. — A. G.

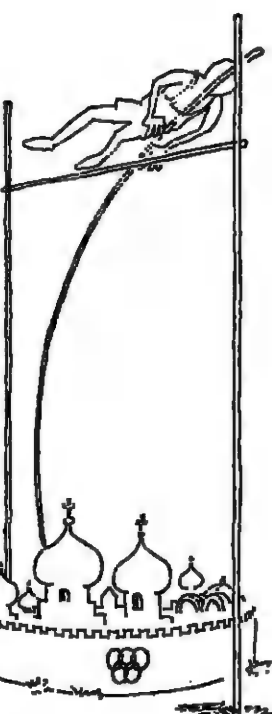
## Philippe Houvion recordman du monde du saut à la perche

Il est 22 h. 10, jeudi 17 juillet au stade Charléty, à Paris. La réunion internationale a débuté depuis près de trois heures, et seul le spécialiste de demi-fond José Marajo y est allé de son petit record de France : 2 min. 18 sec. 8/10 au 1 000 mètres, soit deux dixièmes de moins que Marcel Philippe, dont la performance (moyenne au niveau international) remontait au 28 juin 1973.

Si les huit mille spectateurs retenaient leur souffle depuis un bon moment, c'est uniquement parce que, au bout de la piste d'élan du saut à la perche, les racingsmen Thierry Vigneron et Jean-Michel Bellot, et le pucier Philippe Houvion s'apprêtaient à s'attaquer à un objectif autrement plus exaltant : le record du monde (5,75 mètres) détenu depuis le 1<sup>er</sup> juin par Thierry Vigneron. Après huit tentatives infructueuses, la dernière chance est pour Houvion, qui, cette saison, a semblé légèrement en retrait de ses camarades. Sa course est puissante et rapide, il s'élève mais bouscule la barre, placée à 5,77 mètres. Miracle : elle tremble longtemps mais ne tombe pas. Philippe Houvion (198 kilos, 23 ans), vient le perchiste le plus haut du monde. Par un heureux hasard, ce record, il l'a établi sur son stade, celui du PUC, dont il porte le maillot depuis toujours.

Cela devrait suffire à son bonheur ? Non. Ce futur professeur adjoint d'éducation physique, au tempérament exceptionnel, demande que la barre soit placée à 5,87 mètres. 10 centimètres de plus que le nouveau record du monde. Où veut-il en venir ? Comme prévu, Houvion échouera nettement. Mais pourquoi ce défi insensé ? C'est Maurice Houvion, le père et l'entraîneur de Philippe, qui apportera la réponse : « J'ai battu mon dernier record de France en 1963 à Colombes, avec un saut de 4,87 mètres, et mon fils s'est promis de réussir 1 mètre de mieux. »

JEAN-MARIE SAFRA.



## Cyclisme

### LE TOUR DE FRANCE

Voici le classement de la dix-neuvième étape, Voreppe-Saint-Etienne (139,7 km), course jeudi 17 juillet :

CLASSEMENT DE L'ÉTAPE
1. Sean Kelly (Irl.), 4 h. 53 sec. ; 2. Lejendy (Esp.), 4 h. 53 sec. ; 3. Jacobs (Belg.), 4 h. 53 sec. ; 4. Van Calster (Belg.), 4 h. 53 sec. ; 5. Van Vliet (Belg.), 4 h. 53 sec. ; 6. Van Vliet (Belg.), 4 h. 53 sec. ; 7. Van de Velde (P.-B.), 4 h. 53 sec. ; 8. O'Brien (Fr.), 4 h. 53 sec. ; 9. Oosterbosch (P.-B.), 4 h. 53 sec. ; 10. Sennes (Fr.), 4 h. 53 sec. ; 11. Zemanek (P.-B.), 4 h. 53 sec. ; 12. Martin (Fr.), 4 h. 53 sec. ; 13. Kipper (P.-B.), 4 h. 53 sec. ; 14. De Maessene (Belg.), 4 h. 53 sec. ; 15. Nilsson (Sué.), 4 h. 53 sec. ; 16. Benoit (Fr.), 4 h. 53 sec. ; 17. Agostinho (Port.), 4 h. 53 sec. ; 18. Bazzo (Fr.), 4 h. 53 sec. ; 19. Luberding (P.-B.), 4 h. 53 sec. ; 20. Penders (Belg.), 4 h. 53 sec. ; 21. Aljan (Fr.), 4 h. 53 sec. ; 22. Thévenet (Fr.), 4 h. 53 sec. ; 23. etc. etc.

## CARNET

### Mariages

— Agnès LEHUEU  
François BONTHEONNEAU  
ont été heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, le 12 juillet, à Neuilly.  
Amblan, B.P. 1737, R.C.I.

— Anne-Marie et Jean-Pierre RAFFARIN  
sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, le 28 juin, à Neuilly.  
7, rue de Saint-Georges, 92350 Champs-sur-Marne.

### Décès

— Castelnau (André).  
Mme Marcel Buvoilo, née Claire, son épouse.  
Le docteur et Mme Jacques Buvoilo.  
M. et Mme Roland Dutruel.  
Mlle Huguette Buvoilo, ses enfants.  
M. et Mme Roger Médan-Foyneau, ses beaux-enfants.  
Les familles Haslin, Maria Paoli, Le Dentu.  
ont la douleur de faire part du décès de  
M. Marcel BUVOILO,  
ingénieur général honoraire des ponts et chaussées,  
survenu à Castelnau, le 5 juillet 1980.  
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.  
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Raphaël Camhi-Soria, Muriel Parquet et leurs enfants Muriel et Etienne, ont la douleur de faire part du décès de  
Mme Mathilde CAMHI,  
survenue à Madrid le 12 juillet 1980, 25, rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

### Anniversaires

— Le 15 juillet 1980, dans sa quatre-vingt-dixième année, Mme Georges HIRET, née Renée Richard, a été accueillie par son Seigneur dans la paix du Christ, où elle a rejoint  
Georges HIRET, son époux, devant Dieu et devant les hommes, qui l'attendait depuis le 3 septembre 1964.  
Néanmoins, nous ne sommes pas satisfaits de la façon dont les obsèques ont été célébrées. Une Eucharistie sera célébrée au retour des vacances.  
132, boulevard Raspail, 75006 Paris.

— Le conseil d'administration de la société S. Cadres.  
Le conseil d'administration de la Compagnie de gaz et d'électricité (C.G.E.).  
La direction et le personnel de la Société anonyme de télécommunications SATI,  
ont le regret de faire part du décès de  
M. Robert JOURDAIN,  
président-directeur général de la S. Cadres, administrateur de la C.G.E., Directeur financier de la SAT,  
survenu le 11 juillet 1980.  
Les obsèques auront lieu le mardi 22 juillet 1980, à 10 h. 30, en l'église Saint-Marcel, 82, boulevard de l'Hôpital, Paris (13<sup>e</sup>).

— M. et Mme François Mercier, leurs enfants et petits-enfants, Mlle Catherine Mercier, leur fille, ont la douleur de faire part du décès de  
M. Pierre MERCIER,  
conseiller honoraire à la Cour d'appel de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918,  
entré dans la paix du Seigneur dans sa cent unième année, à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), le 16 juillet 1980.  
La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité en l'église de Gevrey-Chambertin, à l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise.  
131, boulevard du Général-Kernig, 92200 Neuilly-sur-Seine.  
25, quai Yves-Barbier, 75006 Vercor.  
216 bis, rue de Valenciennes, 75015 Paris.

### Obituaires

— Jean-Pierre Croux et Claude Lathuillière ont la douleur d'annoncer le décès de leur conjoint.  
Mme Françoise FALDACCIO,  
avocat à la cour d'appel de Paris.  
Son décès aura lieu le lundi 21 juillet, à 14 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, place Sébastien-Fauriel, à Paris (15<sup>e</sup>).

— Les Fères Jésumas, Les professeurs du collège Saint-Louis-de-Gonzague, de la famille, ont la douleur de faire part du décès de  
Père Raymond PUECH,  
survenu le jeudi 17 juillet 1980.  
Les obsèques seront célébrées le lundi 21 juillet, à 10 heures, en la chapelle du collège, 12, rue Franklin, Paris (18<sup>e</sup>).  
Une messe à son intention sera célébrée en septembre.

— M. et Mme Jean-Paul Fabry-Happay, son épouse et sa fille, Sophie Hurel, sa petite-fille, ont la douleur de faire part du décès subit de leur père et grand-père,  
M. Paul HAPPEY,  
retraité de la direction générale de la Banque nationale de Paris.  
L'inhumation a eu lieu dans l'intimité des familles, le 16 juillet 1980, 3 bis, rue Léon-Jost, 75017 Paris.

### Compagnie Britannique

meubles en pin, 8, rue Lacépède 75005 Paris

ROBLOT S.A.  
227-90-20  
ORGANISATION D'OBSEQUES

TUNON HÔTESSE TUNON  
UN VISA POUR TOUTES LES PROFESSIONS DE L'ACCUEIL  
Opération "Portes Ouvertes" chaque jour avec présentation d'un film couleur sur l'histoire, l'organisation, les programmes et les débouchés de l'Ecole.  
22 écoles dans le monde  
Ecole Internationale d'Hôtesse TUNON  
(Département 1914)  
75008 PARIS - 164, rue du Fg Saint-Honoré - Tél. (1) 339.45.18

ne vous laissez pas grossir...

Ce n'est pas si facile de maigrir. Alors, ne vous laissez pas grossir. Prenez de l'exercice, ne serai-ce qu'en marchant. A table, refusez le deuxième passage des plats et buvez Contrex. Boire Contrexéville, c'est boire utile, utile pour stimuler l'élimination. Pour éviter d'avoir un jour à mener un combat plus difficile, faites confiance à Contrex.

avec un régime raisonnable

confiance à Contrex



Le Monde

# environnement

## L'écologie en Union soviétique

### II. — Un plan pour les pêcheurs à la ligne ?

De notre envoyé spécial MARC AMBROISE-RENDU

La protection des plantes, des animaux et des sites naturels les plus précieux paraît convenablement assurée en U.R.S.S. par un vaste réseau de réserves, d'ailleurs en voie d'extension (« Le Monde » du 18 juillet). Mais qu'en est-il de l'air des villes, des plages, des cours d'eau en aval des usines ?

Moscou. — Il y a un peu plus d'un an, en mai 1979, les membres du comité exécutif du soviet de la région de Moscou ont pris le coup de sang. Des centaines de plaintes concernant le vacarme permanent qui règne dans certains quartiers de la capitale s'amoncelaient sur leur bureau. On fit une enquête. Certes, une vingtaine d'entreprises bruyantes avaient été éloignées des zones résidentielles, et, inversement, treize mille habitants avaient quitté les « no mans' land » qui devaient exister entre chaque entreprise et les prescriptions déjà anciennes du ministère de la santé étaient respectées.

Mais constatation consternante : « Les commissions chargées de la lutte contre le bruit ne fonctionnent pas, les centres d'entreprises ne sont pas effectués, les mesures de réduction du bruit dans les habitations ne sont pas appliquées, les zones de protection des aéroports pas délimitées et le contrôle des véhicules inexistant. »

L'assemblée régionale, fort courroucée, menaça de prendre une série de mesures énergiques : interdiction de livrer des logements avant l'achèvement du chantier, arrêt du développement des quatre aéroports entourant Moscou tant que les travaux anti-bruit ne seraient pas achevés, détournement de plusieurs voies rapides. Puis, pour mettre ces mesures en œuvre, elle créa une commission spéciale anti-bruit. L'histoire ne dit pas si ce sursaut d'indignation a été suivi d'effet. En Union soviétique, comme chez nous, la réduction des pollutions et des nuisances heurtent vraiment trop d'intérêts.

#### Bastilles administratives

Mais on ne change pas en un tournemain les habitudes d'une société. Le système soviétique paraît encore plus figé, plus pesant à renverser que celui de l'Occident. Certes, le gouvernement et son administration ont théoriquement tous les pouvoirs. Assurément, la réduction des pollutions est un des chapitres de la politique la plus officielle. Mais ici comme ailleurs, il y a autant de bastilles à prendre que de services. Et il n'existe aucun mini-

Les dégâts de la société industrielle n'y sont pas moindre qu'ailleurs. Dans les villes, le tapage s'accroît sans cesse et la pollution de l'air devient préoccupante. Elle est même redoutable autour des mines et des combis métallurgiques d'Ukraine, où, en été, des inversions de température plaquent les gaz au sol et font monter les concentrations d'anhydride sulfureux et d'oxyde de carbone. On ne cache pas que les rivières ukrainiennes, ainsi que le Don et les vastes réservoirs qui jalonnent le Dniepr, la Volga et la Kama sont gravement pollués. C'est là que durant la guerre s'étaient repliés les usines menacées par l'avance allemande.

Les industries ne sont pas seules en cause. L'emploi massif des engrais chimiques et l'irrigation qui les draine vers les cours d'eau ont aussi leur part. Les observateurs s'inquiètent de la pollution des côtes arctiques par les déballastages pétroliers. Il a fallu lancer un programme de sauvetage de la mer Caspienne pour lui épargner les outrages incessants des raffineries. Déversements urbains et industriels menacent également la mer d'Azov et la mer Noire, qui font l'objet d'un plan décennal d'épuration.

Les sols eux-mêmes ont souffert : de véritables déserts, dit-on, ont été créés par l'épandage de produits pétroliers autour des zones de production. L'ultra-mécanisation des cultures fragilise les sols et les rend très sensibles à la double érosion de l'eau et du vent ; 30 millions d'hectares sont affectés par l'érosion éolienne et l'on cite telle tornade qui, en 1969, dans le nord du Caucase, a enlevé 10 centimètres de limon sur des milliers d'hectares. La protection des sols par le changement des méthodes de labour, la rotation des cultures, la plantation de bandes forestières et la construction de petits barrages est aujourd'hui l'une des préoccupations des responsables agricoles.

l'environnement et l'académie des sciences pour l'insuffisance de ses recherches en matière d'écologie.

En mars 1978 a été enfin créé un Comité d'hydrométéorologie et de contrôle de l'environnement, le Goskomhydromet, qui, théoriquement, exerce ses pouvoirs sur l'atmosphère et les eaux. Selon M. Yuri Tsaturov, l'un de ses responsables, le comité surveille la pollution atmosphérique dans plus de trois cents villes, l'état des mers en quatre-vingt-dix points et celui

des rivières grâce à quatre mille points de prélèvements.

Dans les cités, des analyseurs enregistrent, outre quatre éléments météorologiques, la teneur de l'air en oxyde de carbone, en anhydride sulfureux, en oxyde d'azote, en ozone et en poussières. A Moscou, Leningrad et Kiev, ces instruments vont être reliés à un ordinateur central qui pourra donner l'alarme. On demanderait alors aux centrales électriques de changer momentanément la qualité de leur fuel ou de leur charbon.

#### Missions impossibles

Le Goskomhydromet a l'immense charge de contrôler aussi chaque source de pollution et d'élaborer des normes de rejet pour les entreprises. Or, il ne dispose pour l'instant que d'un petit nombre d'inspecteurs. Ceux-ci, promet-on, seront trois mille cinq cents à la fin du prochain quinquennat, en 1985.

Le Goskomhydromet est doté d'un budget annuel d'environ 2 milliards de roubles (14 milliards de francs au cours officiel, soit moins de 1 % du budget de l'U.R.S.S. (260 milliards de roubles en 1979). En cas d'infraction, ses inspecteurs peuvent-ils sanctionner les entreprises ? « Les arrêts ou la diminution de production sont exceptionnels », dit M. Tsaturov. « Ils ne touchent que de vieilles entreprises. Nous faisons tout pour les éviter. »

Pour convaincre les directeurs d'usine de « faire leur devoir », on use plutôt d'arguments économiques. On cite en exemple le complexe chimique de Berezniki, dans la région de Perm, dont le dispositif de filtration des fumées a coûté 200 millions de roubles. Mais la zone interdite qui, sur 5 kilomètres, entourait le combinat a pu être réduite de moitié. Les terres à nouveau disponibles pour les cultures et la construction représentent 250 millions de roubles, sans compter la récupération des produits qui autrefois s'évolaient. Une fabrique d'amiante de Sverdlovsk, dans l'Oural, a réussi à réduire la teneur des fumées qu'elle lâchait de 150 à 5 milligrammes de fibres par mètre cube. Mais elle récupère chaque année pour plus de 1 million de roubles d'amiante. On joue aussi avec les incitations financières, puisque les investissements antipollution jouissent de facilités fiscales. On compte, enfin, sur la dissuasion, car la prime pour « réalisation du plan » peut être diminuée si

l'entreprise a négligé les mesures de protection de l'environnement. Le plan : tel est le grand mot et l'ambition suprême du Goskomhydromet. C'est là qu'il faut porter ses efforts pour inciter chaque branche industrielle à intégrer dès le départ, dans ses prévisions de développement et de production, les équipements antipollution. Le jour où pour une papeterie l'exécution du plan signifiera qu'elle doit fournir tel tonnage de papier kraft et ne rejeter que tel tonnage de pollution, la partie sera gagnée. Autrement dit, les Soviétiques ont à répondre à la question suivante : « Comment faire entrer les préoccupations des pêcheurs à la ligne dans les plans quinquennaux ? »

Le Goskomhydromet est obligé de négocier pied à pied avec chaque des vingt et un ministères industriels pour que les préoccupations d'environnement figurent dans leurs colonnes de chiffres. Au fur et à mesure des modernisations on espère aussi faire disparaître de vieilles usines archipolluantes et les remplacer par de nouvelles entreprises ayant adopté des technologies propres. Travail de très longue haleine, on le voit.

Les résultats d'une telle politique sont difficiles à évaluer. Plus que partout ailleurs les statistiques officielles sont optimistes. Ainsi, au cours du quinquennat qui s'achève, l'Etat, les Républiques, les villes et les entreprises auraient dépensé 55 milliards de roubles pour l'environnement (350 milliards de francs), à Moscou vingt à trente entreprises ont démantelé vers des quartiers périphériques et se sont donc modernisées. Cent quatre-vingts autres doivent faire de même. Les deux cent soixante dix qui demeureront devront s'entourer de zones de protection et s'équiper d'épurateurs.

Pour faciliter la circulation mais aussi diminuer la production de gaz d'échappement résultant des démarrages aux feux rouges, on perce, dans la capitale, trois cents passages souterrains. On parle même de modifier les moteurs de certains véhicules pour brûler du gaz beaucoup moins polluant que l'essence ou le gasoil.

A Volgograd, paraît-il, la nouvelle zone industrielle et sa gare ont été localisées en fonction des vents dominants et séparées des quartiers résidentiels par un écran de verdure. La pollution atmosphérique aurait chuté des cinq sixièmes. Les pionniers de Nijné-kamsk, cité-champignon qui a poussé à côté d'un énorme complexe pétrochimique, en Tatarie, au sud-est de Moscou, seront privilégiés. Comme devraient l'être toutes les usines récentes d'Union soviétique, celles de Nijné-kamsk sont dotées de stations d'épuration, de capteurs de poussière et de collecteurs de gaz. Coût : 80 millions de roubles mais pollution réduite de moitié par rapport aux prévisions. En outre, une barrière de forêts et de champs large de sept kilomètres sépare les ateliers des habitations. « Nijné-kamsk est un véritable laboratoire pour la protection de l'environnement », annonce fièrement l'agence Novosti.

Les services officiels avancent encore que l'on inaugure chaque année en U.R.S.S. mille stations de nettoyage des routes sans rien rejeter à la mer et que six ports ont une station de déchargement à quai.

On vous glisse à l'oreille que, en outre, les citoyens soviétiques mènent bonne garde. Et de citer encore une fois ces fameux vingt-huit millions de membres de l'Association pansrusse de protection de la nature.

Il est vrai que le gouvernement a renoncé à construire à Salkard, en Sibérie, un barrage qui devait noyer une partie du bassin du fleuve Ob. Mais ce sont surtout les géographes, les agriculteurs et les prospecteurs de pétrole qui ont crié haro sur les électriciens et qui l'ont emporté. A Toulou, pourtant, il semble que la population ait obtenu gain de cause. Les autorités voulaient créer dans cette ville, déjà fort polluée, un nouveau combinat de chimie. Le projet a suscité de telles oppositions qu'on l'a abandonné. Et du coup, on a ouvert le dossier de la pollution. La municipalité a fait mander les experts de la faculté de géographie de Moscou, convoqué les dirigeants des usines métallurgiques et créé un comité de coordination. Celui-ci a rédigé un programme d'épuration général de la ville et des entreprises.

Les Russes affirment que dans la Volga naguère fort sale, on peut à nouveau se baigner. Des voyageurs français, qui ont navigué sur ce fleuve, à quelques années de distance, confirment.

On pêche des brèmes dans la Moskova, non loin des usines Likhachev qui produisent 30 % des autos soviétiques. Il est vrai que pour « rafraîchir » la rivière moscovite les ingénieurs ont détourné un affluent de la Volga. Rien de moins.

Pourtant, de temps à autre, le mécontentement perce la chape de l'autosatisfaction officielle. En décembre dernier, Toub, l'hebdomadaire des syndicats, vitupérait plusieurs entreprises récentes qui ne respectent pas les normes de rejets et qui polluent les affluents de l'Ob, en Sibérie. « Faute d'inspecteurs », remarquait l'article, les lois ne sont pas appliquées. »

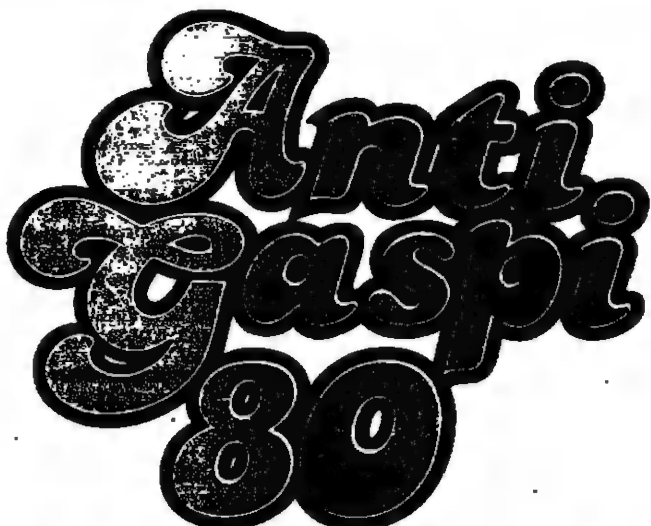
On ne dissimule pas, chez les fonctionnaires, que le Goskomhydromet est un bien chétif organisme au milieu des puissants ministères. Même dans la ville-laboratoire de Nijné-kamsk, un responsable de l'antipollution affirme : « Les chefs de service des ministères et les directeurs d'usine veulent augmenter la production. Ils oublient le plus souvent qu'il faut se soucier de la nature. » Trop de services trop dispersés s'occupent encore de l'air, des eaux, du sol, de la mer, de la faune et de la flore. « Centraliser une bonne fois serait sans doute l'idéal », dit l'un des dirigeants du Goskomhydromet, mais, nous savez, on ne change pas comme cela des administrations traditionnelles. Manifestement, un grand département de l'environnement, en Union soviétique, serait comme celui que Robert Fougère lançait en France, en 1971, un « ministère de l'impossible ».

Fait-on au moins des études d'impact pour les grands équipements ? Les géographes considèrent avec méfiance cette procédure venue des Etats-Unis et qui gagne l'Europe. Elle serait pourtant la bienvenue en U.R.S.S., où se préparent de gigantesques projets. Remarquons que les grands fleuves sibériens coulent vers le nord, où leurs eaux sont « inutiles », alors qu'au sud les terres sont désertiques, les ingénieurs rêvent d'inverser l'ordre naturel.

Il est donc question de barrer les cours supérieurs de l'Ob et de l'Eniseï pour orienter leur flot vers les steppes de l'Asie centrale. « Les conséquences ne sont pas encore claires pour nous », avouent les gens de la faculté de géographie de Moscou. Personnellement, nous ne remettons pas en cause le programme soviétique de centrales nucléaires. « Oui, reconnaît un scientifique, elles sont dangereuses pour les eaux qu'elles réchauffent, mais il n'y a pas d'alternatives. » Les énergies nouvelles, l'utilisation du soleil ? Ce sont des sujets de thèses universitaires, rien d'autre. L'U.R.S.S. accuse vingt ans de retard dans ces domaines.

#### Prochain article :

SA MAJESTÉ L'AUTOMOBILE



## COMMENT REDUIRE JUSQU'A 15% LA CONSOMMATION DE VOTRE VOITURE.

### 1. Demandez la pochette Anti-Gaspi 80 dans l'une des 20.000 stations-service et garages adhérents à l'opération.

Dans plus de 20 000 stations-service et garages, l'Agence pour les Economies d'Energie met gratuitement à votre disposition la pochette Anti-Gaspi 80.

Cette pochette contient en particulier une brochure sur les équipements économeurs de carburant, une brochure de conseils pour conduire à l'économie et une surprise pour vos enfants.

### 2. Equipez votre voiture d'accessoires économeurs de carburant.

En liaison avec les constructeurs, l'Agence pour les Economies d'Energie a sélectionné une gamme d'équipements qui permettent de réduire jusqu'à 15 % de la consommation de votre voiture.

Vous trouverez une description de ces équipements dans la pochette Anti-Gaspi 80 et vous pourrez vous les procurer chez tous les concessionnaires et agents des constructeurs adhérents à l'opération.

### 3. Respectez les conseils de conduite économique.

Il est toujours possible de faire également des économies de carburant importantes en respectant quelques règles d'or. Prenez-en connaissance dans la pochette Anti-Gaspi 80 et mettez-les en application. Ce sont des économies qui ne coûtent rien et qui ne gâchent pas le plaisir de conduire.

### 4. Soyez un des 2000 gagnants du grand concours de l'été avec France-Inter.

Dans la pochette Anti-Gaspi 80, vous trouverez un autocollant. Apposez-le sur la vitre arrière de votre voiture. Des animateurs de France-Inter pourront vous interroger et vous faire gagner de nombreux équipements économeurs de carburant.

Agence pour les Economies d'Energie



# Le Monde

DIMANCHE

Au sommaire du numéro du 20 juillet

- Le natisme se vend bien.
- Nos lecteurs et l'olympisme.
- Une interview de Michel Audiard.

- La forêt qui lève.
- Les colons perdus de Colombie.
- Les écueils de la télématique publique.
- Le passé de violence du Libéria.
- Baudelaire, agent secret...
- Pierre Boulez : les promesses de l'IRCAM.

Les programmes commentés de la télévision et de la radio

#### L'été du « Monde Dimanche » :

- Une ville, un écrivain : Vienne, par Christiane Singer.
- Jours d'été : Digne et son lama.
- Trait libre : Tardi.
- As-tu vu Montezuma ? (chapitre 5), par Balharzar.
- Ce fut une belle apocalypse (5<sup>e</sup> épisode), par Gérard Mathieu.
- Sports de plein air : le parachutisme.
- Une nouvelle de Tahar Ben Jelloun.

En vente avec le numéro daté dimanche-jundi : 3,50 F

smalto

هكذا من الأصل



## Shell a gagné 7 milliards de dollars et Chrysler en a perdu plus d'un

L'événement est d'importance. Pour la première fois depuis que de telles statistiques existent, une société européenne, la compagnie pétrolière anglo-néerlandaise Royal Dutch Shell, occupe la première place dans le classement mondial des bénéfices des entreprises. Avec des profits nets de 8 766 millions de dollars en 1979, elle devance American Telephone and Telegraph, qui règne sur les télécommunications aux États-Unis, et distance largement sa grande sœur d'outre-Atlantique, Exxon, bien que cette dernière ait enregistré un chiffre d'affaires nettement supérieur (79 milliards de dollars contre 62 milliards).

Des deux tableaux que nous publions ci-dessous, établis à partir de divers recensements effectués par l'économiste américain *Business Week*, plusieurs enseignements peuvent être tirés (1).

Au fil des ans et avec la hausse continue des prix de l'or noir, les compagnies pétrolières luttent les places d'honneur. Un phénomène constaté depuis 1974 dans les classements mondiaux d'entreprises par chiffres d'affaires. C'était, expliquait-on alors, un « gonflement artificiel » des seules ventes, consécutif aux incertitudes de prix décidées par les pays producteurs. Or, depuis deux ans au moins, le changement d'échelle s'est également manifesté. Qu'en est-il en 1979 ? Onze pétroliers figurent dans la liste des vingt-cinq plus importants bénéfices déclarés (et entre la vingt-sixième et la cinquante-neuvième place on dénombre encore cinq). Le total des profits de ces onze compagnies, parmi lesquelles sept américaines, atteint... 27,8 milliards de dollars.

soit 110 milliards de francs, presque le quart du budget de la France.

Dans ce concert, Elf-Aquitaine occupe une place fort honorable, mais est encore loin derrière ces titans que sont Royal Dutch Shell, Exxon et British Petroleum. Les compagnies pétrolières disposant d'importantes réserves hors zone OPEP (Alaska, mer du Nord, États-Unis), telles Royal Dutch Shell, British Petroleum, Elf-Aquitaine et les américaines Atlantic Richfield, Standard Oil of Ohio et Standard of Indiana, ont une meilleure rentabilité.

Cette prépondérance des pétroliers — faudra-t-il les mettre hors concours ? — fausse quelque peu l'analyse des statistiques tant sur le plan sectoriel que géographique. Ainsi, elle relègue les groupes industriels japonais et allemands dans les profondeurs du classement. En prenant comme critère les cinquante premières bénéfices mondiaux, on dénombre vingt-cinq entreprises américaines, quatre britanniques, deux anglo-néerlandaises, quatre allemandes, quatre canadiennes, deux japonaises, deux d'Afrique du Sud, une vénézuélienne, une française et Schlumberger à laquelle on ne sait trop quelle nationalité attribuer.

Par secteur d'activité, c'est, mis à part le pétrole, la sidérurgie et l'électronique (dix entreprises dans les cinquante premières) qui procurent, semble-t-il, les bénéfices les plus substantiels. La chimie (six) et l'automobile (cinq dont Caterpillar) conservent un poids important.

La palme de la rentabilité revient à l'Afrique du Sud avec la société privée de production et de

distribution d'électricité de la De Beers qui règne sur le marché mondial du diamant et profite de la hausse continue de la valeur du carat. Tout comme Minnesota, axée sur l'extraction du cuivre.

IRM (malgré la baisse de ses profits l'année dernière), Kodak, Schlumberger et Imperial Chemical Industries affichent des marges bénéficiaires voisines de 10 %.

### Les quinze plus grosses pertes

	Pertes (*)	Chiffre d'affaires (*)
1. Chrysler (U.S.A.)	1 097	(12 062)
2. British Steel (G.-B.)	693	(6 804)
3. I.R.G. Telextron	681	(6 238)
4. U.S. Steel (U.S.A.)	383	(12 928)
5. Italcrist (Italie)	321	(3 598)
6. British Leyland (G.-B.)	281	(6 622)
7. SEAT (Esp.)	228	(1 588)
8. Montedison (Italie)	161	(N.D.)
9. Swedyard (Suède)	148	(1 207)
10. Alcos Hornos Vizcaya (Esp.)	134	(8 154)
11. Tokyo Electric Power (Jap.)	121	(763)
12. Teikoku (U.S.A.)	121	(1 575)
13. Alfa Romeo (Italie)	114	(1 852)
14. British Ship. (G.-B.)	107	(1 677)
15. Chubu Electr. Power (Jap.)	96	(3 398)
16. Retel (Pays-Bas)	95	(6 399)

(\*) En millions de dollars

Tout aussi — voire plus — instructif est le « palmarès » des déficits enregistrés en 1979, où la palme revient à Chrysler. Sur les quinze pertes les plus importantes on dénombre quatre Japonais, quatre constructeurs automobiles, cinq sidérurgistes et deux chantiers navals. Trois créneaux qui, comme par hasard, ont été choisis par le Japon comme fer de lance de son industrie volée quinze ans.

Parmi ces « canards boiteux » d'envergure, on ne figure aucun français, on recense trois américains, trois britanniques, trois italiens et deux espagnols (les deux entreprises de production d'électricité japonaises sont des participations). Grande-Bretagne, Italie, Espagne... Trois pays que l'industrie japonaise, notam-

ment les constructeurs automobiles, cherche à envahir (accord British Leyland-Rhône-Poulenc, Alfa Romeo-Nissan) et à utiliser comme tête de pont pour sa pénétration en Europe.

J.-M. Q.

(1) Les classements des bénéfices et des pertes sont établis à partir de données financières. Il s'agit des bénéfices nets, en principe consolidés, hors profits extraordinaires.

### Le groupe Peugeot-Citroën livrera des moteurs et des joints de transmission à Chrysler

Peugeot et Chrysler viennent de rendre public le volet industriel de leur accord de coopération. À partir de juin 1981, l'usine Talbot de Poissy, appartenant au groupe P.S.A.-Peugeot-Citroën, livrera cent mille moteurs la première année, puis cent cinquante mille les années suivantes à Chrysler. Ces moteurs, qui équipent la Talbot-1510 et la Solara, seront montés aux États-Unis sur les nouvelles voitures compactes de la gamme Chrysler. La firme Citroën devra, de son côté, livrer au constructeur américain des joints de transmission pour environ quatre cent mille véhicules par an.

Enfin, des négociations très avancées se poursuivent, dit-on, chez P.S.A. en vue de l'achat par Chrysler au groupe français de moteurs Diesel quatre cylindres en version aspiration naturelle et en version turbo. Ce marché porterait sur deux cent mille moteurs par an.

Cet accord industriel complète le plan de coopération annoncé par les deux firmes le 5 février dernier, qui comprenait également le volet financier (un prêt de 100 millions de dollars, gagés par la participation que Chrysler détient dans le capital de P.S.A.) et le volet commercial (concours apporté par Chrysler pour

la pénétration des modèles P.S.A. sur le marché américain).

Au total, l'accord ouvre la voie à l'impossibilité dans laquelle le constructeur américain se trouve de remonter la pente, la conclusion de cet accord et la poursuite des négociations entre Peugeot et Chrysler peuvent paraître surprenantes. A moins qu'il ne s'agisse toujours pour les dirigeants de la firme de Sochaux d'un intensifier leur présence dans la gamme Chrysler, la firme Citroën devra, de son côté, livrer au constructeur américain des joints de transmission pour environ quatre cent mille véhicules par an.

### LE CONSTRUCTEUR BRITANNIQUE FODENS CONNAÎT DE GRAVES DIFFICULTÉS

Le constructeur britannique de poids lourds Fodens vient de faire appel à un administrateur judiciaire, à la suite de l'aggravation de ses pertes. Fodens, qui emploie deux mille cinq cents salariés dans la Cheshire, est l'un des deux constructeurs qui restent en Grande-Bretagne indépendants des grands groupes automobiles. Son exploitation est déficitaire depuis deux ans.

Le dernier bilan semestriel, arrêté au 31 octobre 1979, avait révélé une perte de 1,73 million de livres (15,4 millions de francs), soit un déficit trois fois plus élevé que celui de l'année précédente. La situation a continué de se détériorer en dépit du licenciement de six cents employés et de la réduction de la semaine de travail à trois jours.

Du côté syndical, on pense que le gouvernement, qui a passé commande de véhicules spéciaux destinés au ministère de la Défense et à la Royal Air Force, devrait venir en aide au constructeur britannique.

### ALFRED GRANT PTY ET AUTRES SOCIÉTÉS (répartition de sommes fiduciaires) loi de 1979

Le 21 décembre 1979, le Parlement de l'État de Queensland, Australie, a voté une loi portant sur la répartition de certaines sommes fiduciaires détenues ou étant passées entre les mains d'Alfred Grant Pty, l'Wood Valley Pastoral Company Pty Ltd, Victoria River Pastoral Company Pty Ltd, Grandland Consolidated Pty Ltd, Dawson Valley Pastoral Company Pty Ltd, Dunmore Pastoral Company Pty Ltd, Pitara Pastoral Development Pty Ltd, et Alfred Grant Pastoral Properties Pty Ltd afin de permettre aux administrateurs judiciaires et aux liquidateurs de ces sociétés de distribuer ces sommes conformément à un schéma de distribution prévu par la législation.

Les acheteurs s'étant engagés sous contrat à acheter des terrains situés au Queensland aux Sociétés précitées (ou acheteurs éventuels de ces terrains) sont avisés de l'existence de certaines sommes fiduciaires dans l'État de Queensland obtenues à propos de ces terrains et au Queensland par l'une ou plusieurs des Sociétés précitées.

Les administrateurs judiciaires et liquidateurs invitent tous ceux qui se considèrent comme ayant droit à une partie des sommes fiduciaires à se faire connaître.

De doivent envoyer aux administrateurs judiciaires et liquidateurs, en même temps que leurs réclamations, des copies conformes certifiées par devant notaire, avoué ou juge de paix, reçus, correspondances, documents et autres papiers et renseignements en leur possession et établis à la preuve de leur réclamation. On peut obtenir sur demande écrite un formulaire de réclamation.

Tous les derniers de réclamations et pièces justificatives devront être envoyés aux administrateurs judiciaires et liquidateurs au plus tard le 21 janvier 1981, faute de quoi la réclamation deviendra caduque conformément à la législation.

Les pièces justificatives devront être envoyées aux administrateurs judiciaires et liquidateurs, G.P.O. Box 481, Brisbane, Queensland, Australie, 4001.

### Les vingt-cinq plus forts bénéfices

Secteur	Bénéfices net (*)	C.A. (*)
1. Royal Dutch Shell (P.-B., G.-B.)	8 766	(82 066)
2. Am. Tel. & Tel. (U.S.A.)	7 574	(65 408)
3. Exxon (U.S.A.)	4 286	(79 817)
4. British Petroleum (G.-B.)	3 598	(49 501)
5. I.R.M. (U.S.A.)	3 611	(6 238)
6. Petrolina de Venezuela (Ven.)	2 940	(14 111)
7. General Motors (U.S.A.)	2 893	(66 311)
8. S.S. Oil of California (U.S.A.)	1 785	(29 948)
9. Texaco (U.S.A.)	1 759	(38 240)
10. S.O. Oil of Indiana (U.S.A.)	1 597	(18 610)
11. General Electric (U.S.A.)	1 409	(22 461)
12. Elf-Aquitaine (Fr.)	1 387	(14 280)
13. Gulf Oil (U.S.A.)	1 222	(23 910)
14. S.O. Oil of Ohio (U.S.A.)	1 188	(7 810)
15. Ford (U.S.A.)	1 189	(43 314)
16. Atlantic Richfield (U.S.A.)	1 156	(16 224)
17. Kodak (U.S.A.)	1 091	(8 928)
18. Imp. Chem. Ind. (G.-B.)	954	(11 887)
19. Du Pont de Nemours (U.S.A.)	839	(12 572)
20. De Beers (Afr. du Sud)	807	(2 632)
21. Electric Supply Co. (Afr. du S.)	802	(1 850)
22. Daimler (Pays-Bas, G.-B.)	766	(22 732)
23. Schlumberger (Belgique)	658	(3 350)
24. Minnesota (U.S.A.)	650	(5 440)
25. Procter and Gamble (U.S.A.)	577	(9 328)

(\*) En millions de dollars.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	10 JOURS	10 JOURS	10 JOURS	10 JOURS
	10 JOURS	10 JOURS	10 JOURS	10 JOURS	10 JOURS
1. D.M. - U.S.	4,9400	4,95	+ 70	+ 90	+ 130
2. Yen (100)	2,5120	2,5170	+ 3	+ 3	+ 50
3. Yen (100)	1,8350	1,8400	- 35	- 11	- 35
4. D.M. - Yen	2,32	2,3240	+ 46	+ 64	+ 104
5. P.S. - Yen	2,1210	2,1290	+ 17	+ 40	+ 74
6. P.S. - D.M.	14,4850	14,50	+ 775	+ 775	+ 775
7. D.M. - P.S.	2,3250	2,3270	+ 139	+ 161	+ 283
8. D.M. - P.S.	4,8750	4,8800	- 872	- 329	- 689
9. P.S. - D.M.	9,6150	9,6200	- 611	- 336	- 689

Notes données ci-dessus sur les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de séance par une grande banque de la place.

### TAUX DES EURO-MONNAIES

	9 1/8	9 1/4	9 1/2	9 3/4	9 1/2	9 1/2	9 1/2	9 1/2
1. D.M. - U.S.	8 1/8	8 1/4	8 1/2	8 3/4	8 1/2	8 1/2	8 1/2	8 1/2
2. Yen (100)	10 1/8	10 1/4	10 1/2	10 3/4	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2
3. P.S. - Yen	2 1/4	2 1/2	2 3/4	2 5/8	2 1/4	2 1/4	2 1/4	2 1/4
4. P.S. - D.M.	12 1/2	12 1/4	12 1/2	12 3/4	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2
5. D.M. - P.S.	11 1/8	11 1/4	11 1/2	11 3/4	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2

Notes données ci-dessus sur les taux pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de séance par une grande banque de la place.

### MONNAIES

#### LA BANQUE DE FRANCE RÉÉVALUE LES AVOIRS DE CHANGE DÉPOSÉS AU FECOM

La situation hebdomadaire, arrêtée au 10 juillet 1980, fait apparaître l'incidence de l'ajustement trimestriel du dépôt, auprès du Fonds européen de coopération monétaire, de 20 % des réserves publiques en or et en dollars.

Le poste « or » n'enregistre aucune modification, le dépôt d'or demeurant inchangé, à 630,5 tonnes. Il a été réévalué sur la base de 1 kilo d'or = 13 500,708 ECUS.

La nouvelle évaluation de l'ECU pour le trimestre en cours étant de 1 ECU = 6,54048 francs, il en résulte que l'or inscrit au nom de la France au FECOM peut être estimé au prix de 79 259,891 francs le kilo.

Quant aux réserves en dollars déposées au FECOM, elles sont évaluées sur la base de 1 dollar = 0,0696 971 franc.

En contrepartie des avoirs déposés, le FECOM a mis à la disposition de la Banque de France 9 916 millions d'ECUS.

Compte tenu des opérations de la semaine, les avoirs de l'Institut d'émission en ECUS s'élevaient à la contrepartie de 65,89 milliards de francs.

smalto  
SOLDE  
du jeudi 17 au samedi 19 juillet  
nocturne jeudi jusqu'à 23 h.

44, rue Franklin  
5, place Victor-Hugo  
Marseille, 50, rue Saint-Ferréol  
Strasbourg, 22-24, place Kléber

SOLDES POUR ELLES à la Boutique Smalto, 5, place Victor-Hugo (16<sup>e</sup>)



## ÉTRANGER

### Aux États-Unis

#### LE GOUVERNEMENT APPUIE L'EXPORTATION DE TECHNOLOGIE

Washington (A.F.P.). — Un programme en vue de promouvoir l'exportation de technologie vers les pays du tiers-monde a été lancé début juillet par les États-Unis. Ce programme sera géré par l'Agence du développement et de la coopération internationale (IDCA), organisme créé en octobre 1979, qui dépend directement du président des États-Unis. L'Agence sera une dotation de 4 millions de dollars au cours de l'année budgétaire 1981, destinée à financer des études préliminaires pouvant aboutir à des contrats d'exportation pour l'industrie privée américaine avec, dans certains cas, le concours de services publics, dont le corps d'ingénieurs de l'armée.

Le programme s'adressera aux pays en développement en mesure de financer eux-mêmes leurs projets, c'est-à-dire les

### En Italie

#### CHOMAGE A LA NAPOLITAINE

Naples (A.F.P.). — Les registres de l'Agence pour l'emploi de Naples ont été sérieusement allégés après qu'une enquête ait révélé qu'un nombre important de prétendus chômeurs avaient en fait un emploi. Sur les 1 628 demandeurs d'emploi qui étaient inscrits à la rubrique « blessés de guerre », un seul était réellement sans emploi, a révélé cette enquête menée par quatorze fonctionnaires du ministère du travail

### En Israël

#### LE NOMBRE DE CHOMEURS A AUGMENTÉ DE 59 %

Jérusalem (A.F.P.). — Le taux de chômage en Israël a atteint 4,5 % de la population active (cinquante-neuf mille personnes) fin juin, contre 2,9 % (vingt-sept mille personnes) un an plus tôt, en augmentation de 56,5 %. Selon le directeur de la planification économique, M. Ezra Sadeh, ce taux devrait encore s'accroître d'ici à la fin de 1980, où le nombre de chômeurs pourrait s'élever à soixante-douze mille.

Cependant, le déficit de la balance commerciale, qui représentait 3,2 milliards de dollars en 1979, ne serait plus que de 2,6 milliards à la fin de 1980, compte tenu des résultats enregistrés pendant les six premiers mois de l'année. De janvier à juin, les exportations ont atteint 2 655 millions de dollars, en augmentation de 27 % par rapport à la même période de l'année précédente.

## SOCIAL

### La reprise de la négociation sur le temps de travail

#### Une nouvelle donne pour un même enjeu

« Il y a eu malentendu. Il faut rebattre les cartes et reprendre la partie. » Les négociateurs de la convention avortée sur l'aménagement du temps de travail sont tous convenus, plus ou moins rapidement — et la C.G.T. non sans accuser ses réserves — de la nécessité de ne pas en rester là. Presque tous expriment la conviction d'aboutir à un compromis honorable, et ce n'est sans doute pas par hasard que M. Bergeron, vétéran quarante-heures, en quittant le premier ministre, annonçait avec assurance que la discussion repartira en septembre.

Dans cette affaire mal engagée, la neutralité du gouvernement est plus apparente que réelle. Les récents propos du président de la République sur l'instauration d'une cinquième semaine de congés payés n'auraient pas été perçus en l'air, le flottement ne résidant que sur le moyen le plus rentable pour y parvenir. En fin de septennat, un allongement des jours de repos redonnerait quelque peu un blason social écaillé par le chômage, l'inflation et autres maux.

Pour l'heure, l'apparent détachement des pouvoirs publics semble plutôt signifier que l'Élysée a de bonnes raisons de faire confiance à l'aboutissement des discussions qui vont se renouer. La « cinquième semaine », à la fois serait considérée comme un progrès social et consacrerait la poursuite de la politique contractuelle à laquelle M. Barre vient encore de réaffirmer son indéfectible attachement en conversant avec la délégation Force ouvrière.

Cela dit, M. Giscard d'Estaing ne peut non plus se désintéresser des exigences du patronat, qui veut « briser les contraintes de la législation du travail sur les « quarante heures », et n'est pas étranger au maintien des commissions du Plan en faveur

de la compétitivité qui vise à la nécessité d'utiliser à plein les équipements de production.

On va donc rediscuter. Les chances d'aboutir sont, bien entendu, liées au comportement qu'adopteront les interlocuteurs. Accepteront-ils cette fois de discuter clairement d'un problème précis sans arrière-pensées. Car il faut bien dire que le fiasco du 3 juillet n'était pas dû seulement à des « écarts techniques ».

En fait, d'un côté comme de l'autre, certaines insuffisances dans l'étude du dossier, les dangers de dérapage contenus dans les mécanismes proposés, ont été masqués par les objectifs d'une autre nature, propres à chaque partenaire.

Pour le C.N.P.F., mener à bien la négociation, c'était opérer une reprise en main de troupes tantôt frondeuses, tantôt amorphes. Il fallait, en particulier, satisfaire les exigences des P.M.E., dont l'appétit a été aiguisé, plutôt que combié, par les préférences gouvernementales.

#### Les vaches sacrées de 36

M. Yvon Chofard, vice-président du C.N.P.F., chef de la délégation patronale, en reprenant semaine après semaine que l'aménagement de la durée du travail serait aussi importante que « 1936 », donnait sans doute beaucoup de panache à la campagne électorale qu'il soutient pour la prochaine succession au fauteuil de M. François Ceyrac, président de l'organisation patronale. En revanche, sa promesse de « briser le carcan de la législation sur les quarante heures » donnait corps à des exigences, à un esprit de revanche — notamment du côté des petits patrons — incompatibles avec les conceptions des salariés quarante-quatre ans plus

tard. Peut-être aussi le patronat jugeait-il que les clauses d'un accord négocié lui coûteraient moins cher qu'une intervention législative, non encore écartée à ce moment-là.

Du côté syndical, la querelle permanente qui règne entre la plupart des centrales avait empêché tout « front commun ». D'autre part, le jeu a été faussé par le rôle de vedette, « volens nolens », pris par la C.F.D.T. A ses yeux, l'accord en vue justifiait doublement sa doctrine du « recentrage » : elle prouvait qu'on pouvait négocier même dans les circonstances actuelles et sans que la pression sociale ait fortement monté. De plus, l'acquis essentiel de la convention, pour les cégétistes, résidait dans l'atténuation des inégalités, au profit des plus mal lotis, quitte à négliger les mieux servis. Cela, ce néo-réalisme, pour elle, valait bien d'abandonner les « vaches sacrées » de la législation de 1936.

Pour Force ouvrière, il fallait que la « cinquième semaine » annoncée imperturbablement depuis si longtemps par M. Bergeron apparaisse de manière éclatante. F.O. ne pouvait se contenter « d'un plat de lentilles ». Et puis, est-ce que « Giscard n'allait pas faire mieux ? ». F.O. était également fort attentive au comportement de la C.F.D.T., qui prétendait se présenter, elle aussi, en interlocuteur « raisonnable ». Vigilance d'autant plus grande après un congrès de Bordeaux où, du secrétaire général au plus humble des délégués, chacun avait fait de la centrale de M. Maire « le pelé, le galeux » de la table.

Quant à la C.G.T., elle était venue, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie, avec des intentions bien différentes de celles qui lui présentaient, par exemple, certains leaders cégétistes lorsque, trois mois plus tôt, une facture trop

rapide du rapport Giraudet leur faisait dire que la grande centrale serait « quasiment obligée de signer ». En effet, pour elle, depuis la fin avril, les manifestations ouvrières, le plus souvent lancées par MM. Séguin et Krawczyk, montraient la résurgence de la combativité des travailleurs (même si ceux-ci se mobilisaient essentiellement pour la défense de la Sécurité sociale). Les cégétistes entendaient donc faire monter les ancrures. Et pour eux aussi, l'attitude de la C.F.D.T. allait être le point de mire. Toute « souplesse » de la part des amis de M. Maire serait dénoncée comme capitulation, comme conséquence néfaste du « recentrage ». Ce recentrage que, trois semaines plus tôt, les dirigeants de la C.G.T. avaient, en adoptant leur « document sur l'unité d'action », cloué au pilori une fois de plus, en le qualifiant de régression sous la pression du pouvoir et du patronat (le Monde du 17 juillet).

Enfin, la C.F.T.C. allait se braver contre les dispositions sur le travail le dimanche, incompatibles avec ses références chrétiennes ; tandis que la C.G.C., n'ayant rien à gagner dans la négociation, ni pour la qualité de vie ni pour l'emploi, pouvait, en la rejetant, marquer qu'elle n'oubliait pas ses déceptions en matière de concertation ou de participation.

La partie va se rouvrir sans cartes biseautées, du moins peut-on l'espérer. Mais l'enjeu reste le même. Au-delà de la cinquième semaine de congés, des heures supplémentaires, des équipes spéciales de fin de semaine, etc., c'est la liberté pour les employeurs de fixer, à leur gré, la répartition des horaires, qui est le noyau dur de la négociation. En clair, c'est l'exercice du pouvoir dans l'entreprise qui sera au centre des débats.

JOANINE ROY.

## Nouveau chèque de voyage en francs français. (fort de 90 ans d'expérience internationale.)

Bonne nouvelle pour les voyageurs et les touristes. La Société Française du Chèque de Voyage (SFCV), s'appuyant sur une longue expérience dans ce domaine, vient de lancer de nouveaux chèques de voyage, libellés en francs français.

Ces nouveaux chèques de voyage SFCV, vous les trouverez dans les principaux établissements financiers en France

et dans le monde : en particulier les agences et les correspondants des établissements co-fondateurs : la Banque Nationale de Paris, le Crédit Lyonnais, le Crédit Agricole, le Crédit Commercial de France, et tous les bureaux American Express.

Emportez ces chèques de voyage en toute confiance.

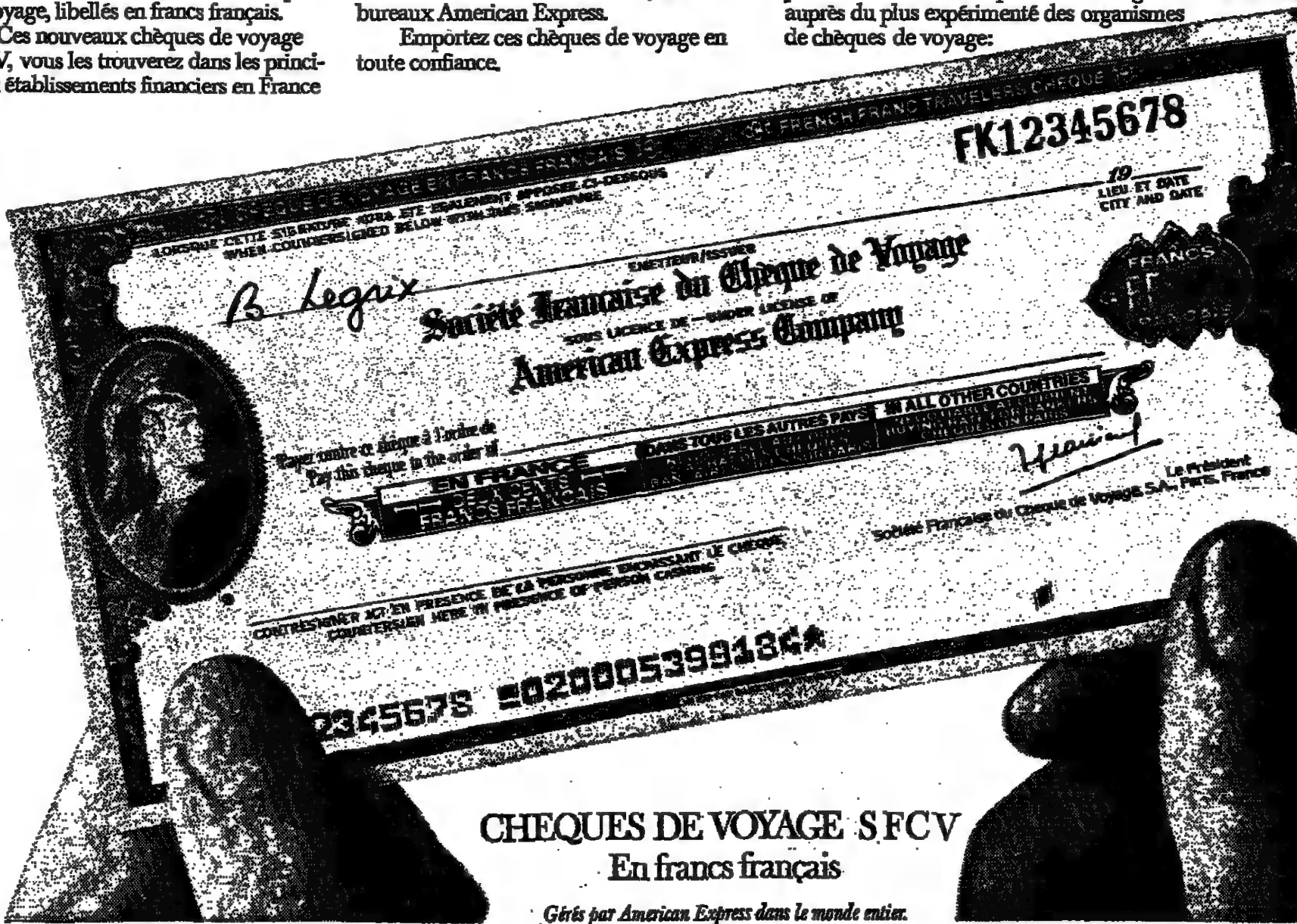
Utilisez-les dans les magasins, les restaurants, les hôtels, pour vos billets d'avion ou vos locations de voiture.

En cas de perte ou de vol, vous pourrez obtenir un remplacement intégral auprès du plus expérimenté des organismes de chèques de voyage :

le réseau mondial American Express.

Avant de partir à l'étranger en vacances ou pour affaires, munissez-vous des nouveaux chèques de voyage SFCV en francs français. Ils sont gérés

par American Express, forte de 90 ans d'expérience.



CHEQUES DE VOYAGE SFCV  
En francs français

Gérés par American Express dans le monde entier.

ELIMINEZ LES  
MOUSTIQUES  
THIEBAUT



## SOCIAL

### A FOS-SUR-MER

#### Solmer annonce une diminution de 8,8 % de ses effectifs d'ici à mars 1982

De notre correspondant régional

Marseille. — La direction de l'usine sidérurgique de Fos-sur-Mer vient d'annoncer au comité d'entreprise son intention de procéder à une diminution des effectifs, qui devraient passer de 9 700 personnes, fin juin 1980, à 6 111, en mars 1982, soit un démantèlement de 3 589 personnes, représentant 36,8 % du nombre actuel de salariés. Cette réduction d'effectifs s'effectuera sans licenciement par le jeu conjugué des départs naturels, des départs en préretraite à cinquante-cinq ans et des mises en dispense d'activité à cinquante ans prévues dans le cadre de la convention générale de protection sociale de la sidérurgie.

Selon la direction de l'usine de Fos-sur-Mer, c'est l'absence de la commande de la part de l'Etat qui a entraîné la décision de réduction des effectifs. L'ensemble des délégués du comité d'entreprise ont approuvé le principe de mise en dispense d'activité des salariés âgés de cinquante ans et ayant effectué une carrière difficile (annexe 4 de la convention). Mais les représentants de la C.F.D.T. ont voté contre les mesures de réduction globale des effectifs annoncées par la direction, tandis que les élus C.G.T., F.O. et C.G.C. se sont abstenus.

Dans le cadre de la convention générale de protection sociale de la sidérurgie, Solmer a, par ailleurs, déjà procédé, depuis l'an dernier, à la mise en préretraite de cent cinquante personnes âgées de cinquante-cinq ans et plus. Il reste à partir dans cette tranche d'âge quatre-vingt-six personnes. D'après les renseignements fournis par la direction, cent dix salariés pourraient bénéficier d'ici mars 1982 d'une dispense d'activité, et les départs naturels, au cours de la même période, de trois cent quatre-vingt-seize personnes. Ces divers mouvements ramèneraient les effectifs sensiblement à leur niveau de 1976, alors qu'ils s'élevaient à leur maximum, en 1978, à sept mille cent personnes, soit une diminution de l'ordre de quatre ans de 14 %.

L'ensemble des délégués du comité d'entreprise ont approuvé le principe de mise en dispense d'activité des salariés âgés de cinquante ans et ayant effectué une carrière difficile (annexe 4 de la convention). Mais les représentants de la C.F.D.T. ont voté contre les mesures de réduction globale des effectifs annoncées par la direction, tandis que les élus C.G.T., F.O. et C.G.C. se sont abstenus.

GUY PORTE.

### A Monaco

#### FIN DE LA GRÈVE DES GROUPIERS

(De notre correspondant régional.)

Cannes. — Les employés de jeux du casino de Monte-Carlo ont cessé, le vendredi 18 juillet, le mouvement de grève qu'ils avaient déclenché le 8 juillet pour protester contre la décision de la direction des jeux américains de ne pas réintégrer dans leur service d'origine deux employés qui avaient effectué un stage aux Etats-Unis (le Monde daté 13-14 juillet). Dans un communiqué, le comité inter-syndical de la Société des bains de mer (S.B.M.) explique que la reprise du travail a été décidée « dans un souci de conciliation et par respect de la plus haute autorité de l'Etat ».

Le gouvernement princier avait fait connaître la veille sa position en soutenant que le mouvement avait été lancé « sans respecter les procédures des accords et conventions collectives qui lient le personnel à la société », et avait invité la direction de la S.B.M. à faire respecter sa décision « par toutes les voies de droit ». Des discussions devaient s'ouvrir dans les prochains jours entre le syndicat des cadres et employés de jeux et l'administration du casino.

D'autre part, la grève illimitée déclenchée, le jeudi 17 juillet, par les employés de jeux du Palm Beach Casino de Cannes, au sujet de la politique des contrats, se poursuivait ce vendredi 18 juillet. — G. P.

#### La C.G.T. et la C.F.D.T. estiment que le léger recul du chômage en juin est « artificiel »

des « le gouvernement essaime des éléments importants pour faire croire à un mieux ».

Elle souligne que, par rapport à juin 1979, le nombre de demandeurs d'emploi s'est accru de 5,1 % et que le nombre de dossiers déposés au bureau de l'emploi est passé de 158 540 en mai 1980 à 162 701 en juin 1980.

La centrale de la rue La Fayette note que « la montée constante des inscriptions pour cause de fin de contrat (plus 28,7 % en un an) prouve que la précarisation des emplois est un phénomène qui contribue à développer la part cachée du chômage ». Elle conclut : « Les jeunes, dans le pacte pour l'emploi, s'ajoutent à ceux qui s'ajoutent au chômage à la fin des contrats à durée déterminée sans parler de ceux qui passent par des sociétés de travail temporaire ».

Pour sa part, la C.G.T., qui rappelle les difficultés qu'ont rencontrées les entreprises, la publication mensuelle de ses propres chiffres sur le chômage, assure

« Un accord sur les honoraires des chirurgiens-dentistes vient d'être signé entre le syndicat professionnel et les caisses d'assurances-maladie. Pour protester contre le blocage de leurs tarifs, le C.N.S.D. (Confédération nationale des syndicats dentaires, majoritaire) appliquait une majoration de 50 % depuis le 15 juillet, le barème officiel entériné les chiffres syndicaux. La consultation passe, par exemple, de 40 F à 60 F ».

### PUBLICATION JUDICIAIRE

Cabinet de M. A. J. GUERRET, avocat, 32, boulevard Malesherbes, 75008 PARIS.

Entre M. Antoine MELERO et M. B. SPINDLER, J.-L. DUNOYER, F. BARELLI, journalistes. Par jugement du 10 février 1980, le tribunal correctionnel de la Principauté de Monaco déclare B. SPINDLER, J.-L. DUNOYER et F. BARELLI coupables du délit de diffamation publique envers Antoine MELERO, comme co-auteurs, pour les propos tenus lors de l'émission radiophonique du 12 juillet 1979, à 7 heures du matin, sur les antennes de la station Radio Monte-Carlo. Condamne B. SPINDLER à la peine de 3 000 F d'amende, J.-L. DUNOYER à celle de 2 000 F d'amende et F. BARELLI à celle de 2 000 F d'amende. Condamne B. SPINDLER, J.-L. DUNOYER et F. BARELLI solidairement à payer à MELERO, à titre de dommages-intérêts, en réparation de son préjudice moral, la somme de 15 000 F. Ordonne l'insertion du dispositif du présent jugement dans trois journaux et deux hebdomadaires, au choix de la partie civile, et aux frais des trois prévenus. Pour extrait.



**ÉLIMINEZ LES MOUSTIQUES ET TOUS LES INSECTES**  
...même fenêtres ouvertes !  
Efficacité totale. Silencieux. Economique. Inoffensif.

**L'AEROVAP (220 v.)**  
495 F  
(une cuvette comprise)  
Franco 515 F  
30, PLACE DE LA MADELEINE, 75008 PARIS - TEL. : 742-29-03  
Ouvert tous les jours

Documentation gratuite sur demande

### AVIS D'APPEL D'OFFRES

Le Bureau du Projet Education lance un appel d'offres pour la désignation d'un bureau d'étude qui sera chargé des études techniques complétant les études architecturales faites par le Bureau du Projet Education, S.P. 2250 Bujumbura-Burundi.

Le Cahier des Charges correspondant peut être obtenu auprès du Bureau du Projet Education, S.P. 2250 à Bujumbura. Les offres doivent être déposées au plus tard le 15 août 1980, à 10 heures locales, dans les locaux du Bureau du Projet Education ou être envoyées par avion recommandé avant le 15 août 1980 à l'adresse suivante : M. le Secrétaire de la Commission d'Achat du Bureau du Projet Education, S.P. 2250 Bujumbura.

### ÉTHIOPIE

Addis Ababa Water and Sewerage Authority

SYSTÈMES D'ÉGOUTS SANITAIRES

DEUXIÈME ÉTAPE DE CONSTRUCTION

AVIS DE PRÉCOMPÉTENCE

Le Fonds du Développement Africain a consenti un prêt à ADDIS ABABA WATER AND SEWERAGE AUTHORITY (AAWSA) qui sera affecté à la deuxième étape de construction de son système d'égouts sanitaires.

Les contrats qui seront accordés pour l'approvisionnement des tuyaux et accessoires pour le projet sont les suivants :

Lot A - Quantité : Environ 15 km de tuyaux ;  
Diamètres : 150 à 400 mm ;  
Matériaux : Chlorure polyvinyle ou fer ductile ;  
Type de joint : A embouteillage avec garnitures de caoutchouc.

Lot B - Quantité : Environ 12 km de tuyaux ;  
Diamètres : 150 à 400 mm ;  
Matériaux : Amiante-ciment ou fer ductile ou acier ;  
Type de joint : Manches d'accomplissement ou d'embouteillage avec garnitures de caoutchouc.

Les travaux seront situés dans la ville d'Addis-Abeba. Les offres de précompétence sont ouvertes aux fournisseurs qui ont acquis de l'expérience dans ce domaine et qui font partie des pays du Fonds du Développement Africain. De tels fournisseurs seront considérés si leur expertise, leur expérience dans des travaux semblables ainsi que leurs ressources humaines sont jugées satisfaisantes.

Un cautionnement provisoire sera exigé de la part des soumissionnaires. En plus, une garantie d'exécution du travail, ne consistant que d'une garantie bancaire, sera requise de chaque soumissionnaire qui aura été choisi.

Les fournisseurs intéressés devront faire parvenir leur demande par télex, au sigla, à :

THE GENERAL MANAGER  
ADDIS ABABA WATER AND SEWERAGE AUTHORITY  
P.O. Box 1505  
ADDIS ABABA - ETHIOPIA

ou au TELECOMMUNICATIONS CENTER  
AREA CODE 686

Celui-ci se chargera d'envoyer aux fournisseurs un BREF AVE DE REMISE EN COMPÉTITION ET UN QUESTIONNAIRE DE PRÉCOMPÉTITION qui devra être rempli et retourné, et qui devra être dans les bureaux de l'AAWSA le 22 août 1980, au plus tard.

Une copie de la demande de l'avis et du questionnaire devra être envoyée à la société d'ingénierie-conseils :

ASSOCIATED ENGINEERING SERVICES LTD.  
1601 WEST 24th AVENUE  
VANCOUVER B.C., CANADA  
V6L 1V1

TELEPHONE : (604) 736-1361 - TELEFAX : 645-4577  
CABLEGRAMME : CANENCO, VANCOUVER

Les documents de l'appel d'offres seront disponibles aux fournisseurs préqualifiés à une date ultérieure.

## MARCHÉ COMMUN

POUR TENTER DE COMBLER LE RETARD PRIS SUR LES ÉTATS-UNIS ET LE JAPON

#### Bruxelles propose un plan de développement de cinq ans de la micro-électronique européenne

De notre correspondant

peinée de soutenir la concurrence des produits les plus avancés en 1985. Un dialogue intense avec les entreprises a permis de mieux cerner les objectifs à atteindre pour réussir ce pari stratégique. « Il lui faudra être en mesure de concevoir des produits et d'utiliser les composants sub-microscopiques d'ici à cinq ans ».

La Commission européenne a été saisie d'un vaste dossier de la micro-électronique. Les documents répondent aux directives du conseil européen de Dublin en novembre 1979 : les chefs de gouvernement des Neuf avaient demandé alors aux institutions de la Communauté de définir une stratégie globale dans ce domaine, les buts, les technologies de l'information.

Bruxelles (Communauté européenne). — « C'est une stratégie de rattrapage que nous proposons maintenant aux gouvernements », a souligné, jeudi 17 juillet, M. Davignon, le commissaire chargé de la politique industrielle, en présentant à la presse les propositions sur la micro-électronique. « À l'heure actuelle, la Commission importe 85 % des circuits intégrés (C.I.), dont elle a besoin et sa dépendance est plus importante encore dans le cadre des C.I. numériques les plus avancés ». En terme de balance commerciale, il en est résulté en 1979 un déficit de 270 millions d'ECU (1,6 milliard de francs), ce qui n'est pas négligeable, mais n'est pas le plus grave. La balance commerciale du coût des composants signifie qu'une certaine puissance de calcul intelligente peut être incorporée dans pratiquement tous les produits industriels ; de ce fait, le retard de la micro-électronique européenne par rapport aux États-Unis et au Japon représente une menace pour la compétitivité de secteurs de plus en plus larges de l'industrie communautaire.

Les Neuf sont conscients du danger et ont préconisé, en 1979, « de nouvelles actions destinées à doter l'Europe, d'ici à 1985, d'une capacité moderne dans le domaine de la micro-électronique ». Au cours des dernières années, les États membres ont intensifié les efforts nationaux de soutien à ce secteur. Mais, selon la commission, ces programmes sont « fragmentaires ». Elle conclut : « Les gouvernements nationaux, de combler les lacunes laissées par les programmes nationaux et de concentrer ses efforts sur la mise au point des technologies de pointe qui pourraient permettre à l'industrie européenne de soutenir la concurrence japonaise et américaine ».

### Une aide publique

Pour atténuer les risques qu'assument les utilisateurs et les producteurs de C.I. en s'adressant aux entreprises d'équipement européennes, la commission propose l'octroi d'une aide publique qui pourra atteindre jusqu'à 50 % du coût des prototypes qui seront ainsi commandés. Mais la commission pose une condition importante à l'octroi de ces subventions : elles ne pourront être accordées que « si un certain nombre de sociétés communautaires s'engagent à utiliser les prototypes d'un fabricant donné et à investir dans les travaux techniques requis ».

Pour mettre en œuvre cet effort de promotion, la commission propose de créer un organisme communautaire « Une série stratégique d'actions de ce genre pourrait représenter d'un seul coup l'essentiel d'une diversification du budget communautaire pour les besoins du développement industriel ». Mais les « ressources propres » de la C.E.E. s'épuisent ; il faut faire vite et, dans cet esprit, la commission préfère plutôt s'appuyer sur les ressources et procédures nationales.

PHILIPPE LEMAITRE.

**PRÉ-CONVENTIONNELLE**  
**A 15 KM DE COMPIÈGNE**  
dans le parc du Château de Bellinglise

**PROPRIÉTÉS DE CARACTÈRE DE 4,5 ET 6 PIÈCES**  
• Espace • Parc boisé • Grandes parcelles • Pièces d'eau • Calme  
de quel satisfaire les plus exigeants

**3 FORMULES DE VENTE :**  
— gros œuvre — promotionnel — standard  
Reprise éventuelle de votre habitat actuel.

**PRIX DÉFINITIFS A LA RÉSERVATION**

Vente sur place : Les Marguerites de Bellinglise, château de Bellinglise, Autoroute A1 (sortie Reims) 60157 Elincourt St Marguerite, vendredi, samedi, dimanche, lundi de 11h à 13h et de 14h à 19h  
TEL. : (4) 476.10.73



## CONSUMMATION

Un handicap pour le marché de Rungis

### Les pavillons de la viande ne sont pas conformes aux normes de la Communauté européenne

Sept ans après leur construction, les pavillons de la viande à Rungis ne sont plus conformes aux normes d'hygiène publiées par la Communauté européenne. Après négociations entre la SEMARIS (Société d'économie mixte d'aménagement et de gestion de Rungis) et les professionnels de la viande, ces installations viennent d'être modernisées. Une opération coûteuse qui permettra de développer les exportations de viande ; car, en vertu de la réglementation communautaire, les expéditions portent sur de faibles quantités et sont soumises au régime de la dérégulation.

La réglementation européenne est conçue, en fait, pour les abattoirs et non pour un vaste marché comme celui de Rungis, qui constitue, selon la SEMARIS, « un cas unique dans la Communauté ». Hors de nos frontières, les grossistes s'approvisionnent donc directement aux portes des abattoirs qui possèdent des installations spécialisées capables de maintenir une température appropriée et constante. C'est cette « chaîne du froid » qui est brisée à Rungis et qui pénalise le marché à l'exportation. « Rungis ne pourra remplir pleinement sa fonction, de point de situation au centre de l'Europe, que si les flux de marchandises avec nos voisins peuvent se faire dans les deux sens », estiment aujourd'hui les responsables.

Pour concrétiser ce souhait, deux solutions sont possibles. La plus économique consiste à créer, dans les deux pavillons réservés à la viande, des entrepôts frigorifiques. La seconde (et de loin la plus coûteuse) serait de mettre l'ensemble de ces pavillons dans des conditions climatiques conformes aux normes de la Communauté. Cette question préoccupe fort les professionnels de la viande, qui n'ont pas manqué de

## TRANSPORTS

Les compagnies aériennes italiennes Alitalia, A.T. Italia et Alisarda, vont procéder d'urgence à une vérification technique des moteurs de leurs DC-8 et Boeing-737.

Cette vérification a été demandée par l'agence américaine de l'aviation civile (FAA), à la suite de l'accident survenu à un DC-8 de Hawaiian Air à Honolulu.

Dans les milieux aéronautiques italiens ont fait toutefois remarquer qu'aucun DC-8 et Boeing-737 italien n'a atteint la limite d'utilisation indiquée par l'aviation civile américaine.

La décision des autorités italiennes intervient après celle, prise le 17 juillet, par les compagnies américaines et canadiennes qui utilisent ces appareils. — (A.F.P.)

## AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

### Les choix du président de la République pour l'Ile-de-France

- Faire de Paris une grande métropole européenne
- Améliorer la vie en banlieue

An terme de la réunion interministérielle sur l'avenir de l'Ile-de-France, le 17 juillet, aucun communiqué n'a été publié à l'Elysée alors que cela avait le cas lorsque le président de la République avait reçu les responsables du grand Sud-Ouest, de la Corse, de l'Alsace ou de la Bretagne. En revanche, pour la première fois, et cela a été remarqué, M. Valéry Giscard d'Estaing s'est entretenu, avec les journalistes

concrétiser cette ambition : une exposition qui pourrait se tenir dans le nord-est, plus précisément entre Roissy, La Vilette et Marne-la-Vallée.

Cette localisation a été choisie pour faciliter le « rééquilibrage », l'est de la région, promis depuis quinze ans et jamais réalisé. « Il faut aussi lutter contre la tendance au dépeuplement de Paris », a déclaré le président de la République.

Le second déséquilibre se trouve dans le coût de fonctionnement des transports en commun qui augmente plus vite que le coût de la vie. « Il y a là un dérapage financier identique à celui de la sécurité sociale l'an dernier », dit-on à l'Elysée.

Dernier déséquilibre à corriger : les inégalités de cadre de vie entre les quartiers prospères et les banlieues pauvres. M. Giscard d'Estaing soulignant que « dans un pays démocratique, la vraie grandeur d'une métropole se mesure non pas au niveau de vie des plus riches, mais aux conditions de vie des moins favorisés ».

Des décisions concrètes ont été prises au cours de cette rencontre : l'établissement public régional va emprunter 500 millions de francs en cinq ans pour les logements ; les villes nouvelles devront être terminées en 1990 et devront alors des villes de droit

régionaux. Le président du conseil régional et celui du comité économique et social se sont montrés « raisonnablement satisfaits » après une rencontre au cours de laquelle le chef de l'Etat s'est montré ambitieux pour l'Ile-de-France, tout en refusant de remettre en cause la politique de décentralisation menée en France depuis vingt ans (nos dernières éditions du 18 juillet).

commun ; au chapitre des transports, les travaux commenceront en 1981 la prolongation de la ligne de métro jusqu'à Bobigny et de la ligne S.N.C.F. jusqu'à Cergy-Pontoise ; il n'y aura pas de sixième zone de carte orange, mais la création d'un titre unique de transport pour les banlieues les plus éloignées de Paris sera étudiée, sans que cela ne traduise toutefois par un avantage tarifaire ; la priorité sera donnée aux liaisons de banlieue à banlieue par des lignes d'autobus à site protégé ; enfin, l'autoroute A-86, la périphérique d'Ile-de-France, reste la priorité première.

Après cette rencontre, MM. Michel Girard et Jean-Maurice Esnault, respectivement président du conseil général et du comité économique et social, se sont félicités que pendant près de quatre heures les plus hautes autorités de l'Etat se soient penchées sur l'avenir de l'Ile-de-France.

### M. CHIRAC : un processus de décision technocratique.

M. Jacques Chirac, maire (R.P.R.) de Paris, a réagi très vivement contre la rencontre de l'Elysée en écrivant dans le numéro des Echos du 18 juillet : « Avez-vous remarqué, on l'a vu, c'est la décision de ne convoier à cette rencontre qu'un petit nombre de membres du conseil régional et du comité économique et social régional, et d'ignorer totalement les conseils généraux et les principaux maires dans la préparation de cette réunion. Sans vouloir faire un procès d'intention, on ne peut s'empêcher de penser que l'Etat ne tient pas à un véritable débat démocratique sur l'avenir de la région, et cherche avant tout à maintenir un processus de décision technocratiquement technocratique ».

### LA PROVINCE GAGNANTE

M. Giscard d'Estaing a clairement montré que l'Etat devrait continuer à s'intéresser à la « région-capitale », même si c'est sous son septennat que le gouvernement a commencé à lever l'étrange tutelle sous laquelle, jusqu'alors, il tenait Paris et les départements limitrophes. Il a aussi manifesté que c'est l'Elysée qui procède aux successives arbitrages entre Paris et la province. La tâche n'est pas aisée, les provinciaux ne pouvant admettre que soit mis fin à la politique d'aménagement du territoire, alors que les Parisiens souhaitent que soit — pour le moins — freinée la décentralisation des usines et des emplois de bureau. Le chef de l'Etat a tranché en faveur de la province. L'expérience montre que l'extrême concentration urbaine coûte cher à la collectivité nationale.

L'épineux dossier des transports en commun le prouve abondamment. L'Etat, qui finance près de 22 % du coût du fonctionnement de la R.A.T.P. et de la S.N.C.F. en banlieue parisienne (les usagers n'ont payé que 35,5 % du prix de revient du billet en 1979), s'inquiète de la croissance rapide du déficit. La volonté affichée à l'Elysée de chercher dorénavant à rapprocher l'habitat de l'emploi, plutôt que de prévoir de nouveaux allongements des réseaux de transport, ne pourra avoir d'effets qu'à long terme. En attendant, le gouvernement voudrait bien que la région prenne sa part de ce déficit. Mais les élus régionaux ne veulent pas accepter la responsabilité d'une gestion qui n'aurait pas été, au préalable, examinée. L'Etat, en imposant par le passé une pratique tarifaire favorable aux travailleurs, n'est-il pas responsable de la situation actuelle ? A l'Elysée, jeudi, on s'est mis d'accord pour que l'affaire soit réglée pour la fin de 1981. Il faut laisser passer l'élection présidentielle.

Pour l'occasion, le président de la République et le gouvernement se souviennent qu'il existe des institutions régionales. Des institutions régionales auxquelles, par ailleurs, ils refusent de donner les moyens non seulement de se développer, mais aussi d'échapper à la tutelle de l'administration d'Etat. Des institutions régionales dont, habituellement, ils ne font pas grand cas, ni en province ni à Paris.

Th. B.

## “La discrimination raciale et la libre entreprise sont fondamentalement incompatibles et l'inaptitude à supprimer l'une débouchera sur la destruction de l'autre”

H.F. Oppenheimer

Extraits de l'allocution de M. Oppenheimer, Président de l'Anglo American Corporation of South Africa.

Il importe, à mon sens, que le gouvernement n'ait pas de contenu pas d'une déclaration générale d'intention en matière de réforme de l'éducation. Il faut aller beaucoup plus loin. Le gouvernement doit, me semble-t-il s'engager à fournir à tous une éducation de qualité égale, non pas dans un avenir indéterminé, mais dans un délai précis et aussi bref que possible. Cette promesse ne suffit pas en soi à désamorcer la crise provoquée par ce problème. Elle devra s'accompagner de mesures concrètes immédiates marquant la volonté du gouvernement d'améliorer la situation.

Il m'a paru juste de m'étendre sur cette question de l'éducation, non seulement parce qu'elle menace d'entraver le développement rapide et pacifique du pays, mais aussi parce que la pénurie croissante de travailleurs qualifiés est le plus grave problème de l'industrie.

### Menace d'inflation

La pénurie de main-d'œuvre qualifiée constitue un élément inflationniste, qui menace de prendre des proportions alarmantes par ses répercussions sur les coûts. C'est en cela que se rejoignent en Afrique du Sud les problèmes de l'économie et de l'éducation. Leur solution ne tient pas uniquement à un renouveau budgétaire, si judicieux soit-il, car elle exige une réorientation fondamentale de la politique du gouvernement. La pénurie de travailleurs qualifiés entraîne le chômage des non-qualifiés. A l'heure actuelle, plus de 100 000 emplois sont vacants par manque de travailleurs ayant reçu la formation nécessaire.

Cette situation ne pourra qu'empêcher avec la reprise de l'économie. D'autre part, il est manifeste que la population blanche ne peut satisfaire à ces besoins, même si on lui ajoute les Métis et les Indiens. Il faut donc d'urgence former des Noirs. Personne n'ignore que l'éducation penche très lourdement à l'heure actuelle en faveur des Blancs.

### Enseignement technique

Signalons par ailleurs l'importance donnée par la pédagogie à l'enseignement général aux dépens du technique. Cette orientation touche tous les groupes, mais les Noirs plus que les autres. Pour résoudre les deux principaux problèmes de l'économie sud-africaine, l'inflation et le chômage, tous deux imputables dans une large mesure à la pénurie de travailleurs qualifiés, il est indispensable d'opérer une réforme radicale de l'éducation. La réforme de l'éducation est un processus à long terme. De surcroît, il est inutile de former les Noirs à des emplois qu'ils ne seront pas autorisés à tenir dans le système actuel. Ce qui importe d'urgence, c'est de leur ouvrir des perspectives d'emploi leur permettant de travailler et de réaliser à chances égales avec les Blancs et les autres groupes raciaux dans le secteur privé, sur lequel le gouvernement compte, à juste titre, pour l'expansion économique. Il faut pour cela des réformes radicales d'ordre politique, économique et social.

### Obstacles sérieux

Outre les déficiences de l'éducation, il existe d'autres obstacles sérieux à la participation des Noirs à la libre entreprise. La mobilité des travailleurs noirs reste entravée par un labyrinthe de lois et de réglementations, et la mobilité théorique des Métis et des Indiens est fréquemment lettrée morte du fait du manque

de logements dans les régions où leurs compétences sont nécessaires. S'il est vrai que d'importantes réformes de la législation du travail ont été adoptées, notamment l'octroi des droits syndicaux aux travailleurs migrants sud-africains et l'accès de toutes les races aux apprentissages, leurs avantages sont souvent ternis par les concessions accordées aux préjugés raciaux dans ces cas précis, par la décision de ne pas permettre aux travailleurs de s'affilier à des syndicats non raciaux, ou aux apprentis d'être formés dans des entreprises d'apprentissage commun, dispersant des qualifications communes et reconnues comme telles, à moins qu'il n'y existe pas de ségrégation des équipements.

### Le temps presse

Je ne veux certes pas suggérer que j'ai perdu confiance en la bonne volonté du premier ministre ou en sa détermination à exécuter le programme de réformes auquel il s'est engagé de manière générale. Je ne sous-estime pas non plus les difficultés auxquelles il se heurte en voulant apporter des changements fondamentaux à une situation que trop de Blancs considèrent comme le « way of life » sud-africain. Il doit notamment amener l'électorat à reconnaître, comme le font les investisseurs étrangers, que la discrimination raciale et la libre entreprise sont fondamentalement incompatibles et que l'inspiration à supprimer l'une débouchera sur la destruction de l'autre. Le temps presse : il faut faire face aux problèmes dès maintenant, si l'on veut éviter d'avoir à en affronter de bien plus graves à l'avenir. Nous avons au moins la chance que la reprise de l'économie et la croissance du revenu national qu'on peut en attendre nous permettent de les aborder dans des conditions matérielles bien supérieures à celles que l'on pouvait espérer jusqu'ici.

Pour recevoir le texte intégral du rapport et des copies de 1980, ainsi que de l'allocution du président, veuillez retourner ce coupon à :

Charter Films S.A., Bureau 89,  
9 Rue de Vienne, 75008 PARIS.

Veuillez cocher la case appropriée :

☐ Allocation du président en français

☐ Rapport annuel en anglais

☐ Rapport des administrateurs en français

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

**Anglo American Corporation of South Africa Limited**

(Enregistrée en République d'Afrique du Sud)

## LES MARCHÉS FINANCIERS

17 JUILLET

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

**Schlumberger**

Distribution d'une action gratuite pour deux anciennes

Le Conseil d'administration de Schlumberger Limited a décidé, le 17 juillet 1980, la distribution d'une action gratuite pour deux anciennes aux actionnaires enregistrés à la date du 15 septembre 1980. Les certificats des actions nouvelles seront envoyés à partir du 16 octobre 1980. Les actionnaires ayant reçu une fraction d'action ont le choix soit d'acquiescer une action entière, soit de vendre la fraction d'action au prix du marché.

Le conseil a également déclaré un dividende trimestriel de 37,5 cents par action, payable le 15 octobre 1980. Ceci correspond à un dividende annuel de 1,50 dollar par action comparé à 1,20 dollar précédemment. Ces chiffres s'entendent avant distribution d'une action gratuite pour deux anciennes.

Après cette distribution, le dividende trimestriel sera de 75 cents par action, ce qui correspond à un dividende annuel de 3 dollars. Ce dividende trimestriel sera payable le 15 octobre 1980 aux actionnaires enregistrés au 15 septembre 1980.

**BRETAGNE**

Société de Développement Régional de la Bretagne

L'assemblée ordinaire de la S.D.R. de la Bretagne, réunit à Rennes le lundi 23 juin 1980, sous la présidence de M. Yves Sabot, a approuvé les comptes de l'exercice 1979 qui se soldent par un bénéfice net comptable de 3 947 798 F contre 3 083 584 F l'année précédente, soit une augmentation de 41 %. Depuis cinq ans, le taux moyen de progression du bénéfice avant impôt est de 22,8 % l'an.

L'assemblée a décidé d'augmenter le dividende qui passe de 3 F à 8,50 F net par action, ce qui, compte tenu d'un avoir fiscal de 4,25 F, donne un revenu global de 12,75 F par action de 100 F nominal. Ce dividende s'applique à un capital qui est passé de 18 à 24 millions en 1979. La masse globale distribuée est ainsi en accroissement de 41,7 % d'un exercice sur l'autre. Le dividende sera payable à partir du 15 septembre 1980 contre remise du coupon numéro 21.

Le président a mis en valeur les performances de la S.D.R. en 1979 dont l'activité a pratiquement doublé. Il a souligné, par ailleurs, l'évolution du rôle de la S.D.R. qui doit être plus une société d'ingénierie financière, prenant en charge l'ensemble des problèmes des entreprises et les plaçant à l'avant d'un labyrinthe de possibilités entre lesquelles il faut choisir.

M. Sabot a annoncé une prochaine augmentation du capital de la S.D.R. rendue nécessaire par le développement important de la société qui se poursuit en dépit d'une conjoncture difficile.

**I.C. INDUSTRIES**

I.C. Industries a réalisé 45,5 millions de dollars de bénéfices pour le premier semestre 1980 sur les activités poursuivies, en progression de 30 % par rapport à 1979. Le bénéfice par action ordinaire avant d'impôt a été de 2,10 dollars, supérieur de 45 % au 1,47 dollar ajusté de 1979. Le chiffre d'affaires 1980 devrait excéder 4 milliards de dollars avec un bon bénéfice.

Pour le deuxième semestre, les sociétés exploitantes devraient souffrir d'un degré divers de tendances récessionnistes temporaires par la diversification d'I.C. Industries. Le chiffre d'affaires 1980 devrait excéder 4 milliards de dollars avec un bon bénéfice.

**SOCIÉTÉ SÉQUANAISE DE BANQUE (S.S.B.)**

Les résultats d'exploitation de la Société séquanaise de banque pour le premier semestre 1980 s'élevaient, avant amortissements et impôts, et après provisions, à 22 157 000 francs, à comparer à 18 378 000 francs au 30 juin 1979.



## LES MARCHÉS FINANCIERS

**PARIS**  
**17 JUILLET**

## Le marais

Les séances se suivent et se ressemblent désespérément à la Bourse de Paris. Celle de jeudi ne s'est en rien différenciée des précédentes, marquée en cela par une faible activité, qui, comme à l'accoutumée, a engendré un effritement des cours, de sorte qu'à la clôture l'Indicateur instantané accusait une légère baisse de 0,2 %, environ.

Aucune valeur n'a été vraiment affectée, si ce n'est l'Usine (- 5 %), B.C.F. (- 4,8 %) (Nouvelles Galeries (- 3,3 %) encore que la majeure partie des transactions ait été une bonne partie de la signification de pertes ainsi supportées. Au total une dizaine de titres ont fléchi de 1 % et plus Un nombre à peu près égal a monté, en très des quels l'on trouvait T.R.T. (+ 3 %), Elf (+ 2,8 %), A.D.O. (+ 2,5 %) et Bto (+ 2,4 %).

A tout point de vue, c'est le marais, pour reprendre l'expression d'un professionnel s'entretenant de la situation avec un client. Un marais dont la Bourne ne semble guère disposée à sortir malgré la bonne tenue de W

**Faut-il incriminer la baisse de la consommation des ménages et le fait ou bien la dégradation du marché automobile le même mois ? Pas plus que les précédents, ces facteurs n'ont eu, semble-t-il, d'effet sur le marché, qui donne l'impression, mais en est-ce une ? de s'être mis en route.**

Sur le marché de l'or, modérément actif, les cours du métal précieux ont continué de monter avec le kingo : à 83 500 F (+ 40 francs), après 83 550 F, ce qui fait ressortir à parité un prix de 644,19 dollars l'once contre 636,5 dollars. Le napoléon en revanche a perdu 2,80 F à 738 F.

**Taux du marché monétaire**  
Effets pris, du 13/7 ... 12 3/8 %

## LONDRES

Le mouvement de balais se poursuit vendredi, affectant notamment les industrielles au nombre desquelles Courtaulds enregistre la plus forte perte (— 6 points), en liaison avec les prévisions pessimistes de son président. Tassement léger des pétroles et des fonds d'Etat. Recul des mines d'or.

VALUES	CLOTHING 17/7	FOODS 19/7
Beckham	162	152
British Petroleum	252	350
Centrafina	76	79
Chemical Bank	10	9 15/16
Imperial Chemical	374	379
Oil Fields Zee Co.	487	498
Shell	426	428
Unilever	143	143
Wm. Lloyds	32 3/8	32 3/8
Wm. Low 3 1/2 %	86 2/4	84 1/2
Wm. Morrison	76	71
Wm. Morrison Holdings	72 1/4	71 1/2

## NEW-YORK

**Au plus haut depuis trois ans**

[illegible]

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

**SCHLUMBERGER.** — Attribution gratuite d'une action pour deux. Dividende trimestriel de 37,5 cents contre 33 cents.

**I.C. INDUSTRIES.** — Bénéfice du premier semestre : 45,5 millions de dollars (+ 30 %). Un ralentissement de l'activité est attendu pour le second semestre. Néanmoins, les dirigeants tablent, pour l'exercice entier, sur un chiffre d'affaires supérieur à 4 milliards de dollars avec un bon résultat à la clé.

**ANGLO AMERICAN.** — Bénéfices nets (en millions de rande) des principales usines du groupe. Free State Geduld, 47,25 contre 49,42 Western Deep, 61,32 contre 70,78 President Brand, 43,40 contre 46,95 President Steyn, 34,14 contre 32,02 Welkom, 10,68 contre 12,10 Western Holdings, 31,49 contre 35,72.

**CETCORPS.** — L'établissement annonce la recette à la fin du mois de la participation de 68 % d'Etat au futur dans le capital des Trinklans une Barkard, une banque privée suzanda.

banque privée allemande.		
<b>INDICES QUOTIDIENS</b>		
(INSEE, base 100 : 29 déc. 1979)		
	16 juil.	17 juil.
Valeurs françaises ..	105,7	105,4

Valeurs étrangères ..	109,3	109,7
-----------------------	-------	-------

**Cle DES AGENTS DE CHANGE**  
(Base 100 : 29 déc. 1951)

Indice général : ..... 107,6 107,4

VALEURS	COURS 16/7	COURS 17/7
---------	---------------	---------------

Alpine	61	---	02/12/78
A.T.T.	62	3/4	52/57/61
Bank of America	12	---	66/70/74
Chase Manhattan Bank	46	---	62/67/71
De Paul de Monrovia	49	1/8	55/60/65
First National Bank	56	---	62/67/71
Exxon	69	3/8	70/75/79
Ford	28	---	58/63/68
General Electric	31	1/2	59/64/69
General Motors	30	7/8	58/63/68
International Harvester	51	9/8	57/62/67
Johnson & Johnson	64	1/4	61/66/71
K.M.I.	64	1/4	61/66/71
L.T.I.	29	6/8	57/62/67
Marathon Petroleum	27	7/8	56/61/66
McLennan Oil	76	1/2	60/65/70
Prizer	41	---	57/62/67
Rockwell	12	1 1/2	61/66/71
Tesaco	37	6/8	62/67/71
U.S.I.	19	1/4	54/59/64
Union Carbide	44	7/8	59/64/69
U.S. Steel	21	---	21/26/31
Westinghouse	25	1/8	26/31/36
Xerox	68	---	60/65/70

## COURS DU DOLLAR A TOKYO

	17/7	13/7
1 dollar (no fees)...	213 05	219 20

**BOURSE DE PARIS - 17 JUILLET - COMPTANT**

VALEURS	%	% du
---------	---	------

VALEURS		du mois	cours		VALEURS
% .....	20	15	2	335	S.P.E.I.
% .....	71		2	296	S.A.P.
% 20-60 .....	41		2	623	Alcatel
% amort. 65-54			2	285	Banque
174 % 1983 .....	95		0	777	Equipe W
imp. N. 64,51 69	112	57	4	182	Suez W
imp. N. 64,51 65	188	50	4	770	S.D.I.-L
imp. N. 64,51 67	98		0	773	(L) B.
imp. N. 7 % 1973	9332				Banque
imp. 8,80 % 77	98	88	1	350	C.A.S.-L
imp. 8,80 % 78	98	88	0	161	C. Crédit
DF 5 % 86 .....	85	55	3	784	C.A.B.
DF 14,5 % 80-82			1	789	C. Crédit

Court	Reverend	...	...
-------	----------	-----	-----

VALEURS		VALEURS	
précéd.	cours	précéd.	cours
211	215	Loiret-Innouv.	31
258	258	Loire-Expans.	13
387	338	Loire-Rhône	16
321	381	(S) Lyon Bâp. Ct	16
312	310		
		Marseille Crâp.	27
268	268	Paris-Vasscom	13
22	34	Séquoisaise Banq.	13
114	113	Stocott	24
294	206	SLIMING	6
35	58	Sté Cent. Élec.	23
362	363	Société Générale	23
1	27	SOFCOM	23

Regular	Covers	Dorms
---------	--------	-------

COURS		VALEURS	précéd.	COURS
	254	Immobilier .....	151	151
	136 10	ICI Lyonn. Imm.	135	135
	172	OFI Europe .....	118 90	118 50
	134	U.S.I. M.O. ....	172 5	173 10
50	272 30	Union Habitat .....	304	309
	222 10	Soc. Imm. France ..	245	245
	240	Asier Investiss.	122	123
	136	Sefragi) .....	262	262
	232			
	67	Applic. Hydraul.	231	232
	239	Artois .....	216 10	216 10
	24	Compt. Glacery ..	416 50	416 50
10	24 10	(NVT) Central .....	118	118

	Cours	Dernier
Crédit Agricole	100,00	100,00
Créd. Com. Ind.	100,00	100,00
Créd. Ind. et Com.	100,00	100,00
Créd. Lyonnais	100,00	100,00
Créd. Marit. et Com.	100,00	100,00
Créd. Nord et Pas-de-Calais	100,00	100,00
Créd. Paris	100,00	100,00
Créd. Reims	100,00	100,00
Créd. Rouen	100,00	100,00
Créd. Saint-Etienne	100,00	100,00
Créd. Seine-et-Marne	100,00	100,00
Créd. Toulon	100,00	100,00
Créd. Vaucluse	100,00	100,00
Créd. Yvelines	100,00	100,00
Créd. Alpes	100,00	100,00
Créd. Ardennes	100,00	100,00
Créd. Basse-Normandie	100,00	100,00
Créd. Bourgogne	100,00	100,00
Créd. Bretagne	100,00	100,00
Créd. Centre	100,00	100,00
Créd. Champagne	100,00	100,00
Créd. Charente	100,00	100,00
Créd. Cote d'Or	100,00	100,00
Créd. Dordogne	100,00	100,00
Créd. Drôme	100,00	100,00
Créd. Eure	100,00	100,00
Créd. Finistère	100,00	100,00
Créd. Gironde	100,00	100,00
Créd. Hérault	100,00	100,00
Créd. Ille-et-Vilaine	100,00	100,00
Créd. Indre	100,00	100,00
Créd. Isère	100,00	100,00
Créd. Jura	100,00	100,00
Créd. Landes	100,00	100,00
Créd. Loir-et-Cher	100,00	100,00
Créd. Lot	100,00	100,00
Créd. Lot-et-Garonne	100,00	100,00
Créd. Maine-et-Loire	100,00	100,00
Créd. Mayenne	100,00	100,00
Créd. Meurthe-et-Moselle	100,00	100,00
Créd. Morbihan	100,00	100,00
Créd. Moselle	100,00	100,00
Créd. Nièvre	100,00	100,00
Créd. Nord	100,00	100,00
Créd. Oise	100,00	100,00
Créd. Orne	100,00	100,00
Créd. Puy-de-Dôme	100,00	100,00
Créd. Pyrénées	100,00	100,00
Créd. Rhône	100,00	100,00
Créd. Saône-et-Loire	100,00	100,00
Créd. Sarthe	100,00	100,00
Créd. Savoie	100,00	100,00
Créd. Seine-Normandie	100,00	100,00
Créd. Somme	100,00	100,00
Créd. Tarn	100,00	100,00
Créd. Tarn-et-Garonne	100,00	100,00
Créd. Territoire de Belfort	100,00	100,00
Créd. Vendée	100,00	100,00
Créd. Vienne	100,00	100,00
Créd. Vosges	100,00	100,00
Créd. Yonne	100,00	100,00
Créd. Alpes-Maritimes	100,00	100,00
Créd. Corse	100,00	100,00
Créd. Guadeloupe	100,00	100,00
Créd. Martinique	100,00	100,00
Créd. Réunion	100,00	100,00
Créd. Saint-Pierre et Miquelon	100,00	100,00
Créd. Wallonie	100,00	100,00
Créd. Flandre	100,00	100,00
Créd. Brabant	100,00	100,00
Créd. Flandre Occidentale	100,00	100,00
Créd. Flandre Orientale	100,00	100,00
Créd. Flandre Méridionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Septentrionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Occidentale	100,00	100,00
Créd. Flandre Orientale	100,00	100,00
Créd. Flandre Méridionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Septentrionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Occidentale	100,00	100,00
Créd. Flandre Orientale	100,00	100,00
Créd. Flandre Méridionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Septentrionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Occidentale	100,00	100,00
Créd. Flandre Orientale	100,00	100,00
Créd. Flandre Méridionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Septentrionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Occidentale	100,00	100,00
Créd. Flandre Orientale	100,00	100,00
Créd. Flandre Méridionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Septentrionale	100,00	100,00
Créd. Flandre Occidentale	100,00	100,00
Créd. Flandre Orientale	100,00	100,00
Créd. Flandre Méridionale	100,00	100,00

VALEURS	précéd.	cours	Crédit
R. France 3 % .....	180		Electro
R.F. (510 Cent.) .....	475		Eurobal
ss. Gr. Paris-Vie			Financ
concordé	348	345	Fr. Gr.
Compagnie France .....	311	316	France
Financ. Victoire .....	359	359	Hydro-
Financ. L.A.R.D. ....	182 5	182	Immob.
Financ. (Sté) Contr. ....	735	734	Immob.
			Interpr.
			(N)
			Leffette

Ind.	114	50	114	Southern	12
	246		248	UCIP-Ball	

272	272	—	(Int. Com. J.)	21
157 6	157	—	Buffalo	21
145	142	10	St. Louis Credit	21
336	324	—	Cie. Financiera	21
(Cie.)	114 50	114	C. S. T.	27
293	280	—	Finco. C. de Col.	27
			(M.) S. F. S. F. A.	27
29	29	—	Finco. Lyonnais	118
291 60	291 60	—	Finco. Marsella	118
262	26	5	Lozano	24
27 50	27	—	SDVINE	24
238	228	—	Cogit	19
233	233	—	Finco. S.	19
175	176	—	Er. Fin. Comar	19
			Immobila	19

318	(NY) Chatterbox...	...	...
128 10	Chatter Room (N.J.)	3887	3932

28	296	Chaudron	366	484
18	296	Cie Industrielle	325	331
	128	(L) Sde & More.	125 68	126 5
	228			
	271	Electro-France	335	345
	94	(M) St. Partien	85 50	87
	94	Cie. Bretagne	86	96
1108		Fin. Ind. Gaz. Esst.	580	591
1768		Fin. et Mar. Port.		86
247		Fin. Senelle-Manh.	94 50	95
58	140	France Gaz	632	622
211		La Mer	72 2	75
182		Lithon et Cie	289	293
186		(NV) Lardiz		
132		Cie Marcinelle	22	

## MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois se produire.

[illegible]

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour

pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

[illegible]

**E DES CHANCES | COURS DES BILLETS | MARCHÉ LIBRE DE L'OR**

OFFICIEL		COURS 17/7		AUX QUICHETS		COURS 17/7	
				ACHET	VENTE	MONNAIES ET DEVISES	COURS 17/7
(50 L)	4 067	4 234	4 130				
(100 L)	232 176	222 39	225			2308	2308
(500 L)	1 105 36	1 082 39	1 078 5			11 040	11 040
(100 L)	212 378	212 320	205	318		Pièces françaises (20 L)	738
(100 L)	74 536	76 820	71 500	70 000		Pièces françaises (10 L)	358
(100 L)	94 180	92 351	87 500	87 500		Pièces belges (20 L)	738
(100 L)	91 081	91 584	90	3 980		Pièces belges (10 L)	358
(100 L)	4 530	4 377	4 75	9		Suisses	880 18
(100 L)	2 811	2 811	2 811	2 811		Suisses	751
(100 L)	98 288	98 228	98 580	101		Pièces de 10 dollars	1 490
(100 L)	22 710	22 715	31 855	31 400		Pièces de 5 dollars	358
(100 L)	1 658	1 658	1 658	1 658		Pièces de 2 dollars	179
(100 L)	9 33	9 38	8 18	9		Pièces de 10 francs	616
(100 L)	3 014	3 005	3 028	3 050			688



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

1. PHILOSOPHIE : « Claude Lévi-Strauss et la métaphysique », par Jean Lucrot ; « Contre la violence », par Christian Delcampagne ; « Apprendre à philosopher », par Jean Lefranc ; « La Rochefoucauld et Port-Royal », par Gabriel Metzger.

### ÉTRANGER

1. AMÉRIQUES — La préparation de l'élection présidentielle aux États-Unis.  
4. DIPLOMATIE  
5. ASIE — Le nouveau gouvernement japonais.

### AFRIQUE

— ZIMBABWE : le général Wofa, chef de l'armée, va quitter ses fonctions.

### PROCHE-ORIENT

### POLITIQUE

7. Les résultats de la gauche aux dernières élections cantonales.  
— La crise des Nouvelles-Hébrides.

### SOCIÉTÉ

8. LA CONFÉRENCE DE COPENHAGUE : cinquante-deux pays ont signé une convention contre la discrimination sexuelle.  
8. SCIENCES : un congrès international de géologie à Paris.  
— ÉDUCATION : les suppressions d'habilitation des diplômés des deuxième et troisième cycles.

### JOURS D'ÉTÉ

9-10. « Voyage en Océanie », par Jean-Claude Guillebaud ; Jeux ; Informations : « Services » ; Météorologie ; Loterie nationale ; Loto.

### LOISIRS ET TOURISME

11. Vacances européennes : l'Autriche.  
12. Vacances en France.  
13. Le report du VIII<sup>e</sup> Mon.  
— JARDINAGE : le luttin à toutes les sauces.  
14. Plaisir de la table ; Philothée.  
15. Jeux.

### CULTURE

16. FESTIVALS : Point d'ancrage perdu, de Shakespeare, à Avignon ; Les Liasons dangereuses, de Claude Roy, à Aix-en-Provence.

### SPORTS

20-21. LES J.O. DE MOSCOU : le parcours des journalistes : « Sumpson », par Alain Giraud.  
— ATHLÉTISME : Philippe Houvion bat le record du monde du saut à la perche.

### ENVIRONNEMENT

22. « L'écologie en Union soviétique » (II), de notre envoyé spécial Marc Ambroise-Rendu.

### ÉCONOMIE

23. AFFAIRES : en 1979, Shell a gagné 7 milliards de dollars et Chrysler en a perdu plus d'un.  
24-25. SOCIAL : la reprise des négociations sur le temps de travail : une nouvelle donne pour un même enjeu.

### RADIO-TELEVISION (18)

Annouces classées (18) : Carnet (21) ; Programmes spéciaux (17 et 18) ; Mots ordis (15) ; Bourse (27).

**MATELAS • SOMMIERS • ENSEMBLES**

**TRÉCA ÉPÉDA SIMMONS**

EXPOSITION ET CENTRE D'ESSAI

**CAPELOU**

DISTRIBUTEUR

Seule adresse de vente :

37 Av. de la République • PARIS 11

Métro Parmentier • Parking gratuit

Tél. 357.46.35

LIVRAISON GRATUITE 100% RAPIDE

DANS TOUTE LA FRANCE

## < GRÈVE DU ZÈLE > CHEZ LES C.R.S. après les sanctions frappant dix d'entre eux

A propos des sanctions, dont six révoquées, prises à l'encontre de dix gardiens de la C.R.S. 60 d'Avignon (le Monde du 4 juillet), M. Roger Cousin, secrétaire général du Syndicat national indépendant et professionnel (SNIP) des C.R.S., avait dit : « Nous ne l'avons pas voulu, mais c'est la guerre. » Réunies en session extraordinaire vendredi 11 juillet, les instances de cette organisation ont reçu le soutien de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP) et du Syndicat national autonome des policiers en civil (SNAPC) pour riposter à « la décision inique du ministre de l'Intérieur, M. Christian Bonnet ».

Cette riposte, qui se traduira

par l'application stricte des consignes de sécurité et de prévention dans les aéroports, aux postes frontières et durant le plan Primevère, est destinée à informer l'opinion publique du « profond mécontentement des fonctionnaires de police et des compagnies républicaines de sécurité, consécutif aux conditions de leur vie professionnelle ainsi qu'à leur utilisation ». Une journée d'action sera organisée dans chaque compagnie et sur les lieux de villégiature.

« Par cette opération, l'opinion publique pourra par exemple juger des tracasseries inutiles qui seront amplifiées et légalisées si le projet « sécurité et liberté » venait à être voté », conclut le communiqué de la FASP.

## UNE CÉRÉMONIE EN SOUVENIR DE LA RAFFLE DU VÊL D'HIV'

De nombreuses personnes se sont réunies, mercredi soir, à Paris, près de la station de métro Bir-Hakeim, en souvenir des journées de rafle des 16 et 17 juillet 1942, au cours desquelles trente mille Juifs avaient été parqués dans l'enceinte du Vélodrome d'hiver avant d'être déportés dans des camps de concentration nazis.

Divers groupements avaient

invité leurs adhérents à assister à cette cérémonie, notamment l'Amicale des anciens déportés Juifs de France et le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (M.C.R.A.P.).

## MANIFESTATION A PARIS « POUR LA LIBERTÉ DES JUIFS D'U.R.S.S. »

Quelques centaines de personnes ont manifesté, jeudi 17 juillet, à Paris sur l'esplanade du Trocadéro contre les persécutions en Union soviétique et pour les libertés des Juifs d'U.R.S.S. Cette manifestation était organisée par le Renouveau Juif, avec la participation de la Ligue des Juifs français, de la LICRA, sous l'égide du Conseil représentatif des institutions juives de France (C.R.I.J.F.). Les manifestants ont accusé le gouvernement soviétique de « bayer les accords d'Helsinki », les résolutions de l'O.N.U. et les principes démocratiques reconnus dans la Constitution de l'Union soviétique » en interdisant « en bloc à toute une catégorie de citoyens, les Juifs, l'exercice de leurs droits les plus élémentaires ». La revendication essentielle reste le droit à l'émigration : des milliers de réfugiés attendent leur visa et sont exposés à des persécutions ou victimes de détention arbitraires.

## Les mouvements de grève en Pologne

## LES DÉBRAYAGES SE SONT MULTIPLIÉS À LUBLIN

Varsovie (A.F.P.). — Les mouvements de grève se sont multipliés le jeudi 17 juillet, à Lublin, ville de 300 000 habitants située à 120 kilomètres au sud-est de Varsovie. Les chemins de fer ont été paralysés, les services d'autobus perturbés, les livraisons de lait interrompues : la distribution du pain a été faite par l'armée et des débrayages ont eu lieu dans des entreprises de construction et les services de fourniture d'eau. Selon le K.O.R. (Comité d'autodéfense sociale), c'est dans les chemins de fer que les grèves ont eu le caractère le plus spectaculaire : des locomotives ont été abandonnées sur les voies, la vente de billets a été interrompue et des militants du parti travailliste des communistes sont éloignés ont dû être appelés pour remplacer les grévistes.

Le malaise social, dont les premières manifestations à Lublin

avaient eu lieu au milieu de la semaine dernière dans le secteur des machines lourdes, a été évoqué le 17 juillet par la presse locale, qui s'est toutefois bornée à énumérer les faits sans en faire état.

Le conflit était déjà réglé. Les grévistes réclamaient une hausse des salaires pour compenser l'augmentation du coût de la vie, due en grande partie à la hausse du prix de la viande annoncée début juillet.

**38, RUE VANEAU (7<sup>e</sup>)**

En souscription Prix ferme

**DU ST. AU 4 P.**

Sur place de 11 h. à 19 h.

550-21-26 - 743-96-96

NEVEU et Cie

## Sur TF 1, à la rentrée

## UN « FORUM PERMANENT » DE QUATRE JEUNES DÉPUTÉS

La direction de l'information de TF 1 a annoncé, le 17 juillet, la création d'une nouvelle émission politique, intitulée « Le grand débat », qui commencera en septembre. Bimensuelle, cette émission, qui sera diffusée le mardi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, en direct et en public, opposera quatre jeunes députés à des personnalités politiques.

Ces députés, qui seront ainsi jusqu'à l'élection présidentielle, selon Henri Marquet, directeur de l'information, « les médiateurs familiaux du grand public populaire » et constitueront un « forum permanent », seront MM. Gérard Bapst (P.S., Haute-Garonne), Michel Barnier (R.P.R., Savoie), Gérard Longuet (U.D.F., Meuse) et Pierre Zarka (P.C., Seine-Saint-Denis).

Toujours selon Henri Marquet, « jeunes élus, ils donneront à un genre ancien un ton nouveau » et « députés de la base, ils sauront poser aux responsables du pouvoir comme à ceux des partis les questions que se posent, que leur posent, les gens ».

L'émission sera présentée et conduite par Henri Marquet et Patrice Duhamel, chef du service politique.

Le quotidien, la Croix a porté son prix de vente à 2,50 F le numéro, à partir du 18 juillet.

Le numéro du « Monde » daté 18 juillet 1980 a été tiré à 325 591 exemplaires.

## BIEN QUE LA MAJORITÉ DES PRATICIENS N'AIENT PAS RÉPONDU AUX CAISSES

## L'application de la convention médicale est maintenue

Les délais de réponse des praticiens fixant leurs modalités d'adhésion à la convention médicale a pris fin le 15 juillet. La Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.) déclare qu'une large majorité des quarante-trois mille huit cents médecins affiliés à ce syndicat (85 à 70 % selon la C.S.M.F.) lui ont renvoyé leur bulletin d'adhésion comme elle le leur avait demandé.

Dans certains départements (Bas-Rhin, Nord, Finistère), plus de 90 % des médecins auraient répondu à l'attente de leur syndicat.

« La pseudo-convention est repoussée par l'immense majorité des médecins », estime la C.S.M.F. avec satisfaction. Elle demande au gouvernement, dans les délais les plus rapides, une renégociation de la convention et l'élaboration d'un accord « qui respecte la liberté de prescription, l'indépendance professionnelle de chaque médecin et assure à tous les malades sans exception une même médecine de qualité ».

De son côté, la Caisse nationale d'assurance-maladie (C.N.A.M.) s'estime elle aussi satisfaite : environ 10 % seulement des 58 827 praticiens concernés, soit 5 920 médecins, ont répondu aux caisses, dont 4,5 % demandent à être conventionnés. Mais si 5 920 médecins ont renvoyé leur formulaire, le règlement de la convention prévoit que les praticiens qui n'ont pas répondu sont

automatiquement affiliés. C'est le cas de 98,5 % d'entre eux.

En conséquence, la C.N.A.M. jugeant que ceux-ci ne couraient pas de grands risques en ne renvoyant pas leur formulaire, refuse renégociation de la convention.

Quant à la Fédération des médecins de France signataire de l'accord (minoritaire dans le corps médical) elle considère que la convention « a remporté une victoire », puisque seuls, 1,4 % des praticiens sont considérés s'être placés à l'extérieur.

La complexité technique des mécanismes de la convention délicate a donc conduit à une situation très confuse.

Pour sa part, la C.G.T. et sa fédération des employés inter-prètent l'attitude des médecins comme un rejet de la convention. Elle estime « qu'une responsabilité particulière incombe aux employés des caisses de sécurité sociale ». Une lettre des syndicats C.G.T. de ces employés « a déjà été adressée personnellement à la majorité d'entre eux pour leur faire savoir que les employes des caisses ne seront pas les délégués des médecins qui refusent de rationner les soins ».

## DES COCKTAILS MOLOTOV CONTRE L'AMBASSADE D'AFGHANISTAN A PARIS

Des cocktails Molotov ont été lancés, le jeudi 17 juillet, à 22 h. 30, contre l'ambassade d'Afghanistan à Paris, 32, avenue Raphaël (18<sup>e</sup>), mais elles n'ont pas explosés. La police a retrouvé sur place des tracts signés du sigle « GIN ».

Un groupe d'intervention nationaliste (GIN) avait revendiqué, en janvier dernier, l'enlèvement, au musée Grévin, du mannequin de M. Georges Marchais qui avait été descendu dans la fosse aux ours du zoo du jardin des plantes (le Monde du 1<sup>er</sup> janvier).

Le GIN avait également revendiqué des actions contre un comité de soutien à un insoumis (le Monde du 19 janvier 1978) et contre les locaux du journal Libération le 5 mars 1975 (le Monde du 6 mars 1975).

## L'INDE DEVIENT LE SEPTIÈME PAYS A METTRE UN SATELLITE EN ORBITE

New-Delhi (A.F.P.). — L'Inde a réussi ce vendredi 18 juillet son premier lancement d'un satellite dans l'espace. Une tentative précédente avait échoué en août 1979.

Le satellite indien SLV-III, appelé aussi Rohini (« étoile »), a été placé sur une orbite basse, et peut-être converti en missile balistique de portée moyenne (B.R.B.M.), indiquent les scientifiques indiens. Ils ajoutent que le combustible utilisé par la fusée porteuse a été mis au point avec la coopération technique de la France.

Ce satellite de 36 kilos, lancé de la station de recherche spatiale indienne de Sri-Hari, dans le sud du pays, près de Madras, fait de l'Inde le septième pays à avoir mis des satellites sur orbite par ses propres moyens, après l'Union soviétique, les États-Unis, la France, la Chine, le Japon et la Grande-Bretagne.

## Aux États-Unis

## REPRISE DE L'ACTIVITÉ DANS LE SECTEUR DU BATIMENT

Comme souvent aux États-Unis, la contradiction entre certains indicateurs économiques amène à s'interroger sur la persistance et l'ampleur de la récession. Si la production industrielle a baissé en juin pour le cinquième mois consécutif (le Monde du 18 juillet), le département du commerce a annoncé le 17 juillet que les mises en chantier de logements ont augmenté de 30,4 % en juin, pour atteindre le rythme annuel de 1 191 000 logements. Malgré cet accroissement important, les mises en chantier restent cependant inférieures de 37,6 % à leur niveau de juin 1979.

D'autre part, les dépenses des consommateurs ont augmenté de 0,2 % en juin, après une baisse de 0,2 % en mai, et de 0,7 % en avril. Or, les dépenses de la consommation absorbent 60 % de la production américaine de biens et services.

Si ces deux résultats positifs réjouissent les économistes américains, qui y voient l'amorce d'une reprise, les usines continuent de tourner au ralenti : en juin, elles n'ont utilisé que 76,1 % de leur capacité, contre 78,4 % en mai. Lors de la récession de 1974-1975, le taux d'utilisation était tombé au-dessous de 70 %.

— (Agefi).

**Breguet**

Rapide, 184 m<sup>2</sup>, 7 pièces, 2 s.d.b., garage 2 voitures. Un de nos 25 modèles.

**LE VRAI CONFORT**

BREGUET CONSTRUIT VOTRE MAISON SUR DES TERRAINS DE 300 À 1800 M<sup>2</sup> TOUT PRES DE PARIS.

Domaine de Montmoulin, à Saint-Witz (95470). A 25 km de Paris. En lisière de bois, à 5 km de la forêt d'Emmanonville. Lancement d'une nouvelle tranche de maisons à 6 et 7 pièces 121,136 et 187 m<sup>2</sup>. Terrains de 700 à 1800 m<sup>2</sup>. Tél. 471.58.55.

Domaine des Longs Prés, à Boissy-le-Moutier (77300). A 27 km de Paris. En lisière de la forêt de Montmorency. Maisons 107 à 126 m<sup>2</sup>. Terrains 250 à 400 m<sup>2</sup>. Tél. 991.35.35.

Domaine de Montmoulin, à Gournay-le-Ville (91400). A 26 km de Paris. En lisière de la forêt de Montmorency. Maisons 107 à 126 m<sup>2</sup>. Terrains 250 à 400 m<sup>2</sup>. Tél. 991.35.35.

Domaine de la Fontaine, à Chelles (77500). A 20 km de Paris. Maisons de 122 à 205 m<sup>2</sup>, certaines à sous-sol. Terrains 800 à 900 m<sup>2</sup>. Tél. 020.14.00.

Domaine de la Fontaine, à Chelles (77500). En lisière de la forêt de Montmorency. Maisons 123 à 191 m<sup>2</sup>. Terrains 500 à 700 m<sup>2</sup>. Tél. 020.14.00.

Domaine d'Armentières, à Ozoir-la-Ferrière (77300). A 25 km de Paris. En lisière de la forêt de Montmorency. Maisons 134 à 278 m<sup>2</sup>. Terrains 800 à 1400 m<sup>2</sup>. Tél. 020.14.00.

Domaine de l'Étoile, à Episy-sur-Oise (91400). A 20 km de Paris. A 20 minutes de la gare d'Armentières. Maisons de 120 à 238 m<sup>2</sup>. Certaines à caves ou sous-sol. Terrains 350 à 550 m<sup>2</sup>. Tél. 448.38.28.

DANS CHAQUE DOMAINE, VISITE DES MAISONS MODÈLES DU BUREAU DE VENTE. TOUS LES JOURS DE 10 H. À 18 H. SAUF MARDI ET MERCREDI NON JOURNÉES.

سكزا من الأملى



Le naturisme se vend bien PAGE IV

Nos lecteurs et l'olympisme PAGE VII

Michel Audiard, «orfèvre en imbécillité»... PAGE XIV

SUPPLEMENT AU NUMERO 1102, NE PEUT ETRE VENDU SEPARATEMENT

DIMANCHE 26 JUILLET 1980

# Le Monde

DIMANCHE

Vienne

par Christiane Singer



ZORAN ORLIC

Chaque semaine d'été, un écrivain étranger évoque une ville du monde de son choix. Promenade sans itinéraire ni contrainte, au hasard des continents suivant le seul guide des affinités secrètes.

Après Istanbul (Juan Goytisolo), Bahia (Jorge Amado), Glasgow (Kenneth White) et Bénarès (Severo Sarduy), voici Vienne, la ville de Christiane Singer (de nationalité française, mais autrichienne d'adoption), déjà au cœur de son roman « La Mort viennoise ».

**L**a première fois que je vois Vienne, elle est en ruine et j'ai quatre ans. C'est beau. On voit ici et là, au milieu des décombres, des pans de murs encore debout, où se détache le clair rectangle d'un tableau autrefois suspendu et les lambeaux tremblants d'un papier peint à fleurs. Et derrière les portes et les fenêtres d'une façade dressée s'annonçant, à ciel ouvert, des gravats ou se promènent, hantains et graves, les chats.

La chanson que je fredonne, c'est la première qu'on m'aît apprise ici et dont le refrain berce déjà les nouveaux-nés : *O Du Heber Augustin, Alles ist him...* (« O cher Augustin, tout est fou-tu »). C'est l'hymne national officiel, la profession de foi goussard d'un peuple qui s'est maintes fois laissé dire que la « situation était désespérée mais point sérieuse ». Ce n'est pas un hasard si les Viennois ont élevé au rang de leur patron et de leur ange tutélaire ce soudard qui, en 1879, lors de la grande peste, livre et tenu pour mort par les ramasseurs de cadavres, alla caver son vin dans une fosse de pestiférés et se réveilla à l'aube, frais et dispos.

Anti-héros de la joie de (sur-) vivre et de l'oubli, qui mieux que ce jeune bon garçon brandissant d'une main la cruche de vin nouveau et de l'autre la gomme à effacer jusqu'au souvenir des désastres pouvait mieux servir d'emblème à la ville.

A peine ai-je formé les yeux, dans ce café où j'écris, pour chercher, au fond de ma mémoire, les

images jammes et irrémédiablement brouillées de ces quartiers bombardés, qu'un autre fond sonore vient sur l'instant couvrir l'innocent refrain du brave Augustin : la voix du Führer décrétant dans son discours, du 8 avril 1938, à la mairie de Vienne — « Soyez en sûrs, cette ville est à mes yeux une perle, une perle, et je la servirai comme il convient à partir d'aujourd'hui en la joignant au Grand Reich » — et tout aussitôt le flamboyant « Wacht auf! Wacht auf! » (« Réveillez-vous! Réveillez-vous! ») des Maîtres chanteurs qu'entonne en son honneur ce jour-là, le chœur de l'Opéra de Vienne au grand complet. Il est des fous qui ne se souviennent bien que de ce qu'ils n'ont pas vécu. J'en suis.

Aujourd'hui, les trous noirs entre deux bâtiments qu'on voyait encore, il n'y a pas si longtemps, ont disparu. Chaque instant se reconstruit, une fois encore zerschiedert (détruit-embellit) pour reprendre la vigoureuse formule du peintre Rudolf Alt ou « démolis au rang de grande cité », selon le mot de Karl Kraus. Cité moyenâgeuse, faste baroque, monumentalisme effréné de la fin du siècle où cinq minutes avant sa chute l'Empire redessina la capitale, bombardements et résurgence, sous tant de métamorphoses, ne doit-on pas s'étonner plutôt de la sérénité de Vienne ? Car, au-delà de cette dévotion permanente, de tous les constats de décès qu'on lui a dressés, elle persévère, la même, obstinée, vénérable, au vert-de-gris de ses couloirs. Ne voit-on pas encore des terrasses du Belvédère ce que peignit Canaletto ?

Les yeux clos, on reconnaît une ville à sa rumeur, les yeux ouverts, à sa démarche. A la manière dont les employés de bureau se hâtent tout à l'heure à leur travail, tenaient à la main leur porte-documents de cuir doucement bombé par les tartines de saindoux du Gabelfrühstück (deuxième petit déjeuner vers 9 heures), ou le serraient dans l'autobus contre leur cœur, impossible de se méprendre : nous sommes à Vienne. Le Vienne, qui machonne déjà des choses molles dans du papier gras à des heures où n'importe quel autre citoyen d'Europe ne pourrait pas, même encore en rêve, activer ses mâchoires, entretient un rapport étrange avec son corps ; il le nourrit sans trêve, comme s'il s'agissait d'assoupir, de rendre inoffensif un redoutable Moloch.

## Hippocampe

Vienne ? Je révasse, crayon en main, jusqu'à la brusque illumination que me cause la voix du garçon, en me confiant que, par ces petits matins gris, ses coqs aux pieds le font souffrir. Les relents d'accent tchèque, que j'ai perçus dans ses phrases balbutiantes ne sont aussitôt trempés. Et je crois voir surgir devant moi, par la seule magie de quelques mots, l'ancienne capitale tentaculaire et impériale. Des cinquante et un millions d'habitants, que comptait, en 1910, l'empire habsbourgeois, répartie en douze nationalités (1) ne restent que cette ville, tête hydrolique, et son minuscule corps qui sord doucement sur la carte sa queue d'hippocampe et qu'on appelle l'Autriche.

« Si tu cherches Vienne, n'oublie pas d'aller à Budapest, à Prague, à Brno, à Lublana ou à Trieste que tu la trouveras. » Vienne a perdu ses vrais faubourgs qui portaient le nom de ces villes et de bien

d'autres et, sans le sang frais qui lui venait en hommes, idées, fantômes, de ces veines-là, l'artériosclérose la menace. Aujourd'hui encore, Cracovie ou Prague sont plus proches au cœur de maints Viennois que Lins ou Innsbruck — même si les temps sont révolus où on pouvait aller voir dans la soirée, à Presbourg, les films dont les nazis troublaient, à Vienne, la projection.

De ces foules bigarrées sur le Ring (2), décrites par Joseph Roth dans la *Marche de Radetzky*, où se mêlaient les fez et les turbans, les haute-de-forme et les plumets multicolores, les capes noires et jammes de la garde hongroise (que portaient aussi les gardiens des murs de Jérusalem dont François-Joseph était roi), ne restent que ces divers accents dont il faut préciser qu'ils sont héréditaires et que trois générations d'implantation à Vienne ne parviennent pas à les effacer — ces « sésame ouvre-toi » d'un monde disparu.

La prodigieuse faculté qu'a montrée cette ville à s'amalgamer toutes les influences étrangères — de celle des assaillants à celle des travailleurs étrangers ou innombrables fonctionnaires d'Empire venus de Moravie ou de Dalmatie — a hissé, pourrait-on dire, l'ethnophilie au rang de système d'Etat.

Vienne ? L'estomac indigestible — qui survit même, et ce n'est pas peu dire, à ses habitudes alimentaires — a tout digéré, tout utilisé, tout récupéré. Les invasions turques, pour ne donner qu'un exemple, et dont la dernière, sous la menée de Kara Mustapha, remonte à 1683, ont fécondé jusqu'à aujourd'hui l'imaginaire collectif. Des bâtiments de la Gründer, et de la Makartzeit, de ceux de la « sécession viennoise et d'Otto Wagner, aux rutilantes visions de Klimt, des colottes bombées des échoppes du Naschmarkt qui fleurissent bon le bazar aux jus qu'à certains effets chromatiques du peintre Hundertwasser évo-

quant les mosaïques de Byzance, l'influence a essaimé.

Quelle ville au monde a nourri et s'est nourrie de tant de contradictions ? Tous les ingrédients s'y sont mêlés dans une fabuleuse macération. Cette métropole du kisch dont parle Hermann Broch, est aussi le berceau de l'école viennoise intellectuelle d'un Ludwig Wittgenstein ou d'un Ludwig Boltzmann. Le délire fastueux perpétré depuis le baroque s'est doublé ici de l'impitoyable élimination du décor par Adolf Loos, l'architecte de la *tabula rasa*, inspirateur du Bauhaus et de l'architecture contemporaine. *Le travail, compagnons, l'art est quelque chose qu'il faut à tout prix surmonter.* La patrie des flonflons de l'opérette, de Johann Strauss à Franz Lehár, est celle aussi de Mahler, de Schönberg et de la musique atonale. De ce monument de mille six cents pages qu'est l'*Homme sans qualités* de Musil jusqu'aux éphémères de Kafka, toutes les formes imaginables de la création littéraire ont été ici expérimentées et portées à leur perfection. De ce chaudron de sorcière, ont surgi, pêle-mêle, déterminant notre *Weichschmerz* contemporain, une architecture, une musique, une peinture nouvelles, la psychanalyse, le positivisme juridique, le stonisme... « En Kakanie (3), écrit Musil, il pouvait toujours arriver qu'on prit un génie pour un malappris, mais au grand jamais, comme c'est le cas ailleurs, un malappris pour un génie. » Ce n'est pas un des moindres et cruels secrets de l'incroyable richesse artistique de la ville, qu'elle condamne chaque créateur, en l'absence de toute complaisance admistrative et de toute consécration — seuls les morts y ont droit — à se dépasser indéfiniment. « L'effort qu'il faut faire pour se tirer hors de ce marécage est si violent qu'il dégénère fatalement en génie », si-je fais dire à un de mes personnages de la *Mort viennoise*. Et même si elle les contraind par son indiffé-

rence désinvolte, son allergie à toute innovation, sa férocité, au désespoir ou à l'exil, elle s'en accommode allégrement comme de tout le reste. « J'ai voulu à Vienne une haine personnelle et, à l'inverse du génie antique, je prends des forces dès que je mets le pied hors de la ville où je réside », écrit Freud qui, y passa toute sa vie hormis les quatre premières années et la dernière.

## Plaisir

Vienne n'a pas besoin d'importer ses critiques ni ses détracteurs, ses juges ni ses bourreaux ; elle les produit sur place. La tradition des vénéractions contre la capitale a nourri, depuis les prédications incendiaires d'Abraham à Sancta Clara, jusqu'à nos jours, tous les courants artistiques. D'Élias Canetti, de Manès Sperber aux plus jeunes — Peter Handke, Franz Innerhofer, Thomas Bernhard, Peter Turrini, E.C. Artmann, Barbara Frischmuth pour ne citer que quelques noms de la riche moisson contemporaine, — aucun à ma connaissance, pour user d'un euphémisme, n'aura pris sa défense. Si les Parisiens se sont toujours étonnés qu'on pût être persan et pas parisien, les Viennois, eux, n'ont jamais compris qu'on pût être viennois et le rester.

Curieux Viennois Râleur et maugréant, il sait pourtant fêter les fêtes et jouer de ce que la vie lui donne, avoir son plaisir, seine Heize. Ce mot que l'on n'entend qu'ici ouvre des abîmes sur l'âme autochtone.

(Lire la suite en page VI.)

(1) Allemands, Hongrois, Tchèques, Slovaques, Slaves du Sud, Serbes, Croates, Roumains, musulmans, Polonais, Roumains et Italiens.

(2) Vaste avenue circulaire construite à l'emplacement des anciens murs de la ville.

(3) Nom donné à l'Empire austro-hongrois et forgé à partir des deux initiales K und K de Kaiserlich und Königlich (impérial et royal).



## L'origine de Glasgow

Je viens de lire avec beaucoup d'intérêt, l'article de Kenneth White sur Glasgow (*le Monde* du 6 juillet). Mais j'ai été fort surpris de l'explication qu'il donne des noms de Glasgow et de Saint-Kentigern. Selon l'auteur, ces deux noms seraient gaulois, le premier avec le sens de « lieu verdoyant », le deuxième avec celui de « chef de la maison de la Lune ».

A l'époque de Kentigern, les langues celtiques parlées en Ecosse sont au nombre de trois : une langue proche du gallois, qui appartient au rameau des langues brittoniques, et non gauloises, le péc, que l'on connaît mal, mais qui n'est pas gaulois, et enfin le gaulois, introduit par les Scots, originaires d'Irlande, mais seulement depuis un siècle et demi, au maximum deux siècles, avant Kentigern.

Le nom de Glasgow apparaît pour la première fois en 1136 sous la forme *Glascu*. Ce nom est clairement brittonique, et composé de *glas* et *cu*, la mutation consonantique (*G-C*) étant caractéristique de ces langues. Quant au sens, *glas* est effectivement adjectif, et, en gaulois,

comme en brittonique, désigne la couleur verte (ou bleue). Le deuxième élément, substantif, se retrouve dans d'autres noms d'Ecosse, du Pays de Galles et de Bretagne. On lui donne le sens de « creux » ou de « vallée ». Les formes *Glascu*, *Glascio*, *Glascu*, qui sont attestées par ailleurs, et plus tardivement, comportent une mutation consonantique propre au gaulois.

Quant à Kentigern, il se décompose clairement en *Ken* et *Tigern*. Ce dernier élément est bien connu dans toutes les langues celtiques, y compris le gallois. C'est le « prince » ou le « chef ». Quant au premier terme, *Ken*, on considère habituellement qu'il n'a rien à faire avec le gaulois *Cent*, « premier, prédominant », mais qu'il s'agit d'une forme réduite de *Cintu* : premier, forme brittonique qui est en irlandais *Cét*. Dans sa « *Vita* » Kentigern est associé à un autre saint, *Serf*, *Servan*, lequel n'est nullement un Gael. Soit dit en passant, *Servan* est aussi, en Ecosse, associé à (saint) *Malo*, et, en Bretagne, jusqu'à une date récente, les deux villes de Saint-Servan et Saint-Malo se joutaient.

PAUL QUENTEL  
(Saint-Malo)

## L'OCCITANIE DANS L'HEXAGONE

J'ai été peiné de lire cette phrase dans l'article de M. Rouché, « Naissance de l'Occitanie », dans *le Monde* du 15 juin : « Lorsque Chateaubriand vieillissant courtoisait la belle Occitanie, et que Frédéric Mistral dressait son chien à aboyer chaque fois qu'il entendait parler français, l'un et l'autre ne se rendaient pas compte qu'ils créaient le mythe romantique de l'Occitanie, princesse latine, délaissée, puis méprisée ».

Je vous adresse le texte d'un discours prononcé à l'Ecole nationale supérieure agronomique de Montpellier et cité dans *le Messager du Midi* du 25 mai 1980. Il vous montrera que Mistral aimait simplement sa Provence et la France.

« Si nous, les féderes, nous

combattions pour la langue, ce n'est pas dans un but de gloire ou pour satisfaire un goût littéraire, c'est parce que nous nous sentons dans la langue du peuple et y a l'âme du peuple. Je suis heureux de recevoir cette marque de sympathie de la jeunesse, et surtout de la jeunesse de Montpellier, qui manifeste enfin son enthousiasme et son admiration pour la langue maternelle. Il est temps que la jeunesse de Provence, que le peuple de Provence, que les riches et pauvres restent chez eux, soient méridionaux, c'est-à-dire qu'ils fassent profiter leur pays et leurs concitoyens de leur activité, de leur talent, de leur intelligence. Car aimer sa Provence, c'est aimer sa maison, c'est aimer sa femme, c'est aimer ses enfants, c'est aimer

PAUL QUENTEL  
(Saint-Malo)

## PARTI PRIS

## Nouvelles

Depuis son premier numéro — le 16 septembre dernier — le Monde dimanche publie des nouvelles. Depuis lors, chaque jour le courrier apporte à la rédaction son petit lot de nouvelles. Une douzaine — au bas mot — de textes par semaine. Plus de cinq cents en six mois. Des milliers de pages.

Cris du cœur tracées d'une main fébrile, recueils ayant déjà fait rouler, de naus ou d'illuminés, de jeunes, de femmes, de retraités... Textes de toute nature et de toute venue.

Bien sûr, bien sûr, seront retenus et auront une chance d'être publiés. Mais rien ne semble pouvoir arrêter ce flot continu d'écriture. Cela peut parfois provoquer un peu d'accablement chez le malheureux journaliste chargé de tout lire. Mais davantage encore d'émervaillement. Imaginer ces centaines de mains occupées à écrire, à se décrire, à inventer, à quelque chose de lumineux... Quelle loi dans l'écriture ! Quel besoin de créer, de communiquer... Quel acte de confiance dans la lecture...

FREDERIC GAUSSEN.

surtout et par-dessus tout la France, c'est être prêt, au moment du danger, à quitter la charrue, à quitter l'atelier, pour courir à la frontière défendre sa patrie.

Le journal ajoute : « Ces paroles provoquent un enthousiasme indescriptible. Tout le monde est debout et acclame le grand Mistral. Les étudiants, surtout, se font remarquer par leur « estrambord ».

J. ARGELES  
(Montpellier).

Le très habile article de M. Rouché sur la « Naissance de l'Occitanie » est très intéressant. Il est très intéressant de voir comment l'Occitanie a été créée par le langage.

Un étrange déterminisme sous-tend la démonstration. De même que le sang de Guillaume et de Hittier irriguait déjà les Wisigoths peints de culte du chef, de même les Occitans étaient, de leur insu, Français de toute éternité : M. Rouché a consacré un livre — *Les Aquitains ont-ils trahi avant la bataille de Poitiers* — à prouver qu'ils n'avaient jamais « trahi » au profit des musulmans. Trahi quel serment

« La Grèce conquise conquiert son rude vainqueur... » C'est son esprit, ne confondons pas, que l'Occitanie a insufflé à la France : esprit soutenu par une langue dont M. Rouché est l'admirateur. On s'étonne alors de l'ingratitude avec laquelle la France a traité les langues de ses provinces, depuis l'édit de Villers-Cotterêts en 1539, jusqu'au gigantesque effort niveleur des instituteurs de la III<sup>e</sup> République, relayés aujourd'hui par la radiotélévision parisienne. On regrette que M. Rouché n'ait pas jugé utile de nous éclairer sur ce phénomène, ni même de le signaler.

Une dernière question : M. Rouché aurait-il eu le respect d'intéresser un vaste public à ces problèmes mérovingiens, si la séparation occitan qu'il démentait aujourd'hui n'était nées ? Montrer, bien sûr, que l'Occitanie n'a jamais eu d'existence politique, mais alors justement s'interroger sur la mythologie occitan, sur les origines du drapeau, de la déposition et de l'écroulement qui nous hantent, voilà ce que nous attendions de l'historien, et ce que nous laissons espérer M. Rouché.

MARC GUILLAUME  
(Limaçon et Lyon).

## Histoire et amour maternel

Il est curieux d'observer qu'en ce moment, comme aux grands moments du dix-neuvième siècle, l'histoire sert d'arsenal aux jurés idéologiques. Mais les sujets ont changé : ce n'est plus la monarchie ou la république qu'il s'agit de démolir, c'est l'amour maternel.

Tout a commencé, voici trois ans, avec l'historien américain Edward Shorter : il s'efforçait à prouver, entre autres choses, qu'à l'âge classique les mères n'aimaient pas leurs enfants. Cette partie de sa démonstration n'avait guère convaincu les historiens avertis ; mais elle semblait avoir inspiré d'autres chercheurs. Ainsi, une jeune philosophe vient de développer la même idée, en la couvrant de fénelonisme : l'instinct maternel n'existe pas chez la femme ; l'amour maternel n'est pas une donnée immédiate de la conscience féminine, mais le produit d'une éducation, voire d'une incantation, commencée au temps des Lumières ; Rousseau d'abord, Freud ensuite, ont voulu en faire une prison pour les femmes, etc. (1). Enfin, *le Monde* du 15 juin a publié un gros article, « Comment on élève les enfants », il nous apprend que, depuis l'Antiquité, « tous les moyens sont bons pour faire disparaître les enfants » ; il dénonce « l'infidélité », « l'antiquité dédaigne », « le vieux dégoût », dont l'Occident aurait toujours fait preuve à l'égard des enfants.

Ces propos prétendent s'appuyer sur l'histoire. En fait, leurs auteurs regardent le passé avec des lunettes du présent : ils retiennent les faits qui illustrent leur thèse, mais laissent de côté tout ce qui pourrait l'ébranler. Ils abusent de l'histoire.

Par exemple, ils accueillent sans critique les accusations des médecins qui dénoncent complaisamment l'incroyable des mères et des nourrices. Mais les médecins sont juges et parties : ils ont toujours voulu imposer leur science, leur pouvoir, dans ce milieu féminin qui les a tenus si longtemps à l'écart. Ils ne se font pas scrupule de caricaturer, de généraliser, de calomnier. Alors que les mères, elles, sont réduites à l'indifférence à l'âge classique, elles ne savent ni lire ni écrire.

C'est une autre imprudence que d'accorder trop d'importance aux grandes textes. Les codes juridiques fondent le « système patriarcal », mais les humains mettent souvent beaucoup de distance entre la loi et l'usage, entre leurs principes et leurs comportements. Les œuvres de saint Augustin, de Rousseau, de Freud sont destinées à une petite élite. S'en tenir à la sempiternelle « histoire des idées », c'est tomber dans un « idéologisme ».

ber dans un « idéologisme » naïf et dépassé. Et c'est rester hors du sujet puisque ces grands textes sont, encore et toujours, des discours masculins.

En revanche, les facteurs démographiques et économiques ne sont jamais pris en compte. Au dix-septième siècle, l'Europe est un « monde plein », incapable de nourrir plus de trente-cinq à quarante habitants au kilomètre carré ; or, la seule contraception alors admise, c'est le retard de l'âge du mariage, dont les effets sont limités. Comment éviter le surpeuplement ?

Le défaut le plus grave de ceux qui discutent sur l'amour maternel consiste à ignorer tout rapport de l'éthique-bioéthique. Faut-il lire, comme de François Loux, de Martine Segalen, de Jean-Claude Schmitt, ont montré le nombre, la variété, la permanence à travers les siècles (du treizième au vingtième), de pratiques empiriques, religieuses, magiques, qui visent à protéger l'enfant, pendant la grossesse, au moment de sa naissance, au cours de ses premières années. L'efficacité de ces pratiques peut être mise en cause (c'est à quoi s'emploient les médecins), mais leur signification ?

Sur cette signification, il est vrai, on peut discuter. S'agit-il bien de l'amour maternel ? Ou d'un amour ancestral tendant à assurer la survie de l'espèce ? C'est ici qu'on arrive au cœur du problème, un problème que nos historiens philosophes ne parviennent jamais à formuler : *Qu'est-ce que l'amour maternel ?*

Sur le fait de savoir si c'est un instinct, il faudrait interroger la biologie : elle répondrait sans doute qu'il est aussi imprudent de nier le corps et ses réflexes que d'en surestimer l'importance. Ni ange ni bête. Ce qui est sûr, c'est que l'amour maternel n'est pas définissable en canons éternels et universels : aucune série de critères objectifs ne permet d'établir qu'une femme en est pourvue ou dépourvue. Certaines semblent en manquer. Mais qui a sondé leur cœur ? Décliner que les femmes du passé n'aimaient pas leurs enfants, c'est les juger selon nos critères, qui sont forcément inadéquats.

Instinct ou non, l'amour maternel est en tout cas un « produit culturel », étroitement conditionné. Ses moyens d'expression, ses manifestations varient selon les époques, les lieux, les milieux. La fonction de l'histoire n'est pas seulement de décrire ces manifestations, mais, davantage, de repérer les facteurs qui les façonnent. Il faut savoir ce qu'a été la condition maternelle : pour la châteline, la paysanne, la bourgeoise ; pour l'ouvrière, l'employée, l'intellectuelle ; pour la prostituée, la « fille-mère », la mère de famille nombreuse. Il faudrait comprendre comment, par quoi les conditions maternelles sont déterminées. Il faut enfin avancer dans l'histoire des femmes, tellement dédaignées jusqu'ici par les historiens (tous des hommes, eux aussi).

YVONNE KENTIGERN,  
Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Provence.  
(1) E. Shorter, *L'Amour en plus* (Flammarion).

## Couloir pour cyclistes

Je n'ai pas autorisé mon fils à chahuter à vélo dans Paris. Moi-même j'ai abandonné définitivement cette vieille habitude en 1954. Pourtant, il y a, je crois, en 1980, pour autant, une mesure simple qui rendrait la vie possible aux cyclistes : leur réserver un couloir de circulation dans un certain nombre de voies à sens unique, à condition qu'ils circulent à contre-courant (dans la partie droite de la chaussée pour eux, gauche pour les autos). A la limite, le couloir n'aurait pas besoin d'être matérialisé et la mesure serait valable pour toutes les voies à sens unique.

J.-C. HERRZ  
(Paris).

## CONTE FROID

## Le règlement

Depuis des années déjà, le monde vivait régi par une bureaucratie policière sans faille quand la guerre de 1980 éclata.

Dès les premiers jours, on arrêta tous les hommes soupçonnés de penser à gauche et on les mit dans des wagons plombés pour les déporter vers la Sibérie.

Ils ne purent jamais franchir la frontière allemande : leurs visas n'étaient pas en règle.

JACQUES STERNBERG.



## Digne et son lama

Un parapluie et une machine à coudre sur une table de dissection ? Du pop'art. Mais deux lamas descendant le boulevard, crâne rasé, dans leur robe bordeaux, ce n'est pas mal non plus. C'est une scène familière à Digne (Alpes-de-Haute-Provence). La raison ? C'est là que s'est retirée Alexandra David-Neel, après avoir parcouru l'Asie en tous sens et vécu au Tibet une dizaine d'années. Elle en avait ramené un fils adoptif, le lama Yongden, décédé en 1965. Elle devait s'en aller à son tour en 1968, dans sa cent unième année, à Samten Dzong (Fortresse de la méditation), sa villa perchée sur la route de Nice.

Elle léguait une masse de documents en tibétain : réponses aux questions qu'elle avait posées au dalaï-lama, au panchen-lama de Lhasa, et témoignages sur l'ancien Tibet. En 1948, elle avait rejoint l'Occident avec vingt-neuf animaux de bât chargés d'un butin varié.

A sa mort, Digne devenait sa légataire universelle, à charge de loger sa secrétaire, Marie-Madeleine Peyronnet, qui veillait sur Samten Dzong. Les documents sont toujours là. Encore fallait-il les traduire. Marie-Ma s'est donc rendue à Dharamsala, demander à Sa Sainteté le dalaï-lama en exil des traducteurs valables. Rude tâche. On ne vous délirait pas un lama comme un quelconque polytechnicien.

En 1978, Marie-Ma en obtenait une paire. Le premier, le lama Khen Rab, cinquante ans, parlait tibétain, hindi, et basta. L'autre, plus jeune, s'exprimait en tibétain, en anglais, et devait apprendre la française. Il n'a pas pu, et s'en est allé. Problème : comment trouver des traducteurs pour le traducteur restant ? C'est là que l'entreprise

a failli capoter. Notre société matérialiste consomme du surmatériel avec fureur. N'importe quel plombier peut se procurer un grand lama. Ça s'est vu. A l'ombre du zen, du yoga et de la Bible, les sectes pullulent sur la marche. Nous n'entendons pas dans les détails pour ne pas peiner Marie-Ma, mais Digne a connu une tentative de détournement de lama. On a voulu transformer Samten Dzong en Sam Suffy. Des hippies de tout poil ont déboulé sur les lieux comme des pucerons sur de la confiture de yak. Bon toit, beau paysage, bonne table, doctrine volontaire, Karma-soutre, que demander de mieux ? Gliss...

Une fois le calme revenu, le lama s'est mis au français. Que fait-il ? Pour l'heure, nous buvons le thé en sa compagnie. Calme, souriant, attentif, patient, il donne une impression d'équilibre paisible. Il nous écoute, sert le thé, sourit, puis se retire. Dans sa chambre, il a déposé ses offrandes devant le Bouddha. Un temple rouge et or a été aménagé dans la salle voisine. Des coupes en crâne humain et un masque de démon font les délices des dames du troisième âge. Marie-Ma, elle, se promène en ville, s'entraîne au football. Il se sent chez lui. Parant de Digne, il demande : « Trouvez-vous beau mon pays ? » Et il appelle Samten Dzong : « Ma maison ».

Au début, il y a eu quelques malentendus. Quand Marie-Ma annonçait à une dame qu'elle lui amènerait son lama, l'autre protestait, craignant pour ses jonquilles.

Sa Sainteté le dalaï-lama souhaitait qu'il délivre un enseignement. En France, des lamasseries-Assimil se sont ouvertes un peu partout. Des lamas de fortune y débilitent du karma sans peine. A Digne, pas question. Marie-Ma est échevillée. De plus, les gens veulent du merveilleux, et son lama ne touche pas les écrouelles. Il est on ne peut plus simple d'abord. Au point que des amies à elle, après avoir pris le thé en sa présence, ont eu des doutes. Un vrai lama, ça ? Elles avaient pas attendu, ne s'étaient pas prosternées, il n'y avait pas d'encens, pas de tonnerre. De quel se moquent-elles ?

Les amateurs de merveilleux doivent se rabattre sur la chimie. Le bouddhisme demande surtout d'effort. Pour le lama, Digne est un bon karma (1). Quitte à méditer, on y respire mieux qu'à Paris. Il ne reste jamais longtemps sans entendre parler tibétain, et il en a bien pour dix ans à dépolluer l'héritage d'Alexandra.

Enseigner ? Volontiers. Mais il faudrait pour cela une grande salle, une bibliothèque, un restaurant, des chambres. Donc, de l'argent. D'autre part, enseigner à qui ? En Orient, celui qui s'engage sur le sentier sait que le chemin sera long et difficile, et qu'il lui faudra marcher sur ses deux jambes. En Occident, l'amateur veut de l'illumination à la carte. De plus, pour beaucoup, le détachement est d'abord un détachement du travail. C'est difficile de se parler, surtout avec les mêmes mots.

Alors ? Concrètement, la jungle autour de Samten Dzong a été dégagée. Le terrain est prêt. Le lama aussi. Les projets ne manquent pas : administratifs, accueils des dignitaires religieux en exil, centre d'art-



MARTIN VEYRON

senat tibétain, cours de culture et de langue tibétaine. Tout est possible, et la ville de Digne fait preuve d'une bonne volonté certaine. En septembre, des stages commenceront.

Reste un os : politique. Parler de regroupement des tibétains vous attire la réprobation peignée de l'ambassade de Chine pop. L'espionnage s'en mêle. Pour les Chinois, il n'y a pas de Tibétains. Le pays est rayé de la carte. Il n'y a que des sujets chinois. D'ailleurs, les réfugiés tibétains n'ont en France ni politique, ni en France ni pas de sujets chinois. Il vaut mieux ne pas évoquer ce qui s'est passé ou se passe au Tibet, si l'on veut rester en bons termes avec le grand frère chinois.

Pourtant, il y a un avenir tibétain, à Digne. Il prend forme, lentement. Alexandra David-Neel l'aurait-elle souhaité ? Un Américain lui avait proposé de fonder un ashram. Elle avait refusé avec énergie. Mais la voici devenue à son tour objet d'enseignement. En plus, de nos jours, des moines chrétiens se rendent en Inde pour y étudier les techniques de méditation. Demain, il leur suffira peut-être d'aller à Digne.

CLAUDE COURCHAY.

(1) Mot sanscrit signifiant action, travail. Tout acte, toute intention, inscrit dans la personne un effet qui mûrit, soit dans cette vie soit dans une autre, et qui constitue le destin de l'être (dictionnaire Robert).





R.W. SILVESTER/RAPRO

VIES

## La forêt qui lève

Une passion : les arbres. Laurent Cazal, tenace, veut remplacer une garrigue desséchée par une forêt. Tout seul, ou presque, au départ. Les pousses lèvent et les plants s'alignent.

GÉRARD JOVENÉ

**L**AURENT CAZAL parle haut, comme pour dominer les raffles d'un vent qui, depuis des semaines, défie les lointains Cévennes. « Voilà le roi ! Un chêne pubescent, l'essence noble par excellence. » Nous sommes en pleine garrigue à Pignan, à mi-pente d'une colline qui culmine à 190 mètres, à 15 kilomètres à l'ouest de Montpellier. Au sud, la montagne de La Gardiole cache Sète.

Entre les rocailleries gristées apparues, chétives, les deux « uilles » caractéristiques d'un jeune chêne d. l'année. Laurent Cazal, trente-cinq ans, s'est accroupi pour caresser la jeune pousse qu'il vient de couronner. Il arrache quelques touffes d'herbes qui l'enserrent.

« Tapi dans la broussaille, il va se fortifier, puis un jour, dans plusieurs années, il jaillira. Il n'y en aura que pour lui et il les domitera tous. » À quelques centimètres, les longues aiguilles d'un pin pignon de deux ans ont frémi. L'avenir est bien sombre à côté d'un tel voisin ! Seul, à quelques mètres de là, un grand eucalyptus s'élève, se mesurant à l'autocritique chène méditerranéen.

C'est une bien curieuse assemblée, en vérité, que nourrit cette terre des Blaquères, une vieille garrigue de 50 hectares que Laurent Cazal a achetée il y a sept ans pour la transformer, véritable défi, en... forêt ! Une forêt bien étrange où plus de cent quinquante espèces sylvestres, provenant des cinq continents se côtoient : déjà, Cèdres de l'Atlas et pins asiatiques, érables de Montpellier et arbres de Judée,

séquoias américains et eucalyptus australiens fouillent de leurs racines l'aride table jurassique broyée sur 70 centimètres de profondeur. 50 hectares de garrigue des Blaquères et des Conquêtes sont déjà plantés. Trente-sept mille arbres. Cet automne, avec l'aide d'un matériel expérimental de la direction départementale de l'agriculture de l'Hérault, Laurent Cazal plantera les 100 hectares restants. Quatre-vingt mille jeunes plants de résineux et de feuillus s'y installeront.

Juste retour aux origines, puisque les ornières de charrois attestent dans la pierre des collines, aujourd'hui pelées, qu'il y a, bien longtemps, les habitants exploitaient, là, une forêt ; tout comme les vestiges d'un gigantesque four à chaux, laissent supposer que d'autres bois que celui des petits buissons de chêne kermès y étaient disponibles.

### Un sanctuaire

Père de quatre enfants dont, fatalement, un petit Sylvain, Laurent Cazal veille sur sa forêt naissante une pioche dans une main, une truelle dans l'autre. Il a déjà posé 3,5 kilomètres de canalisations d'eau à travers ses plantations, et il vient d'achever, tout seul, une citerne en maçonnerie de 320 mètres cubes, perchée au sommet de ses terres, alimentée par l'eau de pluie et un forage à 90 mètres de profondeur. Il ne faut pas qu'un incendie vienne anéantir l'œuvre de sa vie.

« Forcément, le feu, c'est un risque majeur », dit-il, mais comme la forêt, c'est une des composantes dont on ne peut tenir compte dans l'action. »

C'est un peu un sanctuaire qui s'étend là, des trois cyprès qui ensellent la « tombe » de Peyrolles, le jeune chasseur mort d'un accident de chasse en 1916, au bas de la pente, là, où trois mas isolés marquent le début d'autres propriétés. Un sanctuaire de la nature où officie Laurent Cazal.

Il y a, en effet, du moins dans ce Languedocien ! Dégingandé, ascète, ne buvant que de l'eau, ne fumant pas, il parle de sa garrigue, de ses arbres avec la passion et le radieux regard des hommes de foi. La solitude des Blaquères le vivifie. À toutes ses visites dans la garrigue, sautant de lapins en touffes d'avoine folle, Laurent Cazal s'attarde, observant les multiples vies qui foisonnent dans son désert. Là, il découvre un olivier ailé, un sorbier, là un merisier — qui, né d'un fruit perdu par un oiseau, viennent de surgir d'un buisson de lentilles.

Fils d'un professeur de la faculté de médecine de Montpellier, il participe très tôt au violon d'Ingres paternel : la collection de confitures. Et, dès l'enfance, Laurent plante des cyprès, des pins, des ifs... Pourtant Laurent n'est tenté ni par les Baux et Forêts, ni par l'agronomie, ni par la botanique. Il entre à Supélec. Il en sortit ingénieur diplômé en 1969. Après deux années de coopération au Niger,

il revient au pays, se marie et trouve une place d'ingénieur à l'hôpital de Montpellier. Il y est encore. Là, le virus des arbres inoculé par le père pouvait, à nouveau se développer en terrain favorable. Sur un petit lopin de terre, Laurent sème... des confitures, bien entendu.

Anne-Marie, sa jeune épouse, assistante à la faculté des sciences du Languedoc, était loin de se douter de l'ampleur du mal. Car à l'atavisme de pépiniériste s'ajoutaient ceux, « familiaux », précises Laurent, de l'économie et de l'investissement terrien. Mais comment investir avec un salaire d'ingénieur débutant, 1 700 F en 1972 ? Même ajoutée à celui de sa femme, l'argent était si peu. La somme ne déridait pas le directeur du Crédit agricole local. Ils réussirent pourtant à économiser 2 500 F par mois, les deux tiers de leurs salaires. Un an plus tard, les terres arides des Blaquères et des Conquêtes appartenaient aux Cazal. Ils avaient emprunté 270 000 francs. Laurent pouvait enfin étaler ses projets sur 150 hectares.

Dès son premier week-end de propriétaire, avec les plants de confitures qu'il avait élevés, l'ingénieur file à Pignan. Au deuxième coup de pioche, il cassait le manche. Sous la terre, à quelques 10 centimètres, apparaissait une roche compacte. Il avait acheté 150 hectares de rochers ! Tout autre que Laurent Cazal aurait baissé les bras, découragé. Deux jours plus tard, un énorme tracteur chenillé, muni d'impressionnantes griffes, défonçait la roche

à 70 centimètres de profondeur, et Laurent pouvait aligner ses rejets dans le titanique labour : pins pignon, pins d'Alep, pins laricio, cyprès vert de l'Arizona, épicéas, cèdres... Six mille arbres d'une vingtaine d'espèces. Pour s'abriter et ranger ses outils, Laurent acheta une énorme charpente métallique, peu esthétique mais bon marché. En cent cinquante jours, il couvrit l'armature et, entre les poutrelles, éleva des murs. Tout seul, Anne-Marie assurait le ravitaillement. L'eau pour le mortier, le pain pour le mari. Entre deux voyages, elle frappait aux portes, à toutes les portes : à l'Office des forêts, on l'écoula poliment ; à la Direction départementale de l'agriculture, on nota, au Centre régional de la propriété forestière, on allait voir ; puis ce fut le C.N.R.S., et le Centre technique du génie rural et des eaux et forêts, l'Association forêt-cellulose... tous furent sollicités. Ça imagine les sourires lorsque la jeune Anne-Marie sortait.

### Pas de cinéma

Pendant ce temps, Laurent enfouissait des canalisations d'eau, installait en tranchées fils électriques et téléphoniques, et, chaque mois, versait 2 500 francs au Crédit agricole. Un jour, enfin, le C.N.R.S. exprima le désir d'expérimenter dans la garrigue des Cazal la croissance de pins pignon de diverses origines, grecques, turques et tunisiennes. Laurent, ravi, planta. Puis sou-

dain, on se bouscula devant la chaîne des Blaquères avec des plants, avec des graines, avec des engrais, avec des composts. L'enthousiasme du planteur de Pignan avait séduit. Et Laurent n'arrêta plus d'aligner ses plantations dont il note l'ordre sur un cahier. Quelques-uns végètent, s'attardant dans la rocaillie, d'autres s'affirment déjà au-dessus de la broussaille. Seuls depuis l'an dernier les pins édarica, originaires du Caucase jaunissent. Avec leurs cousins tunisiens les pins brutia, ils ont subi l'assaut douloureux d'un insecte, détecté pour la première fois en Italie en 1953, le cecroïde du pin.

Laurent Cazal observe l'assailant, patient, confiant dans la nature et dans son équilibre. Il ne veut pas d'insecticide et rêve, vengeur, d'une bactérie meurtrière du petit insecte aux élytres noir et brique.

S'attardant à l'ombre de l'unique bouquet de chênes verts, Laurent ne regrette pas, pas plus qu'Anne-Marie de n'être allé qu'une seule fois au cinéma en dix ans, de n'avoir trempé ses pieds dans la mer toute proche que deux ou trois fois « et encore parce qu'il y a les petits ». Sophie, cinq ans, Sylvain, trois ans et demi, Hélène, deux ans et Marie, un mois. Quant aux vacances elles se passent, cela va de soi, près des arbres des Blaquères.

Parlant de l'éducation de ses enfants, Laurent Cazal souhaite essentiellement leur transmettre une « forte motivation ». Il cherche un nom pour ses 150 hectares. « Abbaye ? » suggère-t-il. Il y a vraiment du religieux dans cet homme. Anne-Marie proteste. Mais elle ne pourra certainement pas s'opposer au projet du maître des Blaquères : organiser aux Blaquères un centre international d'écologie appliquée.

COMTE FROID



## PARADIS

## Le naturisme se vend bien

Il est bien loin le temps des idéalistes rousseauistes qui se déshabillaient en cachette. Le naturisme est devenu une industrie florissante qui connaît un boom extraordinaire.

MICHEL HEURTEAUX

**C**OUVREZ ce sein que je ne saurais voir... Que non ! Montrez-le au contraire, et le reste avec ! On n'a plus de nos jours de ces pudeurs, le nu, réhabilité, popularisé, déferle sur les plages. Culte du corps, narcissisme et coups de soleil. Sur la peau blême des citadins, le bronzage gagne du terrain et les maillots de bain rétrécissent d'autant. Que signifie la vogue du monokini et du « string », sinon une folle envie de nudité ? Ces cache-sexe paraissent être une ultime concession au vêtement, l'expression d'une pudeur fortement teintée d' Exhibitionnisme.

En marge de cette masse si peu vêtue, une minorité qui, elle, a franchi le pas une bonne fois pour toutes : les naturistes ou nudistes, avec des pratiques fort diversifiées allant du nudisme sauvage, en solitaire ou en groupe, au naturisme organisé avec des structures d'accueil dans quatre-vingt départements métropolitains, aux Antilles et à Tahiti. Selon la nomenclature établie par la Fédération française de naturisme (F.F.N.), deux cents associations et sections affiliées, — il existe actuellement cent soixante clubs homologués, une cinquantaine de centres de vacances couvrant au total une superficie de 3 800 hectares. Des capacités d'hébergement à la mesure d'une population naturiste chaque année plus importante : près de cent mille adhérents à la F.F.N., auxquels il faut ajouter tous les occasionnels et surtout les étrangers, Allemands, Belges, Néerlandais, qui constituent le gros des troupes pendant l'été. La gendarmerie, qui se livre à des comptages saisonniers, avance le chiffre de cinq cent mille personnes, mais à la F.F.N. on parle d'un million de naturistes. Des adeptes de la nudité, qui ne vivent pas pour autant dans le dénuement et qui, à l'instar des autres vacanciers, continuent d'être des consommateurs. Une clientèle, avec des besoins spécifiques, qui constitue un véritable marché. De quoi signifier bien des appétits. Cette évolution, on l'observe avec sérénité au siège de la F.F.N. « Il faut être réaliste, dit Jean Parastres, administrateur. Le naturisme de papa, c'est terminé. Le temps des gestionnaires est arrivé. » Et avec lui celui des affaires. Alors que le secteur associatif tend à régresser, on voit se développer un secteur capitaliste particulièrement actif. On peut même affirmer que le naturisme des années 70-80 est devenu un business en ce sens.

Faire de l'argent avec ce nu-là peut sembler a priori une gageure. Ne riez pas, selon le contexte sémantique, à des notions de dépouillement, de simplicité voire de gratuité ? Passé sous les Fourches Caudines du commerce, le naturisme a fini par changer de nature. « Toutes les idées naturistes qui prévalaient une réforme générale de vie ont été récupérées », constate Marc-Alain Descamps, universitaire, auteur d'une thèse sur « le nu et le vêtement » (1). La société en adoptant ces idées les a perverties. Au départ, dans les années 30, le mouvement véhiculait un discours rousseauiste et mettait en avant les thèmes utopiques et naturalistes du dix-neuvième siècle. « On était alors idéaliste, généreux, plutôt pauvre, et l'on vivait sous la tente, à l'écart. » Et bien sûr en pleine illégalité. Des purs et durs en somme. « En se vulgarisant, le naturisme a perdu ce côté idéaliste », dit Marc-Alain Descamps. Le paysage s'est étrangement densifié : d'abord le camping, puis le village de toile et le caravanning, enfin les grosses concentrations avec des équipements lourds et des constructions en dur. Ainsi on passait du stade primitif à l'ère industrielle, des déshabillages contestataires à une nudité bien encadrée, sinon autorisée par le code pénal, du moins tolérée.

## Le dieu argent

A l'origine de cette transformation : l'embourgeoisement du mouvement, l'arrivée massive des classes moyennes bien décidées à vivre nues pendant les vacances, tout près de la nature, mais avec le confort. Selon une étude de la F.F.N., 66 % des naturistes sont cadres, patrons et membres de professions libérales, les ouvriers et les employés représentant tout juste 20 % des effectifs.

La conséquence la plus visible de cet embourgeoisement a été la

développement de la consommation. Parler de ces nouvelles générations de naturistes, André Gaillard, un de la vieille école, tout à la fois « école », espérantiste et pacifiste, dit : « Ils ne mettent à poil, c'est tout. Ces gens aiment peut-être la vie de groupe, mais ce qu'ils aiment par-dessus tout c'est être chez eux, avoir un toit, un espace privé. »

Certains ont vite compris qu'il y avait là un marché « porteur », comme disent les stratèges du marketing. Derrière le dieu soleil se profilait le dieu argent. En 1954, plusieurs membres du mouvement naturiste, dont l'un était président de la F.F.N., constituent à partir de capitaux privés une société de financement des centres de nature, la Socnat. Le but : acquérir des terrains et des immeubles pour créer des centres spécialisés. « Les gens veulent être propriétaires pour ne pas être dérangés », explique Marcel Godard, directeur de la Socnat. Ceux qui ont joué cette carte ont été largement gagnants : « Non seulement ils ont servi leur idéal, mais ils ont fait un excellent placement. »

Les naturistes-actionnaires se frottent les mains : en l'espace de vingt ans, la société d'investissement a acquis plusieurs dizaines d'hectares, un peu partout en France, et elle gère entre autres deux des plus grands centres naturistes européens : « Hélimonde » dans la région parisienne, et « Montalivet » sur la côte atlantique. « Nous sommes suffisamment bénéficiaires pour distribuer des dividendes », ajoute Marcel Godard.

Son problème : « Éviter que les banques mettent la main sur nous. » Eh oui ! tout finit par se savoir ! Ici et là, des investisseurs de tout poil montrent le bout de leur nez et font monter les enchères : petits épargnants, agriculteurs à la recherche de campeurs-nudistes, banquiers et surtout promoteurs à l'affût de coups juteux. Hors des frontières on s'informe : des groupes allemands, hollandais concourent des montages financiers.

C'est que, pour les professionnels de l'immobilier, la pierre naturiste est devenue l'un des meilleurs créneaux dans le domaine des loisirs. Pour plusieurs raisons. D'abord, l'augmentation rapide des effectifs naturistes (+ 20 % par an), qui s'accompagne d'une forte demande locative. Ensuite, un potentiel de naturistes en Europe évalué à dix millions de personnes, dont une majorité d'Allemands. Enfin, dernier avantage : l'étalement des vacances, largement pratiqué par les étrangers, assure des périodes de location plus longues — de mai à octobre — donc un rendement beaucoup plus grand.

L'accroissement continu et régulier de la demande locative a eu pour effet d'attirer une foule d'investisseurs à la recherche de placements « au soleil ». Les programmes immobiliers se sont multipliés pour l'essentiel dans les régions méditerranéennes. Des terrains furent débroussaillés et viabilisés, changeant parfois de propriétaire. Tel camping familial, un brin « popu », se vit transformé en « hameau résidentiel ». Là où le béton passait, la tente trépassait, ou se faisait moins envahissante. Par le système des homologations, la Fédération naturiste a créé des catégories, décernant des étoiles, comme le Michelin, selon des critères liés au confort, aux capacités et à l'équipement.

## Haut de gamme

Rien de tel cependant pour vous classer un camp de nudistes qu'un bord de mer ou un site prestigieux. Un exemple dans le haut de gamme : Bédou, au cœur de la Provence, entre Gordes et Avignon ; un superbe domaine de 25 hectares juste au pied du mont Ventoux. Des vignes, des bois de pins et des oliviers noueux et secs, qui ponctuent une végétation luxuriante, pleine d'odeurs de thym et de citronnelle portées par le mistral dans des paysages à la Cézanne. Au centre du parc, un grand mas restauré. Devant, des aires de jeux, des courts de tennis, deux bassins nautiques. Plus loin, au-delà d'un camping s'étendant sur 6 hectares, un ensemble résidentiel de « bastidons » construits à flanc de coteau. Une architecture fonctionnelle, qui est un mélange assez audacieux entre la forme austère des « ghorfes » du Sud tunisien et la rondeur provençale. Sur le toit, un solarium, au rez-de-chaussée une terrasse-pergola, et devant un jardin privatif.

« Ils sont pas beaux mes bastidons ? » Patrick Demard, président du domaine et coordinateur des opérations des « Hauts de Bédou », aime convaincre. Un gestionnaire avisé, doublé d'un naturiste authentique. « C'est une éthique », affirme-t-il. Mais ici, c'est aussi et surtout une réussite commerciale : « Le programme marche bien et se vend sans difficulté. »

En 1978, la Copag, une société de promotion immobilière de Paris, entre dans le jeu ; elle s'associe à l'ancien maître des lieux qui souhaitait implanter un petit lotissement. Deux ans plus tard, la Copag acquiert 7 hectares et lance une première tranche de « bastidons ». Succès immédiat. Une seconde tranche est entamée, puis une troisième, le tout vendu en un tournemain. Ces logements vendus 100 000 francs il y a deux ans valent aujourd'hui près du double ! Une hausse galopante où le coût de la construction a un rôle minime et où le goût de la propriété, sinon la spéculation pure et simple, a le premier rôle. « Ce sont des affaires très recherchées », vous explique-t-on à la Copag. Du fait de l'importance de la demande et de la faiblesse de l'offre, les prix s'envolent naturellement.

Le développement de ce centre naturiste a eu une incidence directe au niveau local. Certes la petite commune de Bédou s'est enrichie — taxes locales d'équipement, taxes d'habitation — mais dans le même temps le prix des terrains à bâtir autour de Bédou est passé de 10 à 50 francs le mètre carré. Un effet multiplicateur irrésistible. On constate d'ailleurs le même phénomène dans le département voisin, la Drôme. Près de Buis-les-Baronnies, en plaine montagne, un centre classé quatre étoiles, La Romégas. Cent hectares de garrigue et de rocaïlle sous un soleil écrasant. A l'origine, des capitaux congo-belges et un couple de rapatriés qui se recyclent dans le naturisme. Acheté pour moins de 80 000 francs il y a deux ans, le terrain, qui a été en partie équipé — au courant, électricité, sanitaires, — en vaudrait au bas mot 5 millions.

Une affaire qui tourne rond. Cela, Jeannine Shilleman, la propriétaire, ne le nie pas. La recette ? Pratiquement pas de charges salariales — on fait travailler des saisonniers — une clientèle importante, plus de deux mille campeurs et caravanners l'été, dont une majorité d'étrangers. Une clientèle en or. « Disciplinée, fidèle et argentée », selon Jeannine. « Les Belges et les Allemands dépensent plus que les Français. » A l'épicerie et au restaurant du Romégas, ils commandent les meilleurs vins, et on dit même que sous les tentes le champagne coule à flots.

Certains se sont tellement plu ici qu'ils ont cherché à s'installer durablement. Quelques familles, hollandaises notamment, ont fait venir à grands frais par camions des chalets à monter en kit. Des blocques dispendieuses dans le style savoyard, ornées de pots de fleurs et de rideaux à pois, plantées sur un vague jardinet d'à peine 100 mètres carrés. Le kitch nordique sous le ciel

provençal. Des parcelles qui sont louées à l'année 3 500 francs. Il n'y a pas de petite profit !

Si le nudisme commercial a ses artisans, il a aussi ses industriels. Sur les bords de la Méditerranée, « le long des golfes clairs », là où la pression touristique est la plus forte, on a bâti des clubs naturistes « en dur » à grande capacité. La palme revenant à la côte du Languedoc-Roussillon, qui accueille, bon an mal an, deux à trois cent mille adeptes de la nudité intégrale. Dans le grand projet d'aménagement conçu en 1963 par la mission interministérielle qui voulait faire de cette région une sorte de Californie française, plusieurs zones furent réservées à des implantations naturistes, autour du cap d'Agde, près de Bédou, et, plus au sud, à Fort-Leucate.

Les uns et les autres se lancèrent, à l'aventure. A l'époque, les terrains, les vignobles et les marais coûtaient moins que rien. Les promoteurs, encouragés par l'Etat, se mirent sur les rangs. Du côté de Leucate, les Anglais tirent les premiers, devantant un groupe allemand. Quatorze hectares sont achetés pour la somme de 8 millions de francs. Dans cet espace désertique, entre le bord de mer et les étangs, on a donné naissance à un véritable village « les pieds dans l'eau ». Et l'on n'a pas lésiné sur l'appellation, qui, comme toujours dans ce type de programme, valorise le produit. On a baptisé le centre Aphrodite, tout simplement, une référence mythologique qui est à elle seule une image de marque. « Ici on apprend le retour à une vie simple et naturelle. Plus rien entre le monde et vous, la liberté », lit-on dans la luxueuse brochure de présentation. A Aphrodite Village, on est « nus, bronzés et joyeux ».

## Ça gaze !

En fait, tout le monde semble baigner dans l'optimisme : les financiers anglais qui ont monté l'opération, le gérant John Willis — on ne l'a, paraît-il, jamais vu nu — qui se trouve à la tête d'une affaire en pleine expansion, Bernard, le vendeur d'appartements, Blond, bronzé sur toutes les couleurs, vaillant et propre. Devant son bureau, sa voiture, une belle américaine « crème et grenat, longue comme un paquebot. « Ça gaze ! », fait-il, parlant des ventes qui ont démarré sur les chapeaux de roue : plus de trois cents appartements vendus depuis 1978. Des studios, des deux et trois-pièces dont les prix s'échelonnent de 115 000 à 370 000 F. En fin de programme, le village comprendra 380 logements, une « marina » équipée de 217 anneaux pour les bateaux, un





centre commercial, une discothèque. Bernard est conscient de tenir le bon filon : « Il n'y a pas de raison que ça s'arrête, dit-il. On n'a pratiquement pas de stock étant donné la rapidité de la commercialisation. »

Qui sont les acquéreurs ? « 40 % d'étrangers pour 60 % de Français. » Les investisseurs sont en majorité naturalistes, mais il y a également ceux que l'on nomme les « textiles », c'est-à-dire les non-pratiquants — 30 % environ, — qui ont choisi ce créneau éminemment rentable. Un joli placement si l'on en juge par les résultats enregistrés par la société de gestion des locations qui ont rapporté, en 1979, 3 millions de francs aux propriétaires, et 3 millions cette année. Un produit financier hautement compétitif. A Aphrodite, les études de rentabilité ont montré que le taux de revenu locatif est de près de 8 % alors qu'il est seulement de 4 % dans l'immobilier de loisir « textile ».

Mais il y a mieux. Au cap d'Agde, la valeur locative grimpe aisément jusqu'à 12 % l'an. Ici, on tombe à 8 %, mais dans les grands nombres, le gigantisme. Deux stations colossales, Héliopolis, Port Ambonne et Port Nature. Une apothéose immobilière, un rêve de promoteur. Soleil, béton et profits. On a bâti là, le long d'une plage rectiligne de 2 kilomètres, une cité masochiste avec des immeubles qui sont de véritables forteresses, des parkings à grande capacité, des campings, des stations-service. Au total, plusieurs dizaines d'hectares massivement urbanisés où transitent chaque année 50 à 60 000 nudistes de toutes nationalités.

« Paradis naturiste » pour les uns, « Sarcelles-sur-Mer » pour les autres, la plus grande zone naturiste d'Europe est en tout cas l'endroit où l'on brasse des sommes d'argent phénoménales. Le plus beau piège à devises de toute la côte méditerranéenne selon un rapport récent de la Banque de France.

« C'est une réussite qui a dépassé mes espérances », confie René Oitza, propriétaire d'Héliopolis et Port Ambonne. Il y a vingt-cinq ans, il n'était encore qu'un petit viticulteur ; aujourd'hui, c'est une des plus grosses fortunes du pays bismerois. Un multi-millionnaire, resté simple, une allure paysanne, le teint recuit par le soleil. Il résume sa reconversion : « Je suis passé de manuel à intellectuel ». Un intellectuel avec un flair sans pareil, qui a misé pen et a finalement gagné le gros lot. Avec au départ quelques arpents de vigne, des broussailles et des marais. « Ce n'était pas grand-chose », dit René Oitza, « était bourré de moustiques ». Arrivent les aménageurs. On l'exproprie, on démoustique les bords de mer et l'arrière-pays. Bref, on viabilise en long et en large. Puis René Oitza rachète des terrains grâce à des concours bancaires. « On m'a fait confiance à l'époque. » Le sénateur et maire ne lui disait-il pas : « Oitza, t'es le plus fort ».

### Le gâteau

Cette terre, qui se négociait à 5 F le mètre il y a quinze ans, est évaluée aujourd'hui à 800 F le mètre carré constructible. Les programmes immobiliers en cours se chiffrent aujourd'hui à plusieurs centaines de millions de francs. Toute la famille Oitza s'est mise dans le bain naturiste. Alors que le chef du clan supervise, cautionne, dirige, Geneviève son épouse a la charge des loca-

tions, son neveu tient la caisse dans une brasserie et une de ses filles s'occupe d'une boîte de travestis. Quant à son fils cadet, que l'on prépare pour la succession, il a été envoyé chez les Jésuites à Béziers, en attendant d'avoir une formation sur le tas.

En fait, tout le monde y trouve son compte, le gâteau paraissant suffisamment grand pour être partagé. C'est ainsi que le commerce de détail s'est développé à mesure que les stations naturistes grandissaient. Quelques épiceries, un puis deux cafés, des galeries marchandes, enfin des centres commerciaux. A Héliopolis, les corridors de la tentation attirent le nudiste-consommateur : crêperies, pizzerias, charcuteries voisinant avec les étalages de produits diététiques, restaurants, parfumeries et même boutiques de mode où l'on vend des casquettes de yachtman, des déshabillés vapoureux, des robes transparentes et même des maillots de bain et de la lingerie affriolante. « Les trucs sexy, ça plaît beaucoup par ici », affirme une vendeuse.

Faire fièche de tout bois... Dans la revue naturiste La Vie au soleil (2), le consommateur

se voit offrir par le biais d'encarts publicitaires une multitude de services et d'accessoires : caravanes extensibles, îgloos pneumatiques, vêtements de plein air. Un fabricant de médailles propose même aux naturistes-gogos une chaîne avec un insigne qui serait un code de reconnaissance entre adeptes...

### Écologes

On s'adresse aussi à l'écologiste qui sommeille dans le nudiste : produits « bio », « vrai » pain naturel, gelée royale et lisanes miraculeuses. Le corps a lui aussi ses exigences. Voici les cabines de soins démontables, les « bronzariums » pour être hâlé toute l'année, les crèmes « seins nus », etc. A Paris, certains instituts de beauté, plusieurs saunas réservent maintenant à la clientèle naturiste des tranches horaires.

Dans le neuvième arrondissement, un établissement le Paris Nature center, propose carrément de « changer d'air et de bronzer en partant en vacances au cœur de la capitale ». Patrick, vingt-trois ans, ex-« top model »,

baskets et pantalons bouffants, cultive le paradoxe. « J'aime lancer des idées un peu dingues, comme faire mettre les gens nus dans un appartement. » Il avait trouvé ce local l'an passé, 180 mètres carrés, au quatrième étage d'un immeuble vieillot. Un décor rococo, des plantes vertes et un mélange redoutable de bleu zpl, de vert pomme et de jaune canari. « J'avais bien étudié le marché. Quand on voit tout ce qui se vend ! » Ouvert il y a tout juste six mois, le club tourne aujourd'hui à plein rendement et il compte plusieurs centaines d'adhérents qui paient un droit d'entrée annuel de 500 francs, plus 25 francs par séance. Un succès indéniable qui s'explique aussi par la confusion entretenue dès le départ sur la nature des services offerts : « On nous prend pour un salon de massage. Mais, moi, je leur dis, aux gens : nous ne sommes pas un club de rencontres, nous sommes naturistes », s'exclame Patrick.

Dans ce genre de naturisme paradoxal, pratiqué loin de la nature, à la lumière des néons, Patrick n'a pour l'instant aucun concurrent sérieux. Mais il veut encore aller de l'avant, car il

y a « un marché à prendre ». Son rêve : acheter un petit hôtel particulier, avec, « en sous-sol, une piscine, des saunas et des salons aux étages, et un solarium en terrasse ».

Reve, réalité. A côté de ceux qui montent des coups à la diable, on découvre une poignée de professionnels du tourisme, agences de voyages, clubs de vacances. Ils ont pignon sur rue, ils ont de l'expérience et ils s'intéressent de très près au marché. Cette présence marque, en fait, une évolution très sensible de la demande. L'idée est toute simple : il s'agit de vendre du voyage organisé et du forfait-séjour à une clientèle qui avait ses habitudes, fréquentait tel ou tel camp en fonction de son appartenance à une association ou à un club. Avec ce système, le vacancier a le choix entre divers centres en France et à l'étranger, notamment en Yougoslavie, en Grèce, en Espagne. Le naturiste est pris en charge de A jusqu'à Z, nourri, logé, chartré, « inutile de courir de droite à gauche, nous avons déjà résolu tous vos problèmes » déclare-t-on à « Natunion international », une organisation de voyage réunissant trois des plus

grandes agences naturistes de France, de Belgique et de Hollande.

Dans l'éventail des propositions, diverses formules dont les forfaits-séjours et les croisières, UTA Voyages, organise pour ses naturistes des croisières « pirates » sur l'Adriatique à des prix variant de 1 400 F à 3 000 F la semaine. Une présence caractéristique sur cette part de marché : le Club Méditerranée. Au département « produits spéciaux », on s'attend à un développement du phénomène naturiste. Autant dire qu'on se prépare en conséquence : un centre a été ouvert à Sveti Marko, sur la côte yougoslave, il accueille quelque huit cents pentis naturistes. Des nudistes de vieille date, mais aussi des novices prêts à payer le prix de ce déshabillage dans une ambiance « club ».

A la direction des « produits spéciaux » on observe de près toutes ces transformations. On est plutôt optimiste : « L'avenir est à ceux qui ont su s'adapter. Et, faut-il le préciser, à ceux qui ont le sens des affaires. »

(2) La Vie au soleil, 14, rue de la Folie-Segnaux, 75011 Paris.

## Plan d'un futur laboratoire.

Lilium auratum, ou Lis du Japon. Photographié par Helmut Dornauf.



La chimie est généralement considérée comme une des sciences les plus jeunes et les plus modernes élaborées par l'homme. Pourtant, nous n'avons pas tout inventé dans ce domaine.

Les fleurs, même les plus simples, sont journellement le théâtre de réactions chimiques complexes. L'action chlorophyllienne en est un exemple merveilleux. C'est pourquoi, un certain nombre de chercheurs chez Hoechst passent beaucoup de temps à observer les plantes et s'inspirent des synthèses qu'elles réalisent pour améliorer leur connaissance.

C'est avec ces leçons, prodiguées par la nature, que l'on pourra mieux comprendre les lois complexes qui la régissent, en particulier, celles de l'écologie.

Dans le domaine de la recherche fondamentale, comme dans bien d'autres, les 14.000 chercheurs de Hoechst, répartis dans le monde entier, conjuguent leurs efforts pour améliorer le futur des hommes.

**L'avenir, c'est passionnant.**

Hoechst - Tour Roussel/Nobel 92080 Paris-La Défense

**Hoechst**



**TRÉCA  
EPÉDA  
SIMMONS**



EXPOSITION ET CENTRE D'ESSAI  
**CAPELOU**  
DISTRIBUTEUR  
Seule adresse de vente :  
37 Av. de la République - PARIS 11 -  
Métro Pershing - Parking souterrain  
Tél. 357.40.35  
LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE  
DANS TOUTE LA FRANCE



## CROQUIS

## Le langage des tisserands

« Si vous en croisez, chez nous au pays de Caix, des gens qui parlent avec les mains, comme ceux du Midi, vous pouvez être sûr que ce sont des tisserands ! » Martha est assise dans la cour de l'école de Gruchet-le-Vallée, un village voisin de Boileau, près d'Albi, il y a des cris d'enfants, des ballons éclatés, des cartouches vides, l'atmosphère des kermesses. Martha est venue à la fête comme les autres ; elle y viendra tant que les jambes seront bonnes : « Elles m'ont bien mené jusqu'à soixante-quinze ans ! », dit-elle.

« J'ai été au tissage depuis l'âge de treize ans et jusqu'à vingt-sept ans. Les yeux de Martha frisent de malice, ses doigts sagement posés sur ses genoux se désengourdisent, ses épaules bougent, tout son corps se réveille quand elle décide de mimer la vie comme elle le faisait autrefois devant son métier. « J'aurais bien voulu continuer mes études, mais il fallait gagner vite ; avec le métier de tisserand, il y avait juste un apprentissage d'un mois. On commençait par le « rantage » : le fil était sur de grands rouleaux, on prenait deux fils par deux fils et on les passait dans des crochets sautés pour que ça glisse mieux. On commençait le travail à 5 h. 30 : à 8 heures, on s'arrêtait une demi-heure pour manger ; à midi, une heure ; après, on allait jusqu'au soir, les métiers sentaient l'huile et ça faisait un bruit ! Après le « rantage », je suis passée au tissage à côté de mes parents, qui ont pu me montrer. A l'époque, on tissait des cotonnades, des caleçons rayés pour les soldats et des pagnes pour l'Afrique, qui décolorent sur les doigts, l'étoffe toute bleue ! On était payé aux pièces, j'avais pas de temps à perdre mais j'avais tout de même des histoires à raconter et, avec le bruit des machines, ça servait à rien de crier, alors on faisait des gestes pour mettre les autres au courant de ce qu'on avait fait le veille. Tenez, regardez... »

Martha pose le doigt au coin de sa bouche tandis que l'index de sa main gauche montre le sol, puis elle pince sa blouse à l'endroit de la poitrine, ses lèvres articulent des mots silencieux. « Voilà, je vous ai dit : « Attention ! Je vais dire quelque chose : hier, le suis allée me promener avec Jacqueline, on s'était bien habillées... » « Vous savez, ajoute Martha, on parlait presque toujours de la même chose : des rencontres, du bal, des amoureux, du travail, fallait bien ! » Les mains de Martha se croisent, avancent, reculent comme des pistons. « Ça, ça veut dire : j'ai rencontré et, pour l'amour... » La main droite emprisonne la gauche et la tient bien ferme. Si tout va bien, on ira jusqu'à la promesse de mariage ; là, il n'y a qu'à montrer l'annulaire et faire tourner la main sur le mouvement d'une manivelle : « Ça route !... » Ce geste-là, dit Martha, redevenant sérieuse, on l'employait surtout pour le travail, pour dire qu'il n'y avait pas de difficulté avec la machine. C'est comme ça qu'a commencé le langage des tisserands, pour les besoins du métier. »

Dans la région de Boileau et Lillabonne quand il fallait « lever », c'est-à-dire enlever le tissu terminé — l'ouvrier frappait du poing — la pétrillière, sorte de barre en fer sur laquelle il appuyait sa poitrine pendant le tissage ; pour signaler « le pas de côté », il filait la croix dans le fil de chaîne et se casse souvent — on avance le bras en le coupant plus ou moins haut avec le plat de l'autre main suivant l'importance du défilé. »

Quand le directeur approchait, on était prévenu à l'avance : quelqu'un plaçait le revers du veston ; pour les contremaîtres il y avait d'autres gestes mais je ne me rappelle plus... Faudrait retrouver les vieux qui en savaient long, il leur suffisait d'un rien pour se comprendre d'un bout à l'autre de l'usine, tenez, rien que ça (les mains tournent et se présentent paume ouverte). Voyez-vous, cela veut dire : on va danser... »

« Les jeunes qui ont soixante-cinq ans, me dis-elle en guise d'adieu, ils en savent encore. Au-dessous, ça se perd, le langage des tisserands ! »

GUYETTE LYR.

## REFLETS DU MONDE

## Daily Graphic

## Mangeront-ils ?

C'était une question délicate, et les personnages de Hugo avaient bien du mal à la résoudre. En sera-t-il de même pour les passagers des lignes internationales transitant par le Ghana ? Il y a en tout cas matière à mélodrame et à sourire dans cet article du Daily Graphic d'Accra : « Le service de restauration de la compagnie Air Ghana, le plus rentable de ses départements, ne travaille plus. Une agence de presse ghanéenne rapporte que cette cessation d'activité est due à une rupture des stocks de nourriture. Le département, qui se situe parmi les meilleurs d'Afrique, ravivait les compe-

gnies internationales les plus réputées comme Swissair, K.L.M., Lufthansa, Alitalia, British Caledonian, les lignes égyptiennes et éthiopiennes. Sans aucun doute l'estime des passagers qui placent les services d'Air Ghana « au-dessus de la moyenne » est-elle due à l'affluence avec laquelle opérait le département de la restauration. (...) Un des responsables de ce département déclarait qu'en dépit d'inséparables avertissements prévenant la direction générale d'une possible fermeture compte tenu de la pénurie des approvisionnements en nourriture aucune action positive n'avait été entreprise en vue d'une solution. »

## LA SUISSE

## Ça fait désordre !

Il est des gens propres. Il en est de très propres, mais la ville de Bienne peut certainement se prévaloir du jardinier le plus propre et le plus consciencieux de toute l'Helvétie. Que l'on en juge par la mésaventure du sculpteur Gerald Minkoff relatée par la Suisse. Exposé sur les rives du lac, une de ses œuvres, *Video Blind Place* s'adressait à un « lecteur improbable » et « ses quatorze écrans TV enfoncés au ras du sol et tournés vers le ciel transcrivaient en alphabet Braille la mot vidéo (« je vois » en latin). Le jardinier, qui n'a rien vu du tout, sinon des « détritus » maculés

de boue et endommagés par les intempéries, s'est empressé de faire place nette. Si nette que l'artiste... s'en est allé signaler la mystérieuse disparition aux responsables de l'exposition. Voul, éploré, il y a eu comme un petit problème ! En fait de petit problème, le jardinier biennois, présentant la grosse gaffe, tentait de le rattraper en cherchant, par voie de petites annonces dans le journal local, une sculpture d'occasion... Il en coûtera 14 000 francs suisses aux organisateurs de l'exposition.



PONTOR MORENO.

## COLOMBIE

## Toujours cent ans de solitude

Les colons perdus de Macondo, en Colombie, imaginés par Gabriel Garcia Marquez, dans « Cent ans de solitude », paraissent finalement avoir essaimé partout, entre la mer des Caraïbes et les Andes, avec leurs malheurs extravagants.

## DENISE AIMÉ

EN Colombie le vrai n'est pas vraisemblable, la réalité dépasse toujours la fiction. Le naturalisme de Zola ne pourrait rendre compte de la cruauté amable, de la violence gaie, de l'humour triste, de la fureur et de l'ataxie qui sont au cœur de la vie dans ce coin de terre où se renouent les Caraïbes et les Andes. Pour comprendre quelque chose à cette réalité exagérée, contradictoire, démentielle, mais aussi simple, drôle, naïve, il faut admettre la phrase du héros de Garcia Marquez dans *L'Automne du patriarcat* : « Peu importe si aujourd'hui ce n'est pas vrai, un jour ou deux, un jour après, ce sera vrai. »

Les faits par leur violence, leur drôlerie, leur absurdité en apportent chaque jour la preuve. Macondo, le village de son livre *Cent ans de solitude*, fut fondé malgré eux par des colons incapables de retrouver le chemin de la mer, entre les marécages et la forêt. Le village se construisait, se détruisait au rythme des inondations, des sécheresses, des tremblements de terre. Géographie mouvante, imprévisible, Macondo, c'est la Colombie. Au cours du dernier tremblement de terre et ras-de-marée de la zone pacifique, il fut difficile à certains aviateurs de porter des secours, parce que plusieurs villages n'étaient pas connus entre mer, lagunes et forêts, et qu'en somme ils disparaissaient avant d'avoir existé sur la carte. « Le monde était si nouveau que les choses n'avaient pas de nom », lit-on dans *Cent ans de solitude*.

La réalité des gens est aussi éphémère, incertaine, confuse que la réalité géographique de ce morceau de tropique. La plupart des gens ont une existence de registre électoral. « Je vote, donc je suis. » A ce titre ils ont même une existence parfois multiple, tel ce pauvre électeur qui, aux dernières élections à Valledupar, en fin d'après-midi, finit par se plaindre au « gamonal » (agent politique d'un parti chargé de fournir une quantité prédéterminée de voix) de son extrême fatigue pour avoir voté dans tous les quartiers. En plus des vivants il y a beaucoup de morts qui votent, ce qui montre bien qu'à Macondo on vit plus de cent ans.

Comme dans le village du roman, la population n'a pas d'âge, on plutôt celui qui convient aux circonstances. Un enfant peut être déclaré nouveau-né à l'âge de six ans, ou un étudiant zézajour de quelques années pour obtenir un diplôme. Le problème

d'être ou ne pas être à Macondo-Colombie rend difficile le décompte des morts autant que celui des vivants. Combien de morts durant le tremblement de terre d'automne dernier, combien lors de l'effondrement de la plaza de toros de Sincelajo en janvier, combien lorsque le village de Playon a été emporté par un torrent en crue, combien pendant le carnaval de Barranquilla ? Pour qu'on parle des morts ici, il faut les compter par centaines ou au moins par dizaines. Ici deux ou trois morts ne font jamais une nouvelle. A Sincelajo, le succès de la fête des toros s'est toujours mesuré au nombre des morts, mais cette année tout de même il y a eu exagération du destin : trois cents morts. A tel point que le maire s'est senti obligé de trouver un responsable ; n'ayant pu rentrer ni les organisateurs de la fête ni les constructeurs des gradins de bois, il a déclaré officiellement que Dieu était responsable. De Dieu, on est passé au destin et à la nature, en sorte que bientôt l'incident de Sincelajo cessa d'être qualifié d'accident pour devenir une catastrophe naturelle.

## Magie

Comme les dieux dans l'Odyssée, la nature à Macondo est l'auteur de tous les maux. Le peste, la maladie du sommeil de Cécile, le dengue, la malaria, le paludisme, le typhus de Colombie apparaissent tantôt à cause des pluies diluviennes, tantôt à cause de la sécheresse étouffante. Comme Macondo, la Colombie tout entière est dominée par l'action des forces telluriques. Ecroulée par de fatales calamités, la population en appelle à la magie. Les gens du roman avaient recours au magicien Melquiades qui leur apportait le miracle de la glace, les gens de Bogota viennent d'être au conseil municipal la voyante Re-

gina XI, qui est la cartomancienne la plus célèbre de la ville. Elle promet de donner des écoles, du travail et des logements à chaque citoyen. Tout arrive, tout peut arriver. Plus rien n'est insolite même pas la chute d'un avion DC-4 dans une rue de Bogota en janvier. De quoi s'étonnerait-on ? Les autobus tombent chaque semaine au fond des précipices, les ponts s'effondrent, les avalanches coupent les routes. Comme dit le patriarche de Garcia Marquez, tout finit par devenir vrai. Les 3 000 hectares de marijuana de la Sierra Nevada sont devenus 30 000, les arbres de coca des Andes Orientales sont devenus des forêts aux di-

mensions incalculables parce qu'elles sont seulement accessibles par avion, les menaces de mort contre les juges instruisant les dossiers des assassinats « simples » et « réguliers » ou ceux des meurtres des directeurs de l'aviation civile qui veulent fermer les pistes clandestines de la mafia sont monnaie courante. La violence humaine et la violence tellurique se confondent, la même irresponsabilité les recouvre et entretient le sentiment fataliste de la guerre intérieure, celle des « mille jours » au début du siècle jusqu'à celle des années 50 avec ses trois cent mille morts et celles d'aujourd'hui, révoltes politiques et guerres de clans.

Gabriel Garcia Marquez est l'écrivain de cette violence, de ces excès : la place d'Aracataca inondée du sang des ouvriers de l'United Fruit massacrés à la mitrailleuse, les nuages de papillons, les vaches dans les escaliers du patriarcat, les gens qui ne meurent jamais bercés par un temps immobile dans leur chaise à bascule des patios de Cartagena... Garcia Marquez n'est pas un écrivain fantastique, magique, c'est au contraire un écrivain réaliste et son génie a été de trouver une forme littéraire qui puisse traduire une réalité qui déborde de tous les récipients, qui sort de tous les cadres, qui fait éclater toutes les syntaxes, qui rend accessible à des esprits rationnels une réalité déraisonnable, une vérité invraisemblable, enfin qui rend supportable par l'humour et la puissance vitale une réalité intolérable.

## Vienne

(Suite de la première page.)

La « Hetze », c'est d'abord la traque à mort d'une bête. Le Hetztheater du dix-huitième siècle offrait au cœur de la ville un spectacle choisi : l'entre-déchiquetement de lions, d'ours, de chiens, d'ânes et de chevreuils qu'exaltaient à coups de piques acérées de robustes valets. Avoir sa « Hetze » signifiait depuis : prendre son plaisir. On vous en soulaiera à Vienne !

Mais là aussi, comme en toutes choses, vient se nichier une ambivalence fondamentale. Où la douceur de vivre se double de cruauté, le plaisir aussi a son envers. Les chansons à boire fredonnées sous les maronniers des « Heuriger » vous rappellent que même demain, quand vous serez sous terre, le vin sera bon et les filles belles, et qu'il faut vous en accommoder dès à présent.

Vienne-Janus est à la fois « kakanienne » et démocratique. Ce qu'on disait de l'empereur à son trépas : « Chut ! ne lui dites pas qu'il est mort, ça pourrait l'effrayer » a valeur ici de paradigme. Il y a des lieux dans Vienne et des circonvolutions du cerveau populaire où après soixante-quatre ans la nouvelle n'a pas encore été ébruitée. Selon la devise « on le saura toujours assez tôt », des formules, des rites, des habitudes, se maintiennent. Le gouvernement socialiste continue allégrement de nommer « Hofrätze » (conseillers de cour) les fonctionnaires les plus méritants et de s'accommoder d'une administration dont l'essentiel des structures n'a pas varié depuis les réformes de

Joseph II, l'empereur ami des Philosophes.

Mais ce même pays, dont les nostalgiques relents peuvent prêter à sourire, vit sans remous et sans surprise une démocratie paisible qui oscille doucement — comme une créole dans son hamac — entre les « rouges » et les « noirs » (4).

Que peut-on dire de Vienne dont le contraire aussi ne soit pas soutenable ? De qui et de quel ne se joue-t-elle pas ? Et s'il fallait admettre soudain que cette ville n'est pas le décor de la vie des hommes, comme on l'admet communément, mais qu'inversement ce sont les humains qui forment son décor à elle, la floraison saisonnière, qu'elle s'offre pour son plaisir et sa folie ? Peut-être ces vies que nous croyons mener à fleur d'asphalte ne sont-elles qu'éclat de bulles qui montent d'une lente, secrète et antique fermentation ? Lieu de pulsion, champ magnétique où les attentions, les lassitudes, les impatiences, les lâchetés, se groupent comme limaille de fer, selon d'étranges tracés où la volonté humaine n'intervient pas, où chaque vie est pâture de ce Minotaure invisible, guettant de chaque journée sa ration de naissances et de morts... Sous le martèlement de mille et mille pieds, une ville rêve ses habitants, les fait surgir et les engloutit selon le rythme de ses hantises. Vienne.

CHRISTIANE SINGER.

(4) Respectivement partisans de la S.P.O. (parti socialiste autrichien) et partisans de la C.V.P. (parti populiste conservateur).



# Le questionnaire sur l'olympisme

Sept cent cinquante de nos lecteurs ont répondu au questionnaire sur l'olympisme qui leur était proposé le 25 mai dernier par Jean-François Brisson, consultant à l'UNESCO au titre du comité intergouvernemental pour l'éducation physique et le sport. Il commente ci-dessous les résultats de cette consultation.

JEAN-FRANÇOIS BRISSON

Le questionnaire sur l'olympisme a été reçu, dans l'ensemble, avec un accueil favorable, qui s'est manifesté par le nombre considérable de réponses à des questions posées sans publicité préalable (1). Quelques réserves ont été émises sur le processus de la consultation (tentative de sauvetage des Jeux) et le caractère, jugé trop orienté, de certaines questions. Rappelons à ce propos qu'il ne s'agissait nullement d'effectuer un sondage mais de provoquer réactions et commentaires.

De positions extrêmement variées, on peut dégager trois dominantes :

Le C.I.O., si bien intentionné qu'il soit, n'a pas été à la hauteur de sa tâche (le nombre de réponses traduisant une approbation totale de son action est infime). Il doit être réformé dans le sens d'une démocratisation.

La lutte de prestige entre nations, si elle est considérée comme inévitable, doit être extérieure à l'organisation des Jeux. Ceux-ci reposent sur le principe d'une confrontation entre individus soustraits aux manifestations donnant prise au nationalisme.

La solution du site unique, en Grèce et si possible près d'Olympie, recueille une majorité nette, mais non l'unanimité.

Sur les modifications au programme des Jeux et sur celles qui devraient s'appliquer aux structures et au fonctionnement du C.I.O., les réponses contradictoires s'équilibrent souvent.

Certaines questions supposaient une connaissance du mécanisme de l'organisation sportive internationale, aussi ont-elles été parfois ponctuées de remarques interrogatives. Elles portaient notamment sur le rôle de l'UNESCO et sur les garanties que les gouvernements (une partie d'entre eux tout au moins) pourraient exiger pour accepter les engagements individuels aux Jeux.

Répondons sur ces deux points. Un comité intergouvernemental pour l'éducation physique et le sport a été créé à la suite d'une conférence des ministres des sports tenue en 1976 à l'UNESCO. Parmi les tâches assignées à ce comité figure l'étude des difficultés que rencontre l'organisation des compétitions sportives internationales.

Quant aux garanties nécessaires des sportifs de toutes provenances, elles pourraient se trouver dans l'engagement préalable et personnel de chaque participant de ne se livrer à aucune manifestation de caractère politique pendant les Jeux et de ne

gagner son pays le séjour achevé. Quelques lecteurs ont cru déceler, d'autre part, dans certaines questions une acceptation des restrictions aux libertés individuelles et du contrôle de fait qu'exerceraient les pouvoirs publics sur les activités sportives qu'ils subventionnent. Il s'agit seulement de tenir compte des réalités, même regrettables.

A ce propos, deux attitudes opposées ont inspiré bon nombre de réponses : le sentiment d'impuissance devant ces réalités sur lesquelles le réformateur a peu de prises ou, au contraire, la proposition de solutions idéales et théoriques difficilement compatibles avec ces mêmes réalités.

Compromis

C'est inévitablement à des formules de compromis que conduit l'analyse de la conjoncture. Il s'agit de concilier la sauvegarde d'un olympisme fondé sur le rassemblement fraternel et le perfectionnement humain, avec le penchant coupable mais inéluctable des Etats à exploiter les résultats sportifs au profit de leur idéologie.

Les solutions acceptables pour tous ne peuvent ignorer non plus les idées reçues et les situations de fait. En particulier :

— L'état d'esprit des athlètes qui acceptent volontiers, pour une large part, le rôle qui leur est dévolu de héros nationaux lutinant pour leurs couleurs ;

— L'aspiration des pays en développement à une plus grande égalité des chances et à une déescalade dans les dépenses et les raffinements techniques ;

— Le particularisme et la toute-puissance des fédérations exclusivement soucieuses de promouvoir leur sport.

C'est pourquoi tout plan de sauvegarde passe par une action d'envergure pour la clarification et la diffusion de l'idée olympique, condition indispensable à une évolution des mentalités. Le public, à juste titre, estime cette action insuffisante comme le confirme notre consultation.

Ce sont également des solutions de compromis qui permettraient de régler les problèmes de programme et du site olympique, bien que nos lecteurs ne les aient guère appréciées comme le montrent les suffrages limités accordés aux tournois préliminaires décentralisés suivis de Jeux à programme réduit, ainsi que l'éventuelle élimination de complexes olympiques, non centralisés, dans chacun des cinq continents.

Une action à long terme peut également miser sur une émulation intergouvernementale pour le développement du sport en profondeur. C'est peut-être ce que déclencheront la prochaine conférence générale de l'UNESCO en adoptant le principe d'une Semaine internationale de l'éducation physique et du sport.

(1) 71 réponses nous sont parvenues. 57 ne portent pas d'indication. Les autres se répartissent de la façon suivante :

— Femmes : 113 ; hommes : 571.

— Âges : de 15 à 35 ans : moins de 25 ans : 104 ; de 25 à 45 : 294 ; plus de 45 : 226.

— Étudiants ou lycéens : 161 ; enseignants : 123 ; cadres : 112 ; retraités : 89 ; fonctionnaires : 78 ; professions libérales : 52 ; employés : 32 ; chômeurs : 13 ; commerçants : 12 ; travailleurs manuels : 12.

— Par les fonds dont dispose la commission pour la solidarité olympique du C.I.O. (origine : recettes diverses des Jeux olympiques et, particulièrement, droits versés par la télévision) ?

— Et par le Fonds international pour le développement de l'éducation physique et du sport de l'UNESCO, l'aide, dans ce cas, allant plus particulièrement aux pays en développement ?

OUI : 547 NON : 32 (172)

OUI : 174 NON : 135 (445)

Autres financements ?

(Si oui, lesquels ?)

Crise en charge collective des Jeux olympiques : financement mondial. Financement tripartite : gouvernements, sociétés olympiques (C.I.O.), UNESCO. Taxes sur les multinationales et industries d'armement. Taxes nationales additionnelles sur tabacs, alcools, jeux de hasard. Fonds communs fournis par les gouvernements et gérés par le C.I.O. Participation des comités nationaux olympiques par prélèvement sur les recettes sportives dans tous les pays ou sur les compétitions internationales. Mécinat, fondations, dons privés philanthropiques, à l'exclusion des sociétés commerciales ou, au contraire, publicitaires. Droits d'inscription. Participation par pays selon un pourcentage minime de leur P.N.B. Tous procédés favorisant la meilleure égalité des chances. Autofinancement : que les sportifs paient.

## VI. DESIGNATION DE LA VILLE ORGANISATRICE

Estimez-vous satisfaisantes les conditions actuelles de désignation de la ville organisatrice des Jeux olympiques ? (Choix du C.I.O. parmi les villes candidates.)

OUI : 189 NON : 510 (52)

Dans la négative, estimez-vous souhaitable une extension de la mesure déjà prévue dans l'article 55 de la charte : « La ville désignée peut partager son privilège avec d'autres villes ou sites ? »

OUI : 238 NON : 227 (256)

Cette décentralisation devrait-elle se limiter à des villes ou sites du même pays que celui de la ville organisatrice ?

OUI : 125 NON : 333 (282)

Où s'étendre à des villes de pays proches dans le même continent ?

OUI : 196 NON : 250 (385)

Estimez-vous souhaitable la désignation, avec le privilège d'extra-territorialité, d'un site unique et définitif ?

OUI : 410 NON : 245 (99)

OUI : 345 NON : 175 (232)

OUI : 99 NON : 365 (404)

En Grèce ?

OUI : 410 NON : 245 (99)

Allemans ?

OUI : 99 NON : 365 (404)

(Si oui, où ?)

Où la désignation d'un site préférentiel dans chacun des cinq continents ?

OUI : 144 NON : 406 (199)

Autres dispositions ?

OUI : 50 NON : 277 (424)

(Si oui, lesquelles ?)

Organisation rendue possible pour tous les pays. Un petit pays dans chacun des cinq continents. Un pays en développement. Décomposition en plusieurs phases décentralisées. Jeux éliminatoires dans chaque continent et finales dans un site permanent. Un site urbain. Un site définitif dans une ville ayant déjà organisé les Jeux. Critères de moralité internationale pour le pays organisateur (ni soulage, ni fascisme, pas d'atteintes aux droits de l'homme). Désignation par organisations non gouvernementales extra-sportives (M.R.A.P., C.I.C.A., Amnesty International). Pays cités en dehors de la Grèce (par ordre décroissant) : Suisse, Autriche, Suède, Finlande, France, particulièrement pour les Jeux d'hiver non organisables en Grèce.

## VII. PROGRAMME DES JEUX

Estimez-vous satisfaisantes les conditions de choix pour les sports inscrits au programme olympique ?

OUI : 208 NON : 417 (16)

Dans la négative, estimez-vous souhaitable :

— Un élargissement du programme ? OUI : 245 NON : 227 (276)

— Une réduction du programme ? OUI : 202 NON : 254 (285)

— La suppression des sports collectifs ? OUI : 175 NON : 329 (347)

— La suppression des sports comportant des compétitions entre professionnels non admis aux Jeux (cyclisme, boxe, comme le football et le basket dans les sports collectifs) ? OUI : 261 NON : 223 (258)

— Conciliation entre élargissement et réduction par l'organisation de tournois olympiques préliminaires dans différentes villes, suivis de Jeux à programme réduit ? OUI : 189 NON : 309 (273)

OUI : 81 NON : 161 (563)

Autres dispositions ?

(Si oui, lesquelles ?)

Plus de distinctions entre amateurs et professionnels. Contrôle plus strict de l'amateurisme (appréciation minoritaire). Admission des sports modernes (parachutisme, vol à voile, etc.). Admission du tennis et du rugby. Élimination des sports collectifs, exigeant un matériel sophistiqué, ou trop peu pratiqués. Élimination de la boxe pour ses dangereuses séquelles. Élimination des sports « artistiques » (jugés par un jury). Maintien des sports olympiques actuels, mais en écartant certaines spécialités marginales.

## VIII. STRUCTURES DU C.I.O.

Estimez-vous que le C.I.O. serait bien inspiré en modifiant certaines de ses structures mises en cause par les représentants d'un certain nombre de pays ?

OUI : 548 NON : 96 (135)

Dans l'affirmative, quelles modifications ?

— Renonciation à la nomination à vie (en fait retraite à soixante-douze ans) des membres du C.I.O. ? OUI : 592 NON : 42 (116)

— Mandats de dix ans ? OUI : 312 NON : 249 (189)

— Plus courts encore ? OUI : 385 NON : 261 (185)

(Si oui, de combien ?)

— Renonciation à la cooptation ? OUI : 376 NON : 189 (286)

— Cooptation étendue obligatoirement aux cent quarante-deux pays possédant un comité national olympique ? OUI : 260 NON : 212 (339)

— Membres du C.I.O. devenant les représentants élus des comités nationaux olympiques (4) ? OUI : 313 NON : 185 (273)

— Règle commune pour les ressortissants de tous les pays : un seul membre du C.I.O. par nation ? OUI : 439 NON : 132 (189)

Autres modifications ?

(Si oui, lesquelles ?)

Cooptation amendée par élections supplémentaires de membres des C.N.O. et de l'AGPIS. Membres du C.I.O. recrutés parmi les anciens participants aux Jeux. Représentation proportionnelle en tenant compte du nombre de pratiquants (ou des sélections), mais en transposant cette règle pour les petits pays. Même formule en tenant compte de toute la population. Moitié cooptés, moitié élus par les sportifs. Pas d'appartenance au C.I.O. conciliable avec un mandat politique. Désignation parmi les moins de cinquante ans, moins de quarante ans ; retraite à soixante-cinq ans ; à soixante ans. Présidence tournante annuelle. Représentation avec répartition géographique équitable en tenant compte des ethnies. Représentation limitée aux pays ayant une tradition olympique éprouvée. Mandats renouvelables par moitié, par tiers, une fois, deux fois, trois fois, non renouvelables.

Durée préconisée des mandats (indiquée par ordre décroissant du nombre de réponses pour chaque cas) : huit ans, quinze ans, cinq ans, six ans, douze ans, sept ans, trois ans.

## IV. ENGAGEMENTS ET PARTICIPATION

Estimez-vous souhaitable une modification du processus actuel d'engagement des concurrents ? (Désignation par les comités nationaux olympiques sur proposition des fédérations nationales compétentes.)

OUI : 364 NON : 319 (88)

Dans l'affirmative, indiquez quel autre processus :

— Possibilité d'engagements individuels adressés directement au C.I.O. avec les éléments d'appréciation nécessaires et impliquant la participation de ces concurrents sous le maillot de leur club ? OUI : 313 NON : 109 (338)

[Cette formule ne serait sans doute pas applicable sans un accord intergouvernemental préalable (obtenu par l'intermédiaire du Comité intergouvernemental pour l'éducation physique et le sport de l'UNESCO) précisant dans quelles conditions ces concurrents quitteraient leur pays et y retourneraient après leur participation.]

— Autres processus d'engagement ? OUI : 94 NON : 125 (532)

(Si oui, lesquels ?)

Désignation systématique des un, deux ou trois meilleurs sur le plan national. Engagements directs par les fédérations, en application des minima imposés. Engagements individuels, mais avec maillots nationaux. Épreuves de sélection par continents ou zones géographiques plus larges que la nation. Choix par les fédérations internationales d'après les résultats de l'année. Possibilité de participations individuelles sans indication de nation.

Réponses révélant parfois une opinion incertaine, ou absence de réponses à des questions parfois considérées comme « trop techniques ».

## V. FINANCEMENT DE LA PARTICIPATION

Estimez-vous souhaitable un financement de la participation aux Jeux olympiques des sportifs et sportives de haut niveau qui dégrèverait éventuellement de cette charge les gouvernements de leurs pays respectifs :

— Soit que ces gouvernements ne veulent ou ne peuvent assurer (totale ou partiellement) le genre de dépenses ;

— Soit que ces gouvernements, libérés des soucis de cette charge financière, acceptent, contre certaines garanties, de laisser librement participer leurs ressortissants à titre individuel ?

OUI : 541 NON : 145 (75)

Dans l'affirmative, estimez-vous souhaitable que ce financement soit assuré conjointement :

## I. SIGNIFICATION

1° Estimez-vous essentiel que l'idée de trêve et de rassemblement soit la dominante et la justification des Jeux olympiques, afin que les sportifs et sportives de toutes provenances, de toutes opinions, venus à titre individuel, puissent oublier leurs antagonismes éventuels et fraterniser sur le stade dans le refus de toute discrimination ?

OUI : 642 NON : 92 (17) (\*)

2° Ne voyez-vous dans des Jeux, avec ou sans étiquette olympique, qu'un super-spectacle sportif en mondovision détenant la mobilisation record des téléspectateurs ?

OUI : 308 NON : 424 (19)

3° Estimez-vous déplorable que les Jeux olympiques offrent un terrain propice aux rivalités de prestige et aux démonstrations de puissance internationale ?

[Même si cet état de fait est contraire aux principes énoncés par la charte olympique, l'exaltation nationaliste à propos des rencontres sportives est souvent considérée comme la moins redoutable.]

OUI : 861 NON : 97 (23)

— Autres interprétations, lesquelles ?

Fête de tous les sportifs. Apprentissage de la tolérance et de la fraternité. Moyen de communication entre les peuples. Baromètre de la vitalité des peuples. Promotion du sport. Source d'exploits humains. Souligne les possibilités de dépassement de tout individu. Affrontement des excellences. Compétition de haut niveau ouverte à tous. Super-championnats mondiaux. Merveilleux spectacle. Vitrine de luxe pour la pratique du sport. On vient pour jouer, on joue. Canalisation de l'agressivité.

Les Jeux olympiques reposent sur un échafaudage d'ambiguïtés. Olympisme, idée naïve qui ne tient pas compte des réalités. Vaste entreprise lucrative pour quelques-uns. Source d'inévitables rivalités de prestige. Opium du peuple. Facteur d'hypernationalisme et de rivalités raciales. Super-spectacle des chauvinismes exacerbés. Confrontation Est-Ouest. Incitation à la guerre. Occasion de super-dopage. Hypocrisie à rejeter. Retour à la vertu ou à l'arrêt des frais. Manifestation dépassée à supprimer définitivement. Laissez mourir en paix l'idée olympique. La mascarade olympique.

## II. PROMOTION

Estimez-vous suffisante l'action des instances du mouvement olympique (1) pour définir clairement et diffuser largement l'idée olympique ?

OUI : 125 NON : 588 (38)

Dans la négative, comment estimez-vous qu'il faudrait procéder ?

— Enseignement scolaire OUI : 459 NON : 98 (194)

— Films, brochures, émissions de télévision, etc. OUI : 597 NON : 61 (173)

— Autres procédés OUI : 215 NON : 116 (424)

(Si oui, lesquels ?)

Presse, conférences, réunions, débats. Journée nationale d'information olympique.

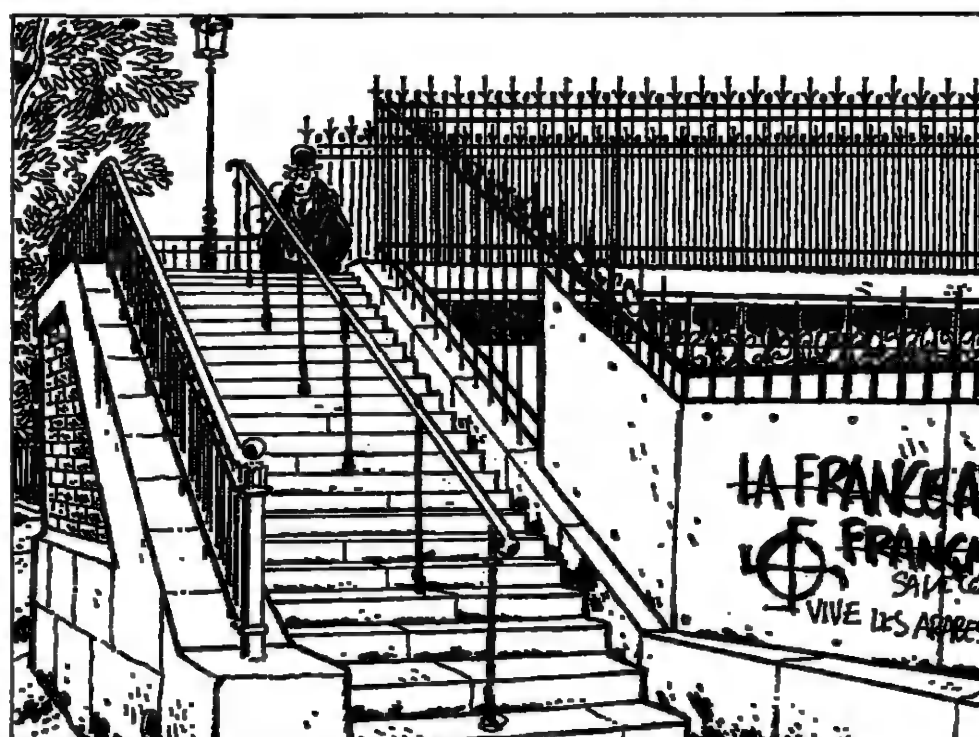
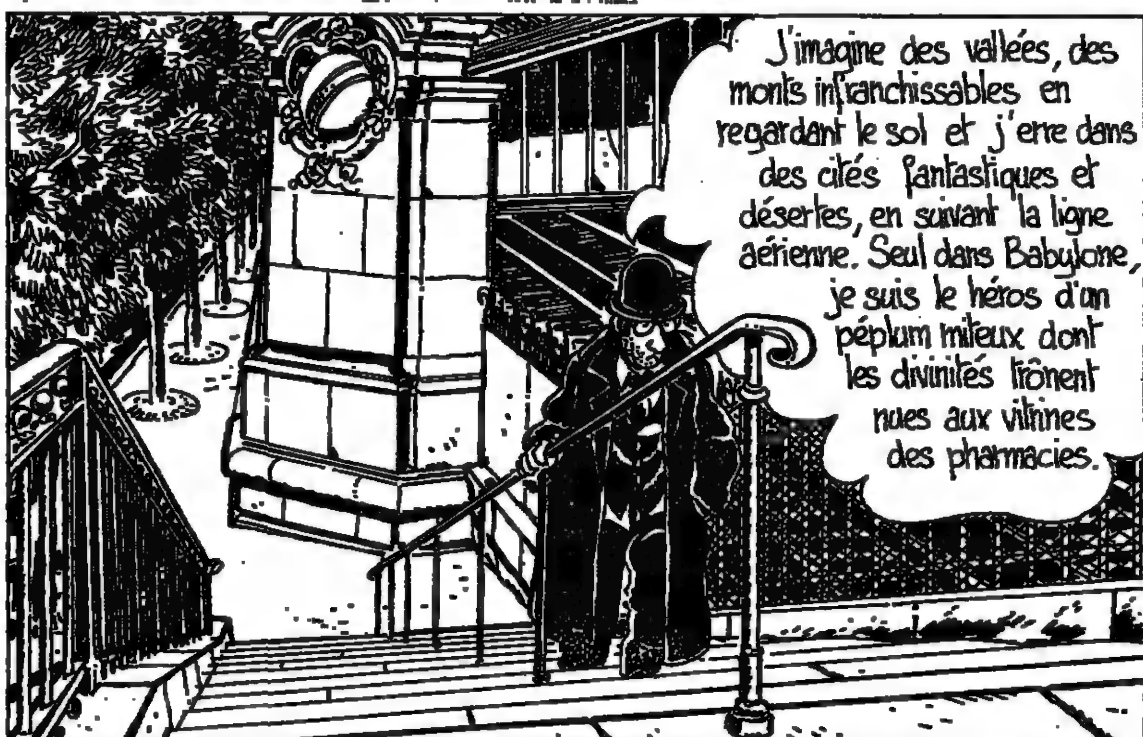
Action d'information et de sensibilisation au sein de toute organisation sportive (fédération, club). Amélioration et meilleure diffusion de la charte olympique. Révalorisation du sport dans les horaires scolaires. Facilité d'accès aux équipements sportifs. Orientation différente de la presse trop axée sur l'exploit et la vedette. Mentalité différente des éducateurs physiques qui ne contribuent pas suffisamment à l'enseignement de l'esprit sportif. Définition d'une véritable politique sportive. Mieux relier le sport de haut niveau au sport de masse. Considérer cette promotion comme appartenant à l'éducation morale. Nouvelle analyse sociologique tenant compte de l'évolution du monde.

## III. INDIVIDUS ET NATIONS

L'article 9 de la charte olympique précise : « Les Jeux olympiques sont des compétitions entre individus et non entre pays. » L'article 54 prévoit, pour la cérémonie d'ouverture : « Les nations (2) défilent dans l'ordre alphabétique » et « chaque délégation... accompagnée de son drapeau ».

(\*) Attention.





## هكذا من الأصل

# Radio-Te

# Archives des n

# Plain

En debut de m

**JOURNAL  
DE VOYAGE  
EN CALIFORNIE**

**AUBIER**



De la revendication linguistique aux pratiques audiovisuelles

## Échos des régions

CLAIRE DEVARRIEUX

Sur le petit écran et sur les ondes, l'Année du patrimoine aura provoqué un salutaire tour des régions. Les rédactions ont fait un effort pour raconter un peu plus et un peu mieux que d'habitude comment on vit ailleurs qu'à Paris, et, tant du côté des documentaires que de la fiction, on a donné une dimension sociologique à cette Année qui a eu, d'autre part, ses aspects culturels. Le patrimoine ambiant a été heureusement corrigé par le fait que les Parisiens ont généralement des provinciaux d'origine.

Le patrimoine, c'est aussi les langues régionales, rappelle-t-on moi de mal, à l'Assemblée, M. Laurissergues, député (socialiste) de Lot-et-Garonne. « Si le basque, le corse, le breton ou l'alsacien disposent d'une portion fort congrue, l'occitan est purement et simplement interdit d'antenne », déplore-t-il.

Au nom de M. Jean-Philippe Lacat, il lui avait été décrit par M. Farge, secrétaire d'Etat, les efforts accomplis par les stations régionales de FR3 pour diffuser des émissions de radio en occitan ou en provençal. En ce qui concerne

la télévision, outre les problèmes d'ordre financier, « les programmes régionaux ne disposent que d'un volume horaire limité, des émissions en langue régionale ne pourraient que se substituer aux émissions en français, au risque de n'être pas comprises par la majorité des téléspectateurs », précisait M. Farge, rappelant que, si le cahier des charges de FR3 prévoit que les programmes de cette station doivent rendre compte de la réalité régionale, aucune obligation n'est faite de diffuser des émissions en langue régionale.

### Autonomie

Beaucoup de ceux qui sont impliqués dans l'audiovisuel régional ont, vis-à-vis de FR3, la même attitude, sinon les mêmes revendications. Dans un manifeste publié dans le dernier numéro de sa revue, l'association Témécoc (Télévision et cinéma méridional et occitan) réclame, pour la télévision régionale, « une autonomie de programmation

alors que le pouvoir politique français, régit une télévision monopolistique d'Etat, concentre depuis toujours, à Paris, le pouvoir de programmer, donc de produire et de diffuser ». Pour Témécoc, il s'agit également d'une autonomie technique : « Nous pensons, écrit le bureau de l'association, que les outils de la production à la télévision doivent être résolument régionaux ». Et de demander que « les centres de production de FR3, dans les pays occitans, soient autre chose que des satellites provinciaux d'une télévision parisienne ».

Revendiquant une spécificité d'écriture audiovisuelle occitane, les membres de Témécoc préconisent, d'autre part, le témoignage de ce qu'est devenue l'identité culturelle de certaines régions et, par exemple, souhaitent que le cinéma et la télévision d'Occitanie reflètent toutes les cultures, « y compris la culture, que l'on rencontre particulièrement en milieu urbain ».

Enfin, parmi d'autres réflexions, on lira, dans le même numéro (écrit, comme à l'habitude, en français et en occitan), un passionnant article de Jean Fléchet (fondateur de Témécoc et un des rares réalisateurs à n'avoir jamais fait passer son régionalisme par la capitale) intitulé : « Nous ne voulons pas être des cinéastes honteux ». Loin de l'esprit d'une animation qui a fait des ravages ces dix dernières années — galvaudant l'outil vidéo, par exemple — il revendique le professionnalisme : « Trop de démagogie a longtemps entouré et entoure encore l'accès au cinéma. Les stages audiovisuels qui fleurissent un peu partout accordant l'idée que le métier peut s'apprendre en un week-end ou en une semaine de vacances scolaires. Ils font beaucoup de mal dans la mesure où on laisse confondre une nécessaire initiation (pour les enseignants, par exemple) à des pratiques qu'ils sont amenés à côtoyer, avec le véritable exercice d'une écriture ».

### Désir d'expression

Jean Fléchet en appelle à une véritable formation, menée dans des centres de ressources, des ateliers super-8 et des unités de production régionales. Sans ambition cinématographique, c'est un peu le travail que mène depuis quatre ans Vidéo Animation Languedoc. Créé par le conseil général de l'Hérault, avec le concours de l'établissement public régional, le VAL se situe dans une perspective de service public. Il s'agit, pour l'établissement, ancré dans la région de Montpellier, et réellement actif, d'assumer et de promouvoir une information et une formation liées aux réalités régionales.

Dans son bulletin trimestriel, Mécanique, le VAL publie les extraits d'une intervention que Félix Castan avait faite à Beaubourg en novembre dernier, et qui rejoint les préoccupations d'associations comme Témécoc. Là encore, on se méfie de la décentralisation quand elle se décide à partir du centre, justement. Et ici encore, à travers des interviews des responsables de Radio-Fil à soie et de Radio-Castagne, surgit un désir d'expression bien plus vif, plus efficace, que les discours traditionnels de l'animation culturelle. De ce côté-là, on a pris le patrimoine en main, sans attendre de parrainage.

\* Témécoc, n° 9, été 1980, 10 p. 8450 Mondragon ; Mécanique, n° 3, 7 p. 837, rue de Saint-Félix, 34100 Montpellier.

## La IV<sup>e</sup> République racontée par Philippe Lamour

### J'y étais

CLAUDE SARRAUTE

Ce n'est pas possible, ils se sont donné le mot, à la télé, à la radio, on n'entend plus parler de ça, en ce moment : la IV<sup>e</sup> République. De Gaulle avant de Gaulle, le deuxième gouvernement Blum, pas celui du Front populaire, l'autre, dix ans plus tard, après la guerre. Il n'a pas fait long feu, d'ailleurs, treize jours. Tous les après-midi, sur France-Inter, c'est Philippe Lamour qui raconte. Bien, très bien. Surtout quand il parle de ce qu'il connaît. Dès qu'on l'entend dire : « J'y étais », on dirait l'oreille, on s'interrompt : viens, écoute, c'est l'élection de Vincent Auriol, c'est Félix Gouin et le scandale des vins, c'est Pétiot...

Le plus réussi — mais, attendez, ce n'est pas fini, il est là jusqu'à 20 soit, — le plus cocasse, le plus ressemblant, c'est son portrait de Paul Ramadier. Un brave homme, naïf,

conscientieux, lourd de partout, de corps et d'esprit. Il fumait la pipe et travaillait tard la nuit en pantoufles, des charentaises à petits carreaux. Inoubliable, sa visite à Colombey en 1947. Il avait pris sa canne et son chapeau et il était venu dire au général, passé dans l'opposition à la tête de son Rassemblement du peuple français, que ses discours ne seraient plus radiodiffusés. Et l'autre, sans même lui offrir une tasse de café, deux doigts tendus en signe de congé hautain : « Faites ce que vous voulez, j'en ai assez ».

Le procès de Nuremberg, les débuts de la décolonisation aux Pays-Bas, en Angleterre, la conférence de Moscou, enfin, ce qui est loin, ce dont Philippe Lamour n'a pas été directement témoin, retiennent beaucoup moins

l'attention. Ça sent le travail sur documents. Un bon travail, je ne dis pas, clair, net, concis, à la portée de ça grand, de cet énorme public friand d'histoire, avec ou sans « ». Au fond, on connaît pas notre bonheur : un passé, et proche et lointain, évoqué ainsi sur le ton de la causerie à l'intention de millions de gens par quelqu'un qui l'a vécu. Parfois de très près. Radio-France devrait adopter plus souvent des formules de ce genre. Regardez le succès de Philippe Allouf avec « Histoire d'un jour » sur Europe 1. S'instruire en s'amusant, on ne demande pas mieux, on se sent tout fier et tout content de pouvoir ensuite étaler son savoir : j'ai vu, j'ai été, j'ai fait. Le colonel Rémy, au début du R.P.F., il s'est drôlement amusé...

\* France-Inter, du lundi au vendredi, 17 heures.

## Création d'un comité d'histoire de la télévision

### Un début de mémoire

MATHILDE LA BARDONNIE

UN groupe d'historiens, de spécialistes et d'hommes de télévision annonce la création d'un « comité d'histoire de la télévision » : l'entreprise a pour but de « rassembler le plus grand nombre possible de documents, de témoignages », sur une époque qui — tout doucement — remonte à un demi-siècle. Car si les pionniers du petit écran sont pour la plupart encore là, ils commencent à grisonner ; tous plus ou moins ont pris leur retraite, ceux qui, avant la seconde guerre mondiale, cherchaient les moyens techniques de faire du cinéma en direct, comme cinquante ans plus tôt d'autres rêvaient, autour de postes à galène, de la T.S.F.

C'est seulement en 1950 que fut mis au point le kineoscope, permettant réellement d'enregistrer en direct. La télévision, donc, a plutôt manqué que cinquième. Les journaux télévisés, alors, relevaient chaque fois de l'exploit. Il y a des gens comme Pierre Sabbagh pour évoquer ces temps héroïques où il fallait risquer sa vie en ballon

pour assurer l'image : et quelle image, toute floue et plutôt indéchiffrable. Il y en a d'autres, comme Desgraupes et Dumayet, qui eurent pour premier invité à leur magazine, « Lecture pour tous », Louis-Ferdinand Céline.

### Une bonne veillée

L'O.R.T.F. n'existait pas. La T.V., c'était de la voltige, c'était déjà « La piste aux étoiles », de Gilles Margaritis, et être speaker dans ce temps-là, c'était justement le moyen d'en devenir une, une étoile : Jacqueline Joubert, Catherine Langeais, Jacqueline Huet... Des vedettes qu'on n'a pas oubliées, même si, alors, on ne disposait pas chez soi du poste, symbole de standing social.

Il n'y a pas très longtemps, le 5 février dernier, « Les dossiers de l'écran » consacraient une émission spéciale à cette histoire

de la télévision et, après un montage des séquences les plus représentatives des « grandes dates », on avait entendu Léon Zitrone raconter ses débuts, et Jean Rochaix s'émerveiller, et Claude Barma et Roger Couderc égrener les souvenirs d'époques où l'enthousiasme ne manquait pas... C'était vraiment une bonne veillée qui nous avait été proposée là !

De même que, quelques mois auparavant, c'était été une excellente initiative de la part de l'INA de réaliser, en sept heures, un véritable et passionnant feuilleton intitulé « Des images qui vous poursuivent », une anthologie des grands moments de « Cinq colonnes à la une ». C'était beau le reportage quand il n'y avait pas trois journaux télévisés par jour sur trois chaînes concurrentes soucieuses de leurs indices d'écoute.

Cependant, on embellit toujours les temps révolus. Cependant, on se blesse. On ne s'étonne plus d'une retransmission par satellite qui vous transporte à Pékin ou au Brésil. On vante la vidéo comme si on la dominait déjà.

C'est peut-être surtout cet aspect « technologique » de l'évolution de la télévision qui a conduit M. Jean d'Arcy à donner jour à son idée d'un comité « scientifique » susceptible d'étudier l'« histoire » de la télévision. Ce groupe de « chercheurs » n'a, pour le moment, d'autres moyens que la bonne volonté de ses membres fondateurs et a pris la forme d'une banale association de style 1901. M. d'Arcy, pour avoir dirigé les programmes de télévision française

« Enfin, pour la bonne bouche, voici présenté par Sylvie Chevalley

**JOURNAL DE VOYAGE EN CALIFORNIE**  
à l'époque de la ruée vers l'or 1850-1852  
chef-d'œuvre des récits de voyage.  
Il se lit d'une traite. » LE MATIN

AUBIER

## les films de la semaine

Les notes de JACQUES SICLIER

\* A VOIR... \*\* GRAND FILM

### Le Petit Poucet

DE MICHEL BOISROND

Lundi 21 juillet  
A 2, 16 h 40

\* Le conte de Perrault adapté par Marcel Jullien, avec un esprit d'enfance qui n'est pas forcément celui d'aujourd'hui. Cet univers aurait, en tout cas, mieux convenu à Jacques Demy qu'à Michel Boisrond. Mais les images sont jolies, il y a de l'invention dans les décors et les animaux de la forêt sont merveilleusement photographiés.

### Angélique et le roy

DE BERNARD BORDERIE

Lundi 21 juillet  
FR 3, 20 h 30

La voilà maintenant à Versailles, ambassadrice de charme du roi Soleil auprès d'un Persan et s'attirant la jalousie de la Montespan, parce que le roy (n'oublions pas l'y) la torpille avec convoitise. Du côté de la réalisation, rien de nouveau.

### La Famille

Fenouillard

D'YVES ROBERT

Mardi 22 juillet  
FR 3, 20 h 30

\* Amusante reproduction de l'histoire en bandes dessinées de Christophe (1899). Plans cadrés comme les images, décors stylisés, dialogues inspirés du texte, et des acteurs à la ressemblance des personnages. Jean Richard en Fenouillard a le comportement, les aphorismes et la bêtise satisfaisants de « M. Prudhomme », d'Henri Monnier, Sophie Desmarets est savoureuse en redoutable mégère, sort de sa boutique pour un tour du monde impéru. Le reste à l'aventure.

### Chantons

sous la pluie

DE GENE KELLY ET STANLEY DONEN

Mardi 22 juillet  
A 2, 20 h 35

\*\* Sans aucun doute, la plus célèbre et la plus admirée des comédies musicales produites, dans les années 50, par la M.G.M. sous l'égide d'Arthur Freed. On en garde une telle impression de joie de vivre et de bonheur qu'on la voit et la revoit toujours avec le même plaisir. Le scénario nous ramène l'époque-charnière du passage au parlant, qui vit tomber dans l'oubli bien des gloires d'Hollywood, incapables de s'adapter (à cause de la voix surtout) aux nouvelles techniques, mais la satire reste aimable. Les gags burlesques sont un hommage à Max Sennett, l'ancêtre, les numéros chantés et dansés s'intègrent parfaitement à une action trépidante. Séquence chère à tous les cinéphiles : Gene Kelly clamant son amour au milieu d'une rue noyée de pluie, dansant dans les flaques.

### Vertige

pour un tueur

DE JEAN-PIERRE DESAGNAT

Mercredi 23 juillet  
FR 3, 20 h 30

\* « Série noire » à la française de confection soignée. Le réalisateur s'est tiré des invraisemblances de l'histoire par

un bon dosage de suspense et de violence et la mise en valeur de la Côte d'Azur. Ce film doit beaucoup au méprisisme particulier de Marcel Bozzuffi.

### Nous voulons

les colonels

DE MARIO MONICELLI

Joué 24 juillet  
FR 3, 20 h 30

\* Organisation et échec vaudraient d'un coup d'Etat à la grecque, à Rome, par une ganache politique (le grand style d'Ugo Tognazzi) et des fantoches galeux, atteints de gâtisme. Mais le ton du film bascule d'une manière imprévue, et ce qui était d'une drôlerie irrésistible devient inquiétant. Mario Monicelli a réussi une fois comédie politique sur la mort possible de la démocratie italienne et l'instauration légale d'un nouveau fascisme.

### Paris

nous appartient

DE JACQUES RIVETTE

Vendredi 25 juillet  
A 2, 22 heures.

\* Premier long métrage de Jacques Rivette, tourné en marge du système de production, dans des conditions matérielles difficiles, et sorti en 1961, trois ans après sa réalisation, alors qu'il était très caractéristique du désordre et des inquiétudes de certains intellectuels parisiens de la fin des années 50 et de la IV<sup>e</sup> République. La hantise d'un complot fasciste mondial et des puissances occultes fait penser à Fritz Lang, ainsi que la volonté de rigueur de la mise en scène. Et les personnages de Rivette sont prisonniers de leurs chimères et de leurs psychoses.

### Trapèze

DE CAROL REED

Dimanche 27 juillet  
TF1, 20 h 25

\* Depuis Variétés, de l'Allmand Road André Dupont (1925), l'histoire des deux trapézistes rivaux pour l'amour de leur partenaire féminine a pas mal servi. Le film de Carol Reed n'en est qu'une variante édulcorée, mais il y a un beau travail technique dans les séquences tournées au cirque d'Étival à Paris (le triple saut au trapeze sans filet est impressionnant) et si Gina Lollobrigida, improbable femme fatale à paillettes, se contente d'être belle, Burt Lancaster et Tony Curtis sont excellents.

### Baïonnette

au canon

DE SAMUEL FULLER

Dimanche 27 juillet  
FR 3, 22 h 40

\* Curieux, très intéressant de revoir ce film de 1951 sur la guerre de Corée, après le récent retour de Fuller avec The Big Red One. A l'époque, il y avait gagné, en France, où les passions politiques étaient fort vives, une réputation d'homme de droite, pour ne pas dire de fasciste. Or Baïonnette au canon n'est pas la « croix anticommuniste » en Corée mais montre un soldat qui a peur de tirer sur des hommes, jussent-ils ennemis, et que la guerre oblige à devenir un combattant pour survivre. Début d'un cycle Fuller qu'il faut suivre avec attention.

Un psychanalyste, un musicien, un généticien, un philosophe, une cinéaste, un sociologue, un peintre, une cover-girl, des écrivains...

## la Séduction

Vingt auteurs réunis  
par Maurice Olender et Jacques Sojcher

AUBIER



**DERVY - LIVRES**  
**LUMIERE D'ORIENT**  
**PROPOS**  
**SUR RENE GUENON**



Jeudi 24 juillet

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique.  
12 h 30 Jeu : Avis de recherche.  
13 h 30 Série : Les héritiers.  
14 h 30 Objectif santé.  
15 h 30 Vieillesse et Vieilles.  
16 h 30 Croque-vacances.  
17 h 30 Croque-vacances.  
18 h 30 Documentaire : Tigre - Le voyage au-delà de Thor Heyerdahl.  
19 h 30 Jeux olympiques à Moscou.  
20 h 30 Journal.  
21 h 30 Théâtre : « Harold et Maude ».  
22 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 45 Journal.  
13 h 30 Série : Ah ! quelle famille !  
14 h 30 Aujourd'hui madame.  
15 h 30 Croque-vacances.  
16 h 30 Croque-vacances.  
17 h 30 Croque-vacances.  
18 h 30 Croque-vacances.  
19 h 30 Croque-vacances.  
20 h 30 Croque-vacances.  
21 h 30 Croque-vacances.  
22 h 30 Croque-vacances.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Tribunal.  
19 h 30 Journal.  
20 h 30 Émissions régionales.  
21 h 30 Émissions régionales.  
22 h 30 Émissions régionales.

Vendredi 25 juillet

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique.  
12 h 30 Jeu : Avis de recherche.  
13 h 30 Série : Les héritiers.  
14 h 30 Objectif santé.  
15 h 30 Vieillesse et Vieilles.  
16 h 30 Croque-vacances.  
17 h 30 Croque-vacances.  
18 h 30 Croque-vacances.  
19 h 30 Croque-vacances.  
20 h 30 Croque-vacances.  
21 h 30 Croque-vacances.  
22 h 30 Croque-vacances.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 45 Journal.  
13 h 30 Sports : Jeux olympiques.  
14 h 30 Variétés : Alice Dona et Jairo à l'Olympia.  
15 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
16 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
17 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
18 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
19 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
20 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
21 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
22 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Tribunal.  
19 h 30 Journal.  
20 h 30 Émissions régionales.  
21 h 30 Émissions régionales.  
22 h 30 Émissions régionales.

Samedi 26 juillet

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique.  
12 h 30 Jeu : Avis de recherche.  
13 h 30 Série : Les héritiers.  
14 h 30 Objectif santé.  
15 h 30 Vieillesse et Vieilles.  
16 h 30 Croque-vacances.  
17 h 30 Croque-vacances.  
18 h 30 Croque-vacances.  
19 h 30 Croque-vacances.  
20 h 30 Croque-vacances.  
21 h 30 Croque-vacances.  
22 h 30 Croque-vacances.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 45 Journal.  
13 h 30 Sports : Jeux olympiques.  
14 h 30 Variétés : Alice Dona et Jairo à l'Olympia.  
15 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
16 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
17 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
18 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
19 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
20 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
21 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
22 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Tribunal.  
19 h 30 Journal.  
20 h 30 Émissions régionales.  
21 h 30 Émissions régionales.  
22 h 30 Émissions régionales.

Dimanche 27 juillet

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

9 h 15 A Bible ouverte.  
9 h 30 La source de vie.  
10 h 30 Présence protestante.  
11 h 30 Le jour du seigneur.  
12 h 30 Messe.  
13 h 30 Séries : Les trachéens de marquis.  
14 h 30 Variétés : Brasil tropical.  
15 h 30 L'énergie c'est nous.  
16 h 30 Tiroc.  
17 h 30 Le monde merveilleux de W. Disney.  
18 h 30 Jeux olympiques d'été à Moscou.  
19 h 30 Les saumons du monde.  
20 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 45 Journal.  
13 h 30 Sports : Jeux olympiques.  
14 h 30 Variétés : Alice Dona et Jairo à l'Olympia.  
15 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
16 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
17 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
18 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
19 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
20 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
21 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.  
22 h 30 Documentaire : Solf d'aventures.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

18 h 30 Tribunal.  
19 h 30 Journal.  
20 h 30 Émissions régionales.  
21 h 30 Émissions régionales.  
22 h 30 Émissions régionales.

A VOIR

La Normandie en avion

DOCUMENT : LA FRANCE VUE DU CIEL

Samedi 25 juillet  
A 2, 13 h 35  
« Sous le beau ciel de Normandie », voici une province diverse, neuve, comme on ne l'imagine jamais. Ce ciel réputé nébuleux se fait fait de la caméra : de l'hélicoptère, les paysages familiers sont bouleversés, transformés. Les Andelys, Chateau-Gaillard, une architecture tout à coup surprenante : Serge Malouin a filmé en plongée les pommiers du pays d'Auge, les riches pâtures du bocage, les fermes à toit de chaume et à cour carrée. Il a survolé les plages des vacances, Trouville, Deauville, et propose une découverte d'Honfleur, îlots serrés autour du vieux bassin, telle qu'aucun œil de peintre ne l'a jamais fixée. On imagine aussi le regard enthousiaste des divisions alliées aéroportées : voici le pays à libérer, à reconstruire le 6 juin 1944. Arronchies apparaît, vue du ciel, puis Bayeux, la première ville libérée ; les fleches des clochers tournoient dans le ciel de Normandie.

Mme de Tourvel, héroïne

RETRANSMISSION LYRIQUE : LES LIAISONS DANGEREUSES

Samedi 25 juillet  
FR 3, 21 h 25  
Diffusé simultanément en stéréophonie sur France-Musique, l'opéra adapté par Claude Prey du roman de Choderlos de Laclos est une des productions du Festival d'Albi-en-Provence. C'est Pierre Barot, qui l'avait créé en 1973 alors qu'il dirigeait l'Opéra du Rhin : il le monte à nouveau et cette reprise lui a permis de modifier la partition, de remodeler notamment le personnage de Mme de Tourvel qui devient ici davantage que cette femme-jouet dont les libertins professionnels Valmont et Merteuil, complices, se servent moqués. Ici Mme de Tourvel devient véritablement une héroïne romantique, romanesque. Son innocence se transforme en violence lucide et folle à la fois. Claude Prey a sublimement réécrit le roman épique.

Jazz à Montreux

DIVERTISSEMENT : RAY CHARLES

Samedi 25 juillet  
A 2, 22 h 10  
« Depuis 1950, Ray Charles tient la scène et magnétise les foules. Depuis trente ans, comme s'il ne devait jamais vieillir, l'homme sans regard trébuche sur toutes les scènes du monde son corps désarticulé, son sourire dévorant, son talent de pianiste, sa voix ardente, sa voix brisée, sa légende vraie : sexe, drogue, rythme, blues - son surmoi est « la Génie ».  
On a dit qu'il avait inventé le genre soul, né du mariage entre le gospel et le blues. Il place au-dessus de tout le jazz et, dans autobiographie, compare le musicien au joueur de base-ball : « Un petit mordu lance une balle. Elle file à 100 à l'heure. Elle peut venir tout droit, ou décrire une courbe. Elle peut être dans le champ ou pas. Tout le monde hurle après, et ce pauvre péquenot doit décider en un quart de seconde entre faire un crochet ou laisser passer. C'est ça la concentration et l'improvisation... »  
Cette émission, réalisée par la télévision suisse, a été enregistrée au vingt-sixième Festival de jazz de Montreux, en 1978. L'orchestre de Ray Charles était composé de Dizzie Gillespie, Kenny Burrell, Georges Duvivier, Mickey Roker, David Newman et Hank Crawford. Esther Phillips était à l'égalité, Ray Charles chante avec elle What'd I Say.

Une histoire du sport

RUE DES ARCHIVES : RUGBY

Dimanche 27 juillet  
FR 3, 21 heures  
La télévision et le rugby : depuis sa naissance, dans les années 50, la télévision a saisi les grandes journées du jeu à XV et a ainsi contribué à créer la dimension du spectacle. C'est une rétrospective quasi « historique » que propose Jean Lacouture : des matches inoubliables, de grands reportages, des « noms » qui sont aussi des hommes, et quelques excursions de l'autre côté de la Manche. Il a trouvé dans les archives de l'INA de quoi ressusciter les plus beaux souvenirs, et les jeunes « aficionados » pourront en diffuser les Tournois des Cinq Nations, les Championnats de France et les terribles affrontements contre les Springboks qui ont tenu leurs aînés en haleine. Gachassin, les Spanghero sont là également : des vedettes dans leur vie quotidienne.

Voix du Japon

DOCUMENTAIRE : A DEUX PAS DE CHEZ NOUS

Dimanche 27 juillet  
A 2, 22 heures  
Tokyo, deuxième ville du monde par sa population, et Kyoto, l'ancienne capitale du Japon traditionnel, s'offrent à la découverte, dans ce programme proposé par Antenne 2 et la chaîne nationale japonaise N.H.K. Jean Lanzl, qui a été correspondant de l'O.R.T.F. en Asie, présente, dans des séquences ponctuées de dessins animés d'un humour percutant, des villes, des hommes, des traditions. M. Honda qui, à soixante et onze ans, anime le « Centre de réflexion et d'études sur l'avenir de notre type de société » qu'il a fondé, répond aux questions d'Antenne 2, dans l'usine de son groupe bâtie au nord de Tokyo.  
Hondo Mori, la « Chanel japonaise », présente sa collection d'été dans le « Mori building », son siège de Tokyo, où elle continue à marier les matériaux traditionnels et les couleurs du Japon éternel. Le « maître » Akira Kurosawa dirige, tel un général en chef, une armée d'acteurs et de figurants, près de la frontière sibérienne, à Hokkaido, l'île du Nord ; il explique à Jean Lanzl pourquoi il a choisi de raconter dans Dodeskaden, une histoire de samouraï, basée sur le thème du double pour illustrer un « art de mourir » digne d'un art de vivre. Une chanteuse, tragédienne du théâtre Nô, dit des textes de Prévert d'une voix de brune. Des acteurs expliquent pourquoi et comment, dans le théâtre traditionnel, les hommes jouent des rôles de femme.  
Le Japon sportif est également représenté par des exercices tout aussi traditionnels et cependant moins connus que le judo ou le kendo : combats d'étonnantes caris-volants aux couleurs éclatantes, où chaque équipe peut comporter cent membres, tir à l'arc à cheval, hérité de l'époque féodale, ou encore kyudo, tournoi de tir plus élégant, pratiqué aussi bien par les hommes que par les femmes.  
Journalistes, écrivains, architectes parlent de la vie quotidienne du pays industriel le plus dynamique et expliquent comment, dans ses racines, le Japon puise la force de son développement.

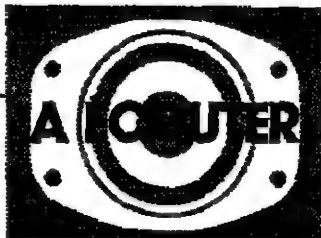
DERVY - LIVRES

JEAN TOURNIAC  
**LUMIÈRE D'ORIENT**  
Des chrétiens d'Asie... aux mystères évangéliques  
**PROPOS SUR RENÉ GUÉNON**  
Premier « contestataire » de notre temps, René Guénon dénonce au nom de la Tradition, les illusions du monde moderne, les confusions du traditionalisme et les séductions des faux prophètes.  
6, rue de Savoie - 75006 Paris

"Excellente enquête" Max Gallo/L'Express

Hervé Hamon Patrick Rotman  
**L'effet Rocard**  
Collection "Les Grands Leaders" dirigée par Claude Glayman  
Stock





## Écriture et mise en ondes

### DRAMATIQUE

#### POKER TOURNAI

Sam 21 juil. 19h-20h

France-Culture, 20 heures

Entre 1950 et 1971, Jean

Thibaudau a composé pour

le radio deux grands feuilletons

(*Moxy Dick*, *Les Trois Mous-*

*quetaires*), une dizaine de dra-

matiques originales, de nom-

breux documentaires, des essais

littéraires. A la même époque,

il publiait ses premiers romans :

*Une cérémonie royale*, *Quartier*,

*Imaginez la nuit*, *Voilà les*

*morces*. Comme le montrait un

article de Michel Foucault, paru

en 1969 dans la revue *Critique*,

et qui donnait autant de place

aux premières créations radio-

phoniques de Thibaudau qu'à

son premier roman, *Une céré-*

*monie royale*, littérature et radio

étaient associées dans un même

travail d'écrivain.

Puis Jean Thibaudau délaisse,

pendant quelques années, le

radio. Mais il délaisse aussi,

dans une certaine mesure, la

fiction écrite, consacre la plus

grande partie de son temps à

la réflexion critique.

Retour à la radio en 1979 :

*l'Amérique romaine*, publié au mois

de mai chez Flammarion, ne

seulement s'accompagne d'un

« atelier de création radiopho-

nique » diffusé sur France-Culture,

mais reprend notamment des

textes écrits antérieurement à

l'émission de radio sur l'Amé-

rique. Avec *Poker tournai*, le

lien est complètement renoué :

la dramatique mise en ondes par

Jacques Taroni sera suivie, en

septembre prochain, d'une pu-

blication chez Flammarion.

*Poker tournai* comporte cinq

personnages dont le rôle est à

la fois de narrateur et de

joueur. Chacun raconte à son

tour un fragment d'une histoire

personnelle ou « passe » Ces

cinq histoires, composées l'une

à partir d'un récit de rêves, une

autre à partir d'un fait divers,

les dernières à partir de souve-

nirs autobiographiques, construi-

sant ensemble, dans un mouve-

ment de spirale, une fiction

bizarre qu'écrit le radio de

la radio des bruits de roulement

de billes, de boules de billard,

de roulette... L'objet étrange du

jeu, c'est la mort : la mort réelle

d'un ami, d'une connaissance,

de femmes victimes d'un sé-

ducteur, ou même, métaphoriquement,

d'un moment de bonheur,

et cette mort est progressivement

imaginée, manifestée, ré-

vétée.

On peut donc considérer

*Poker tournai* comme un conte

## Lundi 21 juillet

### FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2. Réveil en d'autres lieux.
- 8 h. 2. Les chemins de la connaissance : Les divergences du sacré (Aux sources du sacré) ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième siècle ; migrations inter-végétales.
- 9 h. 2. Les îles de l'histoire : L'actualité de Malherbe.
- 10 h. 2. Le texte et la marge.
- 11 h. 2. Événement-musique : en direct du Festival d'Avignon.
- 12 h. 2. Agorà.
- 13 h. 2. Agorà de recherche instrumentale : Jazz (du swing).
- 14 h. 2. Un livre des voix : « Les Bêtes curieuses » de J.-M. Robert.
- 15 h. 2. Brevet de comète.
- 16 h. 2. Centre de gravité.
- 17 h. 2. Actualité : Les nouveaux feuilletons, de femmes victimes d'un séducteur, ou même, métaphoriquement, d'un moment de bonheur, et cette mort est progressivement imaginée, manifestée, ré-
- 18 h. 2. De côté de l'histoire : l'actualité de Malherbe.
- 19 h. 2. Présence des arts : Exposition Joseph Gaudissart (1902-1979) au Musée de Toulouse.
- 20 h. 2. Poker tournai, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 21 h. 2. L'autre scène ou les vivants et les défunts : Chœur de la rue de la République, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 22 h. 2. Nuits magnétiques : Avignon ultra-

### FRANCE - MUSIQUE

- 7 h. 2. La Musique aux champs : œuvres de Mozart, Mascagni, Puccini, Wagner et S. Strauss.
- 8 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour : Henry Purcell ; à 8 h. 32, Klose-matin ; à 8 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 9 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 9 h. 32, Klose-matin ; à 9 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 10 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 10 h. 32, Klose-matin ; à 10 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 11 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 11 h. 32, Klose-matin ; à 11 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 12 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 12 h. 32, Klose-matin ; à 12 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 13 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 13 h. 32, Klose-matin ; à 13 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 14 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 14 h. 32, Klose-matin ; à 14 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 15 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 15 h. 32, Klose-matin ; à 15 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 16 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 16 h. 32, Klose-matin ; à 16 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 17 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 17 h. 32, Klose-matin ; à 17 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 18 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 18 h. 32, Klose-matin ; à 18 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 19 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 19 h. 32, Klose-matin ; à 19 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 20 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 20 h. 32, Klose-matin ; à 20 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 21 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 21 h. 32, Klose-matin ; à 21 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 22 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 22 h. 32, Klose-matin ; à 22 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.

## Mardi 22 juillet

### FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2. Réveil en d'autres lieux.
- 8 h. 2. Les chemins de la connaissance : Les divergences du sacré (Aux sources du sacré) ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième siècle ; migrations inter-végétales.
- 9 h. 2. Les îles de l'histoire : L'actualité de Malherbe.
- 10 h. 2. Le texte et la marge.
- 11 h. 2. Événement-musique : en direct du Festival d'Avignon.
- 12 h. 2. Agorà.
- 13 h. 2. Agorà de recherche instrumentale : Jazz (du swing).
- 14 h. 2. Un livre des voix : « Les Bêtes curieuses » de J.-M. Robert.
- 15 h. 2. Brevet de comète.
- 16 h. 2. Centre de gravité.
- 17 h. 2. Actualité : Les nouveaux feuilletons, de femmes victimes d'un séducteur, ou même, métaphoriquement, d'un moment de bonheur, et cette mort est progressivement imaginée, manifestée, ré-
- 18 h. 2. De côté de l'histoire : l'actualité de Malherbe.
- 19 h. 2. Présence des arts : Exposition Joseph Gaudissart (1902-1979) au Musée de Toulouse.
- 20 h. 2. Poker tournai, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 21 h. 2. L'autre scène ou les vivants et les défunts : Chœur de la rue de la République, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 22 h. 2. Nuits magnétiques : Avignon ultra-

### FRANCE - MUSIQUE

- 7 h. 2. La Musique aux champs : œuvres de Mozart, Mascagni, Puccini, Wagner et S. Strauss.
- 8 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour : Henry Purcell ; à 8 h. 32, Klose-matin ; à 8 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 9 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 9 h. 32, Klose-matin ; à 9 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 10 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 10 h. 32, Klose-matin ; à 10 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 11 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 11 h. 32, Klose-matin ; à 11 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 12 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 12 h. 32, Klose-matin ; à 12 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 13 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 13 h. 32, Klose-matin ; à 13 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 14 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 14 h. 32, Klose-matin ; à 14 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 15 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 15 h. 32, Klose-matin ; à 15 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 16 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 16 h. 32, Klose-matin ; à 16 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 17 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 17 h. 32, Klose-matin ; à 17 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 18 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 18 h. 32, Klose-matin ; à 18 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 19 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 19 h. 32, Klose-matin ; à 19 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 20 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 20 h. 32, Klose-matin ; à 20 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 21 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 21 h. 32, Klose-matin ; à 21 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 22 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 22 h. 32, Klose-matin ; à 22 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.

## Mercredi 23 juillet

### FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2. Réveil en d'autres lieux.
- 8 h. 2. Les chemins de la connaissance : Les divergences du sacré (Aux sources du sacré) ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième siècle ; migrations inter-végétales.
- 9 h. 2. Les îles de l'histoire : L'actualité de Malherbe.
- 10 h. 2. Le texte et la marge.
- 11 h. 2. Événement-musique : en direct du Festival d'Avignon.
- 12 h. 2. Agorà.
- 13 h. 2. Agorà de recherche instrumentale : Jazz (du swing).
- 14 h. 2. Un livre des voix : « Les Bêtes curieuses » de J.-M. Robert.
- 15 h. 2. Brevet de comète.
- 16 h. 2. Centre de gravité.
- 17 h. 2. Actualité : Les nouveaux feuilletons, de femmes victimes d'un séducteur, ou même, métaphoriquement, d'un moment de bonheur, et cette mort est progressivement imaginée, manifestée, ré-
- 18 h. 2. De côté de l'histoire : l'actualité de Malherbe.
- 19 h. 2. Présence des arts : Exposition Joseph Gaudissart (1902-1979) au Musée de Toulouse.
- 20 h. 2. Poker tournai, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 21 h. 2. L'autre scène ou les vivants et les défunts : Chœur de la rue de la République, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 22 h. 2. Nuits magnétiques : Avignon ultra-

### FRANCE - MUSIQUE

- 7 h. 2. La Musique aux champs : œuvres de Mozart, Mascagni, Puccini, Wagner et S. Strauss.
- 8 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour : Henry Purcell ; à 8 h. 32, Klose-matin ; à 8 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 9 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 9 h. 32, Klose-matin ; à 9 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 10 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 10 h. 32, Klose-matin ; à 10 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 11 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 11 h. 32, Klose-matin ; à 11 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 12 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 12 h. 32, Klose-matin ; à 12 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 13 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 13 h. 32, Klose-matin ; à 13 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 14 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 14 h. 32, Klose-matin ; à 14 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 15 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 15 h. 32, Klose-matin ; à 15 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 16 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 16 h. 32, Klose-matin ; à 16 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 17 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 17 h. 32, Klose-matin ; à 17 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 18 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 18 h. 32, Klose-matin ; à 18 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 19 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 19 h. 32, Klose-matin ; à 19 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 20 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 20 h. 32, Klose-matin ; à 20 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 21 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 21 h. 32, Klose-matin ; à 21 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 22 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 22 h. 32, Klose-matin ; à 22 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.

## Jeudi 24 juillet

### FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2. Réveil en d'autres lieux.
- 8 h. 2. Les chemins de la connaissance : Les divergences du sacré (Aux sources du sacré) ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième siècle ; migrations inter-végétales.
- 9 h. 2. Les îles de l'histoire : L'actualité de Malherbe.
- 10 h. 2. Le texte et la marge.
- 11 h. 2. Événement-musique : en direct du Festival d'Avignon.
- 12 h. 2. Agorà.
- 13 h. 2. Agorà de recherche instrumentale : Jazz (du swing).
- 14 h. 2. Un livre des voix : « Les Bêtes curieuses » de J.-M. Robert.
- 15 h. 2. Brevet de comète.
- 16 h. 2. Centre de gravité.
- 17 h. 2. Actualité : Les nouveaux feuilletons, de femmes victimes d'un séducteur, ou même, métaphoriquement, d'un moment de bonheur, et cette mort est progressivement imaginée, manifestée, ré-
- 18 h. 2. De côté de l'histoire : l'actualité de Malherbe.
- 19 h. 2. Présence des arts : Exposition Joseph Gaudissart (1902-1979) au Musée de Toulouse.
- 20 h. 2. Poker tournai, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 21 h. 2. L'autre scène ou les vivants et les défunts : Chœur de la rue de la République, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 22 h. 2. Nuits magnétiques : Avignon ultra-

### FRANCE - MUSIQUE

- 7 h. 2. La Musique aux champs : œuvres de Mozart, Mascagni, Puccini, Wagner et S. Strauss.
- 8 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour : Henry Purcell ; à 8 h. 32, Klose-matin ; à 8 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 9 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 9 h. 32, Klose-matin ; à 9 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 10 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 10 h. 32, Klose-matin ; à 10 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 11 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 11 h. 32, Klose-matin ; à 11 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 12 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 12 h. 32, Klose-matin ; à 12 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 13 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 13 h. 32, Klose-matin ; à 13 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 14 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 14 h. 32, Klose-matin ; à 14 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 15 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 15 h. 32, Klose-matin ; à 15 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 16 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 16 h. 32, Klose-matin ; à 16 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 17 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 17 h. 32, Klose-matin ; à 17 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 18 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 18 h. 32, Klose-matin ; à 18 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 19 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 19 h. 32, Klose-matin ; à 19 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 20 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 20 h. 32, Klose-matin ; à 20 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 21 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 21 h. 32, Klose-matin ; à 21 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 22 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 22 h. 32, Klose-matin ; à 22 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.

## Vendredi 25 juillet

### FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2. Réveil en d'autres lieux.
- 8 h. 2. Les chemins de la connaissance : Les divergences du sacré (Aux sources du sacré) ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième siècle ; migrations inter-végétales.
- 9 h. 2. Les îles de l'histoire : L'actualité de Malherbe.
- 10 h. 2. Le texte et la marge.
- 11 h. 2. Événement-musique : en direct du Festival d'Avignon.
- 12 h. 2. Agorà.
- 13 h. 2. Agorà de recherche instrumentale : Jazz (du swing).
- 14 h. 2. Un livre des voix : « Les Bêtes curieuses » de J.-M. Robert.
- 15 h. 2. Brevet de comète.
- 16 h. 2. Centre de gravité.
- 17 h. 2. Actualité : Les nouveaux feuilletons, de femmes victimes d'un séducteur, ou même, métaphoriquement, d'un moment de bonheur, et cette mort est progressivement imaginée, manifestée, ré-
- 18 h. 2. De côté de l'histoire : l'actualité de Malherbe.
- 19 h. 2. Présence des arts : Exposition Joseph Gaudissart (1902-1979) au Musée de Toulouse.
- 20 h. 2. Poker tournai, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 21 h. 2. L'autre scène ou les vivants et les défunts : Chœur de la rue de la République, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 22 h. 2. Nuits magnétiques : Avignon ultra-

## Samedi 26 juillet

### FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2. Réveil en d'autres lieux.
- 8 h. 2. Les chemins de la connaissance : Les divergences du sacré (Aux sources du sacré) ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième siècle ; migrations inter-végétales.
- 9 h. 2. Les îles de l'histoire : L'actualité de Malherbe.
- 10 h. 2. Le texte et la marge.
- 11 h. 2. Événement-musique : en direct du Festival d'Avignon.
- 12 h. 2. Agorà.
- 13 h. 2. Agorà de recherche instrumentale : Jazz (du swing).
- 14 h. 2. Un livre des voix : « Les Bêtes curieuses » de J.-M. Robert.
- 15 h. 2. Brevet de comète.
- 16 h. 2. Centre de gravité.
- 17 h. 2. Actualité : Les nouveaux feuilletons, de femmes victimes d'un séducteur, ou même, métaphoriquement, d'un moment de bonheur, et cette mort est progressivement imaginée, manifestée, ré-
- 18 h. 2. De côté de l'histoire : l'actualité de Malherbe.
- 19 h. 2. Présence des arts : Exposition Joseph Gaudissart (1902-1979) au Musée de Toulouse.
- 20 h. 2. Poker tournai, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 21 h. 2. L'autre scène ou les vivants et les défunts : Chœur de la rue de la République, de J. Thibaudau, avec M. Lonsdale, D. Miquel, R. Dubillard, G. Claret, J. Boller (lire notre édition).
- 22 h. 2. Nuits magnétiques : Avignon ultra-

### FRANCE - MUSIQUE

- 7 h. 2. La Musique aux champs : œuvres de Mozart, Mascagni, Puccini, Wagner et S. Strauss.
- 8 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour : Henry Purcell ; à 8 h. 32, Klose-matin ; à 8 h. 38, Les deux doctes ; intégrale de l'œuvre pour piano de F. Liszt.
- 9 h. 2. Un grand soleil chargé d'amour (suite) : Henry Purcell ; à 9 h. 32,



VIDÉOTEXTE

# Les écueils de la télématique publique

1980 : les premières banques de données administratives voient le jour. Un processus nouveau s'engage dans les rapports entre les services publics et les usagers. On ne sait guère où il nous entraîne.

ERIC ROHDE

**L'**INFORMATIQUE s'est développée dans l'administration sans aucune référence à l'usager. (...) Les grands progrès réalisés ont peu affecté les rapports avec les administrés. Ces progrès ont été tentés lors du colloque « Informatique et société » à l'automne dernier par M. Dieudonné Mandelkern, directeur du secrétariat général du gouvernement, qui ajoutait : « Il est certain que les services publics et les usagers emprunteront un jour le véhicule informatique. » Ce jour n'est plus très éloigné, si l'on s'en tient au plan d'expérimentation des divers services techniques télématiques en préparation. Rappelons-les rapidement.

Il s'agit pour l'essentiel de quatre expériences de vidéotexte. Deux prévoient l'installation de terminaux chez des particuliers, deux autres l'équipement de services publics et municipaux. Début 1981, lancement de l'opération Téliatel dans trois mille à quatre mille foyers des Yvelines. Procédure dite « interactive » car, relié par téléphone à un ordinateur, l'usager pourra « dialoguer » avec une banque de données jusqu'au moment où il obtiendra — en principe — la réponse à un problème individuel. Le service dispensera des renseignements administratifs mais sera également ouvert au secteur privé.

## Arborescence

Dans le courant de l'été, les services municipaux de Grenoble seront reliés via le système CLAIRE à différents services prestataires de renseignements administratifs et d'intérêt local.

En 1982, les services publics de deux départements (Alpes-de-Haute-Provence et Lot-et-Garonne) bénéficieront de terminaux connectés à des banques de données qui fourniront des renseignements concernant plus particulièrement le monde rural. Enfin, en 1983, la ville de Biarritz étendra les possibilités du réseau de fibres optiques dont elle sera équipée d'ici là, vidéophone, liaisons avec des vidéothèques et, bien sûr, toute la panoplie des applications prévues par ailleurs. N'oublions pas Antiope-Service déjà partiellement lancé. Il s'agit là du principe de vidéotexte « diffusé » avec lequel l'usager ne peut que choisir entre l'une ou l'autre des informations émises par voie hertzienne (1).

La boucle est bouclée. La technologie est là, les derniers logiciels (programmes) se peaufinent, qui devraient nous projeter dans l'antichambre de la société informatique : il ne manque plus que l'essentiel : le contact humain. Les moyens télématiques sont des supports ; restent à mettre les applications en œuvre. Et la chose n'est pas facile. Avec la mise au point des premiers systèmes commencent à poindre des questions concrètes et les premières difficultés.

L'un des points communs aux systèmes imaginés est d'utiliser une banque de données administratives en cours d'élaboration. Calquée sur le guide des Droits et Démarches (2), elle contiendra des renseignements pratiques sur environ 20 000 « pages » écran. Chaque administration doit rédiger les « pages » qui lui incombent selon un plan déterminé

par le comité de coordination que dirige M. Mandelkern. Un premier groupe comprend les ministères de la santé et de la sécurité sociale (3 500 pages), du travail et de la participation (7 000 pages), de l'éducation (3 000 pages), le secrétariat d'Etat au logement (2 000 pages), et l'Institut national de la consommation (3 200 pages).

Le système d'interrogation de cette banque fonctionne selon un processus « par arborescence ». Prenons un exemple. L'utilisateur dispose d'une petite brochure qui contient la nomenclature alphabétique des thèmes : les « tranches », en quelque sorte. Il veut s'informer sur les possibilités d'études supérieures. Il compose sur son téléphone le numéro d'appel du centre informatique. L'appareil est relié à un adaptateur qui est également branché à la télévision et un clavier à chiffres et à lettres. Il tape d'abord un numéro d'identification, puis le code correspondant à « Etudes supérieures ». Apparaît alors la première « page ». C'est le « menu » : 1) Etudes en faculté ; 2) Grandes écoles ; 3) Etablissements d'enseignement supérieur ; 4) Formation permanente. La seconde « page » s'affiche immédiatement à la première dès qu'il a tapé le chiffre 1. Celle-ci lui propose le choix suivant : études longues, études courtes ? Réponses : longues. « Page » 3 : organisation générale, disciplines, formalités, enseignement, régime étudiant, étudiants salariés, où s'informer ? Et ainsi de suite jusqu'à un cas de figure qui intéresse l'utilisateur. Le système, on le voit, est d'un maniement simple ; mais il n'est pas souple. S'il est facile de « grimper » dans l'arborescence, il est impossible d'accéder directement à une « page » précise. Four y aboutir, il faut à chaque fois passer par environ sept pages d'aiguillage et de renseignements intermédiaires. D'où la difficulté de comparer les filières entre elles.

Mais là n'est pas le problème principal. Personne n'appartient

qu'à une seule catégorie. On rarement. Les problèmes qui nous sont posés relèvent le plus souvent de plusieurs administrations. Il a donc fallu dans quelques cas avoir recours à un autre mode d'interrogation, « par mots-clés ». Cela permettra aux handicapés, par exemple, d'accéder « horizontalement » aux deux cent cinquante pages qui leur sont consacrées sans avoir à « grimper » dans toutes les « branches » où elles ont essaimé.

Cette seconde méthode, qui se superpose à la première, est très complexe à mettre en œuvre. Mais elle est plus proche de l'utilisateur. Les informaticiens savent que la facilité d'accès au



MARTIN VEYRON

## INVENTIONS

# Histoire d'œufs

La machine à décoquiller les œufs durs n'est plus un rêve.

MICHEL DE PRACONTAL

**U**N petit nombre d'inventions s'inscrivent en lettres d'or dans le grand livre de l'histoire : la roue, le levier, la poudre... Les autres, qui forment l'immense majorité, doivent se contenter modestement d'un registre de brevets, quand elles ne sont pas dans les oubliettes. Pourtant, ces sans-grade de la créativité humaine façonnent notre mode d'existence. La civilisation occidentale ne serait pas tout à fait la même sans le réfrigérateur. Qui se souvient de la pompe à chaleur de von Platen et Munter, sur laquelle repose son fonctionnement ? Qui sait qu'Albert Einstein, lui-même, conçut et fit breveter une machine analogique, près de dix ans après que le prix Nobel l'eût récompensé pour des découvertes plus illustres ?

Le créateur de la machine à épilucher les œufs durs n'a pas

eu, certes, le prix Nobel. Mais il a tout de même décroché une médaille d'or au dernier Salon des inventions de Genève, sorte d'équivalent suisse du Concours Lépine. Lorsqu'on l'interroge sur sa découverte, cet ingénieur de trente-deux ans répond qu'il n'y a rien à raconter : « Je voulais simplement faire quelque chose qui ne s'était pas fait avant. » Sa première idée consistait à fabriquer un gadget ménager pas vraiment utile, mais qui se vendrait de toute façon « parce que, même si vous n'avez pas voulu l'acheter, vos amis vous l'auraient offert ».

Après quelques tentatives infructueuses, Jérôme Fréchou réalise un prototype constitué d'un rouleau à pâtisserie en plastique, d'une chambre à air de vélo et d'un rond de serviette. Cette première machine manque d'efficacité : pour un œuf convenablement décoqué, elle en dérabouille dix. Notre inventeur ne se décourage pas pour autant.

système, dont dépend son succès, est pour une grande part fonction du nombre de mots-clés qui existeront dans la nomenclature. Or chacun de ces mots-clés exige un travail de programmation supplémentaire assez lourd. On a donc cherché à savoir quelles seront les principales préoccupations des utilisateurs. Des réunions de travail ont eu lieu avec des habitants de Vélizy. Elles ont confirmé la soif du public en renseignements pratiques, mais elles n'ont pas permis de dégager d'attentes nettes. Sans doute parce que les esprits ne sont pas encore rompus à la rigueur qu'exige l'informatique. Les gens ne demandent pas par exemple « Quels sont les centres de repos pour personnes âgées ? » Mais : « Qu'est-ce que je peux faire de mes parents pendant les vacances ? Réflexe naturel. Personne n'a l'habitude de se considérer comme objet mais raisonne plutôt en sujet. Pas plus que l'on a l'habitude de restreindre son cas dans une hiérarchie. Quel est le chômeur qui se pose en lui-même son problème en ces termes : « J'ai moins de vingt-cinq ans, je suis handicapé pour des raisons autres qu'économiques » ?

## Ouvert à tous

Pour être accessible au grand public, aux jeunes comme aux vieux, à tous les modes de pensée, une banque de données est donc complexe à réaliser. Pour les administrations, le prix unitaire de la « page écran » est de 120 francs. Mais avec les frais que représente l'élaboration des logiciels, le coût global de la banque de données s'élève à

6,4 millions de francs pour 1980. En principe, Téliatel est ouvert à tous ceux qui désirent y offrir un service. Si l'on possède des moyens informatiques, on peut se connecter directement au central de Vélizy. Dans le cas contraire, la Direction générale des télécommunications (D.G.T.) lance des espaces-mémoire dans ses ordinateurs, pouvant héberger jusqu'à cent mille « pages » au total. Rien ne s'oppose donc a priori à ce que les syndicats, les partis politiques ou les associations en tout genre fassent connaître leur point de vue ou fournissent un service quelconque sur le système de vidéotexte. Il leur en coûtera, pour un volume inférieur ou égal à soixante « pages », 300 francs par « page » et par an. Au-delà : 1 200 francs, plus 100 francs par page et par an.

Mais il leur faudra aussi réaliser les logiciels adéquats, ce qui — on l'a vu — n'est pas simple. Cependant déjà plus d'une centaine d'entreprises privées sont engagées dans l'opération. Mais, comme le déplore ce haut fonctionnaire qui participe à l'expérience, « on ne voit venir ni syndicats ni partis. Tout se passe comme si les principaux animateurs de la vie publique s'en désintéressaient complètement. » Et pourtant, le jeu est gros. Nul ne sait quel sera l'avenir de Téliatel. Ce qui est presque acquis, en revanche, c'est que, d'une façon ou d'une autre, la télématique sera présente dans la vie quotidienne des Français.

Sous des dehors beaucoup plus modestes que l'opération de Vélizy, celle d'Ille-et-Vilaine n'en est pas moins importante, car elle constitue le banc d'essai de ce qui sera probablement le véritable instrument de pénétration de l'informatique dans les foyers, l'annuaire électronique. Certes, la décision d'en généraliser l'usage n'est pas officiellement prise. Mais il est douteux qu'elle ne le soit pas. L'opération est rentable. Elle permettra des économies de papier, stimulera l'industrie française de l'électronique, en même temps qu'elle rapportera de l'argent, puisque l'usager paiera une communication pour obtenir le renseignement dont il disposait gratuitement. Le budget des investissements que représente le projet de substitution de l'annuaire papier par le terminal est par ailleurs déjà important : 350 millions de francs selon M. Gérard Théry, directeur de la D.G.T. (3). Enfin, l'avantage du système est évident puisqu'il permet des mises à jour fréquentes.

## Politique

Dans l'immédiat il n'est pas prévu de dispenser d'autres renseignements que ceux qui relèvent du 13. Mais on ne dissimule pas que le terminal annuaire aura, à terme, d'autres fonctions. C'est, notamment, la raison pour laquelle il sera également testé parmi les habitants de Vélizy. Un tiers d'entre eux recevront l'adaptateur Téliatel, un tiers l'adaptateur Téliatel plus celui d'Antiope-Service et le tiers restant le même équipement que les utilisateurs d'Ille-et-Vilaine.

Lorsque tout un département, toute une région, voire l'ensemble du pays, disposeront d'un terminal de ce type, un problème nouveau se posera. Dans l'hypothèse où la banque de données administratives sera connectée, en admettant aussi qu'elle fonctionne de manière satisfaisante et que les usagers aient fréquemment recours à elle comme c'est probable, une analyse de leurs interrogations sera possible puisqu'elles transiteront toutes par l'ordinateur. Un simple traitement statistique sur les « pages » interrogées durant une période déterminée révélerait les grandes lignes de leurs préoccupations, permettrait d'en étudier les variations d'une période à une autre ou entre deux secteurs géographiques. Il y aurait là un extraordinaire révélateur de l'opinion. Instrument incomparable pour un bon pilotage des affaires administratives. Mais également politiques.

De telles études sont prévues à Vélizy. Cela peut se justifier durant cette période de rodage et d'essai en raison des inconnues qui planent sur l'adéquation du système par rapport aux besoins. A la limite, de façon continue s'il ne s'agit que d'accroître le bien-être des administrés. Mais qui peut le garantir ? Même s'il ne s'agit nullement ici de prêter des intentions perverses aux actuels promoteurs du système, qui peut donner aujourd'hui des garanties pour demain ? Qui peut assurer que quelque ne détournera jamais ainsi l'outil à des fins électoraux par exemple ?

On retrouve là un des traits de l'informatique. Dès lors que des données sont « saisies » par un ordinateur, elles sont formalisées et peuvent se prêter à toutes sortes de traitements ou d'interprétations. Les meilleurs comme les pires. Même s'il n'est que potentiel, il y a là un problème pour lequel il faudra définir une parade. La plus simple serait peut-être l'obligation de publication des statistiques ainsi calculées ?

Si le système Téliatel se développe, d'autres questions devront à l'avenir trouver une réponse. Tout le monde sera-t-il vraiment admis à vendre ou offrir d'importants messages ? Sinon, comment s'effectuera la sélection ? Comment la publicité sera-t-elle imposée à l'usager ? Qui en assurera la gestion ? Peut-être aussi conviendrait-il de trancher sur le fait de savoir si la vidéotexte est simplement un « téléphone-plus » — comme on l'entend à la D.G.T. — ou un média ? Annel qui n'y aura-t-il aucune incompatibilité avec la loi sur les monopoles de diffusion et de programmation ?

(1) Pour plus de précisions sur ce système voir notamment les éditions du Monde des 10 mars 1979, 23 décembre 1979, 6 janvier 1980, 23 mars 1980 et 27 avril 1980.  
(2) Edité par la Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07.  
(3) Interviewé par « Presse Avenir », numéro du mois d'avril 1980.

## REPÈRES

### Les promesses de l'éthanol

L'éthanol, ou alcool éthylique, fait actuellement l'objet de nombreuses expérimentations dans le monde. On l'utilise surtout dans des mélanges avec de l'essence, mais on étudie aussi la possibilité de l'employer, comme base pour l'industrie chimique. Dans le pôle du carburant, c'est le Brésil, on le sait, qui est allé le plus loin, suivi des Etats-Unis, dont plus de sept cents stations-séparateurs commercialisent actuellement du gasoil (essence, 85 % ; éthanol, 15 %).

En Europe, plusieurs laboratoires poursuivent actuellement des recherches sur l'éthanol. Les Danais ont entrepris une série d'expériences sur les mélanges de canne à sucre, les pommes de terre et les céréales. D'ores et déjà, la production danoise d'alcool de mélanges atteint 9 millions de litres par an. En France, on pourrait développer l'alcool extrait de la betterave, mais il est encore très à cinq fois plus cher que l'essence d'origine pétrolière. D'autres produits agricoles sont actuellement expérimentés, notamment le topinambour, la canne à sucre, dans les Bouches-du-Rhône.

Enfin, plusieurs pays africains, le Mali, la Haute-Volta, le Tchad et le Niger, s'intéressent à l'éthanol. (Sources : « La lettre économique et énergie », Association pour le développement des économies d'énergie, 183, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.)

### Des millions de souris...

Inventer une nouvelle souris : l'idée était trop prospective pour Henry Foster, vétérinaire à Boston. A la place, il a décidé de « réinventer » une nouvelle souris, des millions de souris.

Il y a trente ans, il s'installait à Wilmington, dans le Massachusetts, et fondait la société Charles River Breeding Laboratories Inc., qui allait devenir le premier fournisseur mondial d'animaux cobayes pour la recherche scientifique. En 1979, la firme a dégagé 3 millions de dollars de bénéfices sur un chiffre d'affaires de 30 millions de dollars. Cette année, Charles River capotera plus de dix-huit millions de souris, rats, hamsters, cochons d'Inde, lapins et singes, aux laboratoires de recherche à travers le monde, où, en son nom, la science, ces animaux se débarrasseront en absorbant des alcools et en inhalant de la fumée de cigarette, écrit Time.

Charles River est allé plus loin : ses laboratoires proposent maintenant aux chercheurs une souris sans thy-mus, la glande qui contribue au développement de l'immunité contre les infections, particulièrement utile dans la recherche contre le cancer, parce qu'à la différence des animaux de laboratoires traditionnels, elle ne présente pas de phénomène de rejet aux greffes. — Source : Time.





ALEXANDRE LEWKOWICZ

CINÉ

## Michel Audiard "orfèvre en imbécillité..."

Dialoguiste populaire, Michel Audiard reflète, avec un style bien à lui, une certaine image de la société française — volontiers cynique et râleuse. Un professionnel des mots, moraliste à sa manière.

BERNARD LEFORT

**D**IALOGUISTE prolifique, bavard, de mauvais goût dit-on parfois, Michel Audiard a mis en paroles de nombreux scénarios à succès que Gabin, Ventura ou Belmondo, parmi d'autres, ont incarnés pour le meilleur et pour le pire... Passionné de la « petite reine », il est également un lecteur assidu de Proust et un fervent admirateur de Simone de Beauvoir. Un « style » Audiard fait d'artifice et de populisme. De démagogie aussi ? Il s'en défend d'une grimace boudeuse en tirant sur une éternelle cigarette. « Un professionnel des mots », oui ; un moraliste-ami-sourire, oui, de film en film, donne sa vision de la France aux accents de grogne et de « cynisme » hexagonal.

Depuis peu, le dialoguiste d'*Un taxi pour Tobrouk* s'est mis à écrire de son ton « made in argot » des livres pour dire, autrement, ce qu'il pense et ce qu'il entend.

« En trente ans de métier, vous avez écrit les dialogues de quelque cent quinze films. C'est une réussite.

— Ce n'est pas de ma faute ! Je n'ai d'ailleurs pas commencé par le cinéma. A la Libération, j'étais journaliste à l'*Étoile*, du

soir, un quotidien qui se vendait fort mal jusqu'à ce que le directeur ait l'idée de publier un feuilleton *Pas d'orchidées pour Miss Hlandish*. La vente a atteint des sommets étonnants pour retomber après la parution du dernier épisode... J'ai regretté le journalisme, ça m'amusait. J'avais écrit des reportages inventés de toutes pièces ; ainsi, une série d'articles « sérieux » sur la Chine avec des confidences exclusives de Tehiang Kai-chek... J'aime bien une certaine dose de mauvaise foi. Finalement, ce furent mes premiers dialogues.

— Le plaisir des mots vient de l'enfance ?

— Je lisais beaucoup. En retard partout, j'avais au moins vingt-cinq ans d'avance en littérature ! Je devorais Balzac, Leconte de Lisle, Stendhal même, à un âge où l'on n'y comprend rien. La lecture était une sorte d'aventure, la seule. J'ai vécu à Paris, dans le quatorzième arrondissement, comme dans un village. A quinze ans, je ne connaissais pas la rive droite : c'était l'Amazonie. Nous avons franchi la Seine avec des amis pour des raisons « chorégraphiques » : les bals de la Bastille. De cette époque j'ai gardé l'horreur des voyages. Les formalités de départ m'ennuient. D'ailleurs, pour ce que je raconte, je n'ai pas besoin de voyager ; les

histoires sous les cocotiers m'horripilent.

— Le cinéma n'est pas une vocation ?

— Oh non ! J'ai d'abord voulu des journaux dans les rues et, un peu forcé, commencé deux apprentissages : l'un de soudeur, l'autre d'opticien. Si le cinéma ne marche pas, je ne serai pas chômeur...

— En fait, cela est venu de la guerre. Visé par le S.T.O., j'avais réussi à faire traîner, de visite médicale en visite médicale. L'échec se rapprochant, et sur les conseils d'un ami, je suis entré dans une école de formation — je ne savais rien faire — créée par les Allemands. Six mois de gagnés, à l'époque, c'était beaucoup. Ces métiers n'étaient pas désagréables, et le travail manuel me plaisait ; cependant, la perspective de l'usine était ma terreur.

— Quels ont été vos vrais débuts ?

— J'ai commencé presque par hasard. Le scénariste de la Production artistique cinématographique, que dirigeait André Hunebelle, était tombé malade, laissant un travail en cours. Je l'ai remplacé au pied levé sans penser au résultat. Le scénario a été accepté, c'était *Mission à Tanger*. Puis, j'ai écrit sept ou huit scénarii, pas plus ; ça ne m'intéressait pas vraiment.

— Pourquoi ce désintérêt ?

— Écrire un scénario à partir de rien est quelque chose de fastidieux. Pour réaliser un bon scénario, il faut partir d'un livre, d'un « mauvais » livre même. A part quelques exceptions, *Un singe en hiver*, de Blondin, ou *Les Grandes Familles*, de Duhamel, la bonne littérature est incompatible avec le cinéma. Une « série noire », un « roman populaire », se prêtent mieux à l'adaptation. On peut mettre à part les livres de Simenon, qui, par leur richesse, sont un réservoir inépuisable de scénarii.

— « Orfèvre en imbécillité », écrivez-vous, j'aime à ce qu'elle soit écrite sur une monture stricte. C'est un principe ?

— Le « côté orfèvre », c'est la raison du professionnalisme. Le métier de dialoguiste ne s'apprend pas. La réussite vient peut-être de savoir écouter les gens ; c'est la seule chose au cinéma qu'on puisse emprunter à la littérature. Le dialogue est une espèce de vérité des mots à l'intérieur d'une situation.

### Anti-tout

— Le « style Audiard », c'est une compréhension de la société à travers un certain langage ?

— Il n'y a rien de prémédité... J'ai eu des conflits avec certains critiques qui me reprochaient de ne pas faire parler juste un ouvrier ; c'est regrettable, c'est une des seules choses que je sache faire. Soit dit en passant, c'est souvent un agrégé qui m'épingleait. J'utilise un langage populaire qui n'est pas l'argot. C'est un langage quotidien mis en forme ; je n'utilise pas le dictionnaire.

— Lorsque je dialogue les *Grandes Familles*, là, c'est le métier. La finance et le monde de la Bourse ne sont pas dans mes fréquentations. Au début du film, je commence par un hommage vibrant à un poète ; j'ai pastiché Baudelaire ! Ça a fait impression, on a cru que j'avais fait le séminaire. Quand je fais parler les gens de leurs milliards, je le fais tel qu'on les imagine. Le vraisemblable vient de là. De la même façon, lorsque un

chauffeur de poids lourd échange des propos au fond du désert, je n'y suis pas allé voir. C'est aussi une convention littéraire.

— Votre côté populiste n'est-il pas artificiel ?

— Je ne crois pas, et pour les raisons que je viens de donner. En revanche, j'ai glissé des fragments littéraires « connus » dans certains dialogues, par perversion il est vrai. Personne ne s'en est aperçu. Je fais ce que je sais faire : les critiques les devraient aussi.

— Il y a chez vous une petite ritournelle « à la Céline » que vous ne dédaignez pas...

— Je fais partie d'une génération pour qui Céline a beaucoup compté. Au mieux, avant, on écrivait encore comme Anatole France. Céline est un écrivain important trop oublié, on trop « connu ». Il y en a eu d'autres depuis : Malcolm Lowry, par exemple.

— C'est le côté « râleur » qui vous séduit chez Céline ?

— Certainement. Céline était toujours « anti-tout », anti-clérical, anti-militariste, anti-flics. C'était son état permanent d'être contre.

— Il était aussi antisémite.

— Antisémite aussi, c'est vrai. Avec la guerre, on a difficilement oublié *Bagatelles* ; mais il a été un peu une victime désignée. Bernanos a été antisémite un jour, puis écrivain résistant. Il est également vrai que le racisme ou l'antisémitisme sont une sorte de névrose répandue partout.

— Vous même, dans vos films, ne jouez-vous pas sur le racisme, la bêtise ?

— Oui. Je joue sur le racisme, la bêtise, sur tout ce qui se présente...

— Le sort de vos contemporains n'est pas cependant votre préoccupation majeure ?

— Ils ne font rien pour m'intéresser. Lisez les journaux. Dans ma jeunesse, j'ai vécu une époque peu réjouissante. Depuis, je n'ai pas une image idyllique de la société. Je n'arrive pas à m'intéresser à ses déboires ; les gens les recherchent un peu trop systématiquement.

— Vous vous conformez à votre position d'« anarchiste de droite » ?

— Écoutez, anarchiste de droite, ça ne veut rien dire. Je n'attends pas grand-chose de bon de la société, c'est tout. Il y a une sorte de cafonillie à l'égard des valeurs. Quand je lis sur une affiche de cinéma Don Giovanni : Losey-Mozart, le trait d'union me choque. Prenez Marguerite Yourcenar, on l'a ignorée pendant trente ans, et aujourd'hui elle est à l'Académie. Au cinéma, c'est la même chose. On cherche à adapter Proust ; c'est une bonne intention, mais pas tellement sérieuse. Au mieux, on peut tourner un *Amour de Susan*. Tout le monde peut le faire. Mais quel rapport avec la Recherche du temps perdu ?

### Rien de neuf

— Vos personnages sont le plus souvent des truands, des paxnés, des « guignoles ».

— Ce n'est pas tout à fait vrai ; mais j'ai une prédilection pour les films policiers. Ils offrent une possibilité de pénétrer chez les gens, de faire intervenir à peu près n'importe qui. On surprend le spectateur à chaque coup de sonnette. Aujourd'hui, le genre policier est un peu défilé, mais il permet toujours de brasser beaucoup de choses. L'heure du crime n'est pas toujours le plus important ; voyez Simenon.

— Ne vous impliquez-vous jamais dans vos films ?

— Je ne me souviens pas d'y avoir mis quoi que ce soit de moi. Évidemment, si je travaille sur un film d'espionnage, j'ai saisi de raisonner « comme » un espion, dans un monde qui m'est totalement étranger. C'est un travail différent de la production littéraire.

— Vous avez écrit que le cinéma avait cessé de vous intéresser quand il vous a rapporté de l'argent. C'est une boutade ?

— Évidemment. La reconnaissance du ventre n'est pas ce que je préfère. J'ai découvert et aimé le cinéma pendant mon adolescence, à l'époque du double programme. Aujourd'hui, le cinéma

Le passé de  
du Lib

La recherche de l'homme de...  
des images...  
l'art est...  
l'écriture...  
l'écriture...  
l'écriture...

E

هكذا من الأصل



me fait vivre, et je n'ai plus envie d'y aller. Quelqu'un qui travaille toute la semaine chez Renault ne visite pas des usines le dimanche. J'aime mieux lire, écouter de la musique ou assister à un match de rugby.

— D'ailleurs, depuis le mariage et après Wells, il ne s'est presque rien passé. Altman et Fellini ont une personnalité, mais ils n'ont rien découvert. On pourrait dire la même chose en poésie : après Rimbaud, il n'y a pas eu grand-chose. On ne fait pas la révolution tous les quinze jours.

— La « nouvelle vague » a pourtant apporté des idées.  
— C'était une autre façon de tenir la caméra qui existait déjà dans le cinéma « underground » américain. Avec Jean-Luc Godard, j'ai failli tourner une adaptation du *Voyage au bout de la nuit*. Ça ne s'est pas fait. On peut mettre en scène la guerre ; de là à tourner le *Voyage*...

— Quel cinéma aimez-vous ?

— Comme les gens qui voient peu de films, j'essaie de ne pas rater les « bons » films. J'ai aimé le *Tomb Raider*, de Schöndorff et *Apocalypse Now*, de Coppola. Mais je ne comprends pas le succès de Woody Allen. Il a du talent. C'est comme Chaplin, qui était avant tout un extraordinaire acteur comique. *Charlot patineur*, c'est une réussite. *Le Dictateur* me semble surfaît.

### Impondérables

— N'avez-vous jamais songé à faire du cinéma hors le « star system » ?

— Pourquoi serais-je opposé au « star system » ? L'avantage réside dans l'aspect de capitaux ; le regretter serait simpliste. J'ajoute qu'il suffit de plaider à une seule personne et non à une dizaine. Quand le scénario ou les dialogues plaisent à Belmonte, Delon ou de Funès, le film est pratiquement terminé. Il y a, d'un autre côté, des erreurs à ne pas commettre. Une erreur de distribution est un péché capital. Un grand acteur dans un contre-emploi, c'est l'échec assuré.

— Vous avez débatté la réalisation de vos films ?

— Je ne suis pas metteur en scène, c'est un métier. Il y a eu un malentendu. Après *Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages*, on m'a pressé d'en réaliser d'autres. J'aurais dû m'abstenir. Je tournais peut-être un policier ; l'univers ne correspond mieux.

— La télévision ne vous a-t-elle jamais tenté ?

— Non. C'est le pire et le meilleur. La télévision sert bien la nouvelle ; au cinéma, au contraire, on a tendance à délayer le sujet. *Midnight*, de Morand, par exemple, était un vieux projet cinématographique, toujours remis. La télévision en a fait une réussite. Balzac. Manganant, Marcel Aymé, se prêtent bien à l'adaptation télévisuelle. Comment, au cinéma, condenser, sérieusement, Balzac ? Le feuilleton ouvre, en ce cas, beaucoup de possibilités.

— La télévision ne précipite-t-elle pas le décès des salles de cinéma ?

— Je ne crois pas. La télévision a même une utilité : elle assure la survie des bons films qui ont fini leur exploitation. Elle joue un rôle de relais comparable à celui du livre de poche pour l'édition courante. La télévision prolonge ainsi la carrière des films ; elle permet aussi de faire justice à certains autres qui s'y révélaient comme de redoutables navets.

— Que pensez-vous de votre place dans le cinéma français ?

— Si c'était à refaire, je m'y prendrais autrement : je sélectionnerais mieux mes projets. Notez bien, je suis surpris par le succès de certains films. *Un taxi pour Tobrouk* a été tourné avec des bouts de ficelle. Denis de la Patellière n'avait pas un sou et j'avais écrit les dialogues en dix jours. Le cinéma est plein d'impondérables.

— A quinze ans, quand j'étais vendeur de journaux, si l'on m'avait prédit cet avenir, j'aurais applaudi des deux mains. Mais « réussir » ne surprend pas. Écrire des dialogues m'apparaît aujourd'hui comme une fonction naturelle.

— Vous avez publié récemment des romans plus ou moins autobiographiques. C'est une entrée en littérature ?

— J'écris à l'aventure. Je ne suis pas un écrivain professionnel, encore que j'aimerais écrire plus souvent. Mais l'imagination n'est pas mon domaine ; le roman « romanesque » ne me tente pas. A la vérité, une certaine forme de « snobisme », chez moi, me pousserait à écrire un certain genre de films que tout le monde va voir et un certain genre de livres que personne ne lit...

## HISTOIRE

# Le passé de violence du Libéria

La violence qui vient de secouer le Libéria a une longue histoire. Depuis sa création, cet Etat est déchiré par l'antagonisme entre les descendants des colons négro-américains au pouvoir et la population krou.

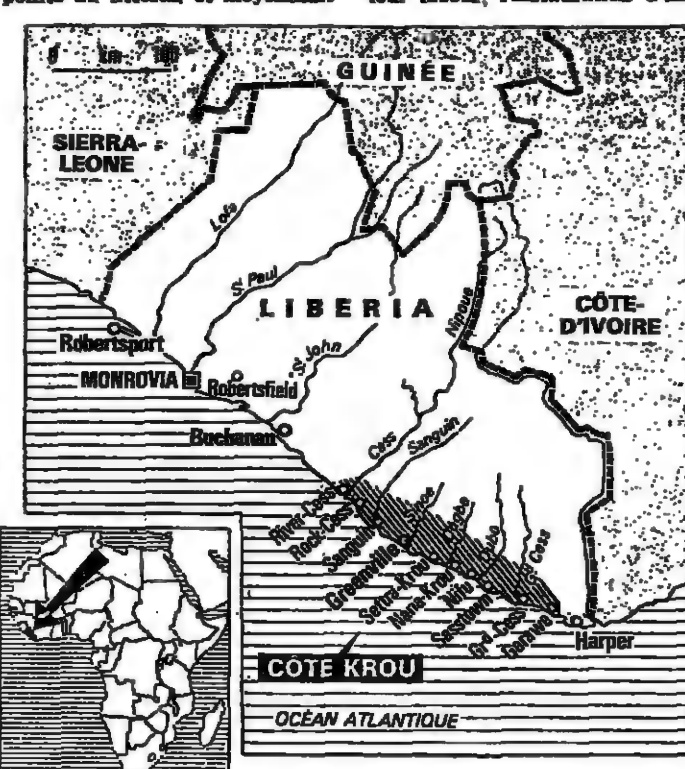
ALFRED SCHWARTZ

**E**MOTION, indignation, réprobation, mais aussi étonnement, tels ont été les sentiments exprimés par les observateurs de la scène politique internationale après l'indépendance, le 26 août dernier, de treize colonies négro-américaines du président déchu W. Tolbert. Replacé dans le contexte des relations qu'entretenaient depuis quelque cent cinquante ans la colonie d'origine négro-américaine et les communautés autochtones, cet événement n'a, en fait, rien de surprenant. Il n'est que l'aboutissement logique de rapports qui ont toujours été de violence. Une violence qui n'est d'ailleurs pas à sens unique, mais réciproque. Les ressortissants de la côte du sud-est du pays, les Krou, auxquels les Krahns — cette ethnie de l'arrière-pays dont sont issus la majorité des membres du Conseil populaire de rédemption du président déchu Samuel Doe — sont étroitement apparentés, en savent tout particulièrement quelque chose, eux qui ont été « à couteaux tirés » avec l'autorité de Monrovia pendant un siècle. Quelques faits marquants des décennies de cette communauté autochtone avec le pouvoir central méritent d'être évoqués, non pour plaider la cause des nouveaux dirigeants libériens, mais pour éclairer leur comportement à la lumière d'un passé de violence profondément gravé dans la mémoire collective.

Quand, en 1822, les premiers colons négro-américains débarquent au cap Mesurado pour prendre possession de la portion de côte que viennent, pourtant, de céder à la Société américaine de colonisation, moyennant finances, les chefs de et mambas, l'accueil que leur réservent les populations autochtones n'augure pas de relations idéologiques : ils doivent conquérir par les armes le site de leur futur établissement, Monrovia. A quelque 300 kilomètres plus au sud-est, sur la côte krou, c'est dans un climat aussi tendu que les Sociétés de colonisation du Mississippi et de Louisiane fondent, en 1821, la colonie de Greenville. Il est vrai que les Krou ont tout à redouter de l'implantation sur leur territoire de ces esclaves libérés qui bénéficient de l'appui inconditionnel de leurs anciens maîtres américains. Plus connus sous l'appellation de Kroumen, ils entretiennent, depuis l'arrivée des premières caravelles portugaises, dans la seconde moitié du quinzième siècle, des relations privilégiées avec les commerçants et trafiquants européens, sur les navires desquels ils s'enrichissent comme hommes à tout faire pour les besoins de leurs « opérations » sur la partie méridionale de la côte ouest-africaine.

En cette décennie 1830, il est précisément un type d'opération qui, pour eux, s'avère particulièrement lucratif : la traite des esclaves. Officiellement abolie (par l'Angleterre en 1807, par la France en 1818), celle-ci continue néanmoins à être pratiquée illégalement (elle fut d'ailleurs plus active que jamais au cours de cette période de traite illécite, dont seule l'abolition de l'esclavage sonnera le glas), malgré la présence sur la littoral de navires de guerre anglais, français et américains chargés de la réprimer. Dans cette nouvelle forme de traite, les Krou sont à la fois au service des négriers, qui ont plus que jamais besoin de leur dextérité de passeurs de barres pour embarquer aux endroits les plus difficiles de la côte, là où leur présence ne peut être soupçonnée, les cargaisons d'esclaves, et des bâtiments préposés à la police du littoral, dont ils deviennent — et pour cause — les meilleurs informateurs. Le face à face entre ces auxiliaires patentés du trafic négrier et les

anciennes victimes de ce trafic ne peut donc être qu'exploité. Les conditions favorables à un affrontement ouvert ne tardent d'ailleurs pas à se présenter. En cette même année 1837, les différentes colonies négro-américaines (à l'exception du Maryland) se fédèrent pour former le « Commonwealth du Libéria ». L'une des toutes premières initiatives du nouvel exécutif sera de promulguer un « acte sur les ports d'entrée ». Cet acte stipule que les navires étrangers ne peuvent désormais opérer qu'en dix points du littoral, et moyennant



le paiement de redevances aux autorités libériennes. Les six ports d'entrée correspondent, comme par hasard, aux six principaux établissements négro-américains de la côte. L'objectif de l'acte est évident : il s'agit de détourner le commerce des localités autochtones, officiellement pour lutter de façon plus efficace contre la traite des esclaves, en réalité pour assurer aux « Libériens » (appellation alors réservée aux seuls immigrants) le monopole des opérations avec l'extérieur.

### Canonnière

Sur la côte krou, c'est le tollé général : un seul port, Greenville, est prévu pour desservir 150 milles de littoral ! Les Anglais, dont les factoreries sont nombreuses sur cette portion de côte, sont tout aussi choqués. En 1847, après la proclamation de l'indépendance du Libéria, un agent de la maison Hamilton offre à Settra-Krou, une localité qui compte alors quelques dix mille habitants, un traité personnel de protection contre les Négro-Américains. Pour calmer les esprits, le président du jeune Etat, J.J. Roberts, va jusqu'à proposer, en 1849, aux dirigeants de Londres moyennant leur soutien à sa politique, de favoriser le recrutement, sur la côte krou précisément, de la main-d'œuvre qui fait tant défaut depuis l'abolition de l'esclavage, dans leurs colonies des Antilles (Jamaïque, Guyane, Trinité). Proposition qui donnera lieu à un début d'acceptation... avant d'être dénoncée par les Anglais comme étant à l'origine d'une forme déguisée de traite.

Entre les autochtones et les colons de Greenville, la tension ne cesse de monter, jusqu'à ce que se produise, en 1855, l'incident qui met le feu aux poudres : pour protester contre le recrutement de trois travailleurs non autochtones, les Krou tirent plusieurs coups de feu sur un navire anglais, auxquels répon-

dent immédiatement les Libériens. Des centaines d'assailants font le siège de l'établissement, que l'expédition punitive, envoyée de Monrovia, ne parvient à débloquer qu'en 1856. Un accord de paix est négocié, qui condamne les localités krou révoltées à de lourdes indemnités. Et en attendant leur paiement, le blocus de la côte (il durera un an) est ordonné par le gouvernement.

D'autres incidents éclatent dans les décennies qui suivent. En 1866, un commerçant libérien est assassiné à Settra-Krou. Menacé de représailles par Monrovia, la puissante métropole krou fait enfin acte d'allégeance à l'autorité centrale. En 1881, un vapeur allemand, échoué près de Nana-Krou, est pillé par les autochtones. Des bâtiments de guerre allemands et anglais, avec à leur bord des représentants du gouvernement libérien, bombardent la localité, après avoir donné vingt-quatre heures à ses habitants pour l'évacuer. En 1885, Monrovia fait cependant une concession : un nouveau port d'entrée est ouvert à Nifu, à une vingtaine de milles au sud-est de Greenville, en plein cœur du pays krou. Mais Nifu, mal situé, ne sera jamais très fréquenté.

Ce que les Krou réclament en fait depuis le début, et tout spécialement en cette fin de siècle où leur force de travail est de plus en plus abondamment sollicitée, c'est de pouvoir embarquer sur les navires recrutés à cet effet, et débarquer de même : mais après d'être les seuls bénéficiaires du fruit de leur labeur, l'instauration d'une

pendaison publique de cinq autres chefs, avant de faire mettre le feu à la ville. En 1912, ce sont les Krou de Rock-Cess qui infligent de lourdes pertes à un détachement libérien, après l'arrestation d'un des leurs, accusé de meurtre. La ville sera détruite et ses habitants chassés dans la brousse. En 1913, plus de mille Krou refont le siège de River-Cess.

Le déclenchement, en 1914, des hostilités en Europe et la baisse d'activité qui en résulte sur le littoral ouest-africain n'arrangent pas les finances de l'Etat libérien. Monrovia continue à exiger taxes et impôts, multipliant les expéditions punitives. En septembre 1915, c'est la côte krou tout entière qui se soulève. L'établissement de Greenville est, une fois de plus, encerclé par plus de mille autochtones armés. La riposte du pouvoir central est d'une particulière violence. Tandis qu'un détachement américain évacue les étrangers, le nettoyage de la côte est entrepris par une force de plusieurs centaines d'hommes, rassemblés et encadrés par des officiers également américains. Attaques et contre-attaques se succèdent. Les Krou ont de lourdes pertes. Des villages sont brûlés. Des milliers de réfugiés s'enfuient dans la forêt. L'ordre n'est rétabli qu'en 1916. Soixante-sept leaders krou sont condamnés à mort : leur exécution est organisée avec une telle précipitation qu'une grave présidence de dernière heure arrive trop tard à Greenville.

### Accablant

Après ces événements tragiques, les Krou se tiennent tranquilles pendant une quinzaine d'années. Leur rancune contre le pouvoir central n'a pourtant guère de raisons de s'apaiser. Dans les années 30, on découvre que des officiers libériens, avec la complicité de la *Frontier Force* (et peut-être du président King lui-même), se livrent à un véritable trafic de main-d'œuvre, procédant à des recrutements forcés de travailleurs krou, au profit, en particulier, des plantations espagnoles de l'île de Fernando Poo. A l'invitation du président King, une commission d'enquête de la Société des Nations se rend sur la côte krou en 1938. Son rapport est accablant : il accuse le gouvernement de « pratiques oppressives, répressives, et arbitraires », de « conditions analogues à l'esclavage » et tendant à établir un statut d'esclavage classique. King est contraint de démissionner. Cependant que la crise économique mondiale crée un terrain favorable à une nouvelle explosion de violence : ralentissement de l'activité maritime, générateur de chômage et donc de manque à gagner du côté des Krou ; acharnement à vouloir malgré tout, prélever taxes et impôts du côté des Libériens.

L'affrontement a lieu, cette fois-ci, à Sasstown, en 1931, entre Krou et *Frontier Force*. La répression, confiée au colonel Davis, déjà de sinistre mémoire sur la côte krou (Graham Greene, qui le rencontra en 1936, en trace un portrait sans complaisance dans *Voyage sans cartes*), est d'une brutalité inouïe : la ville, qui abrite alors dix mille personnes, est réduite

en cendres, tandis que ses habitants, pris de panique, gagnent la brousse. Le chef des insurgés, Nimley, réussit à s'échapper dans la brousse. Les escarmouches entre ses partisans et les forces de l'ordre se poursuivent jusqu'à son arrestation en 1936. En signe d'apaisement, le président Barclay le traitera en prisonnier politique et se contentera de l'exiler dans l'arrière-pays.

Ainsi prend fin, quatre-vingt-dix-neuf ans après l'installation des premiers colons négro-américains à l'embochure de la rivière Sinoe, la dernière « rébellion » krou.

L'accession au pouvoir du président Tubman, en 1941, est généralement considérée comme marquant l'avènement du Libéria moderne. L'ascendance du nouveau président est en tout cas symbolique : si son père est d'origine négro-américaine, sa mère est issue de l'ethnie grébo, un peuple de la côte du Sud-Est, étroitement apparenté lui-même aux Krou (Krou, Krahns et Grébo font partie du même groupe ethnique, qualifié par les anthropologues de Krou). La violence sera-t-elle bannie pour autant des rapports entre pouvoir central et communautés autochtones ? A en juger à certains « usages » administratifs, on peut en douter. En 1965, un *special pass*, ou fut délivré par le secrétaire d'Etat aux affaires internes du Libéria, n'autorisait à effectuer une enquête anthropologique auprès des populations krahns de l'arrière-pays, proches parents des Grébo de Côte-d'Ivoire, lesquels portaient alors sur principales recherches. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que ce laissez-passer portait en gros caractères d'imprimerie la mention : « *Privilège : Unmolestation during course of travel* » (A ne pas molester en cours de voyage) ! La violence, en quelque sorte, institutionnalise. Au cours de mon périple, les exactions ne vinrent d'ailleurs pas de ceux qui, moi, « protégé » du gouvernement, je devais le plus redouter — les populations autochtones —, mais des propres agents de ce même gouvernement, au poste de contrôle de la *Frontier Force* de Genta — à quelque 200 kilomètres de la capitale — où la présentation de mon laissez-passer « *privilège* » fut accueillie en ces termes : « *Monrovia ou sa connerie pas. Si vous voulez passer, c'est 10 dollars !* »

### ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

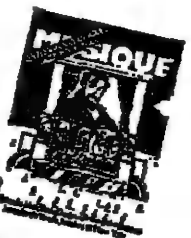
- BERNARD (G.) - 1974 - Les Kroumen de la côte occidentale d'Afrique. CEGEST, Toulon. 166 pages.
- BROOKS (G. F.) - 1975 - The Kru Men in the Nineteenth Century : an Historical Commentary. University of Delaware, *Liberian Studies Monograph Series* n° 1, Newark, 121 pages.
- DAVIS (R.) - 1969 - Historical Outline of the Kru Coast, Liberia, 1580 to present. Indiana University, Bloomington.
- DAVIS (R.) - 1974 - The Librarian's Guide for Authority on the Kru Coast. Western Michigan University, Kalamazoo, 53 pages multigr.
- GENTILELLI (St. von) - 1973 - Liberia in Maps. University of London Press Ltd, London, 111 pages.
- JOHNSTON (R.) - 1906 - Liberia. Hutchinson and Co., London, 2 tomes.

**CLASSIQUE, JAZZ, ROCK, FOLK : TOUS LES FESTIVALS D'ETE, LES DELIROPHONES, RICCARDO MUTI, BORIS GODOUNOV, LES NUTS DE VENISE, LONDRES ET NEW YORK, LES DISQUES ECONOMIQUES**

Au sommaire du numéro 25 du Monde de la Musique, le panorama le plus complet des festivals de l'été avec une vaste sélection commentée, les programmes et les adresses. Connaissez-vous, par exemple, le pianocollé, le marzophone, ou le chromolodion : voici rassemblés les instruments les plus inventés depuis des siècles : incroyables. Riccardo Muti : comment ce chef au répertoire immense est-il venu à la direction d'orchestre ? Comment dirige-t-il un opéra ? Opéra : vous pouvez voir et entendre « Boris Godounov » sur Ariane 2 au mois d'août. Nous avons enquêté à l'Opéra de Paris : voici comment on « monte » un opéra. Egalement dans ce numéro, trois grands reportages : que sont devenus les orchestres qui ont fait la gloire des grands hérauts vintages ? Quel rock incube dans les caves de Londres ? Dans quelles boîtes de jazz faut-il aller à New York ? La suite de notre enquête sur les pirates du disque, les hymnes nationaux, Jean-Paul Ferré, les portables HIFI, les autographes de musiciens, les questions à poser et bien sûr, les disques du mois et les disques économiques.

**LE MONDE DE LA MUSIQUE**

Toutes les musiques, de tous les pays, de tous les temps.





ALLEMAGNE

# Baudelaire agent secret...

Baudelaire était-il un « agent de la subversion », chargé de détruire la bourgeoisie de l'intérieur ? Cette interprétation du philosophe Walter Benjamin se trouve curieusement reprise dans plusieurs études parues récemment en Allemagne.

JACQUES LE RIDER

P

RO d'Allemands ont aussi bien connu et analysé la civilisation française que Walter Benjamin. Depuis 1926, il travaillait à un vaste ouvrage intitulé *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, qui retraçait la genèse de la culture et de l'esthétique modernes. En 1933, il doit quitter l'Allemagne nazie et s'installe à Paris. Quelques semaines à Bertolt Brecht, exilé au Danemark, une rencontre avec Theodor W. Adorno, à San-Remo, sont les seules interruptions d'un travail intensif, mené dans les pires conditions morales et matérielles.

Du grand livre projeté, Walter Benjamin n'a le temps d'écrire que les parties consacrées à Charles Baudelaire. La *Revue de recherche sociale*, créée en 1932, par la première école de Francfort et dirigée par Max Horkheimer, exilé à Paris, puis à New-York, publie en 1939, cinquante pages intitulées *Sur quelques thèmes baudelairiens*. Tout à ses recherches qui le retiennent à Paris, Walter Benjamin n'a pas eu la France à temps. 7e septembre à novembre 1939, il est interné dans le camp de travailleurs volontaires de Nevers. En juin 1940, il gagne Lourdes, espérant passer en Espagne. Horkheimer lui a procuré un visa pour les États-Unis. Mais la fuite par les Pyrénées échoue. Benjamin se donne la mort le 27 septembre 1940, à Port-Bou.

Philosophe, sociologue, germaniste et romancier, aussi réticent envers l'université qu'envers le journalisme, Walter Benjamin est un essayiste inclassable. Ses fragments sur Baudelaire, publiés dans leur ensemble après la guerre, s'inspirent essentiellement de la théorie marxiste. Mais la pensée mystique juive, à laquelle Gershom Scholem l'avait initié, n'a cessé de marquer Benjamin. Adorno définit son art de l'interprétation critique et son culte du verbe poétique comme « une sécularisation de l'essence théologique ».

Dans *Paris du Second Empire*, chez Baudelaire, achevé en 1933, Benjamin formulait sa thèse fondamentale : Baudelaire fut « un témoin à charge dans le procès historique intenté par le prolétariat contre la classe bourgeoise ». Cette idée revenait à « sauver » Baudelaire pour la théorie matérialiste, contre l'opinion d'un Bertolt Brecht qui, dans des notes sur le *Beau dans les poèmes de Baudelaire*, affirmait : « Il n'exprime nullement son époque, pas même dix ans de celle-ci. Et il sera bientôt totalement dépassé ».

Benjamin refuse le « marxisme simpliste », et dévoile « les machinations de Baudelaire à l'intérieur du camp adverse, où il se situe incontestablement. Il était un agent secret — l'agent de la secrète insatisfaction de sa classe à l'égard de sa propre hégémonie ». Baudelaire en dit plus long sur son temps que toute la poésie sociale de Victor Hugo à Pierre Dupont. En apparence dépourvue de tout lien avec l'infrastructure socio-économique, l'œuvre de Baudelaire en constitue le révélateur.

Ce premier essai de Benjamin rencontre la critique sévère d'Adorno qui lui écrit de New-York en novembre 1938 : « Vous avez été fait violence pour payer tribut au marxisme, tribut qui n'est d'aucun profit, ni pour lui ni pour vous. Pas pour le marxisme, puisque manque la médiation par le processus social global et que l'insurrection matérielle acquiert un pouvoir d'émancipation presque superstitieux. Je pense, par exemple, au passage concernant l'impôt sur le vin, à certains développements sur les barricades et à celui sur les « passages » parisiens ».

Dans son second essai *Sur quelques thèmes baudelairiens* (1939), Benjamin dépasse le sim-

ple parallélisme entre base sociale et superstructure littéraire. Il cherche la détermination matérialiste au cœur même de l'œuvre d'art, dans sa forme esthétique. « La signification exceptionnelle de Baudelaire tient à la manière infaillible dont, le premier, il a saisi et illustré la force productive de l'homme aliéné », écrit-il à Horkheimer.

## Rhétorique de Satan

Trois livres récemment parus approfondissent les intuitions auxquelles Benjamin n'avait pu donner une formulation définitive. Ils ont en commun la conviction que ce dernier, impressionné sans doute par le verdict de Brecht, avait été trop timide dans sa « lecture politique ».

Pour eux, Baudelaire n'est pas seulement un « témoin à charge », un révélateur inconscient, mais véritablement un poète engagé.

Wolfgang Ietkau, dans *Chant du cygne* sur 1848, un rendez-vous au *Louvre* : Baudelaire, Marx, Proudhon et Victor Hugo, interprète le *Cygne* (« Andromaque, je pense à vous... »). Andromaque et Pyrrhus seraient les allégories de la République bourgeoise et de Louis Bonaparte. Le cygne incarne la révolution sociale avortée entre 1848 et 1852. Controversé, ce déchiffrement du quatrième des *Tableaux parisiens* ? Wolfgang Ietkau montre, au contraire, que toutes ces allégories étaient transparentes pour le lecteur de 1860. Les caricatures de Daumier présentent souvent des « scènes renouvelées des Grecs » et le « chant du cygne de la République » est, après 1848, un des

lieux communs des publicistes et des critiques.

Pour Oskar Sahlgren, « Baudelaire est un individualiste isolé, mais il traite des problèmes les plus généraux de son temps. À en croire Valéry, la politique n'y paraît point », mais en réalité la politique est au centre de son œuvre. 1848 fut pour Baudelaire un événement traumatique dont le souvenir refoulé se mêle, dans l'inconscient aux fantasmes érotiques et resurgit constamment sous forme symbolique. Regret des occasions manquées, insurrection contre l'ordre du monde et peur de la violence révolutionnaire causent le spleen : « Et l'Anglaise, atroce, despotique sur son or, crée l'âme nue, plante son drapeau noir ».

Dolf Oehler, dans *Esthétique antibourgeoise chez Baudelaire*, *Daumier et Hume*, analyse l'ironie séduisante du *Salon* de 1846, dont le prologue

« Les bourgeois affirment : « C'est à nous que ce livre est dédié » » Baudelaire déchaîne sa « rhétorique de Satan » contre les poncifs du romantisme politique. Sa dédicace paradoxale liquide un conflit dépassé. Car, dit ailleurs Baudelaire, « il est une chose mille fois plus dangereuse [pour l'art] que la bourgeoisie, c'est l'artiste-bourgeois qui a été créé pour s'interposer entre le public et le génie : il les

cache l'un à l'autre ».

Comment expliquer ce foisonnement de lectures politiques de Baudelaire, plus de quarante ans après les travaux de Walter Benjamin ? Dolf Oehler compare la génération des « quarante-huitards » déçus à celle d'après 1968 en Allemagne. Sous le Second Empire s'était développé ce que Sartre appelle, à propos de Flaubert, l'« art-néoréal », qui traduit « une prise de conscience négative de la réalité bourgeoise ». De même s'est imposée, dans les années 70, toute une littérature de la démolition radicale : Nicolas Born (*La Face cachée de l'histoire*) ou Fritz Zorn (*Mars*), par exemple.

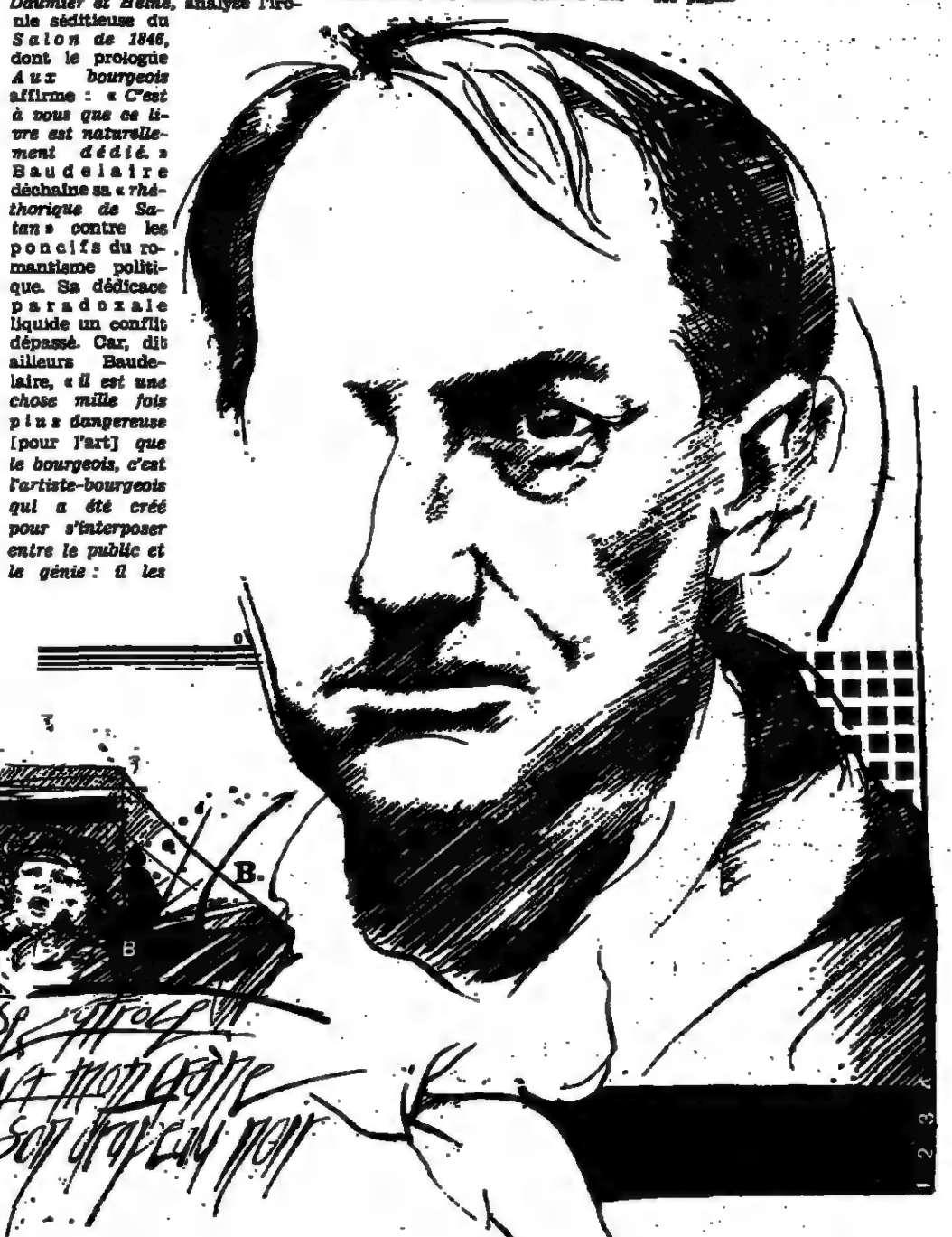
Tous ces « cas névrotiques » pourraient bien, tout comme celui de Baudelaire, relever d'une interprétation socio-politique. Indirectement, les commentateurs des

*Fleurs du mal* par Ietkau, Sahlgren et Oehler sont une réflexion sur notre temps. En cela également, ils se montrent fidèles à l'inspiration de Benjamin, pour qui la critique « ne consiste pas à présenter les œuvres dans le contexte de leur époque, mais à rendre présente dans celles-ci l'époque du lecteur, la nôtre. Ainsi la littérature devient l'instrument de l'histoire ».

\* Walter Benjamin, *Charles Baudelaire*, Suhrkamp, Frankfurt, 1974, 216 pages.  
\* Wolfgang Ietkau, *Schönenspiegel auf 1848*, Rowohlt Reinbek, 1978, 272 pages.

\* Oskar Sahlgren, *Baudelaire 1859*, Wagenbach Berlin, 1977, 180 pages ; *Baudelaire und seine Muse auf dem Wege zur Revolution*, Suhrkamp Frankfurt, 1980, 266 pages.

\* Dolf Oehler, *Pariser Bilder (1830-1848)*, Antiquarische Antiquariat, Suhrkamp Frankfurt, 1979, 306 pages.



ALAIN KLEIMANN

GRANDE-BRETAGNE

# Éternelles inégalités...

Les inégalités sociales n'ont pas vraiment été réduites ces dernières années en Grande-Bretagne. Telle est la triste constatation de deux sociologues d'Oxford.

HENRI PIERRE

M

ALGRE la mobilité accrue des classes et les réformes des dernières décennies, aucune réduction sensible des inégalités sociales n'a vraiment été accomplie en Grande-Bretagne. Telle est la principale conclusion qui ressort des deux ouvrages récemment publiés, reprenant et complétant l'enquête menée par un groupe de sociologues du Nuffield College d'Oxford.

Certes, l'ascension et la promotion sociale de personnalités comme Mme Thatcher et, avant elle, Mme Callaghan, Wilson, Heath, tous issus de milieux modestes, sont souvent cités en exemple. Leur réussite indique que la voie du sommet est accessible à tous, sans distinction d'origine, pour peu qu'ils se donnent la peine, à force de travail, de tirer parti de leurs dons et talents naturels. Les enquêteurs d'Oxford confirment d'ailleurs que la Grande-Bretagne n'est pas une société de castes et que l'ascension sociale y est encore possible : entre 15 et 20 % des jeunes issus de la classe ouvrière, dans les années 40, occupent en 1973 les postes les plus importants de l'administration et des affaires.

D'autre part, la classe dirigeante se renouvelle. Selon un sondage fait en 1973 auprès de dix mille personnes, 75 % des

représentants de cette classe (professions libérales, industriels, cadres supérieurs) ont des parents qui appartiennent aux classes situées « en dessous » dans l'échelle sociale : la « lower middle class » (classe moyenne inférieure) et aussi, dans la faible proportion de 10 %, la classe ouvrière proprement dite.

Mais, dans sa grande majorité, la classe ouvrière britannique ne participe pas au mouvement d'ascension sociale : elle reste déterminée par des « rétro-progrès héréditaires », selon les enquêteurs, s'est ainsi développée en marge du reste de la communauté, avec laquelle il communique peu. Ces « ghettos » ouvriers gardent de vieilles attitudes et formes de pensée qui restent déterminées par des réflexes de classe toujours vivaces. L'intégration de cette classe ouvrière dans le « mainstream », le mouvement général de la société, ne s'est pas accomplie, essentiellement en raison d'un manque d'éducation qui continue de privilégier les classes supérieures. Selon le professeur Halsey, les chances d'un jeune issu de la classe ouvrière d'accéder à l'enseignement supérieur ne sont pas meilleures que celles de ses parents dans les années 30.

Les enfants des classes moyennes ont ainsi une fois plus de chances d'entrer à l'université que les fils d'ouvriers, parmi lesquels le nombre d'étudiants n'a augmenté que de 2 %, malgré la réforme démocratique de l'enseignement, consacrée par la loi de 1944, et les progrès de la « méritocratie ». Le niveau général de l'éducation s'est amélioré, le réservoir de talents potentiels s'est agrandi mais n'a pas été exploité, et l'inégalité des chances persiste, au détriment,

bien sûr, des enfants de la classe ouvrière.

Telles sont, grossièrement résumées, les conclusions de l'équipe d'Oxford, qui souligne que les réformes visant à répondre aux besoins des classes défavorisées ont surtout profité en réalité aux classes moyennes, qui savent beaucoup mieux tirer parti des avantages sociaux concédés au cours des dernières décennies, notamment dans les domaines du service national de santé, de l'éducation et des loyers.

## Fossé culturel

Enfin, indique l'équipe d'Oxford, les perspectives d'avenir ne sont pas encourageantes, dans la mesure où la multiplication des emplois dans les bureaux et les services se ralentira. Il y aura moins de places disponibles dans l'enseignement ou l'administration locale, et la compétition favorisera inévitablement les jeunes des classes moyennes, privant ainsi ceux de la classe ouvrière d'une traditionnelle et importante source de promotions sociales.

Pourquoi les ressentiments, les frustrations et les griefs nourris par les défavorisés à l'égard de la communauté ne s'expriment-ils pas plus bruyamment ? En raison de la prospérité et des avantages de la société de consommation, dont la classe ouvrière a tout de même bénéficié, estime le professeur Goldthorpe. Sceptique sur l'efficacité des mesures de réforme, il estime que des changements fondamentaux ne pourront intervenir que par l'action collective, par la lutte que les syndicats devront engager pour créer une société

plus ouverte, donc plus juste, et non pas seulement pour défendre les intérêts immédiats de leurs membres. Plus modéré, le professeur Halsey recommande de poursuivre et d'élargir la réforme du système éducatif visant à favoriser la généralisation et l'amélioration de l'éducation, et à obtenir un plus grand brassage des classes.

Les conclusions des enquêteurs d'Oxford, qui ne cachent pas leur orientation à gauche, sont contestées. Certains affirment que la mobilité et la fluidité des classes se poursuivraient avec l'expansion continue des emplois de bureau et la diminution parallèle de ceux de l'industrie. De même que leurs arrière-grands-pères avaient quitté leurs vallées et collines pour entrer à l'usine, de même, les jeunes issus de la classe ouvrière prendront le chemin des bureaux. Bref, il est inexact, selon eux, de parler d'un « prolétariat héréditaire ». Cependant, le sociologue Richard Hoggart estime fondées les conclusions de l'équipe d'Oxford, et s'en prend au système d'éducation, en particulier aux privilèges dont bénéficient les écoles privées qui, écrit-il, « gaspillent des talents et des ressources nécessaires ailleurs », et qui perpétuent un « séparatisme social monstrueux ».

En outre, le système d'éducation britannique élargit probablement le fossé linguistique et culturel entre les classes, consolidant un cloisonnement social plus fort que sur le continent, bien que la redistribution des revenus y soit plus équitable. ■

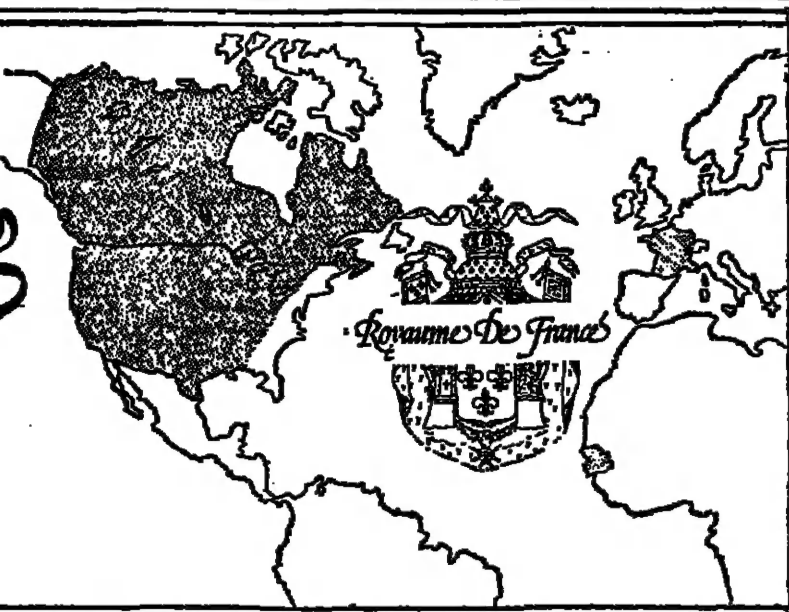
\* Social Mobility and Class Structure in Modern Britain, John Goldthorpe, Origins and Destinies, A.H. Halsey, Oxford University Press.

Journal 1980



# As-Tu Vus Montezuma?

Par Balhazar



## CHAPITRE V

Résumé des chapitres précédents. — 1970. Sous le règne du roi de France François VI. Nouveau secrétaire général de la Louisiane, le chevalier Larose enquête sur l'assassinat de son prédécesseur, et commence à éprouver quelque suspicion envers l'omniprésente Compagnie des Huiles & Moteurs. Il a également découvert la puissance de l'idéologie montezumite, sorte de franciscanisme révolutionnaire.

## Où mes capacités

**A**GATHE rejoignait Corisande au lieu de mes souvenirs. Je m'apprêtais à passer une morose fin de semaine, quand je reçus de Saint-François un appel de mon collègue Gravier, que j'avais connu au cabinet du contrôleur général des finances. Il était, maintenant, conseiller économique près le lieutenant-général du Nouveau-Mexique. Sans doute aurais-je répondu sèchement à son tutoiement complice et pourtant déferent, s'il ne m'eût d'emblée suggéré de mettre à profit ma tutelle de secrétaire général sur l'aviation civile pour venir goûter chez lui deux jours d'été californien. Il faisait aussi miroiter les fastes d'une soirée chez l'héritier d'une des plus grosses fortunes du continent : il aurait plaisir à m'y présenter.

Le samedi, au crépuscule, nous quittions Saint-François pour Port-Andubon, à trente kilomètres, où se donnait la fête. Nous avions passé l'après-midi dans la piscine de Gravier à échanger des souvenirs ironiques sur le contrôleur général que nous avions servi. La petite route menant à la villa Mariana surplombait le Pacifique. La

fréquence insolite des Delage, Delamare ou De Dion d'avant-guerre y annonçait la suprême élégance des invités que nous allions retrouver : tous les ans, à la fin juillet, le jeune Carollon des Tillières, notre hôte, réunissait ainsi la crème véritable de la société californienne, celle qui boudait l'exode hivernal vers les plages corse ou les stations pyrénéennes, préférant à tout autre plaisir celui de la différenciation sociale. Gravier lui-même ne s'en sentait qu'à moitié digne, ayant expédié femme et enfants à Bagnères.

Sous le péristyle de la villa, ancien couvent marianite aménagé par un architecte amoureux de verre et d'acier, le jeune Carollon des Tillières, vêtu d'une tige de lin coûteusement simple, avait pour chaque arrivant un sourire affable. Quand il connut mon identité, il me fit la grâce de dédaigner quelques invités plus menus feignant de plaindre les fatigues de ma tâche et d'admirer

l'étendue de mes pouvoirs. Il nous désigna enfin les profondeurs de la villa : « Tombez donc vos vestes, je souhaite cette soirée très fraternelle. » L'intérieur réunissait tous les signes de l'opulence démesurée de la Nouvelle-France. Sur l'ocre cru des murs de pierre, les Fragonard et les Belouchicki surplombaient des bédouins méditerranéens évidemment importés des Foulies. Partout de délicates tentatives d'égérie en bois clair, mariées à des tables en tubulures, ou des banquettes profondes recouvertes de peaux de tigres. Partout des fleurs coupées, des arbres nains en caisse. De murmurantes fontaines en verre de Venise ou en marbre des Rocheuses assuraient une transition sans heurts entre la maison et la terrasse verdoyante où, près d'une piscine en forme de mine, un immense buffet circulaire dressait en pyramides écarlates fruits exotiques et viandes froides. Les salons ne devaient leur clarté qu'à une profusion de candélabres d'argent massif, assurément hérités des missions espagnoles, qui répandaient déjà sur cet élégant brio-à-bras la lumière nostalgique des bougies.

L'assistance n'était pas moins composite, du moins dans son plumage. Bien que le carter ne fit mention d'aucun déguisement, une bonne partie des invités des deux sexes exhibaient,

comme notre hôte, des tuniques claires. Certaines femmes risquaient une sorte de bure monacale, mais du grain le plus fin, rappelant Jeanne d'Arc dans sa prison : aux bras, aux coudes, des bijoux d'or mais simples : colliers d'esclaves ou emblèmes primitifs. Quelques tenues de soirée pourtant, et surtout la livrée en soie et bas de soie, restaient les signes traditionnels de la mondanité. Nous déposâmes bientôt veste blanche et, nous, nous, Gravier connaissait beaucoup de monde et m'entraîna de groupe en groupe. De ses présentations en rafale, je retins l'impression d'un mélange équilibré entre de vieux noms de l'aristocratie et ceux des marques célèbres d'objets de grande consommation. Mme Carollon mère, dentelles noires et perruque rousse, me demanda d'une voix vénéneuse où j'avais connu son Frédéric. L'entourage recula, elle me tourna le dos. « Je ne me ferai avorter que demain, je n'ai pas voulu rater la soirée de Rico ! », dit une voix fraîche derrière moi. Gravier sursauta : « C'est la fille de l'intendant ! », m'apprit-il, consterné. Mon voisin revenait d'un safari au lac Tchad : « Ils sont beaucoup plus noirs là-bas et plus beaux qu'ici : le mien était un peu canaille ! » D'autres brèves de phrases heurtaient mes oreilles au passage, dont un surprenant : « Les élections ? Piège à cons, mon cher !... »

## à déduire et à séduire

« Il y a même Lesbia Sainte-Beuve ! », dit Gravier. Au centre d'un groupe, les yeux déjà animés par plusieurs verres, la célèbre actrice déployait sa beauté pulpeuse et arrogante. Comme tout le monde, j'avais vu Lesbia dans l'escapade au dans *Marysville*.

Gravier, et pensait, comme chacun, que les artifices de l'élégance et de la mise en scène pouvaient être pour quelque chose dans l'exceptionnel modèle de son corps. Mais ici, vêtue d'une simple robe de soie lilas très décolletée, les yeux plus verts que jamais, elle se révélait aussi intégralement désirable qu'à l'écran, on sur les portraits géants qu'éclairaient et militaient, aujourd'hui encore, hélas ! pumaient au dos de leurs placards. Je me tins discrètement à la périphérie du cercle d'admirateurs, sans écouter, attentif à ses seules paroles, à sa bouche incandescente, à la palpitation des seins dorés. Soudain elle m'aperçut, comprit le sens de ma méditation, et m'adressa un regard souriant, précis, qui venait récompenser, avec le travail de mes parents, ma propre assiduité aux gymnases.

« Qui est ce nouveau venu ? »  
— Le chevalier Larose, ma chère Lesbia, dit le jeune Carollon, surgissant providentiellement der-

rière une extravagante en sarri bariolé. C'est le nouveau secrétaire général de la Louisiane. Fais attention si tu t'aventures sur ses terres. Il te fera enfermer par ses sbires dans un cachot de la Lieutenance, pour l'avoir tué !

— Oui... Mais, ici, il est inoffensif, querido !, fit Lesbia en s'avancant lentement, précédée par son buste. Flairant l'aparté, les admirateurs mimèrent un recul discret.

— Je serai partout votre humble sujet, dis-je en m'inclinant bien bas, pour mieux voir les célèbres jambes.

— Il me semble vous avoir aperçu à la cour, dit-elle pour que nul n'ignorât qu'elle avait été présentée, lors de la grande réception des Arts et Lettres.

— Je vous y ai dévoré des yeux ! entrai-je dans son jeu.

Les yeux verts étincelaient de plaisir. Sans plus

de façons, elle m'entraîna vers une table isolée, sous le regard jaloux de Gravier.

Lui plaisais-je vraiment ? Trouvait-elle amusant de jeter publiquement son dévolu sur ce que le peuple appelle un haut fonctionnaire ? Notre duo se prolongea, autour de plusieurs coupes. Flatté, progressivement excité, je déployai l'artillerie lourde qui me semblait convenir. La reine de l'écran parlait surtout de son art : cet extraordinaire personnage qu'elle venait d'incarner dans *Désir enfoui*, ce rôle magnifique de pluri-nière qu'elle commençait de tourner à Bois-du-Roux. Je n'avais qu'à ponctuer ses phrases d'un acquiescement louangeur de compliments massifs. Un peu gris, enchantée d'elle-même, elle le parut bientôt de moi.

« Vous êtes délicieux ! Le roi a bien de la chance d'être servi par des hommes comme vous ! » Et je fus honoré de la moue enfantine mise au point pour le dernier plan de *Prison Bégonias*.

« Je peux aussi servir une reine... », me surpris-je à répondre. Son battement de cils fut moins professionnel et d'un favorable augure.

Il fallait maintenant un peu de silence réproche, pour laisser l'imagination s'emparer de nos corps. L'annonce d'un haut-parleur en offrit l'heureuse occasion : Carollon faisait savoir que dans quelques instants, au bord de la piscine, serait

présentée sa dernière collection de chapeaux. Lesbia m'expliqua que notre hôte, à ses heures, ne détestait pas de triturer des chiffons, vendus dans une chaîne de magasins contrôlée par sa famille, mais au profit de ses œuvres. « Il ne faut pas seulement donner aux humbles, il faut aussi travailler pour eux. » L'actrice trouvait cela très touchant.

Quelques filles surmontées de capelines démesurées ou de bédouins coquinement plantés paraderont un moment. Après les applaudissements de rigueur, les groupes déjà formés s'apprêtèrent à gagner le jardin, quand une musique religieuse monta brusquement des salons, où les bougies peu à peu s'éteignaient. On refusa : une cantate espagnole, hurlée par des bouches inviolables, empêchait toute conversation. Lesbia posa sa main tiède sur mon bras.

« La musique montezumite, dit-elle d'une voix excitée, fadores ! Rico a pu se procurer des bandes ! Alors... »

A regret, je la suivis à l'intérieur : un à un, les invités s'assayaient par terre, sur les Ambasson élimés, dans un murmure de scierie. C'était une musique étrange, où la ligne mélodique rappelait les œuvres sacrées, mais sur un rythme plus syncope, comme par l'influence du blues ou des chants populaires ibéro-américains.

## se trouvent

Rauques, poignants, les chœurs martelaient une oraison où je parvins à distinguer les mots *libertad* et *pase por el pueblo*. Assise en tailleur devant moi, une jeune femme blafarde baissait la tête comme à l'élevation ; plus loin, un homme bien nourri fixait ses yeux mi-clos au plafond, source de la musique, comme pour mieux s'en pénétrer. Lesbia se serra contre moi, frissonnant à ces sonorités de Jugement dernier : « Quelles délices de se sentir coupable ! », me dit-elle, autorisant aussitôt de ma part une main caressante sur sa nuque. Le grand salon s'était rempli ; le clignotement trisé de lumières électriques révélait des visages attentifs, des mains sagement jointes, comme à l'école. Bras en croix, prêts à l'ordination, le jeune Carollon et quelques intimes s'étaient allongés à plat ventre.

Soudain un appel de trompette indienne vint rompre la liturgie. Des voix de femmes ou d'enfants, particulièrement suraiguës, entonnèrent, une mariée d'homme où mon oreille déchirée crut distinguer :

« Poder y mierda, 5 Dios !  
Mierda y poder, Madre de Dios !  
Poder por los ríos,  
Mierda por los olvidados !  
Poder y mierda, 0 Hombres.  
Porque Dios esta muerto  
Y nos dejó  
El poder y la mierda ! »

**L**A tête encore échauffée de cet inattendu triomphe, il fallut replonger dans les fiches policières. Jusqu'à l'aéroport, Lesbia, incongnito en perruque brune, avait tenu à provoquer ma sensibilité et le sourire aigre de l'hôtesse avait seul mis un terme à nos baisers... Je reus notes et dossiers, essayant de relier les pièces de la patience. Sur une feuille blanche, ascétique, je formulai d'abord les questions qui demeuraient obscures.

Que cherchaient en fait les saboteurs, ou ceux qui les avaient inspirés ? Et qu'étaient-ils devenus ?

Comment le cuisinier modèle avait-il pu devenir à l'improviste un meurtrier, et disparaître dans une trappe ?

Que savait Paillard-Nielsen ? Pourquoi avait-il

La violence des voix, la fureur du rythme, ponctuées par les stridences d'instruments inconnus, proches du tuba ou de xylophone électrique, étaient à rentrer sous terre. Brevement, une femme cria, puis une autre. L'obscurité se faisait presque complète. J'enlaidai Lesbia. Les chœurs devinrent plus sourds. Quelqu'un, vers les premiers rangs, commença à psalmodier : « Poder y mierda, 0 Hombres ! » D'une voix élégante, ma voisine de gauche lit écho, une troisième reprit le couplet, une autre encore. Maintenant, Carollon glapissait, tous furent bientôt à l'unisson. Je vis Gravier ramper jusqu'à moi parmi les corps répandus et extasiés :

« Portons ! C'est un quel-qu'un... »

— Technocrate, lui jeta Lesbia. Moi, fadores ! Ces Montezumites, quel rythme !

— Pars si tu veux, je reste », répondis-je à Gravier, lui désignant discrètement Lesbia. Il s'éclipsa en bougonnant.

Mais je commençais à être fatigué de poder et de mierda : « Si nous allions au jardin, on étouffe ici ! », murmurai-je à l'oreille de l'actrice.

## fort éprouvées

lancé ses lecteurs sur la piste des prétendus tagueurs ? Y avait-il un lien entre l'attentat, l'assassinat, et l'article de la Tribune ?

Une évidence s'imposait : la Compagnie royale des huiles & moteurs, victime de l'attentat, était aussi propriétaire du journal indiscret, et l'introduitrice chez Malarde de son futur assassin.

J'essayai de chasser cette idée absurde, je me remémorai le sourire spirituel, la chevelure argentée du président du directoire, ce bon M. de Villeneuve. Je songeai aux innombrables enfants qui,

dans ce moment, suppliaient papa de prendre plutôt son essence à l'un des postes « noir et orange » de la C.R.E.M., dans l'attente de leur prime favorite : la boule de gomme gonflable, offerte pour tout achat de vingt-cinq litres.

Supposons pourtant que la Compagnie ait voulu, pour un motif connu d'elle seule, provoquer une tension avec les Etats de l'Union : il lui était bien facile de fournir à ces saboteurs, ou à leurs fantômes, de faux passeports. Supposons que ces saboteurs fussent en réalité français : nul ne les retrouverait jamais, puisqu'ils leur aurait suffi de se fondre dans la masse de la Louisiane et d'y retrouver leurs activités ordinaires. Dans le même temps, police et administration cherchaient en vain, se déconsidérant, ce qui n'est jamais indifférent en période préélectorale. Mais pourquoi diable la C.R.E.M. serait-elle allée incendier son propre bien, quand elle pouvait atteindre le même résultat politique et faire d'une pierre deux coups

en s'attaquant à une compagnie rivale, comme les Pétroules d'Aquitaine ?

Quant au cuisinier, ce conte noir exigeait qu'il eût découvert chez Malarde un document compromettant pour ses véritables maîtres, qu'il ait été surpris au moment de le lire ou de le dérober, et n'ait eu d'autre choix immédiat que le meurtre, quitte à tenter ensuite de se faire protéger... Si tel était le cas, sans doute ne retrouverait-on jamais Sanchez. Il me semblait lire le plus mauvais roman policier.

J'oubliai ces déductions, pour un temps. Avec Lesbia, dans la verdure du Grand-Perche, j'eus une escapade délicieuse, que la presse remarqua.

Mais à notre retour à Saint-Louis, un message de Boirulé m'attendait : le cadavre de Sanchez, rendu presque méconnaissable par un long séjour dans le fleuve, avait été retrouvé par des enfants, sous un ponton, au bord du Mississippi.

(A suivre.)



VERTIGES

# Le parachutisme

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

L'E dorsal doit s'ouvrir en quatre secondes. Sinon, il faut actionner très vite le ventral. En chute libre, le parachutiste largue à 700 m met deux secondes pour « faire un tapis » En revanche, si le dorsal s'ouvre, aucun problème pour faire face aux incidents de vol ou d'atterrissage : là, on compte en dizaines de secondes. L'ouverture automatique qu'utilisent les débutants est très sûre. Les accidents inexistantes. N'empêche. Les quatre secondes sont toujours là, dans un coin du cerveau, pendant que parachutistes, pilotes et largueur gagnent le Cessna à cinq places qui nous mènera à haut, juste au-dessus des nuages qui plombent le ciel de Bergerac, lestés chacun de 15 kg de sangles, de harnais et de toile soyeuse. La montée s'effectue porte ouverte, perspective éminemment réjouissante pour le sauteur n° 1, assis sur le plancher près de la porte, un genou dans le vide, cramponné comme un perdu à une poignée de fer installée à côté du pilote, la joue glissée par l'air qui s'engouffre bruyamment dans la carlingue.

Sept cents mètres. Les S.O.A. sont installés (1). Le pilote a réduit le moteur. Le premier parachutiste a déjà disparu, aspiré par le vide. Le deuxième quitte la banquette, se pousse vers l'avant, bascule à son tour. Pas le temps de réfléchir, à peine celui de prendre les appuis longuement répétés au sol. On chute. Bras écartés dans la position du saut de l'ange, tête trop basse, corps pas assez cambré. Les yeux grands ouverts ne voient que du blanc. Le souffle court, essayer de compter ces fichues secondes, comme on l'apprend en bas : « Cambré 1, cambré 2, cambré 3... » Il faut laisser le temps à la S.O.A. de dérouler ses 45 m, à l'extracteur de jaillir, poussé par son ressort, et d'entraîner enfin le parachute.

Trop absorbé par le comptage, on a évidemment oublié de cambrer. A « cambré 4 », toujours rien. Le main droite cherche déjà sur la poitrine la poignée du ventral. Un choc sur les épaules. La chute est stoppée d'un coup. La coupole du parachute est là, on la voit en levant la tête, parfaitement déployée, majestueuse et rassurante. On avait compté trop vite. Confiance pour confiance, d'autres avoueront, plus tard, qu'ils aussi ont ramené un peu vite la main vers le ventral.

Maintenant, tout s'écroule tranquillement, comme à l'instruction, dans un silence rare.

## Contre nature

« Le parachutisme n'est pas un sport dangereux si on respecte les règles de sécurité », répète aux stagiaires Jean-Claude Armaing, chef de centre du CERPSA (2), plusieurs fois champion du monde de voltige. Bien sûr. Des choses largues, le parachutisme est responsable de lui-même et de sa vie. Personne ne peut plus rien pour lui. Malgré les instructeurs disposés sur le terrain qui hurlent dans un mégaphone les conseils d'atterrissage, personne ne pourra vous obliger à serrer les jambes au moment de l'impact, voire à ne pas arriver sur le coccyx ou... sur les genoux.

Sport paradoxal qui ne développe aucun muscle, le parachutisme suppose une forme physique, et surtout morale, étonnante. L'image fameuse du néophyte envahi d'une peur immense avant son premier saut, puis éclatant d'une joie sauvage, est partielle. Se jeter dans le vide du haut d'un avion est évidemment une activité contre nature. Elle n'impressionne pas tout le monde de la même façon. Mais la chute libre, à laquelle accède progressivement le

débutant à partir de son dixième saut — le dernier en ouverture automatique — exige une parfaite maîtrise de son « mental » et de ses nerfs. La notion de temps écoule est essentielle. Huit secondes après sa sortie d'avion, le parachutiste en chute libre se stabilise à la vitesse de croisière de 50 m/s. Il vaut mieux s'en souvenir à temps.

Un saut dure peu de temps. Il faut apprendre vite. Certains débutants exceptionnellement doués trouvent tout de suite la bonne position pour l'essence bien particulière qu'est la sortie d'avion. Pour l'immense majorité, les tout premiers sauts s'attirent la même critique : « Position cassée à la sortie d'avion. Cambrer plus. » Observations pleusement inscrites sur le carnet de saut qui suit chaque parachutiste dans sa progression. Pour l'heure, le débutant fait la liste des progrès à accomplir : cambrer, bien sûr; ne pas « tricoter » des jambes; lever la tête et regarder l'avion... sans passer sur le dos. C'est une sensation rare de voir dans le ciel, au-dessus de soi, l'appareil qu'on vient de quitter en vol.

L'occasion se présente vite de tester l'efficacité des réflexes acquis à l'instruction. Troisième saut. R.A.S. Mais à l'atterrissage, pas le temps de se relever, le vent qui s'est levé vous traîne déjà à travers les maïs. L'occasion rêvée d'appliquer les consignes de sécurité. Se mettre sur le dos. Dégrafer à droite le ventral, le laisser pendre. Puis, la sangle de poitrine, les cuissardes, et roulez jeunesse! Décale ne n'avoir plus personne à traîner dans la boue, la voile se dégonfle et retombe mollement. Retour au hangar. Le parachute a arraché la moitié des pouses

de maïs rencontrées sur son chemin. Mais pas une suspension emmêlée. Une sacrée chance : quand l'aire revient sur terre, il trouve, habituellement, un paquet de « nouilles », vingt-quatre fuseaux de toile à plier de cette façon et pas d'une autre, des nouilles à faire comme ça et pas autrement : sécurité oblige. Le pliage est la corvée des débutants, qui passent de longues heures à plier, encore et toujours. Autour des longues tables, on les voit lorgner, l'œil mélancolique, les vieux parachutistes qui plient un pépin dans le temps qu'ils mettent, eux, à lever à peu près correctement la moitié des suspentes. Le pliage est une bonne façon d'éliminer ceux qui n'ont pas le feu sacré. Il y a une autre méthode : avant de sauter, il faut attendre. Que les sticks (3) soient constitués, que l'avion soit prêt. Et, surtout, que la météo soit bonne. Il pleut ? On ne saute pas. Il y a du vent ? A plus de 5 mètres à la seconde, les débutants ne sautent plus. 9 mètres à la seconde, plus personne ne saute. Tous les parachutistes connaissent ces interminables journées passées à attendre « le trou à l'escalme » ou la fin de l'averse. Le parachutisme est une affaire « de passion et de patience » selon le mot d'une compétitrice.

## Bérêts rouges

Parmi tous ceux qui, chaque année, s'essayeront au parachutisme, par attirance, par curiosité, pour prouver, aux autres ou à eux-mêmes, qu'on peut sauter, beaucoup trouveront trop de contraintes pour deux minutes de satisfaction. Seuls les « drogués » de la chute libre, qui

ne peuvent plus se passer de cette sensation « profonde, indescriptible et intransmissible », continueront à jouer.

Du banquier à l'infirmité, les parachutistes civils se soucient peu de leur « parenté » avec les bérêts rouges. Indifférents, ou un peu agacés par l'image de casse-cou — au mieux — de malades mentaux — au pis — qu'ils ont dans l'opinion, ils sont un peu plus d'un millier, sur dix mille licenciés (dont près de mille sept cents femmes), à sauter régulièrement, et quelques centaines à faire de la compétition : précision à l'atterrissage, voltige, ou vol relatif, la plus récente et la plus spectaculaire des trois disciplines; ces fantastiques ballets aériens, à quatre ou à huit, attirent un nombre croissant de parachutistes.

Ces dix mille licenciés ont totalisé quelque deux cent soixante mille sauts en 1979. Mais aussi quinze morts, et une trentaine depuis 1977 (contre quatre ou cinq les années précédentes, pour un nombre de sauts moins élevé, il est vrai). L'U.C.P.A. (Union des centres de plein air) enregistre dans ses stages de parachutisme proportionnellement moins d'accidents que dans ceux de ski ou de tennis. Blessures les plus graves : deux fractures des membres inférieurs en sept ans. Mais les morts triplent en deux ans. Alors ? En fait, il y a deux parachutismes : celui des débutants, peu ou pas dangereux. Et... l'autre, indéniablement plus risqué. La séparation entre les deux passe peut-être par le matériel. Il y a encore dix ans les voiles utilisées, rondes, à fentes puis à tuyères, étaient peu différentes du parachute des débutants et des militaires, le TAP (4). Ces

parachutes étaient bien connus, fiables, leur maniement assimilé depuis longtemps. Au début de la décennie 70, de nouveaux parachutes sont arrivés des Etats-Unis. Il ne s'agissait plus de variantes autour de la coupole traditionnelle, mais d'un type de matériel révolutionnaire : les ailes volantes.

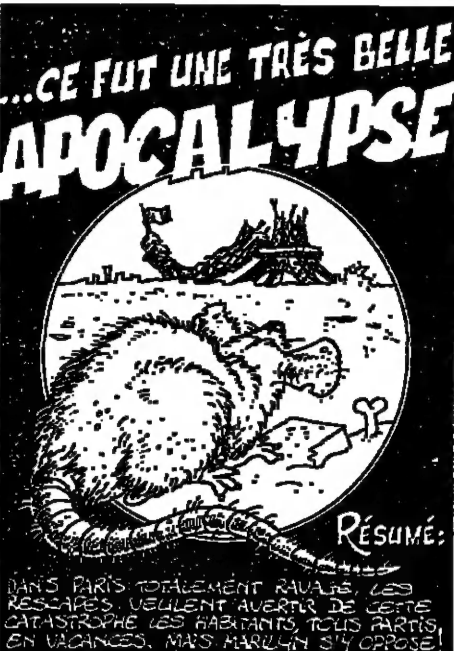
Dotées d'une vitesse propre de 2 à 12 m/s (les TAP ont une vitesse constante de 2,5 m/s), ces ailes, mal maîtrisées, ne pardonnent aucune erreur. Pour des raisons d'équilibre, de légèreté et d'efficacité en compétition, le conditionnement de ces nouveaux matériels a rompu avec la traditionnelle répartition dorsal-ventral au profit du « tout dans le dos ». Enfin, faute, jusqu'à ces derniers mois, d'une réglementation officielle, n'importe qui, ou presque, pouvait, en théorie, abandonner son parachute traditionnel dit « école » pour un « tout dans le dos » ultra-sophistiqué, utilisable sans aucune restriction.

Mariage difficile d'habitudes solidement ancrées et d'une technologie galopante ? Ou bien vide réglementaire face au « follement » du matériel, selon l'expression du président de la F.F.P., M. Robert Martiniot ? L'accroissement du nombre d'accidents mortels trouve sans doute une explication au moins partielle dans la conjonction de ces deux facteurs.

(1) Sangles d'ouverture automatique.  
(2) CERPSA : Centre-école régional de parachutisme d'Aquitaine, domicilié sur l'aéroport de Bergerac.  
(3) Un stick est une « fourrue » de parachutistes.  
(4) TAP : troupes aéroportées. Le « pépin » classique : pas de fente; une chemise centrale; manœuvrable seulement en tirant les suspentes.

## POUR EN SAVOIR PLUS

- **OU S'ADRESSER ?** — Fédération française de parachutisme, 35, rue Saint-Georges, 75009 Paris, tél. : 879-45-00.  
Para-clubs et centres-écoles. — Il y a, en France, deux cent vingt para-clubs et trente-huit centres-écoles. Les para-clubs jouent le rôle de « sergeants recruteurs ». On y discute parachutisme, on s'y entraîne un peu, on s'initie au pliage, mais on ne saute que dans les centres-écoles.
- **PRD.** — Les quatre premiers sauts coûtent, selon les conditions locales, de 500 F à 700 F, qui se décomposent en assurance, visite médicale, effectuée par un médecin agréé (1), licence, cotisation au club et au centre, carnet de progression et saut. Ensuite, chaque saut coûte de 40 F à 80 F, selon, là encore, les conditions locales et aussi l'altitude. Il faut compter 1000 F pour l'équipement individuel : bottes, casques, lunettes, combinaison. Tous les centres fournissent bottes et casques. La combinaison, indispensable pour les compétitions, est comode pour la pratique « de base ». Un parachute coûte environ 10 000 F.
- **STAGES.** — L'U.C.P.A. organise, de juin à septembre, des stages utilisant l'encadrement et l'infrastructure du CERPSA. Prix (tout compris, sauf voyage, pour quinze jours et dix sauts) : 1 790 F (juillet-août) et 1 490 F (juin-septembre). U.C.P.A., 62, rue de la Glacière, 75014 Paris cedex 13. Les centres-écoles organisent également des stages. Se renseigner sur place.
- (1) Bien choisir son médecin. Certains n'hésitent pas à faire payer plus de 100 francs quelques minutes d'un examen pour la moins sommaire.
- **BOURSES.** — Un système efficace de bourses attribuées par la Fédération permet aux jeunes de dix-sept à vingt-deux ans de sauter à moindre frais : 300 F après quinze sauts dans l'année; 500 F après trente sauts dans l'année; 1 000 F après l'obtention du BF3 (brevet fédéral n° 3). Renseignements à la Fédération ou dans les centres-écoles.
- **PROGRESSION.** — Premier brevet (BF1) au bout de quatre sauts en ouverture automatique. Deuxième brevet (BF2) au bout de dix sauts, toujours en ouverture automatique, dont un avec ouverture du ventral. BF3 : un saut à ouverture commandée; deux sauts avec précision à l'atterrissage inférieure ou égale à 100 mètres. Diminué de 10 mètres jusqu'au BF4 qui comprend deux sauts de voltige, deux de précision d'atterrissage (inférieure ou égale à 3 mètres) et une dérive.
- **COMPÉTITIONS.** — Championnats de France, à Châteauroux, du 18 juillet au 3 août. Championnats du monde, à Kazanlak (République populaire de Bulgarie), du 15 au 28 août.
- **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.** — « Parachutisme », Jacques Rodé. Edit. Robert Laffont.  
« Le Parachute », Jacques Borge. Nicolas Vianoff. Ed. Balland.  
« Sides Call » (1 et 2) (recueil de photos). Distribution « Parachutes de France », 30, rue Lefort, 75018 Paris.
- **REVUES.** — « Les Hommes volants », bimestriel. Une rubrique régulière et tournée dans le mensuel « Pilotes privés ». Bulletin officiel de la Fédération. (Abonnements au siège de la F.F.P.)





MUSIQUE

# Les promesses de l'IRCAM

PIERRE BOULEZ

Pierre Boulez nous a adressé la lettre suivante, en réponse à l'article de Harry Edouard, « Boulez et le monopole de la création », publié dans le Monde Dimanche du 15 juin.

Il est, en quelque sorte, réconfortant de voir combien de réactions passionnelles suscitent l'action et l'existence même de ces deux organismes : l'IRCAM et l'Ensemble Intercontemporain ; leur création, pour récente, n'a cessé de polariser davantage l'attention, au point de la monopoliser, dit-on. On s'occupe de ce que l'IRCAM a fait, de ce qu'il ne fait pas, de ce qu'il pourrait avoir fait, de ce qu'il pourrait ne pas faire, que sais-je encore ? On donne presque à croire que si l'IRCAM s'ennuie ou si l'E.I.C. s'ennuie, la musique contemporaine — en France du moins — va attraper la fièvre,

une fièvre que l'on prétend dangereuse au point de devenir mortelle... N'est-ce pas aller un peu vite en besogne ? Et il est vrai que l'IRCAM et l'E.I.C. bénéficient d'une certaine concentration de moyens, il faut replacer cette relative concentration dans un panorama plus général. Pareille vue de notre potentiel me semble tenir en piètre estime l'importance d'organismes comme Radio-France ou l'INA-GRM, dont les moyens de diffusion sont infiniment plus puissants que les nôtres, puisque, grâce à leurs émissions régulières, ils couvrent tout le territoire national. Nous nous félicitons donc de notre collaboration avec Radio-France, qui nous aide à toucher un public plus vaste que celui d'une salle de concert. Mais nous leur reconnaissons bien volontiers la priorité dans cette diffusion active que nous ne saurions assumer par notre seule action. Cette précision apportée, il faut prendre conscience du

fait que toute action dépendant largement des fonds publics doit se préoccuper de son impact et viser naturellement à le développer. Puisqu'on parle d'argent du contribuable, parlons-en ! Les fonds publics sont destinés, bien sûr, aux créateurs et aux interprètes, ils sont destinés aussi au public ; si l'on favorise le premier élément de cette chaîne sans trop s'occuper du second, il me semble bien que le fameux argent du contribuable n'est pas, justement, équitablement réparti et que l'on se refuse à faire face au constat le plus important. Ce constat, que tout le monde déplore et que nul ne nie, c'est que, malgré les diverses actions modestes ou prestigieuses menées dans les deux dernières décennies pour faire entendre et connaître la musique contemporaine, celle-ci ne touche qu'un public restreint en dehors de quelques lieux et moments privilégiés, en bref, à Paris et dans les rares événements qui subsistent du type festival. Cette situation n'est pas particulière à la France, elle se retrouve dans tous les pays où il n'a été donné de travailler.

## Former un public

La chance de l'IRCAM, puis de l'E.I.C. est d'avoir obtenu les moyens d'une action continue, durable, professionnelle. Certes, il est plus facile, plus immédiatement rentable, de mener des opérations ponctuelles par elles sont closes sur elles-mêmes et n'entraînent pas d'autres conséquences que leur réussite ou leur échec momentané. Mais elles

dépriment — et on n'a pas manqué de voir se reproduire plusieurs fois ce phénomène de dépriment — parce qu'elles s'adressent à une communauté professionnelle, qui se retrouve là comme à une foire du livre — à cela près que le marché est plus restreint et que personne n'espère faire des bénéfices à partir de telle ou telle œuvre ! Pour donner sens à l'aide publique, pour assurer à la création musicale une audience sans laquelle elle est condamnée à l'échec, il est indispensable de former un public croissant. C'est ce que l'Ensemble Intercontemporain a entrepris et, dans une large mesure réussie, non seulement dans ses concerts et ateliers parisiens, mais en grande banlieue et aussi en province, grâce à une collaboration qui associe partout où cela est possible, à sa crédibilité — les invitations en témoignent — l'E.I.C. peut défendre et faire connaître avec efficacité les compositeurs français à l'étranger.

Quant à la nationalité des compositeurs joués, à la propor-

tion des nationaux par rapport aux étrangers, un organisme n'est pas crédible — spécialement lors des tournées à l'étranger — s'il ne tient pas compte de la véritable situation de la création dans un contexte international. On ne vend pas son service à la production nationale et on la privilégie à l'étranger. Certes, dans tous les pays où j'ai travaillé, la production nationale est favorisée ; tout le monde est d'accord pour débiter un pourcentage strictement réaliste. Mais au-delà d'une certaine limite, on risque d'aller exécuter à l'encontre du but recherché en privant les compositeurs français de l'audience internationale qu'ils doivent conquérir. Grâce à une réputation internationale acquise remarquablement vite, grâce, en quelque sorte, à sa crédibilité — les invitations en témoignent — l'E.I.C. peut défendre et faire connaître avec efficacité les compositeurs français à l'étranger.

Si le rôle de l'E.I.C. est quelquefois mal compris, qu'en sera-t-il d'une institution comme l'IRCAM dont l'activité est tout entière dirigée vers la recherche, la découverte et la création. Il est compréhensible que les méthodes et les choix de l'IRCAM en matière de technologie soient discutés avec passion ou parti pris, mais les arguments apportés dans la discussion sont parfois d'un dilettantisme embarrassant. L'IRCAM fait travailler ensemble des compositeurs et des scientifiques pour définir et développer d'un commun accord les méthodes et outils nécessaires à l'extension du langage musical, aussi bien en ce qui concerne la production du matériau sonore que les méthodes de composition. Le développement extrêmement rapide des techniques électroniques et informatiques se plaçant jusqu'à présent dans le cadre d'institutions qui n'avaient aucunement la musique pour principal objectif, que ce soient, entre autres, le laboratoire d'intelligence artificielle de Stanford University ou les laboratoires de la Bell Telephone Company à New-York. Quant aux compositeurs, la nature de leurs études et de leur formation ne les a nullement préparés jusqu'à ce qu'ils se servent de ces nouveaux moyens, encore moins à influencer leur développement par leur inspiration et leurs exigences musicales. Le but de l'IRCAM, sa raison d'être, est de tout faire pour faciliter cette évolution que j'estime indispensable à l'avenir de la musique et qui s'est accomplie depuis longtemps dans d'autres domaines : architecture ou audiovisuel.

## Synthétiseurs

Qu'il ait fallu, au départ, pour construire cet institut — reconnu généralement unique en son propos, si j'en crois les témoignages reçus de pays très divers — une concentration de moyens importants, cela est bien certain. Un centre de recherche ne peut s'édifier ni fonctionner sans une certaine centralisation de moyens et de personnel. Je citerai quelques exemples : actuellement, quatre musiciens-techniciens (l'insiste sur cette double appartenance) sont employés à plein temps comme techniciens pour former et assister les compositeurs de l'extérieur qui viennent travailler à l'IRCAM. Réduisons nous ce nombre ? Il faudrait, en conséquence, réduire celui des compositeurs invités ou formés dans la maison. Nos possibilités d'accueil sont également fonction de ce que l'on pourrait appeler un seul critère d'équipement : en deçà d'un certain potentiel de calcul et de mémoire, la production du son et l'accès aux machines — en temps partagé (c'est-à-dire pour plusieurs personnes à la fois) deviennent impossibles.

En dehors de cet équipement central, la plupart des machines actuellement utilisées par les compositeurs et les chercheurs sont des prototypes « légers » construits par l'équipe IRCAM. C'est le cas en particulier, des synthétiseurs numériques, en temps réel, destinés à produire une infinité variée de matériaux sonores ou à modifier plus ou moins radicalement les sons instrumentaux déjà existants. D'ici deux ans environ, ces machines très puissantes pourront, vu leur peu d'entretien — la taille d'un annuaire téléphonique — être diffusées auprès des studios et des institutions d'enseignement et être vraisemblablement produites de façon industrielle. Sans l'investissement initial fait à l'IRCAM depuis trois ans, elles n'auraient jamais vu le jour. Rien d'unilatéral, donc, dans le choix des méthodes et des

équipements. D'ailleurs la validité et la répartition des choix financiers de l'IRCAM sont contrôlés par son conseil d'administration ou, à côté du directeur de la musique et de personnalités du monde musical, les représentants du C.N.R.S. et de la D.G.R.S.T. Cette dernière institution finance directement, en outre, certains projets qui l'intéressent particulièrement.

Il est facile de constater que tous ces choix ne peuvent être le fait d'une seule individualité. Plutôt que de fantasmer sur le prétendu pouvoir d'un seul, il est temps de réaliser que, devant des décisions qui engagent le futur de l'institution et sa crédibilité, c'est l'esprit de service public qui doit nécessairement l'emporter sur l'esprit de chapelle. Le caractère international de l'équipe est d'ailleurs une bonne garantie de cette attitude d'ouverture ; sans lui il ne serait pas non plus de recherche valable, car on la recherche est internationale ou elle n'est pas. L'équipe musicale et scientifique de l'IRCAM qui comporte six membres permanents — dix-neuf Français sur trente personnes — permet précisément de mettre à la disposition de la France un potentiel de même niveau que celui des États-Unis et d'influencer à notre tour l'évolution de la recherche américaine. L'IRCAM est ainsi devenu le maillon important d'un réseau à la fois international et national, puisque nous collaborons, d'une part, avec les laboratoires de la Bell Telephone Company, ceux de Stanford et du MIT, d'autre part, avec le département informatique de l'université de Vincennes, le studio du Centre européen pour la recherche musicale de Metz et que des projets sont en cours avec l'Institut Xenakis et le CENAMU.

## Patience

Dans leur ensemble, les moyens que je viens de décrire sont mis à l'entière disposition des compositeurs français et étrangers. Sur trente-six compositeurs déjà associés à l'IRCAM pour des sessions de formation, on compte vingt Français. A l'issue de ces stages, les compositeurs bénéficient d'une entrée permanente à l'IRCAM, ils peuvent y travailler jour et nuit et poursuivre les projets de leur choix. Malheureusement, trop peu de compositeurs français saisissent actuellement cette opportunité, ce qui s'explique sans doute par l'investissement considérable que réclame le travail avec des outils nouveaux, exigeant un dialogue constant avec des équipes interdisciplinaires. Je sais, pour avoir personnellement éprouvé ce genre de difficultés, qu'il n'est pas facile pour un compositeur « formé à l'ancienne » d'investir son énergie et son temps dans l'exploration d'un monde sonore aussi vaste que mal connu, réclamant un mode de pensée radicalement nouveau et dont le balisage reste actuellement embryonnaire. C'est aussi un des rôles de l'IRCAM que d'essayer de diminuer ces difficultés qui, dans quelques années, seront certainement plus aisées à surmonter.

Il est évident — fût-ce pour l'esprit le plus égoïste — qu'une institution investissant en jeu des intérêts aussi divers, tant scientifiques que musicaux, ne peut vivre dans le repliement, mais qu'elle a besoin d'un apport constant de sang frais, d'inspiration renouvelée, de confrontation avec des points de vue éloignés et surprenants. Et nous serons les derniers à prétendre que tous les problèmes sont déjà maîtrisés. C'est précisément le but de la recherche que d'essayer de le faire. Or est le jeu dans tout cela ? Si c'est un jeu, c'est un jeu sérieux, où est mis en question l'avenir des rapports de l'invention et du matériau. Il faut être bien superficiel pour ne pas s'être aperçu de cela à travers les réussites et les échecs qui ont jalonné notre parcours. Comme me paraît superficiel un certain fétichisme devant l'abondance des créations — vite fait, bien fait ! — qui disparaissent sans trop laisser de traces, parce que les vrais problèmes sont esquissés. Il me souvient d'une citation de Valéry qui faisait Messiaen à sa classe pour nous inciter à la persévérance dans l'effort :

Patience, patience, Patience dans l'effort ! Chaque atome silence Est la chance d'un fruit mûr.

Je défigure certainement d'une façon atroce la citation de Valéry dont je n'ai pas le texte sous les yeux, mais je suis sûr, après tant d'années, du sens de l'exhortation !





UNE NOUVELLE INÉDITE DE TAHAR BEN JELLOUN

## La Méditerranée du cœur



SERGE KHANNIC

**S**i d'un geste, bref et précis, il pouvait disparaître ! Un geste magique de la main qui accompagnait le soleil qui se couchait et tombe avec lenteur sur cette ligne vague de couleur et de tendresse. S'il pouvait effacer d'un trait de plume ou d'une phrase murmurée à l'oreille d'une vieille femme mourante ces horizons peints de teintes du crépuscule, s'il pouvait sortir indemne de son corps et aller marcher les pieds nus, dans la petite forêt de son enfance !

L'horizon s'élevait comme un mur dressé sur un tas de ruines, le séparant du jour à venir. Le mur se déplaçait, s'ouvrait sur un champ de sable où étaient vautreés des centaines de corps de femmes nues, blondes, rousses, blanches, jeunes, ridées, grasses, laides, vieilles, assoiffées de sexe. Il fermait les yeux, et toutes ces femmes se levaient lourdes ou légères, les bras tendus vers lui. Allait-elles l'embrasser ou l'avaler ? Il se savait dépossédé de son âme mais se croyait assez fort pour la reconquérir à n'importe quel moment. Corps dressés, érigés dans la nuit, sans tendresse. Il était ce corps destiné à l'insomnie des étrangères. Corps pris au soleil et au sel marin. Corps livrés à cet amas de chair rose frappée de chaleur et de fièvre. A présent, elles se déplaçaient en bloc, avec lenteur, avec lourdeur, comme si elles suivaient la baguette d'un mauvais chef d'orchestre. Le vertige le prit cette fois-ci aux tripes. Il se leva, but un verre d'eau, avala une aspirine et s'assit par terre, les jambes croisées. Il entendit au loin une clameur assez vague. Des voix de femmes bavardant dans le hall de l'hôtel. Des bouffées de parfums mélangés envahirent la chambre. Il ne savait plus que faire pour arrêter la fièvre et la nausée.

Il était en retard pour son travail. En enfilaient son maillot de bain, il jeta un regard rapide sur la mer. Une question d'habitude. Un maître nageur travaille par tous les temps. La mer était calme. Le soleil déjà chaud promettait une journée mémorable aux « Gentils Membres du Club ». C'était une journée à noter sur dix et à inscrire sur le tableau d'honneur du « Soleil permanent ».

C'est presque vrai ! « La mer a une patrie » et c'est la Tunisie. « La Méditerranée du cœur » et le cœur de la Méditerranée ! Il regardait les affiches en les fixant longuement jusqu'au moment où la mer bleue et pure devint houleuse et verdâtre, où la petite barque de pêcheur, serotine et tranquille, devint un requin aux dents longues, avalant, ces corps gras qui encombraient ses nauts. Il mit sa casquette de « Gentil Organisateur », se força de sourire et ouvrit la porte de sa chambre après avoir décollé un morceau de la belle affiche. Il s'arrêta un instant, prit un feutre noir qui traînait dans un coin et dessina sur le bleu de cette Méditerranée un énorme phallus. Sur le mot « cœur », il mit une croix et écrivit au-dessus un mot qui correspondait plus à la vérité. Il relut la phrase et éclata de rire : « La Méditerranée » et le sexe de la Méditerranée ! Il était content de ce petit dévouement. Une toute petite vengeance. Il était un peu soulagé et se sentit même un peu léger. L'aspirine a parfois des vertus insoupçonnables ! Idées claires et gestes audacieux. Certes, ce n'était pas grand-chose, mais il ne désespérait pas d'aller plus loin la prochaine fois. Après tout, il venait de réaliser que dix ans d'une vie, jeune et solide, au service du Club et du bonheur furif donné en prime à des corps venus du froid, méritaient bien quelques années.

Son père lui avait dit : « Toi au moins, tu ne seras pas pêcheur. Toi, tu seras quelque chose, tu auras un travail fonctionnaire du pays, un homme qu'on respecte, professeur par exemple. Pêcheur ? Jamais ! la pauvreté, ce n'est pas possible. » Il accompagnait souvent son père quand il sortait en mer avec d'autres pêcheurs. Il était encore bien jeune pour comprendre le processus de l'exploitation, mais il savait que ce n'était pas la vie dont il pouvait rêver.

L'été, il proposait ses services aux touristes. Guide, interprète ou porteur. Qu'importe la fonction. Le principal, c'était de gagner quelques sous. Ce gosse très brun aux grands yeux clairs attendrissait des groupes entiers de touristes. Il jouait au petit Arabe insolent et sympathique. Aux femmes, il offrait des p... bouquets de jasmis arrangés par sa sœur. Aux hommes, il vendait des bibelots et des cartes postales. Un jour, un Allemand l'attira au fond d'un bazar de tapis et lui mit la main sur la baguette. Furieux, le gosse lui donna un coup au tibia, le laissa plié en deux et prit la fuite. C'était une mauvaise journée. La police l'attrapa et l'accusa de vol. Voir un touriste dans un pays pauvre est le v... des « aous » ! Comment expliquer à des policiers qu'un gosse pauvre n'est pas forcément un voleur ?

**A** dix-huit ans, il était le G.O. le plus dynamique du Club. Ce fut une belle recrue : sveltes, légers, beaux et entièrement disponibles. On lui donna une casquette de maître nageur et on lui fit comprendre que « nager » peut signifier aussi autre chose. Même s'il n'avait pas bien compris l'insinuation, le soir, on l'envoya porter une bouteille d'eau minérale à une dame d'un certain âge qui n'avait pas sup-

porté le soleil. Elle le recut dans son lit, à moitié nue, l'attira vers elle et poussa des râles entrecoupés de mots allemands. Il avait déjà fait l'amour à des touristes, mais jamais dans ces conditions. D'habitude c'est lui qui prend l'initiative. Là, ce n'était plus lui. Il était vexé. En sortant de chez la dame, il griffonna une phrase dans un carnet et alla se laver dans sa chambre : « *Merci, elle parle allemand, ses seins tombent et ses jambes sont lourdes. Note : dans sur dix !* »

Le lendemain le chef des G.O. lui dit : « La petite brune, là-bas, ne suit pas nager. Elle s'appelle Marie. » Elle n'était pas seule, mais son ami ne s'intéressait pas vraiment à elle. Ils s'embrassèrent dans l'eau et firent la sieste ensemble. « *Merci, Marie est folle. Des petits seins. Cris fort, cinq sur dix. »* Vendredi : elle m'a obligé à faire ça debout. Une bouche sans lèvres. Dess sur dix ! »

Il était une dizaine de G.O. arabes à maintenir au niveau la forte réputation du Club. Certains d'entre eux se considéraient en service commandé et exécutaient toutes les tâches avec le sourire. Un métier comme un autre ! L'hiver, ils se retrouvaient entre eux, se montraient les lettres d'amour reçues de France, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse. La nostalgia leur donnait la migraine.

L'hiver tombait lentement cette année sur le pays. La plage était couverte d'un linceul blanchâtre. Des pêcheurs pauvres la traversaient avec

nonchalance. Le pays avait retrouvé ses rides au-delà des images et des mythes. Le cliché d'un pays aimé de la Méditerranée, d'un pays heureux et disponible, était mis en veilleuse.

Lui aussi arpentaient les sables en attendant l'ouverture du Club. Il allait et venait à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un. Il pensait à elle. Brune et mince. Les yeux noirs de l'enfance. La tendresse et le parfum de la terre natale. Il pensait et rêvait. Une fille du pays. Peut-être timide et innocente. Un poème arabe, un chant traditionnel. Il finissait chaque jour et lui tendait la main au moment du crépuscule. Il la accompagnait chez elle, car il avait décidé qu'elle habiterait dans la médina, une maison modeste. Elle parlait mal le français. Elle lui récitait les poèmes de Ahmad Chawki ou de Chabbi. Elle travaillait en cachette.

Son image l'habitait. Elle ne changeait pas beaucoup : des fois elle disparaissait brutalement. Il devenait fou, fumait et buvait dans l'espoir de la retrouver. Il allait la chercher jusqu'au labyrinthe de Sidi Bon Saïd. Il rentrait à pied en ville. Elle ne revenait jamais au moment où il s'attendait. Elle débarquait souvent au milieu de la nuit, au milieu d'un rêve, en silence, sur un cheval ou à bicyclette. Il se réveillait heureux et se rendormait en souriant.

Les étés passaient et les femmes du Club se ressemblaient. Plus ou

moins jeunes, plus ou moins grasses. Et lui, toujours actif, toujours viril. Il tenait son journal où il s'amusait à noter toutes ces femmes. A Madame X, il avait donné dix sur dix avec ce commentaire : « *Parfaite. Agréable. Humaine. Elle m'a parlé. Je l'ai écoutée. Nous n'avons pas fait l'amour.* » A Gertrude, il n'avait pas mis de note, seulement ce commentaire : « *Elle ne doit pas étonner les hommes. Elle est montée sur moi et m'a pris pour une femelle.* » Ce commentaire sur Hélène, après un huit sur dix : « *Elle doit être Arabe. Elle ressemble tellement à la fille dont je rêve, mais elle aime trop le sexe.* » Sur une autre page, cette phrase sans commentaire : « *Patricia est un homme !* »

Il avait accumulé un nombre incalculable de prénoms et de lettres aventureuses. A chaque fois qu'il s'était mis à composer, une forte migraine le prenait. C'était le vertige. A présent, il en était à son dixième carnet. Un par été. Le calcul devenait plus simple. Il devait être à la trois cent quarante-deuxième étrangère. Il n'en tirait aucune fierté. La nausée lui montait à la gorge. Trois cent quarante-deux étrangères et pas une seule femme de son pays. Il sentait qu'il n'avait plus prise sur son rêve. La fille arabe qu'il espérait rencontrer n'était plus son imagination. Il était blasé. Le Club fermait ses portes avec les premières pluies de septembre. Il fit sa valise. En partant, le chef des G.O. lui dit : « *Ce fut une belle saison, n'est-ce pas ? Cette année il y avait pas mal de femmes. A l'année prochaine. Fais attention l'hiver. Sur-tout fais gaffe aux putes.* »

**L**u buvait une limonade au Café de Paris. Disponible et soulagé. Il regardait les consommateurs d'un air détaché. Des étudiants discutaient. Un gosse d'une dizaine d'années lui proposait des cartes postales. Il en achetait une sans la choisir. Sur la des il écrivait ces quelques mots : « *Reviens. Je t'attends. Je suis libre. Reviens. Je t'attends. Je suis libre. Reviens vite. La solitude me fait mal.* » Il signa et l'adressa à « Zahra, la Tunisienne de mon rêve ». Il l'attachait, la mit dans une boîte aux lettres et s'en alla flâner dans la médina. C'était sa bouteille à la mer. Il marchait lentement quand il « la » vit. Créchait elle. Il la reconnut tout de suite comme s'il était sous l'effet de quelque magie. Mince et brune. Il eut un choc. Il s'aborda en bredouillant quelques mots : « *Zahra... où étais-tu ? Zahra... mon amour... non, excusez-moi... Zahra, je t'ai cherchée partout dans la nuit, dans le sommeil, dans les rues de mon enfance, de notre enfance...* » Elle s'arrêta et lui dit : « *Je ne m'appelle pas Zahra. Je m'appelle Khédija.* » Il fit quelques pas en arrière. Il rêvait à la revoir. Khédija travaillait au centre de l'artisanat tunisien.

Timide et tremblant, il était ému par sa voix. Il ne rêvait plus d'elle mais lui écrivait des lettres d'amour, des poèmes, des histoires. Amoureux. Il était amoureux pour la première fois de sa vie. A vingt-sept ans, il réalisait comme un adolescent sans expérience. Un soir, elle vint le voir chez lui. Il y avait de la fièvre et de la galette dans l'air. Ils s'embrassèrent longuement puis se désabillèrent. Il se carressait avec beaucoup de douceur. Tout d'un coup, il fut pris de panique. Une émotion soudaine l'infectait. Son corps devint froid. Il sentit comme une brûlure dans le sang. Tous ses membres fonctionnaient au ralenti. La honte. Comme un enfant, il sanglotait, la tête face au mur. Khédija essaya de le rassurer. Il lui baisa longuement les mains, s'enroula dans les draps en voilant son visage et s'écroula dans un profond silence.

Il écrivait et journaliste marocain, TAHAR BEN JELLOUN a publié deux romans, *Harrouda* et *Le Séducteur solitaire*, des poèmes et des récits. Les érudits sont morts de leurs blessures. Citations du soleil, le Discours du chameau, Moha le fou Moha le sage, A l'heure du souvenir, et une anthologie de la nouvelle poésie marocaine, le Mémorial futur.

TOUS LES PRIX S'ENVOLENT.

PARIS-GENEVE-PARIS\*  
EST AU PLUS BAS: 600F.

\* Demandez le Tarif Excursion à votre agence de voyages.  
Valable à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1980.  
**AIR FRANCE SWISSAIR**

TOUS LES PRIX S'ENVOLENT.

PARIS-BALE/MULHOUSE-PARIS\*  
EST AU PLUS BAS: 600F.

\* Demandez le Tarif Excursion à votre agence de voyages.  
Valable à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1980.  
**SWISSAIR**

TOUS LES PRIX S'ENVOLENT.

PARIS-ZURICH-PARIS\*  
EST AU PLUS BAS: 665F.

\* Demandez le Tarif Excursion à votre agence de voyages.  
Valable à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1980.  
**AIR FRANCE SWISSAIR**